This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

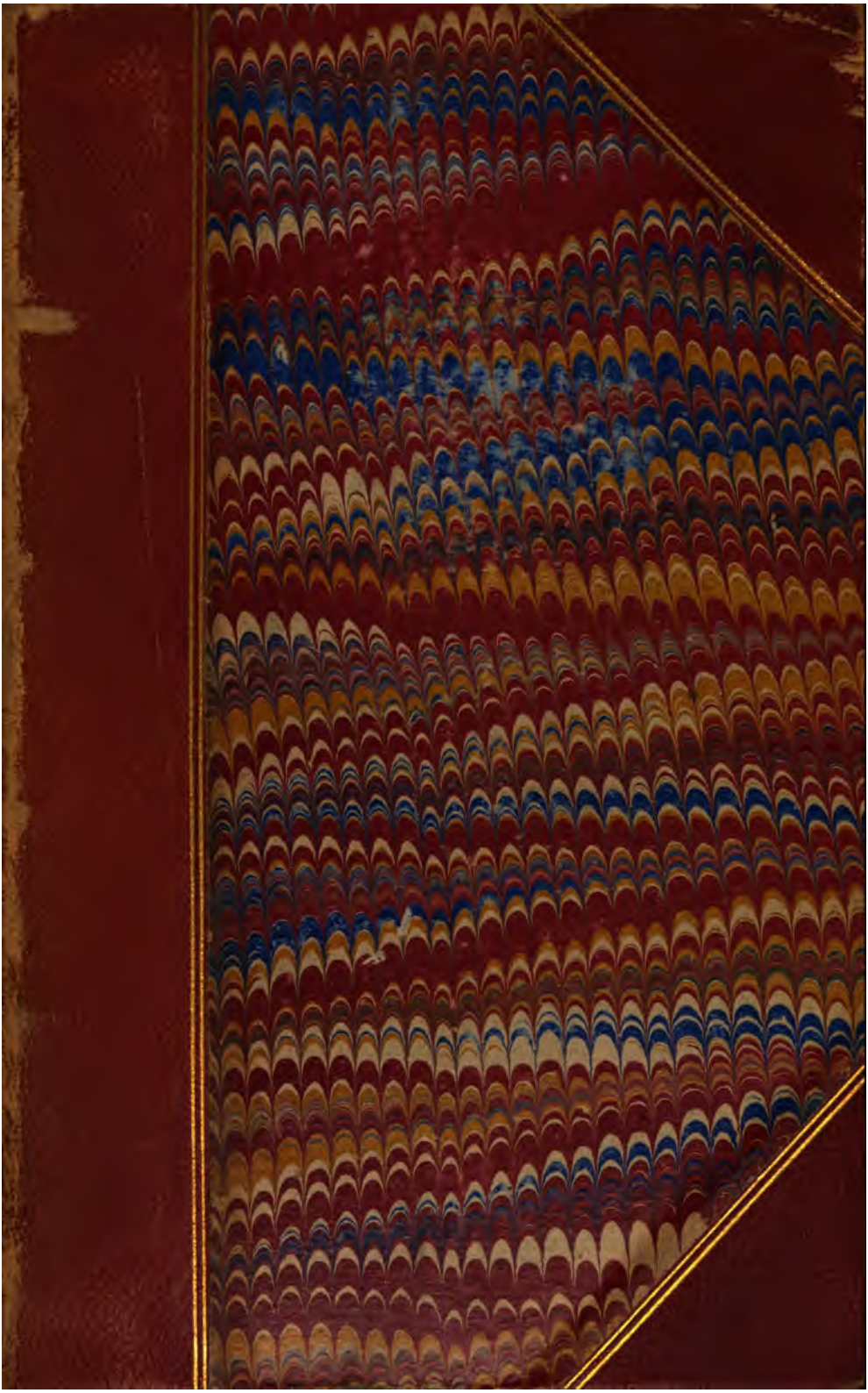
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

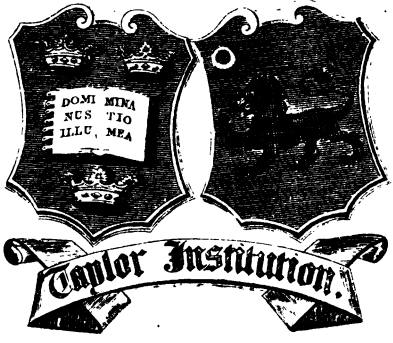
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



34. K. 8.

34 K. 8



COLLECTION

DES POETES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

6.

LA CONQUETE DE JERUSALEM

POEME DU XIII• SIECLE

TIRE A 250 EXEMPLAIRES :

200 sur papier vélin.
50 sur papier vergé.

Tous droits réservés.

IMPRIME CHEZ GOUSSIAUME DE LAPORTE, A CAEN.

LA CONQUETE
DE JERUSALEM

FAISANT SUITE A LA CHANSON D'ANTIOCHE

COMPOSEE

PAR LE PELERIN RICHARD

ET RENOUVELEE PAR GRAINDOR DE DOUAI

AU XIIIe SIECLE

PUBLIEE

PAR C. HIPPEAU

PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS

RUE DAUPHINE, 16

M. D. CCC. LXVIII.

94 h. 3.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 3 OCT 1932
OF OXFORD

INTRODUCTION.

LA prise d'Antioche par les héros de la première Croisade a été racontée dans un poëme du XIIe siècle publié en 1848 par M. Paulin Paris. L'intérêt que présente à plusieurs égards cette branche importante du grand cycle épique du Chevalier au Cygne a fait regretter plus d'une fois que l'on n'eût pas mis au jour celle qui contient le récit de la prise de Jérusalem.

En la publiant aujourd'hui, je crois rendre un double service. J'ajoute un poëme de plus à la collection des œuvres de nos trouvères du moyen-âge, et j'offre aux historiens des Croisades un texte qui, bien qu'écrit en vers, doit prendre place à côté des chroniques sur lesquelles sont fondées presque

toutes les relations connues de cet événement mémorable.

L'immense retentissement qu'eut en Europe la première Croisade ne pouvait manquer d'exciter la verve poétique des trouvères et des troubadours. Pendant que les clercs, les chapelains de quelques-uns des princes engagés dans la glorieuse expédition, en consignaient avec plus ou moins de fidélité et de talent le souvenir dans leurs chroniques latines, les récits versifiés en langue vulgaire donnaient satisfaction à l'ardente curiosité des peuples.

Le prieur du Vigeois fait mention d'une chanson sur la Croisade, composée avant l'année 1137 par le chevalier Guillaume Bechada; un autre récit, composé, au rapport d'Ordéric Vital, par Guillaume IX, comte de Poitiers, parti pour la Terre-Sainte en 1201, deux ans après la prise de Jérusalem, rappelait plus tard les malheurs et les tristes aventures des Croisés qui avaient accompagné ce prince. Dans le temps même où le plus estimé des auteurs de chroniques, Tudebode (1),

(1) Le troisième volume de l'important recueil des historiens des Croisades contient une appréciation des différents chroniqueurs dont les œuvres ont été déjà publiées par Bongars. Tudebode, né à Civray en Poitou, était probablement parti avec Hugues de Lusi-

racontait en latin les diverses circonstances du siége et de la prise d'Antioche et de la conquête des Lieux-Saints, dont il avait été témoin lui-même; nous savons qu'un poëte, aussi présent à la première croisade, le pèlerin Richard, composait sous une forme épique le récit des mêmes événements. Cette *Chanson d'Antioche*, célèbre dans le Midi au point que la chanson des Albigeois avait réglé son rhythme sur le sien (1), ne nous est parvenue que dans une version renouvelée par un autre trouvère, Graindor de Douai. Elle fut bientôt suivie du récit poétique de la prise de Jérusalem et d'autres poëmes écrits en l'honneur

gnan et Gaston de Béarn, réunis plus tard à Étienne de Blois. Les autres auteurs de Chroniques mentionnés dans l'*Histoire des Croisades* de Michaud, dans l'Introduction de la *Conquête de Jérusalem* et dans l'*Histoire des Croisades* de Charles Mills, traduite de l'anglais par M. Paul Tiby, sont : Foucher de Chartres, Raymond d'Agiles, l'évêque Baudry, Raoul de Caen, Guibert de Nogent, Albert d'Aix et Robert le Moine. On sait que l'histoire de Guillaume de Tyr est, de tous les ouvrages composés au moyen-âge sur l'expédition des Croisades, celui que les savants mettent au premier rang.

(1) Senhors, esta canso est faita d'aital guia
Com sela d'Antiocha e ayssis versifia.

Cette chanson des Albigeois est en effet, comme la *Chanson d'Antioche* et notre poëme de la *Conquête de Jérusalem*, écrite en vers de douze syllabes et divisée en couplets monorimes.

de Godefroi de Bouillon, celui de tous les princes chrétiens que l'on s'accordait à considérer comme le plus pieux et le plus brave. D'après le procédé suivi par les nombreux auteurs de chansons de gestes, on vit se grouper autour du poëme primitif diverses branches dont l'ensemble forme un cycle complet. Ce cycle, dont la *Chanson d'Antioche* peut être considérée comme ayant formé le noyau et le centre, est désigné sous le nom de *Roman du chevalier au Cygne* ou de *Godefroi de Bouillon.* Il était achevé en 1268, date que porte un des manuscrits qui en contient toutes les branches.

Elles sont au nombre de cinq : 1° *Hélias*, écrit vers l'année 1192, *Histoire des Ancêtres de Godefroi de Bouillon;* 2° les *Enfances*, ou les *Premiers exploits de Godefroi de Bouillon;* 3° la *Chanson d'Antioche;* 4° les *Chétifs*, *aventures de quelques Croisés prisonniers des Sarrazins;* 5° la *Conquête de Jérusalem;* 6° le *Récit des combats livrés aux Croisés*, *maîtres de la Ville sainte*, *par l'armée du Soudan.* Plus tard, au XIVe siècle, furent composés deux poëmes d'un caractère tout différent et ayant pour titre, l'un *Baudoin de Sebourg*, et l'autre le *Bâtard de Bouillon.*

La légende entière du *Chevalier au Cygne* a été soumise vers le milieu du XIVe siécle à un nouvel et dernier remaniement, de la part d'un poëte flamand, dont le baron de Reiffenberg a publié l'œuvre en l'accompagnant de nombreux commentaires (1). Il est inutile d'insister sur les motifs qui doivent faire préférer à ce travail les versions plus voisines du temps où fût composé le thème primitif.

Les trouvères qui ont entrepris de faire connaître l'origine et de célébrer les premiers exploits du conquérant de Jérusalem, écrivirent à une époque où les rudes accents de la poésie des chansons de geste s'étaient amollis sous l'influence des riantes fictions des romans de la Table-Ronde. Ils ont donc appliqué à celui qu'ils ont signalé comme l'auteur de la famille de Godefroi de Bouillon, un de ces contes merveilleux dont on peut faire remonter la source à des traditions orientales.

Un roi qui s'est égaré à la chasse, rencontre une femme d'une ravissante beauté, dont il est épris et dont il fait son épouse. Elioxe, c'est le

(1) L'histoire du Chevalier au Cygne est racontée dans le *Dolopathos* par le 7e sage de Rome. Voir à ce sujet Leroux de Lincy, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. II, p. 445.

le nom de cette femme, est fée : elle apprend à son mari qu'elle mettra au monde six fils et une fille; ils porteront tous à leur naissance une chaîne d'or à leurs cous. C'est de l'aîné de ces enfants que naîtra le prince destiné à enlever aux Musulmans la ville de Jérusalem. Pendant l'absence du roi, attiré par une guerre lointaine, Elioxe meurt en donnant le jour, comme elle l'avait prédit, à sept enfants jumeaux. Comme dans tous les contes ayant un pareil début, la mère du roi n'est qu'une affreuse marâtre : elle fait écrire à son fils que sa femme est accouchée de sept dragons qui, à peine nés, se sont envolés pour ne plus reparaître. Cependant, l'un de ses serviteurs avait reçu l'ordre d'exposer les enfants dans une forêt voisine. Touché de compassion, il s'était contenté de déposer les coffres, dans lesquels la reine les avait fait enfermer, à l'entrée de la grotte d'un ermite. Celui-ci les recueille et en prend soin. Ils étaient auprès de lui depuis sept ans, lorsqu'un des sénéchaux du roi, recevant l'hospitalité du bienfaisant ermite, aperçoit les enfants et remarque avec étonnement leurs colliers d'or. Il va raconter le fait à la vieille reine, qui lui ordonne de retourner à la forêt et d'enlever, pour les lui apporter, ces précieux ornements. Dès

que l'ordre est exécuté, les six enfants sont changés en cygnes ;

> Il sont trestot sis
> Blanc oisel devenu : si se sont en l'air mis ;
> Il sont blanc, s'ont lonc cols et si ont les piés bis.

Aussitôt, prenant leur vol, ils se dirigent vers le palais même du roi, où ils peuvent se jouer sur une vaste pièce d'eau mise à leur disposition. Là ils voient, quelques jours après, arriver leur sœur ; qui, ayant gardé son collier d'or, n'a pas comme eux subi de métamorphose ; ils la reconnaissent et la comblent de caresses. Amenée devant le roi, elle raconte comment ses frères ont été changés en oiseaux, après que son sénéchal leur avait enlevé leurs colliers. Ce récit éveille les soupçons du roi qui, interrogeant sa mère, finit par découvrir la vérité. Par ses ordres, cinq de ces colliers sont remis au cou des cygnes qui, sur-le-champ, reprennent leur première forme. Par malheur, le sixième collier a été fondu par l'orfèvre de la méchante reine : un seul des enfants conservera donc la forme d'un cygne ; et c'est lui qui, placé par son frère aîné, Hélias, à la proue d'un vaisseau, qui les conduit dans des contrées lointaines, devient l'occasion du nom de chevalier au Cygne, conservé par Hélias.

Le poëme raconte ensuite comment Hélias, ayant épousé l'héritière de Bouillon, devient l'aïeul de Godefroi et de ses frères Eustache et Baudouin, par le mariage de sa fille Ida avec le comte Eustache de Boulogne.

Ida apprend en songe qu'elle sera mère d'un roi, d'un duc et d'un comte : Godefroi, roi de Jérusalem, Beaudouin, duc de Rohais et d'Edesse, Eustache, comte de Boulogne, réalisent cette prédiction. Un jour, elle avait enveloppé sous le manteau qu'elle portait ses trois jeunes fils : son mari entre chez elle et demeure surpris et mécontent de ce qu'elle reste assise en sa présence. « Qu'est ceci, madame, lui dit-il, vous aviez coutume de vous lever devant moi, et vous ne voulez plus le faire ; pourquoi donc? — Sire, lui répond-elle, n'en soyez pas étonné ; car, par la foi que je vous dois, je vous suis supérieure : j'ai là, sous mon mantel, un duc, un comte et un roi.

Godefroi, celui qui devait être roi, d'après cette gracieuse légende, méritait bien de trouver un poëte qui racontât ses premiers exploits ; « ses Enfances, » selon l'expression de nos Trouvères. C'est l'objet d'une seconde branche, ayant pour auteur Renaut, qui se nomme deux fois et qui a dû écrire son poëme dans les premières années du

XIIIe siècle, avant la bataille de Bouvines (1). Pendant que le fils du comte de Boulogne fait acte de chevalerie, il se passe dans l'Orient, à Nicée, une scène intéressante. Le calife Corbaran a réuni les chefs de ses guerriers pour les exciter à s'armer contre les Chrétiens. La femme de Corbaran, la vieille Calabre, demande à parler. Son art magique lui a révélé que trois frères, descendants du chevalier au Cygne, devaient, à la tête d'une armée de Français, conquérir Jérusalem (2). Cornumaran veut aller s'assurer par lui-même de la vérité d'une prédiction à laquelle le calife n'attache aucune importance. Il part pour la France, afin de voir les trois frères et surtout ce terrible Godefroi de Bouillon, qu'il doit plus tard avoir pour adversaire. Il le trouve au milieu des magnificences d'une brillante fête (je passe sous silence toutes les autres particularités de ce singulier voyage), et il est pénétré d'admiration pour le guerrier français ; il part en avouant que personne n'est plus digne que lui de l'empire du monde. Il y a certainement quelqu'habileté à faire louer le chef futur de la

(1) C'est l'opinion de M. P. Paris dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 400.

(2) Cette prédiction de Calabre se trouve dans Robert le Moine et dans le récit de Baudry.

Croisade par l'ennemi même qu'il devra rencontrer plus tard sous les murs d'Antioche et de Jérusalem.

Nous quittons ici le domaine de la fiction pour celui de l'histoire, que l'on trouvera certainement beaucoup plus poétique. Pierre l'Hermite entre en scène : le poëte rappelle rapidement la prédication et les préparatifs de la première Croisade, le départ des bandes populaires et des armées régulières, rangées sous les bannières des princes et des barons, le désastre du mont de Civetot, les tristes aventures des compagnons de Pierre l'Hermite.

Le savant éditeur de la *Chanson d'Antioche* qui, le premier, a fait comprendre l'importance de ces compositions poétiques, bien à tort négligées par tous les historiens des Croisades, a résumé, dans l'introduction de cette admirable branche du chevalier au Cygne, et dans le XXIIe volume de l'*Histoire littéraire de la France*, les faits racontés dans le poëme qu'il a publié ; les personnes étrangères à la connaissance de la langue du XIIIe siècle ont pu lire aussi la traduction élégante et fidèle qu'en a faite Mme la marquise de Saint-Aulaire. C'est entre le récit de la prise d'Antioche et celui du siége de Jérusalem que l'auteur de la chanson,

renouvelée du pèlerin Richard, soit Graindor de Douai, soit tout autre *rajeunisseur*, a placé l'épisode des *Chétifs*.

Il suppose que les six chevaliers pris avec cent soixante-dix de leurs compagnons, au Pui-de-Civetot, ont été obligés de suivre le roi Corbaran. Ces six guerriers sont Harpin de Bourges (1), Richard de Caumont, Beaudouin et Ernoult de Beauvais, Jean d'Alis et l'évêque de Forez.

Je n'ai point à entrer ici dans le détail des aventures assez peu intéressantes qui sont l'objet de ce poëme des Chétifs. Ils sont obligés de travailler comme des manœuvres à la reconstruction des murailles de la ville d'Oliferne. Quelle que soit leur patience, il est des moments où l'insolence et les exigences de leurs maîtres comblent la mesure, et Richard de Caumont, en particu-

(1) D'après le pèlerin Richard, les six chétifs seraient des compagnons de Pierre l'Hermite, partis comme lui en 1097. C'est une confusion. Harpin de Bourges ne partit pour la croisade qu'en 1101 avec le comte de Poitiers, et fut réellement fait prisonnier en 1102 dans un combat livré près d'Ascalon. Le poëte n'a pas distingué les deux expéditions dont les résultats avaient été également désastreux, et il a fait de tous les croisés retenus par les Sarrazins des compagnons de Pierre l'Hermite. Nous savons que Guillaume IX avait raconté en langue vulgaire les désastres de son armée, et il est probable que plus d'un détail de son récit sera passé dans le poëme des *Chétifs*.

lier, dont la vaillance et la vigueur ont fait une vive impression sur le cœur de la vieille Calabre, finit par tomber un beau jour sur ses surveillants. Ses compagnons volent à son secours. Ils sont pris, chargés de chaînes et condamnés à périr.

Leur supplice se prépare : heureusement pour eux, Corbaran d'Oliferne, vaincu sous les murs d'Antioche, a l'idée de prouver que c'est à la valeur prodigieuse des Français que doit être attribuée la défaite de l'armée persane. Il a donc défié les plus braves guerriers du Soudan de pouvoir vaincre en champ clos un seul chevalier chrétien. Richard de Caumont, que la vieille Calabre a fait chercher pour combattre à la fois contre Golias et Sorgalé, sort vainqueur de cette lutte périlleuse (1).

Sorgalé avait rassemblé toutes ses forces pour porter à Richard de Caumont un coup qui devait être mortel. Le glaive lui échappe des mains. Aussitôt il lui crie merci. « Je voulais te tuer, dit-il à son adversaire ; mais Dieu t'a garanti : je ne crois plus en Mahomet ; je crois en Jésus-Christ qui naquit d'une vierge. » Le guerrier français passe aussitôt de la colère à la pitié, il prend son

(1) On prétend que c'est en souvenir de ce combat soutenu par un seul guerrier contre deux que la famille de Richard de Caumont ajouta à son nom celui de *Nonpar*.

casque, le remplit d'eau, la bénit et la verse sur la tête du Sarrazin; il arrache un brin d'herbe, le divise en trois parts, le donne au Turc qui l'avale avec recueillement et lui dit ensuite avec tranquillité : « Maintenant, prends ton épée fourbie et me coupe la tête. » « Sarrazin, reprend Richard, ta croyance est bonne : abaisse la ventaille de ton blanc haubert, je te trancherai la tête avec ta propre épée. Je le fais bien malgré moi, mais j'exécute ton commandement. » Dieu! s'écrie le poëte, comme Richard pleurait et quel grand deuil il menait!

Le branc al Turc a pris, contremont l'a levé:
De méesme s'espée li a le cief coupé:
Vencue a la bataille: Deu en a mercié.

Le Tasse s'est-il souvenu de Richard de Caumont dans le dernier combat de Tancrède contre Clorinde ?

Cette victoire délivre les *Chétifs* : ils se dirigent vers la Syrie. Leur voyage est une succession de combats contre les animaux féroces des montagnes qui séparent la Perse de la Turquie d'Asie. C'est une bête de trente pieds nommée le *Satenas*, qui, après avoir dévoré Ernoult de Beauvais, est tuée par Beaudoin, frère d'Ernoult; puis le loup Papion,

un singe, des léopards, des lions, et enfin des païens qui s'opposent à leur passage. Ils franchissent enfin le Taurus et se réunissent aux Croisés, vainqueurs d'Antioche, sous les murs de Jérusalem.

C'est au moment où ils vont rencontrer l'armée de Godefroi que commence notre poëme (1).

Le siége de la ville sainte, les combats livrés autour de ses murailles, l'énergique résistance des Sarrazins, la lutte suprême entre l'étendard de Mahomet et la croix de Jésus-Christ, l'entrée de l'armée chrétienne dans Jérusalem, le massacre des ennemis, l'élévation de Godefroi, puis enfin la grande victoire remportée sur l'innombrable armée conduite par le soudan de Perse contre les croisés assiégés à leur tour dans Jérusalem ; tels sont les événements auxquels nous fait assister cette *Jérusalem délivrée* du XIIIe siècle, qui peut sans désavantage soutenir sur plusieurs points la comparaison avec celle du grand poëte italien du XVIe.

Aucune fiction ne pourrait s'élever à la hauteur des réalités saisissantes dont le poëme nous offre le tableau. Il ne se distingue pas seulement par

(1) Rien n'empêche de penser, comme l'a conjecturé M. Paulin Paris, que le poëme sur la croisade de Guillaume Bechada ait été utilisé par l'auteur.

l'habileté de la versification, l'aisance du récit, la clarté du style, mérites assez communs alors pour que la composition des longs poëmes fût devenue une sorte de mécanisme. Grâce aux habitudes contractées par les versificateurs, pendant les deux siècles les plus épiques de notre histoire, les formes de l'épopée sont le cadre naturel dans lequel viennent se ranger et s'ordonner les événements. Il n'a fallu à l'auteur aucun effort pour donner à son œuvre ce genre d'intérêt. Tous les sentiments qu'éprouvent les personnages qu'il met en scène sont les siens ; la foi qui les anime est sa foi ; l'intervention de Dieu et des saints, protecteurs nés de la croisade, ne fait pour lui l'objet d'aucun doute. Il a vu lui-même, ou il a cru voir, la milice sacrée, conduite par saint Georges ou saint Denis, accourir avec ses blanches bannières au secours des chrétiens qui faiblissent, et répandre la terreur parmi les mécréants mis en fuite. Et combien cette simple histoire versifiée ne remplit-elle pas les conditions de l'épopée plus complétement que les œuvres méditées, étudiées, factices des siècles littéraires ! Le trouvère du XIIIe siècle demeure, pour l'intérêt véritable qu'il sait donner à ses récits, supérieur (nous le verrons) à l'homme de génie qui, jaloux de rivali-

ser avec Homère ou Virgile, demandait à un art, trop savant et trop subtil, ce genre de mérite que préfèrent les siècles épris avant tout des beautés littéraires, des grâces du style et de l'harmonie des vers.

Il ne serait pas aisé d'imaginer un plan plus simple, une distribution mieux entendue des matières, des épisodes plus appropriés à l'action. Des repos ménagés avec une certaine habileté, des temps d'arrêt indiqués toutes les fois que se prépare quelqu'événement décisif, ont permis à l'éditeur de distinguer, sous le nom de *chants*, les principales parties du poëme, ainsi que l'avait fait M. P. Paris, pour la *Chanson d'Antioche*.

Cette distribution en huit chants, quoiqu'imaginée pour rendre plus claire et plus accessible la lecture de notre poëme, n'est donc pas entièrement arbitraire. Elle ne fait que marquer d'une manière plus tranchée des divisions indiquées dans quelques manuscrits, soit par une courte introduction, soit par une vignette ou une grande lettre ornée. Les arguments qui précèdent chacun des chants, suffiront pour faire remarquer l'art avec lequel ces récits épiques sont ménagés et comment chaque chant forme un ensemble ayant un intérêt spécial.

Le premier nous met immédiatement en présence de l'armée des croisés, arrivant en vue de Jérusalem. « Ils aperçoivent, dit le poëte, la tour de David, le temple et la porte Saint-Etienne. Ils sont saisis de respect, leurs visages s'inondent de larmes. Ils se jettent à genoux, baisent la terre, mordent le sable. « C'est par là, se disent-ils les uns aux autres, que passa Jésus qui souffrit passion, et les saints Apôtres, et tous ses disciples. Bien heureux sommes-nous d'avoir souffert tant de misères, la faim, la soif, les grands vents et l'orage, la neige et les glaces, puisque nous voyons aujourd'hui la ville et le riche donjon où, pour nous racheter, un Dieu se soumit à la mort! »

Mais ils n'ont pas le temps de se livrer à une longue contemplation. Ils sont bientôt forcés de descendre de ce mont Emmaüs, d'où jamais chrétien n'a pu contempler l'imposant spectacle offert à ses regards, sans éprouver jusqu'au plus profond de son cœur une émotion indicible.

Ils se répandent dans les environs de la ville, où les Sarrazins ont porté le ravage et la destruction, pour y chercher les vivres dont ils ont besoin et l'eau qu'ils ne peuvent trouver dans les torrents desséchés et les citernes vides. Les femmes qui, partout, se sont prêtées, avec un admirable dévouement, à par-

tager et à adoucir leurs souffrances, leur apportent de l'eau. Les Captifs sont maintenant avec eux, mais ce faible renfort ne peut leur suffire pour soutenir l'attaque des ennemis sortis de Jérusalem afin de leur enlever le faible butin qu'ils ont pu recueillir. L'émir d'Ascalon arrête dans leur marche Tancrède et Boémond, accourant, avec Raymond de Saint-Gilles, auprès de Godefroi de Bouillon. De terribles combats s'engagent. Saint Georges les arrache à une mort certaine, et grâces à son secours, ils peuvent demeurer maîtres de ce premier champ de bataille et conserver le butin, également partagé entre tous.

Le second chant s'ouvre par une scène admirable :

Pierre l'Hermite, monté sur son âne, conduit les barons et princes sur la colline qui domine la vallée de Josaphat. Il promène ses regards sur Jérusalem : « Beaux seigneurs, dit-il aux barons, j'ai visité, jadis, la ville sainte ; voyez, ici, le mont des Oliviers, et la porte dorée par laquelle Jésus entra dans la ville, où le suivirent en foule les enfants des Juifs, étendant sous ses pieds les riches tapis et les branches d'olivier ; voici le prétoire où il fut jugé, la colonne où il fut attaché, conspué et souffleté ; voici le mont Calvaire où on

le crucifia. » Et il continue, d'un ton inspiré, cette revue des Saints-Lieux, en évoquant chacun des grands souvenirs qu'ils rappellent.

L'émotion qu'il éprouve passe dans l'âme du lecteur, lorsque le poëte nous montre les comtes, les barons, les évêques, les abbés, tous les hommes de prix tendant, en pleurant, leurs mains vers Dieu, lui adressant de pieuses actions de grâces et exprimant, avec ferveur, leur joie d'être arrivés devant cette ville de Jérusalem, pour laquelle ils ont éprouvé tant de souffrances, qu'un seul moment leur fait oublier.

Rien de semblable dans les beaux vers du Tasse qui, en parlant des Lieux-Saints, n'a su que ce que lui apprenaient les livres, et n'a pu exprimer aucun de ces élans du cœur, que la vue seule peut inspirer.

M. de Chateaubriand vante l'exactitude avec laquelle le poëte italien a indiqué la position de Jérusalem et mentionné les diverses localités qui l'environnent. C'était un faible mérite. Si l'auteur de *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* avait connu notre poëme, il aurait certainement compris que l'auteur qui fait montrer, aux chefs de l'armée des Croisés, par Pierre l'Hermite, les lieux consacrés par la religion, et verse avec eux des pleurs d'at-

tendrissement, produit un effet plus poétique et plus saisissant que ne le font des vers simplement élégants, dont on ne peut constater que l'exactitude topographique (1).

Un cri d'admiration et une prière d'action de grâces, en présence des Lieux-Saints, montrés par un pauvre ermite, aux princes chrétiens, valent mieux et sont bien plus dans la situation que la description la plus savante.

Quelques vers suffisent à notre trouvère pour peindre les souffrances que font éprouver aux Croisés les rayons mortels d'un soleil brûlant, et la soif qui les dévore,

Il fait moult grand chaud et les français désirent l'eau.

Les dames leur en apportent dans des vases qu'elles pressent sur leurs poitrines haletantes; elles marchent sur le sable bouillonnant. Il en est plus d'une qui n'a pas de souliers, le sang coule de leurs pieds et de leurs talons déchirés... Elles en louent Dieu le Père rédempteur.

La description que fait le Tasse, de cette séche-

(1) Gerusalem sovra due colli è posta
D'impari altezza e volti fronte à fronte ;
Va per lo mezzo suo valle interposta
Che lei distingue e l'un dell' altro monte, etc.

resse mortelle n'a pas moins de cent vers. C'est un passage célèbre, dans lequel il rivalise avec les grands poëtes de l'antiquité ayant décrit la peste ou la famine, avec cette élégante recherche, qui est le mérite suprême de la poésie classique :

> D'un pinceau délicat l'artifice agréable
> Du plus affreux objet fait un objet aimable (1).

Le poëte du XIIIe siècle est plus touché des souffrances des Croisés que jaloux de procurer à ses lecteurs une satisfaction littéraire.

Cependant, à l'intérieur de Jérusalem, les assiégés sont partagés entre la crainte et l'espérance. Le roi Corbadas et Cornumaran, son fils, sont encore pleins d'ardeur. Le vieux Lucabel, oncle de ce dernier, frémit en voyant les formidables préparatifs du siége. Les Sarrazins ont aperçu, comme lui, trois éperviers fendant rapidement les airs à la poursuite d'une pie ; ils ont vu Godefroi, qui tenait son arc tendu, percer tour à tour, de ses flèches, les trois oiseaux de proie: C'est un triste présage pour les assiégés. L'auteur n'a pas besoin, pour faire attendre l'événement qui doit mettre fin à la glorieuse expédition, d'imaginer

(1) Voir *Gierosolima liberata*, canto XIII.

des aventures étrangères à l'événement et de composer ingénieusement des épisodes pour donner plus de consistance à un sujet trouvé trop pauvre. On comprend très-bien, en voyant le parti que le trouvère français en a tiré, combien sont faux et ridicules et les enchantements d'Ismen, et l'intervention d'Armide, merveilleuses inventions pour lesquelles le sévère Boileau a félicité le Tasse,

D'avoir de son sujet égayé la tristesse.

Moins prévenu en faveur de ces aimables fictions, imaginées pour charmer les loisirs d'une cour spirituelle et somptueuse, le goût moderne leur préfère ces sentiments vrais, ces accents du cœur, cette expression naïve des passions humaines, qu'il considère comme étant bien plus dans les conditions de l'épopée, non-seulement que le *clinquant* du Tasse, mais encore qu'une grande partie de l'*or* de Virgile.

L'armée des Croisés s'est partagée en dix corps qui vont se ranger les uns après les autres autour des murs de Jérusalem. Le roi les voit du haut de la tour de David. A mesure que chaque troupe se met en marche sous la conduite de ses chefs pour aller occuper la place que ceux-ci ont

choisie, l'évêque de Mautran leur adresse une courte harangue et les bénit. Le roi sarrazin à son tour leur jette sa malédiction au nom d'Apollon, de Mahomet et de Tervagan.

Leur air martial, leur démarche intrépide et fière effraient les assiégés. Des pigeons lâchés par eux doivent porter au soudan d'Égypte des billets où l'on implore leur secours. Ces messagers ailés volent au-dessus du camp des Croisés, qui percent les uns de leurs flèches et prennent les autres vivants. Ils détachent des cous des premiers les billets dans lesquels les ennemis font part de leur détresse et, attachent aux cous des autres, qu'ils mettent en liberté, des billets portant des avis contraires.

Les chefs mentionnés par le trouvère sont ceux dont les noms sont inscrits dans l'histoire aussi bien que dans ses vers. Avant tous, Godefroi de Bouillon, puis Hugues-le-Grand, le frère du roi de France (1), Baudouin et Eustache, Dreux de Mâcon, Raymond de Saint-Gilles, Enguerrand de Saint-Paul, Raimbaud Creton, Thomas de La Fère, Thomas de Marne, Robert du Perche, Robert de Normandie, Richard de Caumont, Boémond et

(1) On sait que Hugues le Maine ne prit aucune part à la prise de Jérusalem; il avait quitte la croisade après la conquête d'Antioche.

Tancrède, les six *Chétifs*, dont le rôle ne sera pas le moins brillant, et enfin les deux ingénieurs Nicolas et Grégoire, les directeurs des travaux de siége, les constructeurs des machines qui en assurent le succès, oubliés des chroniqueurs qui mentionnent seulement Gaston de Béarn, sous les ordres duquel ils travaillèrent sans doute.

Mais au milieu de cette milice d'élite que le poëte nous montre composée de guerriers égaux en piété et en valeur, et dont l'héroïsme se produit dans des récits ornés de couleurs assez uniformes, malgré le soin qu'il prend d'assigner à chacun la part de gloire qui lui est due, le poëte n'oublie pas qu'une place importante doit être donnée à cette multitude qui forme la plus grande partie de l'armée, à ces simples soldats de pied que le peuple des villes et des campagnes a envoyés aussi à la Croisade. Ce corps que le Tasse distingue des autres par le nom d'Aventuriers qu'il leur donne et dont fait partie son illustre Renaud, ne diffère chez lui du reste de l'armée que par un degré supérieur de bravoure. Du reste, tous sont nobles, généreux, magnanimes et couverts de riches armures. L'élément populaire, comme on le dirait aujourd'hui, n'y paraît pas.

Il est représenté dans notre poëme par ces

Tafurs, ces truands, ces ribauds, restes des bandes de Gautier-sans-Avoir et de Pierre l'Hermite, qui forment, avec les nobles chevaliers de Raymond, de Hugues de Vermandois et de Godefroi de Bouillon, un singulier contraste. Ils sont ici tels que nous les a montrés le pèlerin Richard au siége d'Antioche, rebelles à toute autre autorité que celle de leur chef, le roi Tafur, portant fièrement leurs guenilles et leurs haillons, armés de piques, de massues, de maillets de fer, de *plomées,* de couteaux tranchants, toujours au premier rang, jaloux de se porter sur les endroits les plus périlleux (1). Ils sont pour les Sarrazins un objet de terreur. Ils le savent et font tout ce qu'ils peuvent pour augmenter l'espèce d'horreur qu'ils inspirent. Ce sont eux qui, lorsque les vivres manquent, n'hésitent pas à faire rôtir la chair des Sarrazins et à s'en repaître ouvertement. Le poëte les a vus à l'œuvre, et tout pénétré encore des sentiments qu'ils inspirent, il raconte leurs faits et gestes en semant ses récits de traits d'une effrayante énergie, bien faits pour frapper l'imagination d'auditeurs avides de pareilles peintures (2).

(1) Ils rentraient dans l'armée régulière aussitôt qu'on avait pu leur fournir des armures suffisantes.

(2) L'idée de manger de la chair humaine ne semble pas trop

Les auteurs des chroniques n'ont pu passer sous silence la part prise à la prise d'Antioche et de Jérusalem par cette troupe indisciplinée. Mais les princes et les nobles barons attirent presqu'exclusivement l'attention des Raoul de Caen, des Tudebode et des Raymond d'Agiles ; quant à la foule sans nom qui les suivit et les précéda plus d'une fois, ils ne la mentionnent qu'en passant. Ils s'étaient cependant trouvés à tous les siéges et à toutes les batailles avec leurs femmes et leurs enfants, ces soldats, ces misérables piétons, ces *geudons*, restes des six cent mille pèlerins partis les premiers pour la Croisade, dans cet élan de piété qui faisait dire à la princesse Anne Comnène que l'Europe entière semblait s'être arrachée de ses fondements pour se précipiter sur l'Asie. C'étaient autant que les autres, plus que les autres, les Croisés véritables. Les soldats de la

répugner aux farouches guerriers du moyen-âge. Quand Renaud de Montauban revient chez son père, celui-ci lui adresse de violents reproches parce qu'il a osé faire la guerre à Charlemagne, son suzerain. « Pourquoi, s'écrie le père, faites-vous la guerre au roi Charlemagne ? Ne pouvez-vous attaquer les chevaliers du roi, dont vous aurez rançon ? La terre est-elle vide de gras moines que vous pourrez mettre à contribution, et dont vous pourrez, si vous voulez, manger la chair belle et savoureuse ? »

Les *plaisanteries* de ce genre ne sont pas rares dans nos chansons de gestes.

meute Perron formaient donc une partie essentielle de l'armée. Leurs chefs naturels, Pierre l'Hermite et le roi des Tafurs, avaient même, sur quelques-uns des chefs de la Croisade, les Boémond, les Tancrède et les Raymond de Saint-Gilles, par exemple, une supériorité qu'il est juste de reconnaître. Ils ne songeaient qu'à chasser les Sarrazins, ennemis du Christ, de la Terre-Sainte, à délivrer le tombeau du Sauveur des hommes, à élever sur les murs de Jérusalem la croix triomphante, tandis que ces princes rêvaient des conquêtes et ne voyaient dans la Palestine qu'un vaste territoire et des principautés dont ils devaient se disputer la possession.

Tout est prêt pour l'assaut. Quatre fois la ville est attaquée ; quatre fois les assaillants sont repoussés. Les machines et les engins, dont le manuscrit de l'Arsenal donne une idée assèz conforme aux descriptions du poëte, sont brisés par les pierres que jettent les Sarrazins, ou brûlés par le feu grégeois. Une grêle de traits, des flots d'huile et de poix bouillante tombent du haut des murailles, et Godefroi est obligé de donner le signal de la retraite. Mais ils reviendront bientôt ; les Sarrazins n'en doutent pas, et Cornumaran s'échappe de Jérusalem pour aller chercher l'ar-

mée du soudan de Perse. Un intéressant épisode termine le quatrième chant. Baudouin, le jeune frère de Godefroi, aperçoit la troupe de Cornumaran qui s'éloigne en toute hâte de la ville. Il se met à sa poursuite, l'atteint, engage avec lui un combat meurtrier ; mais il ne peut arrêter le fugitif, et, tandis que celui-ci s'éloigne, il s'embarrasse dans les herbes d'un marais rempli de sangsues, et il est ramené tout sanglant sous la tente de son frère.

C'est dans le cinquième chant que sont racontés, avec des détails que l'on ne trouverait pas ailleurs, l'assaut définitif et la prise de Jérusalem.

Un ermite apprend à Robert de Normandie que les croisés trouveront dans les environs de Bethléem, auprès du castel de Gaston, le bois des béliers, les pierres et les claies dont ils se serviront pour effondrer les murailles et pratiquer les trouées par lesquelles ils entreront dans la ville. Ce seront les pauvres gens qui la prendront, dit-il :

> Et cil la prenderont de plus povre façon :
> Chou est senefiance de grant demonstrison,
> Que Damledex n'a cure d'orguel ne de felon.

Ce ne sont pas les chapelains des princes croi-

sés qui feront, dans la conquête de la Terre Sainte, la part si belle au populaire. Le continuateur de Richard-le-Pèlerin n'a pas oublié un autre détail intéressant : les femmes aussi n'ont pas craint d'unir vaillamment leurs efforts à ceux des assiégeants. « Les dames y étaient, dit le poëte, chacune d'elles les bras nus, la robe déchirée, portait de l'eau aux combattants; plus d'une avait sa manche remplie de pierres; chacune s'écriait à haute voix : Que celui qui a besoin de boire, pour l'amour de Dieu, nous le dise, volontiers il en aura, au nom de sainte Marie! »

Leurs paroles enflamment tous les courages; les assiégeants font des prodiges de valeur.

Mais voici venir le roi des tafurs et ses ribauds : ils traînent après eux une claie immense; ils se jettent dans le fossé qui protége les murs de la ville, élèvent leur claie au-dessus de leurs têtes pour se protéger contre les projectiles lancés sur eux; et puis, avec des pelles, des houes et des picois, creusent la terre, mettent les murs en pièces, démolissent les pierres et le ciment. Le roi des tafurs veut entrer le premier dans Jérusalem. Thomas de Marne le supplie de lui céder cet honneur : il se fait enlever sur le fer des lances et jeter dans la ville. Le roi des tafurs le suit, tous

deux coupent les courroies qui retenaient les portes, les soulèvent, et les ribauds se précipitent dans la ville, tandis que, portés par les machines et les ponts-levis qui s'abaissent, les chevaliers s'emparent des remparts.

Les historiens ne sont pas d'accord au sujet de ceux des Croisés qui les premiers pénétrèrent dans Jérusalem. M. Michaud, l'historien des Croisades, nomme d'abord Godefroi de Bouillon, précédé de deux frères Lethalde et Engelbert de Tournai, suivi de Baudouin du Bourg, d'Eustache, de Raimbaud Creton (1), de Guicher, de Bernard de Saint-Vallier et d'Amenjeu; tandis que par un autre côté arrivaient Tancrède, les deux Robert, Hugues de Saint-Paul, Girard de Roussillon, Louis de Mouson, Lambert de Montaigu et Gaston de Béarn. Chacun des chroniqueurs a tout naturellement décerné cet honneur à celui des princes croisés qu'il avait accompagné. Je croirais volontiers que la ville ayant été attaquée de plusieurs côtés à la fois, les témoins mêmes du glorieux événement n'ont pu déterminer avec

(1) La part prise à la croisade par Raimbaud Creton, tige de la famille d'Estourmel, a été mise en lumière par M. Paulin Paris dans la *Chanson d'Antioche*, et par Mme la marquise de Saint-Aulaire, dans sa traduction de ce poëme.

précision la partie des murailles qui fut forcée la première. Il est plus que probable que plusieurs le furent dans le même temps, et qu'il y eut par conséquent sur chacune de ces parties des guerriers arrivés les premiers. Nous avons tout autant de raisons pour nous en rapporter au récit de notre trouvère que pour adopter les versions données par les historiens (1).

Ce qui nous intéresse le plus, c'est ce qui va se passer dans la ville où entrent des guerriers qui n'ont pas eu besoin d'être animés contre les Sarrazins par le ressentiment qu'ont fait naître les fatigues d'un long siége. Ce sont des mécréants, des ennemis de Dieu, non moins détestables que les Juifs; ils ont insulté la croix triomphante, ils seront tous massacrés!

Cette immense destruction des Sarrazins, des femmes, des vieillards, des enfants, exécutée sans pitié par les vainqueurs qui les égorgent dans les maisons, dans les temples, dans les rues, où leur sang coule à si grands flots, que les chevaux des vainqueurs y entrent jusqu'au ventre, n'est pour le Tasse qu'un détail sur lequel il glisse rapide-

(1) Dans notre poëme, les premiers entrés à Jérusalem sont Thomas de Marne, le roi Tafur, Tancrède, Boémond, Eustache et Raimbaud Creton.

ment en quelques vers d'une harmonieuse élégance.

Le trouvère français est plus fidèle à la vérité, et son récit confirme sur ce point les témoignages des chroniqueurs du temps et ceux des princes mêmes qui transmirent ces détails à l'Europe. Il n'est que trop vrai que leur piété farouche n'épargna personne, et que c'est en glorifiant Dieu et en rendant à Jésus-Christ des actions de grâces, qu'ils égorgèrent presque de sang-froid leurs ennemis vaincus et désarmés.

Après cette horrible exécution, les sentiments de la piété se réveillent dans ces âmes farouches; Godefroi de Bouillon le premier se rappelle qu'il est dans la Ville sainte, et le guerrier sans pitié fait place à l'homme de foi humble et repentant. Suivi de Thomas de Marne et de Robert de Flandres, il court adorer le saint sépulcre et s'agenouiller dans le temple; par ses ordres, chacun s'occupe de faire disparaître les traces de la sanglante conquête, de purifier tous les lieux où avait été répandu le sang des infidèles.

C'est à Godefroi de Bouillon que les chefs des Croisés, impatients de revoir leur patrie, confient le soin de défendre la ville.

Ici l'imagination du poëte ne peut se résigner à

la donnée commune, qui fait décerner par les barons la couronne à celui qu'ils ont jugé, après une solennelle enquête, le plus digne de la porter. Il n'y a rien de bien poétique dans une élection faite au scrutin, même après l'enquête dont parle Guillaume de Tyr. L'évêque de Mautran, interprète du vœu unanime de l'armée, commence par offrir la couronne à celui que l'on nomme le bon duc de Bouillon. Celui-ci déclare qu'il ne l'acceptera qu'après qu'elle aura été présentée aux plus hauts barons ; et, là-dessus, l'évêque appelle tour à tour, par devant le saint temple, Robert-le-Frison, Robert de Normandie, Boémond et Hugues-le-Maine. Tous refusent : ils sont depuis trop longtemps, disent-ils, hors de leur pays et de leurs familles ; qu'un autre qu'eux commande à Jérusalem. Il faut pourtant bien qu'avant de se séparer, ils donnent un chef aux soldats qui garderont les Saints-Lieux ; c'est Dieu qui en décidera.

La nuit, tous sont réunis, par les soins de l'évêque de Mautran, dans l'intérieur du temple : ils se couchent à terre, priant et pleins de tristesse. Chacun d'eux tient à la main un cierge. Une obscurité profonde règne autour d'eux ; il n'y a dans la nef qu'une lampe qui doit rester allumée la nuit et le jour.

Tout à coup, une vive lueur illumine le temple : le tonnerre éclate, des éclairs sillonnent l'air, et le cierge que porte Godefroi de Bouillon s'enflamme en jetant un vif éclat. C'est lui que le Seigneur désigne. Il ne peut refuser de se rendre aux vœux de ses compagnons et à l'ordre de Dieu ; mais il ne veut pas porter sur sa tête une couronne d'or aux lieux où Jésus-Christ porta une couronne d'épines. On va chercher dans le *Jardin d'Abraham* la branche d'une plante vulgaire, nommée *espic*, et le roi des Tafurs la lui pose sur la tête.

La plupart des barons ne tardent pas à se mettre en route, laissant au milieu des périls qui vont l'assaillir le nouveau roi, qui a recours en vain aux prières les plus pressantes pour les retenir au moins pendant quelques jours.

Ces grands événements n'ont point épuisé la verve de l'auteur de *la Chanson de Jérusalem*. Il lui reste encore à raconter les batailles que viennent livrer aux chrétiens, assiégés à leur tour, dans la ville de Jérusalem, les armées du soudan d'Egypte, amenées par le fier Cornumaran. Cette bataille d'Ascalon, plus terrible que toutes celles qui ont précédé la prise d'Antioche et de Jérusalem, est aussi l'objet des deux derniers chants du Tasse ;

mais occupé du soin de chercher un dénoûment aux amours de Renaud et d'Armide, il n'attache qu'une importance secondaire aux efforts surhumains que les chrétiens eurent à faire pour repousser une attaque si redoutable. Pour la vérité des détails et l'intérêt du récit, il est au-dessous de Robert le Moine, celui de tous les chroniqueurs qui a donné, sur ce dernier épisode de la conquête, des renseignements qui se rapprochent le plus de ceux que nous fournit notre poëte.

Nulle part, la puissance du soudan de Perse, la magnificence et la richesse de ses armes, de ses pavillons et de ses chevaux de guerre, le respect qu'il inspire, son autorité sans bornes sur ses soldats, les splendeurs du culte de Mahomet, n'ont été mieux décrits que dans les derniers chants du trouvère français.

Le soudan veut attirer les Croisés hors des murs, dans la plaine, où ses troupes pourront facilement les entourer et les écraser par leur nombre. Il fait porter autour des murailles tout ce que son trésor contient de plus riche et de plus précieux. Godefroi est trop avisé pour donner dans ce piége grossier. Mais Pierre l'Hermite et les Tafurs ne peuvent résister à la tentation. La vue de si beaux trésors, étalés orgueilleusement par les mécréants,

les met hors d'eux-mêmes. « Que diable est ceci, s'écrie le roi des ribauds, sommes donc en prison? Ils nous apportent leurs trésors et nous n'oserions les prendre! Sortons, par Saint-Lazare! Mort ou vif, j'arriverai jusqu'au milieu de leur camp. Mon cheval court vite, j'irai tuer l'amiral au milieu de son pavillon. Que m'importe de mourir si je fais ce que je veux?

Moi ne caut se jo muir, puisc'aurai fait mon bon!

Pierre l'Hermite obtient des barons qu'on le laisse partir avec ses amis, les sujets du roi Tafur. Eux-mêmes lui apportent des armes, lui font endosser le haubert, lui lacent son casque; il refuse les chausses de fer, suspend une large épée à son côté, saisit une énorme perche et monte à cheval; il s'y assied avec tant de force qu'il rompt les étriers et brise les sangles de sa selle. Quel chevalier! s'écrie son compagnon le roi Tafur, et les voilà bientôt au milieu de l'armée des Persans. Les ribauds seraient promptement exterminés, si Baudouin ne venait à leur secours; ils peuvent, grâce à lui, rentrer dans la ville. Quant à Pierre l'Hermite, il se laisse emporter par son ardeur jusqu'à la tente du soudan et il est pris, après une résistance désespérée, non sans avoir tué un grand

nombre d'ennemis et épouvanté les Sarrazins par ses regards farouches et les mouvements désordonnés de ses bras gros et forts.

« Qui es-tu, lui demande le soudan ? — « Vous allez le savoir, lui répond-il. Au delà et en deçà de la mer, on m'appelle Pierre : je suis né à Amiens, c'est là qu'est ma maison. » Le Soudan lui offre le choix d'avoir la tête coupée ou d'adorer Mahomet. Le rusé Picard n'hésite pas à sauver sa vie en jurant tout ce qu'on veut, sauf à se mettre en mesure avec la religion au moyen d'une restriction mentale. Ce moyen ferait horreur à nos barons ; le trouvère le trouve tout naturel quand il s'agit de Pierre l'Hermite. C'est, au reste, à sa présence au milieu des Sarrazins que sont dus une foule de détails qui donnent de l'intérêt au récit. Le soudan le retient auprès de son étendard ; il se fait nommer par lui les chefs de l'armée chrétienne qui viennent successivement prendre place sur le champ de bataille où va se décider le sort des deux armées. Pierre ne manque pas de rehausser la valeur invincible de nos illustres chevaliers, et rit tout bas des vaines menaces du soudan, qui ne doute pas du succès et se promet bien de les mettre tous à mort et d'emmener leurs soldats pour peupler son empire. Si le Tasse n'avait pas emprunté à

l'Iliade ce moyen habile d'énumérer les différents corps d'armée, il aurait pu en trouver le modèle dans le poëme de notre trouvère, qui n'avait certainement pas cherché ses inspirations dans Homère.

Nous arrivons à cette sanglante bataille de Rames qui, selon toutes les apparences, devait être fatale à l'armée chrétienne. Le soudan fait lever son riche étendard : mille clairons retentissent à la fois et font trembler la terre depuis Rames jusqu'à Jaffa. Tout l'Orient semble s'être rendu là à la voix de « l'amiral de Persie. » Dans l'énumération des différentes nations accourues sous ses drapeaux, et la description des lointains pays d'où elles sont sorties, le trouvère trouve des couleurs variées pour peindre l'aspect étrange que présentent ces soldats aux formes bizarres ou monstrueuses, souvenir des fabuleuses traditions qui, depuis Alexandre, peuplent l'Orient d'hommes, de femmes et d'animaux fantastiques. La mêlée s'engage et l'on ne peut refuser au poëte le mérite d'avoir su rajeunir, par la grandeur de la mise en scène, la variété des moyens, le nombre des épisodes, un sujet déjà traité avec tant de complaisance par tous les auteurs de chansons de gestes.

Il faut un dénoûment à ce drame dont le der-

nier acte n'est pas le moins intéressant. La victoire sur des ennemis dix fois plus nombreux que les soldats de Godefroi de Bouillon, serait impossible sans la puissance miraculeuse de la vraie croix, qui, portée par l'évêque de Mautran au milieu des ennemis, les frappe de terreur, et sans l'intervention des martyrs de la foi, protecteurs nés des héros de la Croisade, saint Denis, saint Dominique, saint Maurice et saint Georges, qui, pénétrant jusqu'au pavillon du soudan, rendent la liberté à Pierre l'Hermite. Celui-ci se hâte de briser à coups de hache l'étendard du chef des Infidèles et court se joindre à l'armée des Croisés. L'amiral de Perse est mis en fuite; ses quatorze fils ont été successivement tués; il se jette dans un vaisseau et regagne la mer (1).

Mais ce n'est pas ce soudan qui représente la puissance dont vient de triompher la valeur française. Au chef de la croisade l'auteur a opposé dans tout son poëme le plus fier et le plus intraitable des Sarrazins, Cornumaran, le fils du roi Corbadas, le modèle de l'Argant du Tasse.

(1) Robert le Moine dit que le grand étendard du soudan de Perse qui avait une valeur de vingt marcs d'or, fut offert au temple par Robert de Normandie. L'épée du chef des Sarrazins fut achetée 60 besans.

Longtemps il a soutenu le courage des assiégés; quand il a compris qu'ils engageaient une lutte inégale, il est allé chercher une armée auxiliaire, et il a amené sous les murs de Jérusalem tout l'empire d'Orient. Il voit périr, les uns après les autres, son père Corbadas, Lucabel son vieil oncle, tous ses parents, tous ses compagnons. Il succombe enfin lui-même sous les coups du comte Baudouin. Les vainqueurs rentrent avec joie dans la ville et rendent à leurs morts les derniers devoirs. Un lion les a tous transportés dans une caverne à laquelle ce miracle fait donner le nom de *charnier du lion*. Baudouin, plein d'estime pour l'ennemi qu'il a vaincu, fait en quelques mots son oraison funèbre : « Pour tout le trésor de Chahu, dit-il à ses amis, j'aurais voulu le prendre vivant. Je ne l'ai jamais vu vaincu ou *recréant*. Je veux voir le cœur de ce terrible ennemi qui ne trembla jamais. » Il en remplit un casque jusqu'aux bords; tous les barons s'approchent pour le regarder : « Jamais homme, s'écrient-ils, n'eut un si grand cœur! Quel dommage qu'il n'ait pas voulu adorer Dieu et servir la sainte Vierge! »

On ne peut mieux finir : l'éloge donné par les vainqueurs à un ennemi abattu relève la grandeur de leur courage et l'importance de l'œuvre qu'ils

viennent d'accomplir. Ils peuvent alors rendre au Seigneur de solennelles actions de grâces et se prosterner devant le saint Sépulcre.

Les différentes branches du *Chevalier au Cygne* sont réunies dans les manuscrits suivants de la Bibliothèque impériale :

Anciens fonds, n° 7190.
Id. n° 7193.
Id. n° 7628.
Suppléments français, n° 105.
Id. n° 540.

Le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal qui les contient porte le n° 165.

C'est d'après le n° 7628 qu'a été édité le présent volume.

Le manuscrit 105 est le seul qui donne une suite à la bataille d'Ascalon ; un récit de la prise de Damas, de Césarée et de Saint-Jean-d'Acre, de la mort de Godefroi, empoisonné, suivant une tradition populaire, par le patriarche de Jéru-

salem ; enfin, des règnes des deux Baudouin, d'Amaury et de Baudouin-le-Lépreux (1).

Le poëme composé au XIVe siècle par un trouvère flamand, a été publié en 1846 et en 1848, par le baron de Rieffenberg, dans le recueil intitulé : *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut, de Luxembourg*, t. IV et V. Le VIe volume, formant le IIIe du poëme, a été publié depuis. Un glossaire y a été ajouté par M. Gachet.

Occupé, moi-même, de la publication d'un glossaire complet de la langue romane, je n'ai pas jugé nécessaire de donner en particulier celui du poëme dont je publie aujourd'hui le texte. Je n'y ai pas joint, comme le font quelques-uns des éditeurs de nos poëmes du moyen-âge, un examen comparatif des différents manuscrits, et un recueil de variantes. Je suis loin de contester l'utilité d'un pareil travail ; mais il n'entre

(1) Les derniers vers de notre manuscrit 7628 annoncent cette continuation pour laquelle on est obligé de recourir au manuscrit 105 :

Or commenche canchons, ja meillor n'en orrès,
Comment Acre fut prise et les autres chités,
Et Sur et Tabarie où Turc avaient més ;
Ensi com des barons fu li temples peuplés
Et l'ospitaus assis, ou Jhesus fu sacrés :
Au temple pour servir s'est Harpins adonés.

point dans le plan d'une publication qui n'a pour but que d'éditer, avec tout le soin possible, les textes des meilleurs manuscrits, et de rendre accessible à un plus grand nombre de lecteurs la connaissance de ces poëtes du XIIe et du XIIIe siècle, dont l'étude offre tant d'intérêt au triple point de vue de la langue, de la littérature et de l'histoire.

C. HIPPEAU.

REMARQUES ET CORRECTIONS.

P. 30. Les huit premiers vers de la strophe XXV peuvent être supprimés comme faisant double emploi avec la strophe XXVI.

P. 34. Après le premier vers, un point; après le second, une virgule.

P. 67, v. 1644. Li rois fu bias et clers, *lisez :* Li jors.

P. 92, v. 2282. Si com i puist, *lisez :* Si c'on i puist.

P. 99, v. 2479. Par dedens, *lisez :* Par de dedens.

P. 143, v. 3561. De pluisior, *lisez :* De prinsoir.

P. 162. Les 387 vers, de 4020 à 4408, manquent dans le ms. 7628.

P. 180, v. 4533. xxx ans des esté, *lisez :* de s'esté.

P. 206, v. 5129. A sa maisnie, *lisez :* O sa maisnie.

P. 229, v. 5765. Li rois fais, *lisez :* fait.

P. 258, v. 6478. Pietoral, *lisez :* pectoral.

P. 276. Les feuillets 194 recto et verso sont lacérés en partie. La prière de Godefroi qu'ils contiennent se retrouve presque textuellement dans le poëme de Guillaume d'Orange.

P. 303, v. 7633. Freres, *lisez :* fierès.

P. 314, v. 7682. Mahomet, *lisez :* Mahomes.

CHANT PREMIER.

ARGUMENT.

Godefroi de Bouillon et les Croisés arrivent devant Jérusalem. — Leurs sentiments à l'aspect des Saints-Lieux.— Cornumaran, fils de Corbadas, roi des Turcs, sort de la ville.— Il attaque les Croisés au val de Josaphat.—Situation critique des Croisés.—L'eau leur manque. — Ils réclament le secours du comte de Saint-Gilles. — Arrivée d'Harpin de Bourges et des autres *Chétifs*.—Joie et succès des Croisés. —Exploits de Jehan d'Alis, de Richard de Chaumont, de Baudouin de Beauvais, de l'évêque de Forez.—Les Turcs sont forcés de rentrer à Jérusalem. — Arrivée du comte de Saint-Gilles avec Boémond, Tancrède et les autres barons.— Les dames apportent de l'eau aux Croisés.—Boémond et Tancrède vont piller aux environs de Césarée. —L'amiral d'Ascalon les attaque.—Saint Georges vient à leur secours. — Combats autour de Saint-Georges-de-Rames. — Ils retournent auprès de Godefroi chargés de butin. — Partage égal entre tous les Croisés.

LA CONQUÊTE
DE JÉRUSALEM

CHANT PREMIER

I.

Dedens Jerusalem s'armerent li felon;
.L. mile i furent li orgeillox gloton;
Si se contr'atendaient au temple Salemon.
Richars et li caitif chevalcent à bandon.
A lor mort chevalchoient, pas ne vos mentiron;
Mais Dex les en gari par son saintisme non :
Qui en lui a fiance ja n'aura se bien non.
A la mahomerie estoient no baron;
De l'ost s'est dessevrés Godefrois de Buillon,
10 Robers de Normendie et Robers le Frison,
Et Robers de Rosoi, qui cloce del talon,

Esteules d'Aubermarle, le fiex au conte Odon,
x. mile chevaliers; onques n'i ot geudon.
Et ont tant exploité le val et le troton,
Virent la tor David, le temple et le donjon,
La porte saint Esteule, le carnier de lion;
Jherusalem enclinent par grant devocion.
Chascuns en ot moillié la face et le menton,
Il baisoient la terre, morjoient le sablon.
20 Li .I. contoit à l'autre et dit en sa raison :
« Par chi passa Jhesus, qui soffri passion,
« Si benéoit apostre et tot si compaignon!
« Bon avomes soffert tant persecucion,
« Et tant faim et tant soif, tante consurrexon,
« Les grans vens et l'orage, le noif et le glachon,
« Quant or véons la vile et le riche donjon
« Où Dex recoilli mort, por no redemption! »
Puis montent es chevax, chascuns prent à l'archon;
Et aquellent la proie entor et environ
30 Del val de Josaphas, dusc'à monte Sion.
De si c'à Syloe n'i ot arestoison.
Par devant Betanie fu grant l'ochision,
Là où Dex suscita le cors saint Lasaron.
Tant fu grande la proie que nombrer nel set on
De cameus et de bugles et de maint cras moton.
Droit au mont Olivet font lor arestoison.
S'or s'en pueent venir à lor salvacion,
Qu'il ne pergent lor proie sans grant dampnacion,
Bien devront Damledeu rendre grant guerredon.
40 Mais ains ne sera vespres, ne solax à escon,
N'i volroit li meudre estre por l'onor de Soison!

II.

Moult fu grande la proie que Franc ont acoillie;
Arriere s'en repairent, ne se targierent mie,
Le val de Josaphas droit à Sainte Marie,
Là où la mere Deu fu morte et sepelie.
Li rois de Jhersalem fait soner la bondie :
Che est .I. cors d'arain qui les paiens ralie;
Sus en la tor David, où l'aigle d'or flambie,
Le sona par vertu cil qui l'ot en baillie.
50 .V. grans leues pleniers en ot on bien l'oïe,
Que l'os s'en estormit à la mahomerie;
Li rois s'en issi fors par moult grant seignorie,
Cornumarans issi, o sa grant compaignie.
.L. mile furent la pute gent haïe,
Armés d'aubers et d'elmes, es destriers de Surie.
Por rescorre lor proie lor font une envaie,
Tant oriblе et tant laide, se Dex me beneie,
S'or ne deffent cascuns et calenge sa vie,
Sa teste i laissera, sans autre garantie.
60 Car ce fu grans meschiés, nel mescreés vos mie,
De .X. mile à .L., queque nus vos en die.
Moult fu grande la proie que Franchois acoillirent.
Le val de Josaphas arriere revertirent.
Chil de Jherusalem à bataille en issirent,
Paien et Sarrasin qui moult fort s'esbaudirent;
.L. mile furent qui Damledeu haïrent.
Sonent tabors et timbres, cil cor d'arain tentirent,
Ches valées resonent et cil tertre bondirent.

Por rescorre lor proie, en no gent se ferirent,
70 Et nos Franc crestien moult bien les recoillirent;
Il faisoit moult grant caut et Franc l'aige desirrent.

III.

Moult fu grans la destreche el val de Josaphas.
Chil de Jerusalem s'en issirent le pas,
Por rescorre lor proie se ferirent el tas,
Et Franchois les recoillent as lances et as dars.
Quant les lances sont fraites et volent par esclas,
Là véissiés d'espées sor ces elmes grans glas,
Detrencher ces vers elmes, escus et talevas.
Dex! tant fort les destraint la maisnie Judas,
80 Petit trovent en aus no Franchois de solas!
Mais li dus Godefrois en jure saint Tomas,
Li quens Robers de Flandre, mon seignor saint Lucas,
Miex volroit estre en biere à Rains ou à Arras,
Que ja Turc en éussent néis .I. moton cras.
Dont escria li dus Saint Andreu de Patras,
Les baron Saint Sepulcre, auquant Saint Nicholas;
Or i ferés, Baron, cest gex n'est mie à gas:
Qui en Deu a fiance, il ne doit estre mas!

IV.

Mult fu grans la destrece, Seignor, à icel jor,
90 Que Franc mistrent la proie fors de cel val major,
Là où Sainte Marie, la mere au creator,
Fu morte et sepelie, et tot li angelor

L'emportèrent el chiel devant nostre Seignor.
Dex! com fort les destraint cele gent paienor!
As ars et as saietes les engressent entor;
Là véissiés bersés, Dex! tant bon vavassor,
Tant bon cheval navrer, et tant bon milsoldor!
Là péussiés véoir tant prince et tant contor,
Qui fierent des espées à .II. mains, en l'estor.
100 Li solaus luisoit cler, si rendoit grant calor.
Tant par erent destroit auquant et li plusor,
Tant desirroient l'iaue nostre franc poignéor,
L'escloi de lor chevax boivent et la suor
Et le sanc par destrece! Hé Dex! com grant dolor!

V.

Li estors fu mult fors et li caples pesans.
Dex! tant fort les destraint li rois Cornumarans
Et Corbadas ses pères, li viex canus ferrans!
La véissiés berser destriers et auferrans,
Aler par les valées lor boiax traïnans.
110 Qui son cheval perdoit moult fu grains et dolans;
En l'estor remanoit à pié come serjans.
Franchois se deffendoient as bons espiés trenchans.
Quant les lances sont fraites, si traient fors les brans;
As Turs trenchent les testes, les costes et les flans;
De sanc et de cherveles estoit covers li cans.
Par devers Saint Esteule, que Dex par ama tant,
Devers mont Olivet, sont no Franc regardant
Et virent nos caitis sor les chevax corans,
Richart et sa compaigne où vienent chevalchant;

120 Les escus et les armes virent reflambians,
Les ensaignes de paile es lances balians.
Seignor, c'estoit Richars, li chevaliers vaillans,
Harpins et sa compaigne, qui est en Deu creans,
Qui vienent de prison (Jhesus lor fu garans),
De la chit d'Oliferne, où maint rois Corbarans,
Où avoient esté .xv. jors et .III. ans.
Jhesus les en jeta, tex i fu ses conmans;
Qui en lui a fiance mal iert desconfortans;
Chele fiere bataille fist Franchois esmaians.

VI.

130 Seignor, or escotés, franc chevalier vaillant,
Si com no Franchois erent en la destrece grant,
Com Turc les angoissoient as ars de cor traiant,
As saietes d'achier et à lor dars trenchant.
De si à Saint Esteule les menerent ferant,
As espées d'achier sor les elmes frapant,
A lor lances agües, lor chevax ociant.
Sus s'aresta la proie à .I. tertre rampant:
Iluec prirent estal li hardi combatant,
Li princhе et li baron, qui en Deu sont creant.
140 Nus clers ne porroit dire, ne joglerres qui chant
L'angoisse des barons, sor lor cors deffendant.
N'i avoit chevalier, tant riche, ne manant,
Qui n'éust grant péor de la teste perdant.
A haute vois escrient: « Saint Sepulcre aidant! »
Es Robert le Frison, à esperon brochant,
A Godefroi s'en vint et li vait escriant:

« Sire dus, dist li quens, entendés mon samblant.
« Veés vous cele eschiele, qui là vient chevalchant,
« Qui là est arestée en costé cel pendant?
150 « Par le mien escient, ce sont Arrabiant,
« Une gent orgeillose et moult outrequidant.
« S'er perdions no proie, com malement en chant,
« Miex volroie estre mors, por Deu le raemant! »
— « Ja Dex, ce dist li dus, ne nos i hache tant,
« Que li Turc de la proie soient mais jor tenant!
« Trametons .II. mesages, à esperon brochant,
« Au conte de Saint Gille, à Tangré le Puillant,
« Qu'il nos facent secors por Deu del ciel le grant.
« Se tost ne nos secorent, qu'il nous voisent tarjant,
160 « Jamais ne nous verront li prince conbatant! »
A cest mot va li .I. envers l'autre enclinant.

VII.

Dist li dus de Buillon : « Qui porrons envoier
« Au conte de Saint Gille, nostre besoing noncier? »
Dist Tomas de la Fere, qui moult fist à proisier :
« Antiaume de Chalons et de Chartres Fochier;
« Car chil sont bien creaule et loial chevalier. »
Qui là veist les Turs et poindre et destrengier,
As espées trenchans ferir et caploier,
Et no Franc encontre aus, au fer et à l'achier;
170 Qui véist Godefroi ses grans cox enploier,
Ces Sarrasins abatre, ocirre et detrenchier.
Tel poindre commencha sor la gent l'aversier,
Tant orible et tant aigre, bien le puis tesmoignier,
Dont perdirent les testes plus de .VII.^{XX} archier;

Et li prince s'escrient : « Quel vavassor terrier!
« Dex li doinst longe vie! car li alons aidier! »
Et Antiaumes s'en torne tot .I. autre sentier.
Enfresi c'à l'ost Deu ne s'i volt atargier.
A la mahomerie, où s'ert faite logier,
Ses noveles conta dant Raimont le guerrier,
Buiemont et Tangré, que Dex puist conseillier,
Et le riche Barnage, que Dex aime et tient chier,
Que secorent no gent, qu'il en ont grant mestier.
« Envoiés lor secors, pensés de l'esploitier;
« N'onques mais en tel leu ne porent ostoier. »
Quant li Baron oïrent parler le mesagier,
Del duc et des barons la parole noncier,
Là péussiés oïr .I. si grant destorbier,
Tant evesques plorer et tant riche princhier,
Tante jente pucele, tante franche moillier;
Et sospirent forment, que nel pueent laissier
Des larmes de lor cuer lor poitrines moillier.
Là péussiés véoir, mentir ne vos en quier,
En plorant endosser tant blanc hauberc doblier
Et tant espée chaindre et tant elme lachier,
De fin or reluisant contre soleil raihier.
Quant il furent armé, chascuns monte el destrier,
Trestot rengié s'en tornent, n'ont soing de l'atargier.
S'or ne s'i gardent Turc, li quivert pautonier,
Qui sont à Saint Esteule defors le mur plenier,
Par le mien escient! Mex porront bargegnier
El repairier ariere, que iluec archoier;
Ja ne seront gari por trait ne por lanchier
Nes estuece morir trestos sans recovrier.

VIII.

Des loges se partirent no chevalier vaillant,
Li prince et li baron qui en Deu sont creant;
Les dames portent l'iaue que Franc vont desirrant,
Contre lor cuers as cols sor le sablon boillant.
Assés i ot de teles qui n'ont sollier cauchant;
210 Des piés et des talons lor va li sans colant:
Damledeu en loerent, le pere raamant.
Buiemons et Tangrés chevalchoient devant;
Lor mains à lor maisseles, tenrement vont plorant
Et Damledeu le pere mult dolcement proiant,
Qu'il garisse le Duc par le son saint commant,
Et le conte Wistasse et Bauduin l'enfant
Et Robert le Frison et Robert le Normant.
« Hé Dex! dist Buiemons, porai jo vivre tant
« Que soie ensamble au Duc, à l'espée trenchant!
220 « Dex! done moi .I. don, se toi vient à talant,
« Quel truise sain et sauf et delivre et vivant!
« Chertes, tant i ferroie de mon acherin brant,
« Qui jo ferroie à colp, de mort n'auroit garant! »
Or chevalcent ensanble et Franchois et Puillant,
Les lances sor les feutres, lor gonfanons pendant;
Et li cheval aloient moult grant fierté menant.
Les tentes et les tref remanoient séant.
S'esgardent li malade, qui i sont moult dolant;
Les dames portent l'iaue que Franc vont desirrant.
230 Chi lerrai del secors qui venoit chevalchant;
Si vos dirai del duc le hardi combatant,

Godefroi de Buillon que Dex parama tant.
Venus est as caitis, à esperons brochant;
Et quant il les aproche, si lor vait escriant :
« Va! quels gens estes vos? Creés en Deu le grant,
« Le fil Sainte Marie, le glorios poissant?
« Ou creés Apollin, Mahon et Tervagant,
« Ices malvaises idles que croient li Persant? »
Et Richars respondi, qui estoit par devant,
240 Moult richement armés sor .I. destrier corant,
Et Harpins de Boorges qui l'aloit costiant,
Et li autre caitif après lor dos sevant :
« Et vos, sire, qui estes, qui Deu alés nomant?
« Bien a passé .III. ans, que n'en oïmes tant;
« Ne nos celés, biax sire, que vos alés querant.
« Comment nos vont no gent et no baron Normant? »
— « Godefroi de Buillon me va on apelant;
« Venus sui d'otre mer, le sepulcre querant;
« Ichi nos combatons à la gent mescreant,
250 « Qui ne croient en Deu le Pere raamant. »
Et Richars respondi, ne se va pas tarjant :
« Et nos somes caitif le fort roi Corbarant,
« Escapé de la chartre, qu'il avoit moult puant.
« Nus clers ne porroit dire, ne joglerres qui chant,
« Les dolors et les paines c'avons éu vivant. »

IX.

Moult fu grans la leèce, en verité vos di,
Que li caitif demainent, quant le duc ont oï.
Ausi a fait li Dus, qui le cuer ot hardi,

Que cil croient en Deu et el Saint Esperi.
260 Dist li Dus Godefrois : « Franc chevalier, merchi ;
« Vés com Turc nos destraingnent, Persant et Arrabi,
« Cheste gent sarrasine, qui Jhesu maléi,
« Qui ce ne volent croire que de Virge nasqui,
« Ne qu'il recoilli mort, ne onques surrexi :
« Por iceste creance sont il trestot peri.
« Nos chevax nos ont mort, moult somes afebli ;
« Seignor, or nos aidiés, de par Deu vos en pri,
« Et par icele mort que il por nos soffri,
« Ens en la sainte crois là on le cleufichi,
270 « Ens el mont de Cauvaire, quant son sanc espandi ! »
Dont s'escrient ensamble no chaitif à .I. cri :
« Sains Sepulcre, aïde ! com or somes gari ! »
En l'estor se ferirent com chevalier hardi,
Trestot à esperon ; chascuns .I. Turc feri,
Qu'il li percha l'escu, l'auberc li porfendi,
Le pis et la coraille tot outre li rompi,
Que chascuns des Franchois .I. Turc mort abati,
Et li autre .VII^XX^. des chaitifs autresi.
Là péussiés véoir tant fort espié brandi,
280 Tant fort escu troé, tant hauberc dessarti,
Tante teste colper, tant bus trencher par mi.
Et Dans Johans d'Alie a son espié brandi,
.I. jentiex chevaliers, qui fu nés de Berri ;
Compains estoit Richart et les chaitis ausi.
Fiert si .I. amiral que l'escu li parti ;
Fiex estoit de Barbas, .I. amiral Persi ;
Chil chiet mors à la terre, sor son escu flori ;
L'arme s'en est alée : Diaule l'ont ravi.

Il saisi le destrier corant amanevi,
290 .I. de ses compaignons erroment le tendi.
Che fu .I. des chaitis qui tost le requelli.
Isnelement monta, qu'estrief n'i atendi;
Puis se fiert en la presse, au brant d'acier forbi;
Et fiert .I. amiral, qui en Deu ne créi;
Tres parmi la chervele le fer dedens senti.
Chil chiet mors à la terre de Deu le maléi;
L'arme s'en est alée; Diaule l'ont ravi:
Esramment l'enporterent en infer le haï.

X.

Dans Richars de Chaumont ne vait pas atarjant;
300 Broche des esperons le destrier auferrant
Et a brandi la hanste, au gonfanon pendant,
Et vait ferir .I. Turc, sur l'escu par devant;
Trestot li porfendi le clavain par devant;
Parmi le cors li guie son bon espié trenchant;
Tote plaine sa lance, l'abat mort el pendant.
A haute vois s'escrie: « Baron, ferés avant;
« Seignor, car vos vengiés de la paiene jant
« Qui vos ont fait soffrir tante dolor pesant! »

XI.

Dans Harpins de Boorges sist armés el destrier
310 Et broche le cheval des esperons d'ormier.
Dex! com il fu armés de bon hauberc doblier,
De vert elme gemé et d'escu de quartier,
A .I. lion tot blanc comme flor de morier.

Et a brandi la hanste au fer trenchant d'achier;
Un ensaigne i pendoit, de vermel paile chier.
Et vait ferir .I. Turc que il vit aprochier :
Tant com hanste li dure l'abat mort del destrier.
Li cors caï à terre, assés ot destorbier,
Et Harpins de Boorges commencha à huchier :
320 « Sains Sepulcres avant! Dex! venés nos aidier! »
Tant feri de l'espié, que il le fist froissier.
Quant l'espiex li brisa, trait l'espée d'achier;
Puis a traite l'espée qu'il ne fist pas forgier.
Et vait férir .I. Turc desor le capelier
Qu'il li trenche la coiffe et le hiaume d'achier.
Chil caï mors à terre, envers el sablonier :
« Outre, dist-il, quivers! Dex te doinst encombrier! »
Qui li véist Paiens et ces Turs detrenchier,
A l'espée trenchant ferir et caploier,
330 Qui il conseut à colp, mors est sans recovrier.

XII.

Bauduins de Biauvais fu chevaliers hardis.
Dex! com il fu armés el bon destrier de pris!
Vestu ot à son dos .I. bon clavain eslis
Et lachié .I. vert elme, qui fu à or burnis;
Li chercles de fin or, à perres tos massis;
En son ot .I. topasse del flun de paradis.
Moult l'ama Corbarans, li rois poestéis;
Bauduin le dona qui moult fu ses amis,
Qui ochist le serpent ens el mont de Tygris;
340 Devant ot la contrée gaste et le païs.

Il ot chainte l'espée dont li brans fu forbis;
Abrahans li dona li viex chanus floris;
.I. Juis le forja el mont de Sinaïs
Corbarans li dona li bons vassax eslis.
A son col ot la targe, où n'estoit pas escris
Li grans nons de Jhesu, mais .I. lions petis.
Ensement tint l'espié dont li fus fu fraisnis;
Une ensaigne i avoit d'un moult riche samis.
Les langes d'or l'enbatent as poins et à son pis;
350 Et broche le cheval des esperons massis;
Et fiert .I. amiral qui ot à non Patris.
Nés estoit de Baudas, de grant terre saisis;
Ses pères Justamons iluec l'avoit tramis
Le roi de Jursalem, por garder le païs,
Por aidier à deffendre encontre nos marchis.
Bauduins le fiert si sor son escu voltis,
Desos la bocle d'or li est frais et croissis;
Li clavains de son dos derox et dessartis;
Parmi le cuer li passe le penon vert et bis.
360 Chil chiet mort à la terre, s'a les archons guerpis;
L'arme emportent Diaule en ynfer à tos dis.
A haute vois escrie : « Dex pere, Jhesus Cris!
« Car nos venés aidier, ce soit vostre mercis! »
Tant feri de l'espié, que il fu tos croissis;
Puis a traite l'espée au brant, qui'st coloris,
Et fiert .I. amiral sor l'elme, qui'st floris;
Enfresi que es dens li a tot son brant mis.
Il chiet mors à la terre, par delès .I. larris.
Puis en refent .I. autre enfresi el chervis.
370 Ensement com li leus faisoit parc es berbis,

Faisoit li jentiex bers os quivers maléis.
Paien morent et braient, es les vos desconfis.

XIII.

Es dant Johan d'Alis, qui ne s'atarge mie,
Dex! com il fu armés el destrier de Surie!
Vestu ot .I. clavain dont la maile est polie,
Corbarans le dona le roi de l'Eberie
Lachié ot en son chief .I. elme de Pavie,
Et chercle de fin or qui luist et reflambie;
Et a chainte l'espée trenchant et bien forbie,
380 Et broche le cheval, s'a la hanste brandie,
Où l'ensaigne pendoit, de soie d'Aumarie,
Les langes de fin or dusc'as poins li balie.
Et fiert .I. amiral sor la targe florie
Que tote li porfent, la broigne a dessartie,
Au fer d'achier li trenche et le cœur et le fie,
Si que mort le trebuche en la lande enhermie :
« Outre, dist-il, quivers, li cors Deu te maldie! »
L'arme emportent Diaule en lor connestablie.
Li jentiex chevaliers à haute vois s'escrie :
390 « Ferés, franc chevalier de la terre joïe!
« Dex! secorés nos hui, Dame Sainte Marie! »
Li quens Robers de Flandres, à la chère hardie,
Et li dus Godefrois qui en Jhesu se fie,
Et li riches Barnages de France la garnie,
Quant conurent Richart et dant Johan d'Alie,
Et Fochier de Melans et Renaut de Pavie,
Et Harpin de Boorges et la Deu compaignie,

Et l'abé de Fescamp de la riche abeie,
L'evesque de Forois qui les paiens castie,
400 Au bon espié trenchant en toli .x. la vie,
Et li autre chaitif, tuit i fierent à hie,
Tos se fierent ès Turs ensamble à une hie
Ensement com li leus qui li grans fains aigrie,
Qui se fiert es tropiax de la grant berquerie
Et fait parc environ et en mileu tornie;
Chele que il saisit sempres l'a depechie :
Ainsi font li caitif entre la gent haïe.
Quant no Baron les voient ferir par aatie,
Onques n'i ot celui qui de joie n'en rie
410 Et de sa bele main l'a de Deu benéie.

XIV.

Li Estors fu moult grant et fors la caploison.
Es vos par la bataille dans Richars le Frison,
Et Tomas de la Fere, à la clere fachon,
Et le riche Barnage del roiaume Charlon,
Qui se fiert ens es Turs, trestot à abandon;
N'i a cel qui n'ocie ou Turc ou Esclavon,
Sarrasin ou Persant, ou Beduin felon.
Et Harpins de Boorges et Richars de Chaumon
Et Dans Johans d'Alie et li Deu compaignon
420 Refierent ensement la maisnie Mahon.
Li vesques de Forois, sor le cheval gascon,
A! com il fu armés d'un hauberc fremillon,
D'un vert elme jemé de l'ovre Salemon,
Et d'espée trenchant, c'ot pendue au giron!

L'espié tint en sa main, au vermel gonfanon;
Une crois i ot d'or, por vraie entension;
Les langes d'or l'enbatent de si à l'esperon.
Devant lui encontra l'amiral Pharaon,
Niés le roi Corbadas, nés de Cafarnaon,
De moult grant tenéure et de grant region.
Li vesques le feri par tel devision,
Que l'escu li porfent et l'auberc li deron.
Il li trenche le pis, le foie et le polmon,
Et le cuer ens el ventre, la rate et le regnon;
Si le trebuche mort devant lui el sablon.
« Outre, dist-il, quivers, ja t'arme n'ait pardon! »
Il saisi le destrier et monta en l'archon
A fin or tresjeté, de l'ovre Salemon.
Li frains et li lorains et li autre boton
Valoient de fin or, ce saichiés, maint mangon.
Dist Richars li Frisons et li dus de Buillon:
« Chi a bon coroné! por Deu, car li aidon! »
Et Sarrasin destendent, Persant et Esclavon,
Traient espessement et font grant huéson.

XV.

Moult fu grant la bataille pleniere et adurée;
Li vesques de Forois l'a moult bien affiée,
Qui l'amiral ocist de si grant renomée.
Richars et li caitif, no gent bon éurée,
Venquirent la bataille, c'est verités provée.
Tot entor l'amiral fu moult grans l'aünée
De Turs et de Persans, cele gent desréée.

Là ot maint chevel trait, mainte barbe tirée,
Et maint pis debatu, mainte face esgratée :
La dolor que cil font ne puet estre contée.
Es vos Cornumarant; en sa main tint l'espée;
En son cuer s'en ferist, se ne li fust ostée ;
Lors véissiés accorre mainte france esposée,
La porte St Esteule ont li Turc entorée,
La caaine de fer en travers bien fermée.
460 Et Franchois s'en repairent, notre gent honerée.
Si amainent la proie, mais chier l'ont acatée.
Li quens de Normendie ne puet avoir sevrée
De l'espée, sa main estoit tote estonée ;
L'enhendéure tint en sa main bien serrée,
Qu'il ne l'em puet partir dusqu'ele fu temprée,
En .I. poi de caude iaue et de vin arosée.
Desore la monjoie, à demie loée,
Encontrent Buiemont et sa gent bien armée.
Les dames portent l'iaue, que Franc ont desirrée.
470 Assés i ot de tex qui l'escume ont jetée
Parmi la boche fors, pour l'iaue desirrée.
Tot entor nos caitis fu moult grans l'aünée;
Et content lor novele, qui bien fu escotée;
Iluec ot des Franchois mainte larme plorée.
A la mahomerie est li os retornée :
Chele nuit fu no gent richement conréée.

XVI.

No Baron s'en repairent à la mahomerie;
La proie qu'il amainent fu moult bien departie,

Selonc ce que chascuns ert de grant seignorie.
480 Onques n'i ot le povre qui de joie ne rie;
Tote fu li os Deu sasée et replenie.
Tant par fu traveillié la grant chevalerie,
Et li riches Barnages, qui en Jhesu s'afie,
C'ainc ni ot eschargaite cele nuit establie,
Ains se gisent armé aval la praerie;
Ne demandent pas qeute, mais la terre adurcie,
Linceus, ne quevecex, ne soie d'Aumarie,
Mais les escus as chiés et la broigne vestie.
Buiemons se leva à mienuit serie;
490 Grant dol ot en son cuer, ne le mescréés mie,
Por ice qu'il ne fu en la grant chevalchie,
El val de Josaphas contre la gent haïe,
Qui Deu n'aiment, ne croient le fil Sainte Marie,
Et que Juis penèrent en la crois par envie.
Il vesti en son dos la grant broigne treslie,
Et lacha en son chief .I. elme de Pavie,
Et a chainte l'espée trenchant et bien forbie,
Et pendi à son col une targe florie;
L'espié prist en sa main, où l'ensaigne balie,
500 Qui fu d'un riche paile, et fais fu en Rossie.
A .X. mil chevaliers, tos de sa seignorie,
Issi la nuit de l'ost, à ce c'ot de maisnie;
Ala devant Cesaire, s'a la proie acollie.
Ariere s'en repairent tot le val de Surie;
De si c'à Caïphas n'i a regne sachie.
De sos la tor des mosches en la lande enhermie,
Es les Turc de Cesaire trestot à une hie
S'en issent à bataille; li cors Deu les maldie!

Se cel Sire n'en pense, qui tot a en baillie,
510 La proie qu'il enmainent mal i fu acoillie;
Ja n'en revenra piés à lor herbergerie.
Paien et Sarrasin ont la cité garnie
Et ont mis .x. mesages ens en une galie;
A Escalone envoient por secors, por aïe;
Et drecherent lor voiles et li vens les en gie,
Plus tost c'une saiete quant ele est esqueillie.
Vinrent à Escalone, quant terce fu fornie,
Lor galie ariverent au port lès le navie.

XVII.

Li mesages arrivent, n'ont mestier d'arestaire;
520 Chascuns ot despoillié .I. bliaut de Cesaire;
Vinrent à l'amiral, por faire lor clamaire.
Ilueques véissiés chascun plorer et braire,
Et rompre les chevox et lor pelice vaire.
« Ahi! amirax sire, frans hom et debonaire,
« Ja te mandent secors li baron de Cesaire.
« Lor proie ont acoilli une gent de malaire
« Si coverte de fer, ne crient lanchier ne traire! »
Quant li amirax l'ot, si dreche son viaire;
Et fait soner .I. timbre sus en la tor plenaire.

XVIII.

530 Quant li amirax ot les dis des galios,
La clamor de Cesaire et de Franchois les mos,
Il fait soner son timbre et en graisle et en gros.
Li amirax s'arma et ses escus fu d'os,

Orlés de riches perres, del flun de Libanos;
Ses haubers fu moult riches, c'ot vestu en son dos.
Là vint .I. Sarrasins felons et estricos,
Et li dus d'Escalone, l'amirax Fanios,
Jamais ne finera si iert jostés as nos.

XIX.

Buiemons et Tangrés orent fait lor cembel,
Par de devant Cesaire, contreval le ruissel;
540 Des cameus et des bugles furent fait li flocel,
Des berbis et des chievres et de maint' riche aignel.
No baron s'en repairent par devant Mirabel.
A St Joire de Rames trovent l'autel moult bel;
Surien le gardoient et cil de Nasarel.
A St Joire de Rames parvinrent no baron,
Buiemons et Tangrés et tot si compaignon,
A trestote la proie dont il i a foison.
Il descendent à pié et font lor oraison
Et batent lor poitrines par grant afflicion;
550 Reclament Damledeu et son saintisme non,
Et le Baron St Pierre, St Joire le prodon,
Que de tos lor pechiés lor face le pardon.
Ensi com il faisoient lor grant afflicion,
Es les Turs d'Escalone, poignant tot le sablon,
Armés sor lor chevax, de diverse fachon.
L'amirax fu armés sor le blanc arragon,
Covert d'un blanc diaspre, teste, col et crepon;
Et portoit l'oriflambe, l'ensaigne et le dragon.
Les langes d'or li batent de si à l'esperon.

560 Paiene gent chevaucent à force et à bandon ;
L'amiral vont sevant entor et environ.
Là péussiés véoir tant hauberc fremillon,
Tant vert elme gemé et tant fier esclavon,
Et tante roide glaive et tant riche penon,
De cendax entailliés de vermel siglaton.
Quant no baron les virent, chascuns monte en l'ar-
Et embrache l'escu, par grant aatison. [chon
Buiemons les conforte, si lor traist .I. sarmon :
« Seignor, ce dist li bers, franc chevalier Baron,
570 « Tot somes d'une terre et d'une nassion ;
« Nos n'avomes chastel, fermeté, ne donjon,
« Où puissons repairier, ne avoir garison.
« Et vés sor nos venir paiens à esperon,
« Qui ne croient en Deu, ne en surrexion,
« Ne que requellist mort, ne soffrist passion,
« Por nos tos rachater de l'infernal prison.
« Seignor, qui ci morra s'ait la benéichon
« Que Dex dist as apostres, au jor d'Assension :
« Qui chi rechevra mort, s'aura le guerredon,
580 « Au grant jor del juise, à l'asolution. »
A ce que li Bers ot finée s'orison,
Es les Turs de Cesaire brochant à esperon,
Et no gent vont encontre, nes prisent .I. boton.
Si près furent josté à la geste Mahon,
Que l'uns puet ferir l'autre de son poing el caon.
Là véissiés d'espées si fiere caploison,
Tante teste colpée, tant pis et tant menton,
Dont li cors sont finé en grant perdicion.
A cel poindre sont mort bien mc gloton,

590 Dont Diaule ont les armes mises en baratron,
Que jamais n'en istront, par nule raenchon.

XX.

Li estors furent fort et li caple sont fier;
Et li Turc les acoillent à traire et à lanchier.
Là péussiés véoir tante targe perchier,
Et tant elme derompre, tant haubert desmailler,
Et tant paien verser, tant quivert losengier,
Et tant cheval navrer et tant corant destrier,
Dont les regnes sont rotes et quéent el terrier.
Hé Dex! com se deffendent notre vavassor fier!
600 Et Buiemons les guie, que Jhesus puist aidier!
Qui véist le baron l'ensaigne desploier,
Qui il consent à colp, ne li valt .I. denier
Bons escus et fors broignes ne li face perchier
Le fer et la coraille, au trenchant fer d'achier.
Là oïssiés les Turs glatir et abaier;
Ja s'en fussent fui, li glouton pautonier,
Quant il virent venir le grant secors plenier.
A destre regarderent vers le castel Gaiffier,
Virent les Turs de Jaffes, bien sont xv millier,
610 Moult richement armé et chascuns ot destrier.
Chele fiere bataille fist no gent esmaier :
Buiemons les conforte et prist à castoier :
« Seignor, ce dist li bers, nobile chevalier,
« Por l'amor Deu de gloire, vos voil à tos proihier,
« Et por le Saint Sepulcre, ne vos caut d'esmaier.
« Mais rechevès les Turs au fort et au legier;

« Car chil qui chi morra en aura tel loier,
« Qu'en paradis celestre le fera Dex colchier,
« Avec les ignocens servir et aaisier.

XXI.

620 « Seignor, dist Buiemons, oiés quel aventure!
« Tot avions desroté iceste gent taphure,
« Se ne fussent icil (c'aient mal aventure!),
« Qui chi vienent frapant plus tost que l'embléure.
« Voiés com il nos chaignent d'orgeillose chainture!
« Qui bien les requerra, sa vie iert caste et pure,
« Devant Deu en ira, en present, sa faiture!
« Seignor, dist Buiemons, ne vos quier à celer :
« Qui por Deu rechoit mort, moult par se doit vanter
« En paradis celestre le fera Dex poser,
630 « Ensamble avoc les angles et cocher et lever. »
Qui la véist les Turs l'estandart aporter
Et l'or fin et l'argent luire et estinceler,
Les perres precioses come fus embraser
Et as lances trenchans nos barons encontrer,
Les listes des blasons et perchier et troer,
Et as espées nues sor ces elmes capler.
Buiemons nel puet mais soffrir ne endurer :
A .v. mile Franchois, que Dex puist alever,
Ala à l'estandart ferir et bastoner ;
640 Par force et par poeste le fist tot cravanter.
Là oïssiés les Turs et glatir et usler;
Les cors et les buisines et tentir et soner;
Et sore nos Franchois et ferir et huer.

Ja fussent no Baron et no gent au finer;
Mais Dex, qui al besoing velt sa gent conforter,
650 Lor tramist tel secors qui bien fist à loer.
Qui dont véist St Joire nos barons arester
Et oïst Buiemont et hucher et crier :
« Sains Sepulcres aieue ! St Joires, riches ber ! »
Ensement com li chiens demene le sengler,
Quant il s'esqeut as chiens et il les fait rurser;
Ausi faisoient Turc no Franchois demener.
Par le mien escient, ne péussent durer,
Se Dex nes secorust qui tot puet governer.

XXII.

Seignor, or escotés, franc chevalier vaillant,
660 Si come Franchois erent en la destreche grant,
Que Turc les angoissoient as ars de cor traiant,
A lanches acherées et à maint dart trenchant,
Ensement com li chien vont le sengler menant,
Quant il saut des espiés et il le vont menant :
Tot ausi vont li Turc nos Franchois debotant.
Ne péussent durer, de ce soiés créant,
Se Dex nes secorust par le son saint commant.
Atant es vos Saint Joire à esperon brochant
Saint Barle et Saint Domisse, sor le blanc ataignant,
670 Saint Denise de France, o compaignie grant,
Une eligion d'angeles, comme faucon volant,
Qui se fierent es Turs, moult en vont trebuchant :
Chascuns i cheta mort Sarrasin, ou Persant,
Ou Turc, ou Beduin, ou paien mescreant,

Quant no Baron les voient, si sont lié et joiant.
Tex jut navrés à terre, qui sali en estant,
Et rembrache l'escu et relieve le brant.
Saint Joires laisse corre et fiert si l'amirant,
Que le cuer de son ventre en .II. moitiés li fant :
680 « Que ce est vif diable? » dient li Suriant,
« Vers les fers de lor lanches ne somes deffendant! »
Il lor livrent le dos, si guerpissent le camp.
Buiemons les encauche et Saint Joires devant
Et li riches Barnages après esperonant ;
Des mors et des navrés est la terre covrant;
Li os est estormie et deriere et devant,
Enfresi qu'en la mer les enmainent ferant.
Quatre mile en noierent en une onde flotant,
Dont Diaule ont les armes en ynfer le puant.

XXIII.

690 Es Saint Joire de Rames, devant son bel mostier,
En la large campaigne où sont li sablonier :
Là fu grans la bataille et li estors plenier,
De Turs et de Persans, que Dex doinst enconbrier,
Qui ce ne volent croire qu'en la disne moillier
Presist Dex char et sanc, ne fesist bautisier.
Buiemons les encauce, ne les volt pas laissier,
Et Saint Joires de Rames ques faisoit trebuchier,
Enfresi qu'en la mer ne finent de cachier.
Quatre mile en ocient contreval le rochier,
700 Dont les armes enportent Diable et aversier.
Qui là véist Saint Joire venir et repairier,

Par palagre de mer venir et repairier,
Saint Joire et Saint Domin l'un vers l'autre adrechier,
L'un bohorder à l'autre, com fussent esprevier.
Et Buiemons s'escrie et comence à huchier :
« Saint Joire, riche Ber, com vos doi avoir chier!
« Vostre saintisme glise vos ferai essauchier! »
« Seignor, dist Buiemons, nobile chevalier,
« Moult devons Damledeu amer et tenir chier,
710 « Qui nos a fait nos vies en nos cors alongier.
« Ore, Baron, as testes pensés del rooignier,
« As coes des chevax noer et atachier;
« Devant Jerusalem les volrons caroihier,
« Très parmi les hans murs là dedens balenchier :
« Che sera une chose ques fera esmaihier. »
Les haubers et les armes, et les ars de cormier,
Les espées trenchans et les dars por lanchier
Trestot en font porter; nes i volrent laissier.
Qui là véist no gent descendre ens el porrier,
720 Les espées deschaindre, les elmes deslachier,
Et les haubers fors traire et de lor dos sachier;
.xv. mile cameus et autretans somiers
En ont fait de lor armes et trosser et carchier
Puis accoillent la proie et entrent el sentier.

XXIV.

Estes vos nos Barons à St Joire arestés;
.xxx. mile somiers ont carchiés et trossés
De blans haubers treslis, de fors escus boclés,
Et d'espées trenchans et de dars enpenés.

Puis acoillent la proie, dont il i a assés,
730 Et entrent el chemin qui fu grans et quarrés.
Par desor Mirabel es les acheminés,
Et vinrent à l'ost Deu : grans solaus ert levés,
Et li dus de Buillon lor est encontre alés ;
Et Tomas de la Fere, li prox et li senés,
Et Dans Hues li Maines sor son cheval armés.
Dist li dus Godefrois : « Buiemont, dont venés ?
« Quel venoison est ce que vos nos aportés ?
« Où presistes la proie dont vos tant amenés ? »
Et respont Buiemons : « Orendroit le sarés.
740 « En la plaine de Rames avons paiens trovés ;
« Ses avons desconfis, Dex en soit aorés !
« Chist avoirs qui chi est soit à tos presentés,
« As povres et as riches departis et donés.
« Qui n'a nule arméure nos l'en donrons assés,
« Et haubers et vers elmes, et bons brans acherés ! »
Dex ! la riche parole, com il fu escotés !
De .xxx. mile Frans fu si li dus loés
Por icele parole, qui fu prise en grans grés ;
Et sont venu as loges et descendent as trés.

XXV.

750 Li Prince et li Baron sont descendu à pié,
Tost furent de lor dos li blanc hauberc sachié,
Les espées deschaignent, elmes ont deslachié.
De sanc et de chervelle estoient tot soillié.
La nuit fist l'eschergaite, tant quil fut esclairié,
Li vesque, et li abé et li autre clergié

Ont cantée les messes et Jhesum graciié,
La sainte letanie et dit et verseillié.
Buiemons et Tangrés, et lor grant conpaignie,
Sont descendu a pié à lor herbergerie,
760 Et li riches Barnages, qui en Jhesum se fie.
La nuit l'eschergaita, la grant broigne vestie,
Li bons dus de Buillon, desc'à l'aube esclairie;
Li vesque et li abé et li autre clergie
Ont cantée la messe et dit la letanie.
Chel jor fist Buiemons sa riche departie :
Qui volt avoir cheval, ne fort broigne treslie,
Ne espée trenchant, ne fort targe florie,
Buiemons li dona ; ce fu grant seignorie ;
Tote fu li os Deu sasée et replenie ;
770 Onques n'i ot si povre qui de joie ne rie ;
Carcent muls et somiers, s'ont lor voie acoillie,
Tot droit vers Jursalem la grant voie enhermie.
L'avangarde lor fist li Dus de Normendie,
Chil à la brune char, à la chere hardie.
Vinrent à la monjoie, Jursalem ont choisie.
Adont sont descendu en mi la praerie.

XXVI.

Li Prince et li Baron sont descendu à pié
Tost furent de lor cauces li avant pié taillié,
Par desos les chevilles colpé et rooignié,
780 Orent tant le sablon et passé et marchié,
Qui tant par est trenchans, que moult sont traveillié ;

Vinrent à la monjoie, si sont agenoillié :
Jherusalem enclinent par moult grant amistié.

XXVII.

Tot droit à la monjoie parvinrent no Baron,
Li vesque et li abé, de grant religion,
Chantent *alleluia, laudamus te Deum !*
De hautes queriieles oïssiés la lechon.
Baivier et Alemant cantoient lor canchon.
Là péussiés véoir la maisnie Jhesum,
790 Mordre et baisier la terre par grant devocion.
Li .I. disoit à l'autre et traioit à sarmon :
« Par chà passa Jhesus quant vint à passion,
« Si benéoit apostre et tot si conpaignon ;
« Bon avomes soffert tant mal por le son non,
« Et tant fain et tant soif, tant persecucion,
« Les grans vens et l'orage, la neif et le glachon,
« Quant la sainte chité à nos iex esgardon,
« Où Dex recoilli mort, por no redemption ! »
Sor les murs de la chit, par grant aatison,
800 Ot tante riche ensaigne de vermel siglaton,
Et de pailes à or, de cendaus d'orion ;
Paien et Sarrasin, Persant et Esclavon,
Estoient sor le mur, entor et environ.

XXVIII.

Tot droit à la monjoie sont Franchois arresté,
Et ont Jherusalem moult parfont encliné :

De joie et de leèce qu'il virent la chité,
Les murs et les batailles et la grant fremetè;
Plorerent tenrement li prince et li chasé,
Et li povre et li riche, li chevalier membrè.
810 Voient la tor David, l'estandart sus levé,
Que Sarasin i orent et drechié et posé,
Et l'aigle qui reluist com solaus embrasé,
Et le paile tendant que Turc orent trovè.
.xx. aunes ot de lonc et .xx. en ot de lé.
Là ert la lois escrite que tienent li malfé,
Chele gent sarrasine, quivert et deffaé.
Mult furent cil prodome et vassal aduré
Qui là mistrent le sieje par vive poesté,
Où il nen avoit herbe, ne riviere, ne pré,
820 Fontaine, ne sorjon, de si à Syloé;
Chest une iaus salée où petit a bonté.

XXIX.

Seignor, cele fontaine est mult forment salée
Et est par escriture Syloé apelée.
A bochiaux et à canes fu à l'ost aportée;
A somiers et à asnes conduite et amenée.
Li prince et li baron de France l'onerée,
La burent volentiers et à grant conseurrée;
Ne demandoient pas la canbre bien parée,
A boire les bons vins coiement, à celée,
830 Por mengier cras capons, ne venison pevrée,
Menjuent char wascrue, mal quite et mal salée,
Par paines, par travax et par grant conseurrée,

ARGUMENT.

Pierre l'Hermite montre Jérusalem et les lieux saints aux barons français, en leur rappelant les principaux événements de la vie du Christ.— Pieuse ardeur des Croisés.— Conseil tenu par les princes. — Avis donnés par Thomas de La Fère, le comte de Flandre, Boémond et Tancrède. — Ils attaquent la porte de Saint-Étienne. — Hugues du Maine conseille de différer le siége jusqu'à ce qu'ils aient construit des machines. — Godefroi et son ost se postent sur le mont Sion, Girars de Gournai et Thomas de Marne au val de Josaphat, le comte de Saint-Gilles au mont Olivet, Richard de Normandie devant la porte Saint-Étienne, le comte de Flandre devant la porte de David, Boémond et Tancrède à Bethléem, le comte Witasse au Charnier des lions. — Autre avis de Hugues du Maine pour se procurer de l'eau et des provisions également réparties entre tous. — Corbadas et son fils voient ces préparatifs. — Craintes du premier. — Confiance du second. — Godefroi tue trois oiseaux de proie à la poursuite de deux colombes.—Les assiégés y voient un présage funeste pour eux. — Conseil tenu par le Roi Corbadas, Lucabel et Malcolon.— Cornumaran hasarde une sortie. — Il est aperçu par Harpin de Bourges.—Combat sanglant.—Cornumaran et sa troupe rentrent dans la ville. — Les assiégés préparent une vigoureuse défense. — Énumération des principaux barons de la Croisade. — Le roi et le corps des *Tafurs*. — Les Croisés se préparent à un assaut général.

CHANT DEUXIÈME

I.

Or commenche canchons de bien enluminée :
Onques tel ne fu faite, ne si bone escotée.

II.

Dans Perres li Hermites sor son asne monta :
Les barons et les princes avoc lui enmena,
Et le riche barnage, que Dex mult honera;
Et desor Josaphas le grant tertre puia.
Jherusalem la ville sorvit et esgarda;
As barons et as princes le dist et devisa :
« Dedens le sainte vile, biax Seignors, fu jo ja;
« Vés là mont Olivete, là où Dex demanda
« L'asnesse et le faon et on li amena.
« Veés la portes oires, par où Jhesus entra
« Dedens le sainte vile, et on li despoilla
« Et le vair et le gris et il desor monta.
« Li enfant as Juïs grans torbes i ala;
« Ens en mileu des rues, *sternebant in via*
« Les rains des oliviers et *de ramis palma.*
« La chités fu plorans, la terre si ploia

« Sos les piés Jhesu Crist, ainc puis ne redrecha.
« Veés là le prétoire, là on le plaidoia,
860 « Où Judas le vendi quand de lui se sevra.
« .xxx. deniers em prist, ainc plus n'en demanda.
« Et veés là l'estaque, là où on le lia,
« Et le leu ensement, là on le coloia :
« Veés monte Calvaire, là où on le guia,
« Baron, à icel jor qu'on le crucefia,
« Quant Longis son costé de la lance percha,
« Et li sans en corut de si qu'en Golgota.
« Veés là le sepulcre où Joseph le posa;
« Li jentiex soldoihiers son seignor le rova :
870 « .vii. ans l'avoit servi, ainc plus ne demanda:
« Che furent grans soldées que li rois li dona.
« Veés là le saint temple que Salemons fonda.
« Là erent li apostre, quant Dex les conforta,
« Et il dist *Pax vobis,* dont les enlumina.
« Veés la letanie où il les doctrina
« De nonante-neuf langes que il lor enseigna.
« Vés là monte Syon, ilueques devia
« Le mere Jhesu Crist, quant del siecle passa,
« Et vés chi Josaphas, là où on la porta ;
880 « Si est la sepolture, là où on la posa.
« Or deprions la Dame, si come Dex l'ama
« Quant ses benéois angles el chiel la convoia,
« Nos pechiés nos pardoinst li rois qui tot cria,
« Les grans et les petis com chascuns fais les a. »
« *Amen!* Dex! sire Pere! » chascun d'ax s'escria.

III.

Li conte et li baron et li princhе marchis,
Li vesque et li abé, li haut home de pris,
Tendent lor mains vers Deu et crient à haus cris :
« *Jhesum Nasareum !* Dols sire Jhesus Cris !
890 « Bon avomes laissié nos fiés et nos païs,
« Et nobles manandises et nos biax edefis,
« Et nos jentiex moilliers, dont faisions nos delis,
« Et nos beles maisnies et nos enfans petis,
« Quant or véons la vile où Jhesu fu traïs,
« Batus et laidengiés, ferus et escopis.
« Issi com ce fu voirs, que tu fus surrexis,
« Au tier jor el sepulcre, quant vos i fustes mis,
« Lai nos prendre venjance de tes max anemis,
« Des Turs et des Persans et de ces Arrabis,
900 « Dont cil mur sont covert qui sont de perre bis ! »
A iceste parole se sont as chevax pris,
Vestu orent haubers, lachié elmes burnis,
Et chainte les espées, as riches brans forbis,
Pendu ont à lor cox les fors escus voltis ;
Ils saisirent les lances et les espiés fraisnis,
Les ensaignes de paile et de riches samis
Ventelent et flaelent au vent qui fu seris :
Avis estoit chascun qu'il fust en paradis.
Dans Perres li Hermites les a à raison mis :

IV.

910 « Seignor, che dist dans Perres, nobile chevalier,
« Li princhе et li baron et li riche guerrier,
« Li vesque et li abé, qui sevent le mestier
« Le cors de Jhesu Crist sacrer et portraitier,
« Gardés vers Jursalem, dont li mur sont plenier,
« Les hautes tors de perre, de caus et de mortier,
« Les fors portes bendées et de fer et d'achier;
« Bien devons Damledeu amer et tenir chier.
« Qui chi volra conquerre le gloriox loihier,
« Le benéichon Deu envers lui desrainier,
920 « Chascuns penst de bien faire et de lui efforchier :
« Car chil qui chi morra en aura tel loihier,
« Em paradis celeste le fera Dex colchier
« Avec ses ignocens servir et aaisier ! »

V.

Dist Tomas de la Fere, à la hardie chiere :
« Si m'aït Dex de gloire, ne sai en quel maniere
« Puissons prendre par force ceste cité pleniere,
« Qui'st si fors et espesse, de si dure quarriere !
« Li fossé sont parfont et dure la terriere,
« Et li tors en est haute plus d'une arbalestiere.
930 « Ichi nen a forest, fontaine, ne riviere,
« Ne chi nen a tramois, ne forment, ne gaschiere;
« Chele terre est deserte, coverte de bruiere.
« Li os est si destroite et li aige tant chiere,

« .c. sols en vent on bien carchie une somiere.
« Ichi n'a point de laigne, boscage, ne rapiere,
« Dont on fache bolir pot de fer ne caudiere.
« Mais par la foi que doi à mon seignor St Perre,
« Miex volroie estre mors et avoc mis en biere,
« Ke chele fiere gent hardiement ne quiere,
940 « De m'espée trenchant à mes .II. mains ne fiere.
« Nel saront si garder li fil à l'aversiere
« De chaus qui chi morront n'estuet faire proiere,
« Lor armes fera salves Jhesus, li vrais jugiere. »

VI.

Che dist li quens de Flandres : « Se Dex me benéie,
« Merveille moi de Deu, le fil Sainte Marie,
« Qui chi se heberja en ceste desertie.
« Che déust estre ci bone terre coltie,
« Enchens i déust croistre, li petre et le tubie,
« Garingaus et gingenbres et la rose florie,
950 « Herbes medicinaus, qui à cors d'ome aïe.
« Miex aim del borc d'Arras la grant castelerie,
« Et d'Aire et de St Pol la grant caroierie
« Et de mes biaus viviers la riche pescherie,
« Que tote ceste terre, ne la chité antie.
« Mais par la foi que doi à Climenchain, m'amie,
« N'à Bauduin mon fil, où mes cuers s'umelie,
« Miex volroie estre pris, ou issus fors de vie,
« C'à cele riche porte, où li pailes balie,
« Ne lor face orendroit une riche envaïe.
960 « Aparmain vos semon tote chevalerie,

« Ainc puis que Dex fu nés, li fiex Sainte Marie,
« Ne fu chités fermée en tele desertie.
« Ichi nen a forest, ne point de praerie,
« Fontaine, ne sorjon, ne nule pescherie :
« Bien doit qui morra chi, s'arme estre replenie,
« Devant Deu en ira cantant, teste florie. »

VII.

Par devant Josaphas, es grans tertres roons,
Fu tenus li concilles des nobiles barons,
De vesques et d'abés, de maintes regions;
970 Voient Jherusalem, les murs et les donjons,
Les hautes tors de perre, les vermax siglatons,
Là dedens la chité les Sarrasins felons
Et aler et venir, et wider ces maisons,
Porter or quit en place et ces riches mangons,
Volent emplir le temple que fonda Salemons
De femes et d'enfans, de petis enfanchons.
— « Seignor, franc chevalier, ce lor dist Buiemons,
« Trestotes les chités que conquises avons
« Sont febles à cestui, que de fi le savons.
980 « Andioche la bele, où fu mors Garcions,
« Ains n'en pot .I. garir de tos ses conpaignons,
« Qu'il ne fust mors ou pris, come roges lions.
« Là éusmes destreches, mais ci graindres aurons.
« Car jo ne voi riviere, ou loger péussons,
« Forest, ne praerie, dont nos chevax paissons;
« Cha defors la chité grans disetes aurons.
« Mais por l'amor de Deu les paines sofferrons
« Por ce c'après nos vies les armes garrirons. »

VIII.

Après parla Tangrés, li prox et li hardis :
990 « Ahi, Buiemont sire, que ce est que tu dis?
« En la plaine de Rames mainte fois me desis,
« Quant nos chevalchions de sor nos arrabis,
« Que se Dex te soffroit que tu tant fusses vis,
« Que véisses la vile où Jhesus fu traïs,
« Batus et coloiés, ferus et escopis,
« Où il recoilli mort por nos dolens, caitis,
« Mangeroies la terre comme gastiax rostis,
« Ou blanc pain buleté ou fouache à tamis!
« Or vos voi si destroit, dolent et entrepris!
1000 « Ne vos esmaiés mie, Dex nos sera amis.
« Nos beverons l'escloi et le sanc des roncis,
« Et cil qui che set bien qu'il iert saus et garis
« Porquist onques coars, recréans n'esmaris,
« Mais tos jors del mex faire soit tos jors talentis. »
—« Seignor, ce dist Tangrés, n'en soit ja consaus pris:
« Tost et isnelement soit li assaus bastis,
« Environ le chité, à martiax et as pis;
« Se Turc ovroient jà ne porte, ne postis,
« Par aucune aventure fussent à nos salis,
1010 « A l'entrer se porroient tenir por entrepris :
« Avoc els m'en iroie, com li lor anemis,
« Enfresi c'au saint temple durroit li feréis! »
A iceste parole ont les ados saisis.
.LX. mile graisle i furent bien oïs.
Sempres arés assaut dolerox, ce m'est vis;

Se Damledex n'en pense, li rois de paradis,
Dont il morront .x. mile des plus amanevis!

IX.

De lor chevax descendent Buiemons et Tangrés,
Li quens de Normendie, et Tomas li senés,
1020 Et li riches barnages, qui prox est et senés,
A martiaus et as heues et as pis acherés,
Tot droit à Saint Esteule, où il fu lapidés,
A perres et à fondes et ferus et rués.
Là vinrent les compaignes des hardis alosés;
J'assalassent par force as murs et as fossés.
Es vos Huon Le Maine, sor son cheval armés,
Que il avoit conquis sos Andioche ès prés,
Covert d'un blanc diapre, les flans et les costés;
Et dist Hues li Maines : « Franc chevalier, estés!
1030 « Por amor Deu de gloire, envers moi entendés.
« S'or assalés as portes, chertes c'est verités,
« Li domages des nos n'ert jamais restorés. »

X.

Che dist Hues li Maines, qui quens fu de Perone,
Frère le roi de France, qui portoit la corone :
« Cheste vile est plus fors que ne soit Escalone,
« Antioche la bele, Duras, ne Avalone :
« Nos assaus sans engien n'i valroit une pome. »
Dist li dus Godéfrois : « Ceste parole es bone. »

XI.

Che dist Hues li Maines, li quens de Vermendois :
1040 « Seignor, franc chevalier, nel tenés à gabois
« Nos somes trestot frere, as anchianes lois ;
« Ensamble avons soffers et mains fains et mains sois,
« Les vens et les orages, les pluies et les nois,
« Et conquises les terres et passés mains destrois :
« Vés chi Jherusalem, où mult a grant defois
« De hautes tors de perre, de murs sarrasinois.
« Nos assaus sans engieng n'i valroit mie .I. pois.
« Ja verriiés morir à grant dolor Franchois,
« Angevins et Bretons, et Escos et Anglois,
1050 « Provinchax et Gascoins, Pisans et Genevois.
« Mais primes nos targons ; si ferons que cortois.
« Par engieng covient prendre ces murs et ces bef-
« Ma part volrai avoir de ces pales grijois. » [frois.
—« Chertes, c'est biens affaire, dist li dus Godefrois,
« Li quens de Normendie et Robert li Tihois. »

XII.

Dist li dus Godefrois : « Oiés, seignor baron ;
« Chertes c'est bon conseil del prou Maine Huon :
« Et si est bon affaire que son conseil créon.
« Or esgardés por Deu, comment nos le feron ;
1060 « Par con faite maniere la cité prenderom.
« Jo m'en irai loger droit à monte Syon
« Et la gent de ma terre et de ma nascion.

« Ilueques ferai tendre mon riche paveillon,
« Et par nuit et par jor la porte garderom.
« Ne se porront garir là dedens li gloton. »

XIII.

Dist Girars de Gornai et de Marne Tomas :
« Et nos relogerons el val de Josaphas,
« Trestot droit à Saint Pere, qu'est en Galileas,
« Là où il s'en fuï quant ses compains Judas
1070 « Fist prendre Jhesu Crist et mener à Pilas.
« L'aige de Syloe, à .xxx. somiers cras,
« Ferons venir à l'ost l'ambléure et le pas ;
« Ses ferons departir as feules et as las.
« Les engiens ferai faire dont li mur seront quas ;
« Ne se porront laiens garir li Satenas ! »

XIV.

Dist li quens de Saint Gille : « Et jo relogerai
« Droit à mont Olivete ; là mon tref tenderai ;
« En la terre d'Arrabe la vitaille querrai ;
« La riviere del flun sovent recherquerai ;
1080 « Quanque porrai conquerre à l'ost aporterai,
« As povres et as riches igaument en donrai,
« Nient plus que au plus povre, à ma part n'en tenrai.
« Les riches portes oyres tres bien vos garderai.
« Paiens et Sarrasins de là agreverai.
« Les engiens ferai faire, dont les murs percherai. »
— « Amis, bon fuissiés nés ! dist Girars de Gornai.

XV.

— « Seignor, ce dist Richars, li dus de Normendie,
« Ichi à St Esteule, se Dex me benéie,
« Ferai tendre mes tentes, jo et ma compaignie ;
1090 « A cele riche porte, où li pailes balie,
« Iert faite de ma gent mainte dure envaïe.
« Se Turc issent cha fors, qu'ils nos facent salie,
« Tant i volrai ferir de m'espée forbie,
« C'avoc aus m'en irai, soit savoirs ou folie,
« Et quant venra au vespre, que nuis iert enserie,
« Vos eschergaiterai, la grant broigne vestie,
« A .x. mil chevaliers, dusc'à l'aube esclarcie.
« Quanque porrai conquerre à l'ost Deu iert partie,
« As povres et as riches, ne vos mentirai mie. »

XVI.

1100 Et dist li quens de Flandres qui le cuer ot hardi :
« Et nos relogerons à la porte David,
« A la gent de ma terre, si com nos somes chi,
« Et au main et au soir et au plain miedi
« Ièrent li Turc por nos fierement envaï ;
« Et quant venra au vespre, qu'il sera anuiti,
« Vos enchergaiteront .x. mile fervesti :
« Quanque porrai conquerre à l'ost iert departi. »

XVII.

— « Seignor, ce dist Tangrés et li prox Buiemons :
« Par dedens Bellien nos reherbergerons ;

1110 « Ens es maistre chemin nos trés tendre ferons.
« Quanque porrons conquerre à l'ost Deu partirons. »
Et dist li quens Witasses : « Oiés, seignor barons ;
« Et nos relogerons au carnier de lyons ;
« Par dedens la marine la vitaille querrons,
« Et as Sur et à Yaffes de si que Alenchons,
« Voire dusc'à pors d'Acre, anchois que n'en aions,
« Par devers Nasareth nos en repaierrons.
« Le grant chemin de Naples après recherquerons ;
« La fontaine des mals à l'ost aporterons ;
1120 « As povres et as riches igaument en donrons,
« Autretant com as riches as plus petis garchons. »

XVIII.

Che dist Hues li Maines, qui mult fist à proisier,
(A merveille l'amoient li vaillant chevalier,
Car il les savoit bien loialment conseiller.)
« Seignor, dist li quens Hues, bien fait à merchiier,
« Del pain, de la vitaille soient tot parchonier ;
« Ne voisent mie à rote à l'iaue li somier,
« Mais as riches compaignes apresté con guerrier,
« Et si soient à l'iaue au trosser, au carchier :
1130 « Et quant il seront mis arriere el repairier,
« Si ait chascuns de nos en l'iaue .I. botellier,
« Et si li face bien jurer et fianchier
« Si le departira, jà n'en prendra loihier,
« Ne or fin, ne besant, ne argent, ne ormier.
« Volés le vos ensi loer et fianchier? »
— « Oïl, gentiex quens sire », commencent à huchier.

XIX.

Seignor, or escotés, franche gent honerée,
Si com la confrarie fu dite et porparlée;
Et li prince et li conte l'orent bien creantée
1140 Et plevie par foi et sur les sains jurée,
Li pains et la vitaille departie et donée
Que à lor encient soit partie et livrée.
Tost et isnelement fu la vile visée.
Là péussiés véir tante aucube levée,
Tant tref, tant paveillon et tant aigle dorée.
Or commence canchons de bien enluminée :
Ainc tele ne fu faite ne si bone cantée ;
Si com la sainte vile fu prise et conquestée,
Et com Tomas de Marne, à la chère membrée,
1150 Le blanc hauberc el dos, la ventaille fermée,
Le fort escu au col, el poing destre l'espée,
Se laissa ens caïr entre la gent desvée.

XX.

Franc ont Jherusalem la fort vile assegie,
Là péussiés véoir tante aucube drecie,
Tant tref, tant paveillon, et tant aigle fichie,
Et tant penon luisant où li fer cler flambie.
Li jors est trespassés, la nuit est asserie;
Li rois fu en la tor, qui estoit bateillie,
Et prist Cornumarant par la main deliie.
1160 Puis vint à la fenestre de fin marbre entaillie :

« Biax fiex, ce dist li rois, ceste gent esragie
« Venue est d'otremer, s'ont lor terre laissie,
« Fierement ont la notre, biax chiers fiex, assegie ;
« Ma proie m'ont tolue, dont ma gent est irie.
« Fiex, done moi conseil, conforte ma maisnie.
« Conment me contenrai vers ceste gent haïe ?

XXI.

« Biax fiex Cornumarans, dist Corbadas li rois,
« Passé à v^c ans que ont sorti Grijois
« Surien et Hermin, Pateron, Jenevois,
1170 « Franc venroient sor nos, que tu or venir vois,
« Por vengier lor seignor, qui chaiens fu destrois,
« Et batus et loiés et ferus en la crois.
« Mais li Juïs le firent, mais ce fu sor no pois.
« Fiex, or poés véir à vos iex les Franchois,
« Angevins et Bretons, et Escos et Englois,
« Provenchax et Gascoins, Pisans et Genevois.
« Si sont armé de fer, ne criement arc turcois,
« Ne saiete entoschie, ne lanche demanois.
« Fiex, done moi conseil, si com tu faire dois :
1180 « Comment me contenrai encontre ces Franchois ? »
— « Père, dist li vaslès, mar vos esmaierois,
« Tant com jo puisse chaindre mon brant sarrasinois
« Et porter mon escu par la guige à orfrois,
« Ne de glaive ferir, ne lanchier demanois.
« Nos somes bien garni dusc'à .LX. mois,
« De pain, de vin, de char, de forment, de tramois ;
« Chité avons si fort de riche mur cauchois,
« Sos ciel nen a assaut que jo crieme .II. nois.

XXII.

« Pere, dist li vaslès, n'aiés soing de targier,
1190 « Tant com jo puisse chaindre mon brant forbi
« Et porter mon escu et monter el destrier. [d'achier,
« Nos somes bien garni dusc'à .I. an entier.
« Chastel avons si fort de caus et de mortier,
« Sos ciel nen a assaut que je prist .I. denier.
« Franchois ne porront mie longement ostoihier;
« La destrece de l'iaue les fera eslongier,
« Lor paveillons destendre et lor trés deffichier. »

XXIII.

Li rois de Jhersalem fu en la tor plus grant,
A la maistre fenestre de fin marbre luisant;
1200 Et voit l'ost des Franchois environ lui lojant,
Paveillons et aucubes à cordes paissonnant;
Ot ces chevax henir et ces murs braidissant;
Bachelers et meschins aler escremissant;
Et dames et puceles aloient carolant.
La gent le roi Taphur à ces murs gaidonant.
« Ahi, dist-il, chaitif! com me faites dolant! »
Es le duc Godefroi armé sor l'auferrant,
Et Tomas de la Fere, le hardi combatant,
Et le conte Witasse et Bauduin l'enfant,
1210 Où aloient la plache et le leu esgardant
Où porroient drechier la periere jetant.
Entres qu'il l'esgardoient, estes vos lor atant

De la grant tor David .III. oiselés volant;
Par desor le pomel aloient aroant,
A .II. blans colombiax mult sovent ajetant.
Li dus tenoit .I. arc fort, et fier et traiant.
La saiete descoche, par si droit avisant,
Que tos .III. les oisiax a ferus maintenant.
Del colp caïrent mort lès l'estandart luisant,
1220 Delès la sinagoge Mahom et Tervagant.
Li dus maine grant joie ; Franchois s'en vont riant;
Li plusor sevent bien que vait senefiant :
Chest grans senefiance, que Dex lor vait mostrant.
Corbadas le mostra son fils Cornumarant,
Et l'uns paiens à l'autre le dist en conseillant :
« Chaiens serons destruit, ja n'en aurons garant ! »
— « Voire, dient li autre, bien est apparissant ! »

XXIV.

Li rois de Jhursalem vit les oisiax caïr,
Que le dus de Buillon traist par si grant aïr.
1230 Parmi les .III. escoffles fist la saiete issir.
Corbadas apela Lucabel de Montir,
Qui frere ert de son pere ; grant terre ot à baillir.
VII^XX ans ot passés ; blans ert com flor de lis.
Ainc plus sage paien ne pot nus hom véir,
Ne mex séust le tort fors del droit departir.
Li rois de Jursalem le vait as dois saisir :
« Frere, dit Corbadas, vex noveles oïr ?
« J'ai véu .III. oisiax à .I. sol colp ferir :
« Venés ent avoc moi, si les alons véir. »

1240 Andoi li roi s'en tornent, qui mult sont en desir;
A l'estandart en vienent où Mahon seut séir,
Joste la sinagoge où li rois solt tenir
Ses plais et ses oiances por ses drois departir.
Là virent les oisiax à la terre gesir.
Plus de .VII. mile Turs i véissiés venir :
Tot aval Jursalem font la terre fremir.

XXV.

Aval Jherusalem fu mult grans l'estormie
Devant la sinagoge de la mahomerie;
Dejoste l'estandart qui luist et reflambie,
1250 Fu mult grans l'assamblée de la gent paienie.
Corbadas se drecha, qui la teste ot florie,
Oians tos a parlé; bien fu sa vois oïe :
« Seignor, franc Sarrasin, Mahomes nos oblie :
« Quant il consent que Franc ont ma terre saisie.
« Ja ont pris Andioche qu'est de grant seignorie.
« Rodomans le me dist, .I. Turs de Valerie,
« Que devant Andioche, en mi la praerie,
« Furent mortes les os d'Arrabe et de Persie,
« Ainc n'escapa paiens, fors doi roi de Nubie,
1260 « Et Corbarans lor sires ques chaela et guie.
« Corbarans li vassax en ot au cuer grant ire.
« Brohadas emporterent, qui la teste ot trenchie.
« Puis en fu Corbarans retés de felonie :
« Car Sodans li mist sus qu'il ot sa gent traïe.
« Une bataille en prist, par mult grant arramie,
« D'un Franc contre .II. Turs, et fu grant estotie.

« Puis en fu la bataille et faite et acomplie;
« Li Frans ocist les Turs à l'espée forbie.
« Moult en est nostre lois durement affeblie
1270 « Et la crestientés durement resbaudie,
« Et por ce et por el est sor nos enrohie.
« Or ont chi environ no chité assegie
« Et lor tentes tendues et pris herbergerie;
« Bien a de lonc lor os une leue et demie.
« Se jo de Mahomet n'ai secors et aïe,
« Cheste riche chités iert gaste et eschillie.
« Ensorquetot, seignor, nel lairai ne vos die,
« .I. trait vi jo hui faire dont li cuers me tramie :
« De sor ma tor de marbre qui'st de perre polie,
1280 « Aloient .III. escoffles, volant à une pie;
« Quant .III. blanc colombel fisent une envaïe;
« Li escoffle ont por ce l'agace deguerpie,
« As colons se geterent tot troi à une hie.
« Doi crestien venoient lès cel mur de porphie :
« Li .I. tenoit .I. art, la saiete encochie.
« Li droit traist as escoffles la saiete enflechie,
« Qui tos .III. les ocist; ce fu grans diablie!
« Vés ici où il gisent l'uns lès l'autre sans vie. »
Lors s'abaissa, ses prist, contremont les balie;
1290 Chascuns ot del fer rot et le cuer et le fie;
Tot troi sont espéé comme haste embrochie.
« Seignor, dist Corbadas, dites que senefie? »
Paien se teurent tot; chascuns teste embronchie.
Malcolon le conseille Lucabel en l'oïe :
« Chaiens serons destruit; jà n'aurons garandie.
« Chil qui cest trait à fait iert de grant seignorie :

« Rois iert de Jursalem. Si'n aura la baillie;
« De si qu'en Andioche corra sa seignorie. »
Quant Malcolons l'entent, s'a la chere baissie;
1300 Plains fu de maltalent, s'a la color noirchie.
Es vos Cornumarant poignant par la cauchie;
A sa vois qu'il ot clere mult hautement s'escrie :
« Hé! rois de Jursalem, ta gent est endormie,
« Quant là defors as Frans n'as fait une envaïe! »
— « Biax fiex, dist Corbadas, laissiés votre folie :
« Tel chose ai hui véu dont li cuers m'atenrie. »

XXVI.

Lucabiax se drecha, qui .c. ans ot passés;
La barbe ot longe et dure, les grenons grans et lés;
Mult ot bel le visage et fu bien colorés;
1310 Ainc plus sages paiens ne fu de mere nés;
Mult fu bien des .vii. ars et duis et doctrinés.
Malcolon apela, lès lui s'est acostés.
Lucabiax l'ot moult chier et cil ert ses privés;
L'uns tint l'autre à la main et furent lés à lés;
Et li barnages est entor aus assamblés.
Lucabiax a parlé : « Corbadas, cha venés :
« Rois es de Jursalem et sire et avoés.
« Cormumarans mes niés en doit estre chasés;
« Rois, vos estes mes freres et jo sui li ainsnés.
1320 « Vos demandés conseil et si le requerés :
« De si à le matin respit nos en donés.
« Et jo vos di por voir que adont le sarés,
« Et le trait des oisiax que vos ici veés. »

— « Frere, dist Corbadas, volentiers l'averés.
« Mais por Mahom vos proi ; de moi aider pensés.
« Que bien soit deffendue contre Frans ma cités.
« Car se il cestui prenent, tos suis desiretés.
« Lor Sires fu chaiens traveilliés et penés
« Et batus à l'estache et en la crois cloés :
1330 « Là el mont de Cauvaire, que devant vos veés,
« Quant il fu de la crois devant vespres ostés,
« En cel sepulcre fu et covers et posés.
« Che dient Crestien que ce est verités
« Que au tier jor après qu'il fu resucités.
« Mais oiés que jo di et quex est mes pensés :
« S'il fust Sires del chiel, jà si ne fust tués
« Et si vilment ocis, traveilliés, ne menés ! »
— « Frere, dist Lucabiax, tés fu sa volentés :
« Or soiés affiance que puis que jo fui nés
1340 « Ai véu ses miracles en pluisors lex assés,
« Et contrais redrechier, avules ralumés ;
« En maint lex a Franchois garandis et tensés. »
— « Sire, dist Corbadas, jo quit vos radotés !
« Tos estes esragiés, se vos ice creés :
« Gardés que devant moi n'en soit mais mos sonés.
« Bientost en feriiés mes homes effréés. »
— « Sire, dist Malcolons, en prodon emparlés.
« Vostre fil qui ci est à gaiter commandés,
« A .x. mile paiens, et chascuns soit armés. »
1350 Et Corbadas respont : « Dit avés que senés :
« Chist consaus doit bien estre otroiés et gréés. »
La nuis est revenue et li jors trespassés ;
En la grant tor David est Corbadas montés.

Ses freres Lucabiax en est o lui alés,
Et li rois Malcolons et des autres assés.
As fenestres de marbre es les vos acotés
Et regardent Franchois, lor loges et lor trés.
Grand luminaire voient de chierges embrasés,
Aval par les herberges cors et graisles sonés :
1360 D'Apollin les maldist qui fait croistre les blés.
Cornumarans, ses fiex, ne s'est asséurés,
Ains s'est isnelement de ses armes armés,
Por gaiter Jursalem, à .x. mil Turs armés.

XXVII.

La nuis fu bele et clere et li airs fu seris :
Tres devant le saint temple, desor .I. marbre bis,
S'arma Cornumarans, à .x. mil Arrabis.
Il vesti .I. clavain d'un blanc hauberc treslis ;
La male en est mult riche à clavain d'or assis.
Elme sarragochant li ont el chief assis ;
1370 A .x. botonchiax d'or fu serrés et lasnis.
Puis a chainte l'espée dont li brans fu forbis,
Que fist Mateselans en l'isle d'Orféis.
Puis li ont amené Plantamor l'arrabis,
Ja por .xx. leues corre ne mas ne alentis.
Oiés de sa faiture comment ert coloris :
Il ot la teste maigre, blance com flor de lis,
Et plus roges les iex que nus carbons eslis ;
Narines grans et amples, les os gros et traitis,
Les jambes fors et roides, piés copés et voltis ;
1380 Larges fu par les ars et s'ot tot noir le pis.

L'un costé avoit bai et li autres fu bis ;
Et la crupe quarrée, gotée com pertris.
Et que jà vos diroie ? Quant il est ademis,
Ne s'i tenroit levriers que tost fust escoillis :
Li frains estoit mult riches qui el chief ert assis ;
Li estrief et les chengles furent de cuir bolis.
Li bers Cornumarans est es archons salis,
A son col a pendu .I. escu vert et bis,
Il l'ot fait contrefaire à .I. de ses caitis.
1390 Puis a saisi la lanche, la hanste ert de jarris :
.X. mile Turs enmaine ; chascuns ert fervestis.

XXVIII.

Cornumarans chevalche iriés, il et sa gent ;
Par la porte David s'en issent coiement.
Mais anchois qu'il i entrent, ierent grain et dolent.
Se Dex garist Harpin et son grant hardement,
N'i volroit li mieudre estre por l'or de Bellient !
No baron sont en l'ost, qui Deu aiment forment.
Del trait que li dus fist estoient tot joient.
A Harpin de Boorges proierent dolcement
1400 Que il gaitast la nuit desc'à l'ajornement ;
Et li bers lor otroie, qui volentiers le prent.
A .v^c^. chevaliers qui sont de fier talent,
Vers la porte David chevalchent esroment ;
Et devers St Esteule fu, por esgardement,
Dans Richars de Chaumont, qui n'a pas le cuer lent
De Sarrasins ochirre et de mettre à torment.
.v^c^. chevaliers ot, de fier contenement,

Et devers portes oires refurent bien .v. cent.
Là fu Jehans d'Alis et Fochers de Meulent;
1410 Et devers l'autre porte, si com li puis descent,
Là fu li quens Esteules où Aubemarle apent,
A .v^c. chevaliers qui furent de jovent.
La nuis fu li os Deu en grant tooillement.

XXIX.

La nuit font li baron l'ost Deu eschergaiter.
Devers les .III. portes sont .v^c. chevalier.
Dans Harpins de Boorges commenca à proier :
« Ahi! Jerusalem! Dex me doinst tant veillier
« Que jo puisse laiens le sepulcre baisier,
« Et la crois aourer, estraindre et embrachier,
1420 « Où Dex laissa son cor pener et traveiller!
« Grant dol ai en mon cuer quant i sont aversier!
« Dex doinst que vers els puisse le mien cuer esclai-
Lor s'afice li bers sor l'auferrant destrier, [rier! »
Par isi grant vertu qu'il le fist archoier;
Et estraint vers son pis son escu de quartier.
Moult ot vers Sarrasins le cuer et gros et fier.
Cornumarans s'en ist, qui ne se volt targier.
Par la porte David vienent el sablonier,
Enfresi c'à l'ost Deu quident aler lanchier;
1430 Mais ains lor avenra merveillox encombrier!
De ses .x. mile Turs s'en r'iront peu entier.
Dans Harpins a véu lor elmes flamboier;
Dist à ses compaignons : « Or ai ce que jo quier :
« Vés chi paiens issus, pensés de Deu vengier,

« Qui por nos se laissa pener et traveillier :
« Tenés vos trestot coi, sans traire et sans lanchier,
« Tant que de la chité les puissons eslongier. »
Qui dont véist no gent estraindre et formiier;
Plus golosent les Turs que l'aloe esprevier.
1440 Tant chevalchent li Turc, qui Deus doinst encombrier,
Que Franchois les choisirent envers ax aprochier;
Loins furent de la porte le trait à .I. archier.
Dont s'escria Harpins et commence à huchier :
« Sains sepulcre, aïde! ferés, franc chevalier! »
Puis hurte le cheval des esperons d'ormier.
Et vait ferir Gorban qui estoit fiex Brehier;
Desos la bocle d'or li fist fendre et perchier
Et le hauberc del dos derompre et desmaillier.
Parmi le gros del cuer li fist l'espié baignier :
1450 Mort l'abat del cheval lès .I. gaste sentier.
Chascuns de nos barons fait le son trebuchier.
Cornumarans lait corre le cheval prinsautier
Et vait ferir Harpin .I. colp grant et plenier;
El pis sor son escu fist sa lance froissier :
Mais nel pot mie abatre, ne movoir del destrier.
De son poindre passe outre et traist le brant d'achier,
A .II. de nos barons fist les archons wuider.
Il escrie « Damas! » por sa gent raliier.

XXX.

Mult fu fors la bataille et li caple sont grant.
1460 Là péussiés véir fier estor et pesant.
Mais trop fu grans la force de la gent mescréant,

Plus d'une grant archie vont no gent reculant.
As ars turcois les bersent, mult les vont damachant;
Enfresi qu'as herberges les enmainent ferant.
Iluec ont pris Richar et Fochier le Normant;
Et Rogier du Rosoi et Paien l'Alemant,
Antiaume d'Avignon et Bauduin l'enfant,
Et .XIIII. des autres, c'ont envoié avant :
A grans maches plomées les vont mult laidéiant.
1470 Li quens Harpins le voit, moult ot le cuer dolant;
Il crie : « Dex aïde ! sains sepulcres avant !
« Nos compaignons enmainent li quivert mescréant !
« S'es en laissons mener, moult somes recréant ! »
Lors rehurtent es Turs, chascuns tint nu le brant,
Mais n'i valt lor effors le montant d'un besant.
Franchois oent la noise, arment soi li auquant;
Mais por noient le font, car trop vont atarjant.
Tot en fussent mené no chevalier vaillant,
Quant Richars de Chaumont i est venus poignant.
1480 Ausi com li ostoirs es anes avolant,
Quant il les a véues et il i vient bruiant :
Tot aussi vint Richars ens es Turs eslaissant.
Qui il conseut à colp, il n'a de mort garant.
.XIIII. en a ocis à l'espée trenchant.
Cex qui nos Frans enmainent est venus au devant.
Sachiés que de nul bien n'es va araisonant;
A l'espée d'achier les vait si demenant,
Que les prisons guerpissent, si s'en tornent fuiant;
Et Richars et li son les vont bien encauchant;
1490 De mors et de navrés vont la terre covrant.
Li os est estormie et deriere et devant.

Et jo que vos diroie, chascun baron nomant?
En .I. moult poi de terme, en i ot armé tant,
Que se trestout li Turc qui sont en Oriant
Fussent o aus josté, par le mien esciant,
Ne les dotassent-il ne c'un petit enfant!
Dont oïssiés buisines et maint graille sonant.
.I. Sarrasins apele le roi Cornumarant :
« Hé! rois de Jursalem, por c'atarges-tu tant?
1500 « Tot sont ocis ti home, poi en i a vivant :
« Se plus i demorés, ce iert folie grant;
« Ja n'i porra aidier li peres son enfant.
« Vés chi l'ost des Franchois qui tot vienent bruiant. »
Cornumarans l'oï; si torne l'auferrant;
Droit vers Jherusalem s'en vait esperonant.
Et Richars et Harpins le vont après sevant;
Mais il ne l'atainsissent de si en Oriant.
A la porte David vait li Turs atarjant;
A Richart est guenchis qui l'aloit ataignant;
1510 De l'espée le fiert grant colp en trespassant;
Amont parmi son elme, qu'il li vait porfendant.
Li espée guenchi, si vait escolorjant,
Et li Turs s'en passe outre! plains fu de maltalant,
Quant il n'ocist Richart qui l'venoit encauchant.

XXXI.

Li rois Cornumarans fu chevaliers vassaus.
Mult fu prox et hardis et isniax ses chevax.
A Harpin laisse corre Plantamor les grans saus,
Grant colp li vait doner sor son elme à esmax,

Que tot li porfendi enfresi qu'as nasaus.
1520 Se Dex ne li aidast, li Pere espiritaus,
De Harpin de Boorges fu li dols communaus!
Li quens s'est escriés : « Fels, quivers, desloiaus,
« Mar i avés guenchi! Il vos en venra maus! »
Il tint traite l'espée, dont d'or sont li senaus,
Le Turc quide ferir; mais ne li valt .II. aus.
Es vos l'ost apaignant et par mons et par vax :
Quant voit Cornumarans, malvais est ses estaus;
Plantamor point et broche par les esperonax.
A la porte Davi est venus les grans saus;
1530 En Jerusalem entre tres parmi les portaus.
Chil qui cha fors remestrent orent malvais ostaus,
Ainc piés n'en escapa, ne de bons ne de maus.
De la porte David font fermer les portaus;
Tres devant le saint temple fu sonés li apiax;
Et des viex et des joules fu li dels communaus.
Corbadas i acort, Malcolons l'amiraus;
Après i est venus li sages Lucabiax.
Là véissiés esprendre plus de mil estavax.
Cornumarans s'escrie : « Garnissiés ces crestiaus,
1540 « Et porches et bretesques, aléoirs et murax;
« Car demain par matin commenchera l'assaus.
« Anuit m'est avenu .I. damages mortaus :
« Au besoing m'ont fali nostre malvais Dex faus.
« Mais tant les ferai batre de fus et de tinax,
« De machues plomées, de bastons et de pax,
« Que jamais n'aront cure de tresches ne de bax.
« Ahi Jherusalem, chités emperiaus!
« Vos estes bien garnie de delis et d'ortaus,

« Et de beles contrées et de riches vingnaux,
1550 « D'or fin, de dras de soie, de pailes de cendaus! »
De l'ire c'ot li rois est devenus vermaus;
Mainte bele paiene i ront ses atacaus.
Lucabiax s'escria : « Drechiés ces mangoniax!
« Ne vos esmaiés mie, biax frere Corbadiax!
« Ains mengerons char crue et ostoirs et gerfaus
« Que Jursalem soit prise, s'en iert mains Franchois caus
« Et mains de lor escus deperchiés por grans trax;
« Et mains chaitis ocis et rués à bersaus.
« Or manderons secors au roi Mariagaus
1560 « Et au roi d'Orient et si venra Ferraus;
« Chil amenra l'empire de si qu'en Guinebaus.

XXXII.

« Ne vos esmaiés mie, dist Lucabel, baron,
« Car au riche Sodant .I. mès envoieron;
« Tel ost i trametra, si fière ne vit on
« L'empire d'Oriant et cel de val Beton.
« Mais alons tost as murs et si les garnisson,
« Les murs et les bretesches con por deffension :
« Se Franchois nos assalent très bien nos deffendon! »
Et Païen respondirent : « Vostre plaisir ferom. »
1570 Lors font soner laiens .III. cors de laiton.
Là véissiés de Turs à plenté et foison,
Qui portent caillox bis et quarrax et moilon;
Les aléoirs garnissent entor et environ.
La nuis est trespassée, li jors vint à bandon.
Crestien sont en l'ost, que Dex face pardon!

Devant Jerusalem, en .I. large sablon,
S'asamblerent li prince, li conte et li baron.
Premiers i est venus Godefrois de Buillon,
Bauduins et Witasses et Droes de Moscon,
1580 Et Raimons de Saint Gille et Gautiers d'Avalon,
Robers de Normendie et Robers le Frison,
Tangrés, li viex marchis, o le duc Buiemon,
Engerans de Saint Pol et Hue au noir grenon,
Et Tomas de la Fere et Girars del Donjon;
Li quens Rotrox del Perche, qui ainc n'ama felon;
S'i vint Tomas de Marne, qui cuer ot de lion,
Et Harpins de Boorges et Richars de Chaumon,
Bauduins de Biauvais qui fu de grant renon,
Et Dans Johans d'Alis et Foques d'Alenchon;
1590 Li vesque et li abé de grant religion;
S'i vint li rois Taphurs, il et si compaignon.
Bien furent .V. millier, tex com nos vos diron.
Onques n'en i ot .I. de si riche fachon,
Qui ait cote vestue, mantel, ne pelichon;
Nen ont sollier em pié, cape, ne chaperon,
Ne chemises en dos, ne cauche, ne cauchon;
Mais chinces et drapiax : ce sont lor siglaton;
Les chiés ont herupés, de chevox ont foison;
Lor mustel sont rosti de fu et de charbon,
1600 Lor jambes sont crevées, lor pié et lor talon.
Chascuns porte en sa main ou machue, ou baston,
Plomées, ou martiax, ou picois, ou bordon,
Ou gisarme acherée, ou grand hache à plain poing.
Li rois porte une faus qui est de cel fachon,
Que il nen a paien de si à Besenchon,

Se li rois le feroit de la hache à bandon,
Que il ne porfendist enfresi qu'el polmon.
Li rois n'avoit vestu paile, ne siglaton;
Mais .I. sac ot vestu, onques n'i ot giron.
1510 Bien fu tailliés par cors, mais ainc n'i ot manchon.
En mileu fu perchiés, de trox i ot foison;
A cordeles noées l'atacha environ.
Son col ot affichié del chief d'un esperon;
.I. chapel ot de fueilles, où il ot maint boton.
Li rois ot de no gent moult grant esgardison;
Chascuns de nos barons en drecha le menton.
Li vesques de Maltran li fist benéichon.
« Amis, cil te garisse qui soffri passion,
« Et qui de mort à vie suscita Lasaron! »
1620 — « Seignor, ce dist li rois, faites vos chi sermon?
« Cheste sainte chité por quoi ne l'assalon?
« Poi avons esploitié, se nos ne la prenon.

XXXIII.

Bele est la matinée, moult fist cler cel matin;
Là furent en l'ost Deu conte, duc palasin,
Franchois et Borgeignon, Mansel et Angevin,
Loherenc et Vascon, Breton et Poitevin.
Li rois Taphurs parole, n'ot pas cuer de frarin :
« Seignor que faisons nos? trop metons en oublin
« D'assalir ceste vile et la gent de put lin;
1630 « Bien nos contenons tot comme faus pelerin
« Mais par icel seignor, qui de l'ège fist vin,
« Li jor qu'il sist as noces de Saint Archedeclin,

« S'il n'i avoit que moi et chax qui sont frarin,
« Si n'acointerent onques paien si mal voisin!
« Chose qui n'est bien faite ne valt .I. angevin :
« Ja n'iert ovre bien faite s'il n'i a bon defin.
« Qui cherqueroit la terre dusc'à l'iaue del Ring,
« Ne troveroit ensemble tant bon vassal meschin,
« Com il a en cest ost : Dex lor doinst bon destin,
1640 « Que nos puissons destruire le lignage Caïn,
« Et ceste chité prendre et le palais marbrin! »
Lors point avant li quens de sos .I. aubespin,
Jherusalem esgarde ; si li fist .I. enclin.
Li rois fu biax et clers, moult fist caut et serain.
Es le duc Godefroi el destrier chastelain,
Et ses freres Witasse sist de sor .I. aubain.
Devant aus fait porter .II. buisines d'arain.
Entor aus assamblerent maint riche castelain;
Li vesques de Mautran tint la lance en sa main,
1650 Dont Jhesus ot perchié son costé soverain.
Il a parlé en haut, ne sambla pas vilain.
« Baron, franc crestïen, por Deu soions chertain,
« En ceste sainte vile, qui est de marbre plain,
« Soffri mort Jhesu Cris, qui fu fiex Mariain;
« Et qui por lui morra, si vivra de vif pain.
« En vie pardurable iert sans soif et sans fain.
« Anuit nos assalirent chil chien fil à putain.
« La merci Deu de gloire, qui fist Adan, Evain,
« Petit en eschapa ne soient pris à l'aim.
1660 « Mort en gisent .VII. mil aval en cel cavain.
« Se vos me volés croire, comme vo capelain,
« A perrieres turcoises les geterons par main

« Dedens Jherusalem parmi cel mur calchain.
« Puis assalons la vile anuit o l'endemain. »
Quant no Baron l'oïrent, chascuns tira son frain.

XXXIV.

No Baron s'escrierent tos ensamble à .I. glas,
Dient à haute vois : « Chist mos n'est mie à gas!
« Drechiés ces mangoniax, ne vos atargiés pas! »
Et il si firent sempres, dont oïssiés grant glas.
1670 Grigoires l'engingneres, qui fu nés à Arras,
Estacent les perrieres et il et Nicholas,
Qui ert moult sages maistres et fu nés à Duras;
De joste portes oires atacherent lor mas;
Les fleches entenerent et chevillent les bras;
Les fondes atacherent destrenchies par las.
A chascune des fleches ot .X. cordes poignas,
Où fondefflent les Turs là dedens par esclas;
Li chervel, les boeles envolent à .I. quas;
De sanc et de chervele fu mult grans li ruisas.
1680 Paien i sont corut, grans fu li aünas :
« Ahi! Mahomet, sire! comment nos vengeras
« De ches chaitis dolens, des fiex au Satenas,
« Qui nos volent destruire et faire sers et mas,
« Et nos chités conquises et nos paiens tos ars!
« Voirement nos dist voir califfes de Baudas
« Qu'encor venroit .I. poples qui nos feroit tos quas! »
Es vos iluec venu le fort roi Corbadas,
L'amiral Lucabel, Malcolon et Butras.
S'i vint Cornumarans et ses niés Quinquenas.

1690 « Hé! rois de Jursalem, dist ses flex, que feras?
« De la chité deffendre quel conseil prenderas,
« Si prenent Jursalem qui est faite à compas?
« Perdu avons Barbais, Le Cahaire et Damas;
« Mais ains que Franchois l'aient les metons en tex
« Que ainc encor n'alerent à si dolerox pas! » [las,
Et dist à Lucabel : « Oncles, quant sortiras
« Del trait des .III. oisiax que tu acreantas? »
— « Biax niés, dist Lucabiax aparmain le sauras.
« Mais jo sai bien por voir que tu t'en corcheras. »

XXXV.

1700 « Biax niés, dist Lucabiax, dirai toi verité.
« Je fai bien affiance, tu m'en saras mal gré;
« Mais le voir en dirai, puis que l'm'as conmandé.
« Chil qui ces .III. oisiax a ocis et tué
« Rois iert de Jursalem et de tot le regné :
« De si en Andioche corra sa poesté. »
Quant l'ot Cornumarans s'en a .I. ris jeté :
« Par Mahomet! dist-il, tu as le sens desvé.
« Ja ceste n'avenra entre tot mon aé,
« Tant com jo puisse chaindre mon riche brant letré.
1710 « Or me verrés sovent issir de la cité
« Et Franchois estormir coiement en emblé! »
— « Biax flex, dist Corbadas, tu as le sens desvé;
« Li issirs là deffors n'est mie à salveté,
« Car trop ont crestïen en ax grant poesté.
« Mais soiés cha dedens ensemble o mon barné,
« Por la vile deffendre, sí aurés m'amisté;

« Tant com estes o moi sui-jo à séurté. »
Dist Cornumarans : « Sire, vos l'avés commandé
« Et jel ferai ensi tot à vo volenté. »
1720 En la grant tor David ont .I. timbre soné;
En après icel timbre .I. cor d'arain corné.
Sus el mont de Calvaire sont paien assamblé,
Et tot li carpentier que on i a trové.
Puis lor a sor lor iex et proié et rové
Que chascuns d'ax esploite d'ovrer à grant plenté,
Li fevre les saietes dont Franc seront bersé,
Engaignes et fausars, haches d'achier tempré;
Et li carpentier facent max de fraisne enhastés,
Et grans lances poignax, où fer seront fermé;
1730 Et de fer et d'achier et loié et freté,
Dès l'un chief dusqu'en l'autre moult richement bendé,
Qu'il ne soient par armes ne trenchié ne colpé.
Dont establissent gardes; s'a sa gent ordené.
.L. mile furent Sarrasin tot armé.
Li .xxv. mile sont de sor le mur monté,
Et Franchois les esgardent, s'ont Monjoie escrié.
« Or chevalier as armes! n'i ait plus demoré! »
Et il si firent sempres, n'i ot plus aresté;
Chascuns isnelement s'arma devant son tré,
1740 Et puis a chaint l'espée au senestre costé.
Chil qui a bon cheval ne l'a mie oublié,
Ains i monta moult tost quant il l'ot commandé,
Et chascuns a son cors à son pooir armé.

XXXVI.

Or s'arment crestïen qui miex miex communal.
Sonent cors et buisines et graisles de metal,
Que tot en retentissent et li pui et li val.
Devant Jherusalem s'asamblent ens el gal.
Es le duc Godefrois armé sor son cheval,
Tos fu covers de fer, dusqu'en l'esperonal.
1750 Si vint li quens de Flandres, au penon de cendal;
Et dans Hues li Maines tint l'ensaigne roial.
Buiemons et Tangrés sont baron natural.
Là véissiés ensamble maint nobile vassal :
Bien sont .L. mil, armé sor lor cheval.
.X. batailles devisent por faire lor estal.
Es vos le roi Taphur parmi .I. sablonal,
A .X. mile ribax : chascuns tint hoe ou pal,
Ou gisarme, ou picois, d'achier poitevinal;
Portent max et flaiaus, tandeffles et maint gal.
1760 Cex a seignié li vesques de Deu l'esperital :
« Baron, or à l'assaut! Dex vos destort de mal!
« Et qui por lui servir en icest jor morra,
« En son saint paradis li prestera ostal,
« Avoc saint Miquiel l'angele et o saint Gabrial. »
Li rois Taphurs s'apuie par delès .I. costal.
Par devers Saint Esteule s'arestent en .I. val.
Anqui aurés assaut, onques hom ne vit tal.

XXXVII.

Devant Jherusalem fu moult grant l'asamblée.
Là véissiés tant prince qui a la teste armée,
1770 Godefrois de Buillon. à la chere membrée,
Et dans Hues li Maines, qui l'enseigne a portée;
Robers de Normendie qui noirs ert com pevrée;
Si ert Robers de Flandres, qui bien fiert de l'espée;
Et Raimons de Saint-Gille qui ainc n'ama meslée
Se ne fu as paiens, cele gent deffaée.
Avoc ax fu li vesques dont nos barons agrée.
Chil ont les .x. eschieles chascune devisée.
A Raimont de St Gille fut l'une commandée;
O lui ot .x. mil homes de chax de sa contrée,
1780 Armés à lor pooir, comme gent desertée;
Car maint fain ont soffert et maint aspre jornée;
Del vent et de la pluie ont la char grumelée;
Chascuns ot le vis pale, face descolorée.
Mais fier sont et hardi et de bone pensée;
Ni a celui ne jurt la grant vertu nomée,
Que chascuns volroit miex sa vie avoir finée
Qu'il fuïst por paiens une aune mesurée.
Li vesques de Mautran a haut sa main levée;
De cel Seigneur les saigne, qui fist ciel et rosée :
1790 Li quens Raimons s en torne, s'a sa gent escriée;
Par devers Saint Esteule a sa gent ordenée;
Li rois Tafurs n'ert loins d'iluec c'une ruée.

CHANT TROISIÈME.

ARGUMENT.

Le roi Corbadas et son frère Lucabel considèrent du haut d'une tour les préparatifs des assiégeants.— L'évêque de Mautran apporte aux Croisés la sainte lance. — Le duc de Bouillon divise l'armée en dix échelles, ayant chacune à sa tête un des plus renommés chevaliers. — Travaux de siége par Nicolas de Duras et Grégoire l'ingénieur. — Le roi Tafur est désigné pour monter le premier à l'assaut avec ses ribauds. — Ils sont repoussés. — Le roi est blessé. — Combats devant les portes de David et de Saint-Étienne. — Mort de Gautier de Flandre.—Le feu grégeois brûle les machines.—La nuit suspend l'assaut. — Il recommence le lendemain au point du jour. — Boémond conduit ses gens à la recherche des provisions nécessaires aux assiégeants, manquant de tout.—Rencontre d'une troupe de païens, commandée par le roi Gracien, apportant de riches provisions aux assiégés. — Boémond l'attaque, le renverse de son cheval et lui laisse la vie à condition qu'il se fera chrétien. — Joie au camp des Croisés. — Les dames s'y associent et rendent grâces à Dieu. — Gracien et ses soldats prisonniers sont amenés. — Gracien reçoit le baptême. — Ses soldats refusent de suivre son exemple. — Les chrétiens les égorgent au nombre de sept cents. — Leurs corps sont jetés dans la ville par-dessus les murailles. — Désespoir de Corbadas.— Cornumaran le réconforte.—Il fait venir quatorze prisonniers chrétiens, parmi lesquels sont Harpin de Bourges et Richard de Caumont. — Il les fait battre. — Leur sang coule. — On les jette dans une prison à demi morts. — Jésus les guérit. — Les assiégés, sur l'avis de Lucabel, lâchent des pigeons porteurs de lettres adressées au sultan de Damas, pour réclamer son secours. — Les pigeons volent au-dessus du camp des Croisés, qui les aperçoivent et les tuent à coups de flèches, à l'exception de deux qu'ils prennent vivants. — Ils les lâchent avec de fausses lettres adressées au sultan.

CHANT TROISIÈME.

Anqui orrés assaut et mult ruiste meslée,
Et canchon mult saintisme; tele ne fu cantée:
Si com le sainte vile fu prise et conquestée,
Où li chars Damledeu fu plaiée et navrée,
Et mise ens el sepulcre et cochie et posée,
Et d'iluec au tier jor si fu resusitée.
Moult puet cil estre liés qui par bone pensée
1800 Va baisier le sepulcre outre la mer salée!

I.

Devant Jherusalem fu notre gent mirable.
Li vesques de Maltran ot le cuer moult estable;
Et tenoit en sa main une verge d'airable;
N'estoit mie vestu de cendal ne de pale,
Mais de haire o la char; nel tenés mie à fable.
Grant dol ot del sepulcre dont paien font estable;
Damledeu en jura, le Père esperitable,
Que s'il puet, ja nen iert tenus à menchonchable,
Que encor ne cant messe el temple sor la table;
1810 Si en getera cex qui servent au diable.

II.

Li vesques de Mautran n'ot cure de revel ;
Il et no .vi. baron furent à .i. apel.
Une bataille esligent, ainc n'i ot jovencel;
Ains furent tot veillart; à pié sont sans potrel ;
N'i a cel qui n'ait broigne et hauberc à clavel.
Les enseignes sont grans, n'i ot nul penoncel.
Chascuns a chaint le brant dont trenchent li cotel.
Li vesques de Maltran ot en son doit l'anel ;
Si les seigna de Deu et de saint Daniel.
1820 Li quens Rotrox del Perce les conduist le valcel,
Droit à Jerusalem dont li mur furent bel.
Defors sont aresté de sos .i. gardignel,
Et jurent Damledeu, qui forma Daniel.
S'il trovent Sarrasins, qu'il en feront maisel.
Sarrasins les esgardent del mur et del cretel.
Or sachiés n'i a cel n'ait machue ou flael,
Ou gisarme acherée, molue de novel,
Ou plomée à caaine, que on tient à noiel,
Por Jursalem deffendre, le mur et le castel.
1830 Anqui i feront corre de sanc si grant ruissel
Dont on feroit bien molre .i. petit molinel.
Aval Jherusalem sonerent mil frestel,
Et timbres et buisines et cors et calemel.
Corbadas apela son frere Lucabel :
« Or voiés là defors tant bon cheval isnel,
« Tant prince, tant baron, tant duc et tant dansel.
« Jà assauront as murs, mais dur sont li quarrel :

« Ne criement maus d'achier, ne picois, ne martel.
« Ja n'en abateront le montant d'un cotel.
1840 « Alons en cele tor, si verrons le cembel,
« Anqui porrés véoir jeter maint mangonel. »
Puis montent en la tor qui fu du tans Abel.
As fenestres s'apuient, taillies à chisel.

III.

Li rois de Jursalem est alés acoster
A une des fenestres, por l'assaut esgarder;
Et no jentil baron, que Jhesus puist salver,
Devisent lor eschieles et font bien ordener.
.x. mile chevaliers font d'une part sevrer;
N'i a celui qui n'ait hauberc et elme cler,
1850 Ou escu ou roele, por son cors garander :
A dant Tomas de Marne les baillent por guier,
Et Huon de Saint Pol qui moult fist à loer :
S'i fu Rambaus Cretons et Engerans li ber.
Là péussiés véoir tant penon venteler,
Tant hauberc et tant elme luire et estinceler.
As murs de Jursalem font lor gent aroter.
Là véissiés buisines, cors et graisles soner.
Anqui volront as murs moult fer assaut livrer.
Li vesques de Mautran commencha à parler :
1860 « Baron, cil vos garisse qui se laissa pener
« En ceste sainte vile, por son pople salver,
« Et il le nos doinst hui, se lui plaist, conquester,
« Et le son vrai sepulcre des paiens delivrer,
« Dont Turc ont fait estaules, bien l'ai oï conter!

« Bien nos en deveroit ens en nos cuers penser,
« Qu'ensi volent paien desor nos tos regner!
« Qui chi morra por Deu, bien le puis affremer,
« Li rois qui maint el chiel le fera coroner,
« Ensamble avoe les angeles et cocher et poser.
1870 « Tos les maus c'avés fait, en dit et em penser,
« Vos en fais jo ichi de par Deu pardoner. »
Puis a faite la lance devant lui aporter,
Dont Jhesus se laissa et plaier et navrer.
Quant crestïen la voient, si pristrent à plorer;
Chascun, à sa voix haute, commencha à crier :
« Ahi! Jerusalem com nos fais desirrer! »
Puis distrent à l'évesque : « Car nos laissiés aler
« La chité assalir, trop nos fait contrester. »
— « Seignor, dist Godefrois, ne vos caut à haster,
1880 « Car on assaura ja; s'orrés les cors soner. »
L'amirax Lucabiax se prist à esgarder,
De la grant tor David qui fu de marbre cler,
Et voit la lanche Deu si contre mont ramper,
Que ce li fust avis c'au chiel doive hurter,
Et sor la gent Tafur moult sovent aramper.
Dont s'out bien affiance et sans point de fauser,
Que cil volront premiers en Jursalem entrer.
Mais dans Tomas de Marne fera de lui parler,
Qui as grans fers des glaives se fist dedens ruer.
1890 Chil i entra premiers, bien le puis affremer,
Ensi com orrés dire, se volés escoter,
Et tant faites por moi que jo voille conter.
Huimais orrés canchon gloriose canter;
Ja de nule meillor ne cantera jogler :

Si com Tomas de Marne se fist amont lever,
Le flael de la porte à l'espée colper,
Puis ala le sepulcre véoir et aourer;
Et Robers avoc lui, qui Flandres dut garder.
Bien lor doit nostre sires cel fait guerredoner!
1900 L'amirax Lucabiax fu de joste .I. piler :
De ce qu'il l'ot véu prist color à muer,
De péur et de dol commence à tressuer;
Car bien sot que paien nel porront endurer.
Volentiers s'en issist, s'il s'en péust embler.

IV.

Che fu .I. samedi que solaus raí jeta :
Li rois de Jursalem as fenestres esta;
De la grant tor Davi les Franchois esgarda.
O lui fu Lucabiax qui mult forment l'ama;
Voient l'ost des Franchois dont merveilles i a.
1910 No baron et li vesques une eschiele josta;
Et furent bien .X. mil, si com on les nonbra :
Chascuns à son pooir son cors bien achesma.
Bauduin de Biauvais Godefrois les bailla;
Et Robert de Chaumont tos les abandona;
Et, Harpins de Boorges avoques les guia,
Et dans Johans d'Alis en lor compaigne ala.
Li vesques de Mautran sa main amont leva;
De Damledeu les saigne, qui le mont estora.
As murs de Jursalem cele eschiele s'en va;
1920 Par devers Saint Esteule trestote s'aresta;
Ilueques s'aresterent, mais nus n'i assaurra,

Desque por assalir li grans cors sonera.
Li rois de Jursalem les escomenia
De son Deu Apollin et del pooir qu'il a ;
Et jure Mahomet ja nul n'en assaura
De si que à son pié chascuns s'aclinera,
Adonques à premiers Mahomet priera,
Et Apollin aussi que il lor pardonra.
Il quide bien voirs soit, si faite créance a ;
1930 Mais ains verra ses murs c'om li abatera !
Godefrois de Buillon les barons apela;
Li dus fist autre eschiele et bien la devisa.
Et furent bien .x. mil, si com on les esma.
Chascuns ou pic ou hoe en sa main portera,
Ou martel, ou picois, de coi au mur ferra;
Li quens Lambers del Liege cele gent condurra.
Chex benéi li vesques, de sa main les seigna :
« Baron, chil vos garisse qui tot le mont cria,
« Et en la Sainte Virge pucele s'aombra,
1940 « Et les quarante jors de son gré géuna ! »
Puis a prise la lance, à .II. mains l'enpoigna ;
Devant en mi son pis l'estrainst et embracha.
A haute vois escrie : « Baron, or i parra !
« Qui hui en icest jor Damledeu vengera
« En son saint paradis son chief coronera ;
« Tos les maus c'avés fais, Dex les vos pardonra. »
Dont s'escrient ensamble : « Ja Turs n'i garira,
« Ne por aus la chité à prendre ne sera ! »
Devant monte Syon li evesques torna;
1950 De la vile assalir chascuns s'apareilla.
Mais ains qu'il l'aient prise, grant damage i aura;

Car tel mil en morront dont grans dels avenra,
Et moult puet estre liés qui iluec devia;
Car Damledex de gloire la soie arme salva.
Moult fut icel jor caut, car ainc tens ne venta.
Tant esploitent li prince et chascuns se hasta,
Que fait ont les eschieles si com on enseigna.
Or devisent entr'ax qui paiens assaurà
As murs de Jursalem et qui ains i ferra.
1960 Et dist li quens de Flandres: « Li quens Tafurs l'aura :
« Car bien a .III. semaines que on li otroia. »

V.

Or ont no crestien assamblé lor bataille;
Ensamble o els en mainent l'orgueil et la pietaille.
Nicholas et Gringoires orent fait une entaille
Très devant portes Oires et bien covert d'escaille ;
De cloies et de cuirs ont fait une ventaille.
Là seront li archier, par itel devisaille
Ne doteront paiens vaillant .I. oef de quaille ;
Et si trairont à aus, qui soit bel, ne qui quaille ;
1970 Et tex se mostrera au mur à sa bataille,
Qu'il en aura perchié le cuer et la coraille.
Plus voloient saietes que par vent ne fet paille ;
Se Damledex nel fait, petit quit qu'il lor vaille,
Ains que l'assaus remaigne, por voir vos di, sans faille,
N'i volroit li meudre estre por tote Cornoaille !
Car chil de Jursalem ont fait une bataille ;
Devant la tour David fu faite l'assamblaille ;
Fu grijois geteront por ardoir tot sans faille.

Mais por noient le font, chascuns en vain travaille;
1980 Car tot furent destruit ens en la definaille :
Mais le meillor en orent ens en la commençaille.

VI.

Li Rois de Jursalem fu en sa tor hautaine;
S'a véu les eschieles, com chascune se paine
Des murs avironer tot contreval l'araine;
D'Apollin les maldist et de sa main les saigne,
Qu'il soient hui entré en dolente semaine.
Et li jentiex barnages, qui Jhesus guie et maine,
Mandent le roi Tafur, par parole chertaine,
Qu'il aura de l'assaut cel jor premiers l'estraigne.
1990 Li rois ot la novele, nel tint mie à vilaine :
Il a juré le cors Marie Madalaine
Qu'il fera paiens traire dolente quarantaine.
Or s'acesme la gens qui n'estoit pas vilaine.
Hé Dex! Il i avoit tant fil de castelaine,
Tant prince et tant baron de la terre sovraine;
Mil graisles font soner ensamble à une alaine
Et puis le maistre cor qui bondist com seraine,
Les eschieles destoilent conme ruis de fontaine;
La lance Damledeu fu el chief premeraine.
2000 Miedis ert passés, ja estoit none plaine,
Quant l'assaut commencha de notre gent foraine.

VII.

Li jors fu biax et clers et li solaus luisans;
Li ribaut assalirent, qui mult orent d'ahans.

Estandeffles lor getent les grans caillors pesans;
A hoes et as peles foent comme foans;
Tant emplent des fossés, sans menchonge disans,
Que bien i péust estre .I. grans cars carians.
Et paien les bersoient as ars de cor traians.
Mil et .VII^c^. ribaut en vont lor cors sanglans,
2010 Et navrés ens es testes, es costes et es flans.
Mais onques por tot ce n'en fu .I. reculans:
As murs en sont alé, trestot lor jex voians.
Li rois Tafurs tenoit .I. pic, qui ert moult grans ;
As .II. mains fiert au mur, comme prox et vaillans.
Moult ot des siens o soi, mais ne sai dire quans;
Chascuns del bien picher est forment esploitans.
.I. tel trou font el mur, qui mult fu lés et grans;
Li Turc lor getent ève, qui tote estoit bolans,
.X. en ont escaudés, dont l'angoisse fu grans.
2020 Li rois Tafurs le voit, ses cuers en fu dolans;
Sa gent fist traire arriere très en mileu des cans;
En .XX. lex de la char issoit del roi li sans.
Esvos .II. de nos princes, de sor les auferrans;
Le roi Tafur demandent qués estoit ses samblans.
« Rois, moult estes navrés, serés vos garissans? »
—« Seignor, ce dist le rois, moult par sui desirrans
« Que en Jerusalem fust chascuns herberjans.
« Tant me doinst Jhesus vie que j'i soie manans,
« Et baisier le sepulcre, où il fu suscitans! »

VIII.

2030 Devant Jherusalem fu mult grans l'aatie:
Crestien font as murs sovent mainte envaïe.

Godefrois de Buillon à haute vois s'escrie :
« Baron, or del bien faire, france gent seignorie !
« Vés ici le chité où Dex ot mort et vie;
« Por cestui avons nos mainte nuit aveillie ;
« Du vent et de l'oré avons la char noirchie;
« Et maint soif, et maint froit, et mainte grant haschie.
« Or gart chascuns sa paine que bien soit emploïe.
« Se la chité n'avons en la notre baillie,
2040 « Ne pris quanqu'avons fait le montant d'une alie ! »
— « Hé Dex ! ce dist li vesques, Dame sainte Marie !
« Car vos preigne pitiés de nostre baronie,
« Qui tant mainte mesaise auront por vos sentie ! »
Li quens Hues li Maines a la parole oïe,
Et prist le maistre cor, s'a soné l'estormie.
Dont véissiés maint prince poindre lance baissie,
Desi c'as maistres portes n'i ot regne sachie.
En la porte David qui'st de caisne roillie,
Fiert li dus Godefrois de la lance alongie :
2050 Enfresi que as poins l'a trestote froissie.
Environ lui avoit moult grant chevalerie;
Et li Turc se deffendent, que Damledex maldie !
Iluec ot mainte perre et jetée et galie;
Grans cox donent no gent es elmes de Pavie :
Qui bien est conseuis n'a talent qu'il en rie;
Car li chiés li perchoie et estroue l'oïe.
Li rois Cornumarans fu as murs de porfie.
Jherusalem escrie, s'a sa gent esbaudie :
« Dites, caitif franchois, vos alés à folie :
2060 « Ne pris tos vos assaus une pome porrie ! »
Godefrois tint .I. arc, la saiete encochie;

Droit à Cornumarant l'a traite et envoïe;
Le clavain li deront, la char li a trenchie,
Ens el destre costé a la flece baignie :
Et li Turs la traist fors, que maltalens aigrie;
Sor paien de Biauvais iert ja s'ire vengie.
D'un grant quarrel le fiert, sor l'elme de Pavie,
L'elme li embara, la teste li esmie;
Mort l'abat el fossé; l'arme s'en est partie;
2070 Et sains Miqex li angeles l'a moult tost requeillie,
Très devant Damledeu et mise et convoïe :
Li vesques de Maltran en dist la letanie:
« Or esforcés l'assaut par moult grant estotie ! »
Là péussies véir si grant carpenterie,
De cors et de buisines si grande melodie,
Et tel noise et tel cri de la gent paienie,
Que on l'oïst de loins une leue et demie.
La porte Saint Esteule fu en .VII. lex brisie;
Mais li Turc par dedens l'ont bien rapareillie;
2080 A grans baus par dedens hordée et rafaitie.
Or est plus fors assés devers cele partie.

IX.

Par devers Saint Esteule fu emplis li fossés;
.V. toises de parfont fu emplis et rasés.
Iluec est li engiens et conduis et menés;
De cloies estoit fais et de cuirs bien hordés.
Tant l'empaignent et botent c'al mur fu acostés,
Et par dedens l'engien qui estoit bien cléés
Mucent .X. chevaliers; es les amont montés.

Li chiés de lor eschiele fu au mur acostés.
2090 As perches et as lances fu tant amont levés,
Que li maistre las ert en .ı. cretel botés.
Tant s'abaissent et coisent, ainc mos n'i fu sonés.
Mil furent et .v^c.^, chascuns tot ferarmés
Et tenoient guisarmes et grans max enhanstés,
Haches et grans plomées et marteaus acherés,
Dars molus et trenchans et flaiax acoplés.
Quant païen l'aperchoivent, cele part sont tornés,
Es cofiniax d'arain est li fus aportés.
Dex gart cex de l'engien, qui en crois fu penés!
2100 Huimais orrés assaut, onques mais ne fu tés.
Uns chevaliers de Flandres (Gautiers est apelés),
Monta amont l'eschiele, si fist que fox provés;
Enfresi c'au cretel n'est gaires arestés,
Et Franchois assaloient environ de tos lés,
Traient pex et engaignes et quarriax enpenés
Li mangonel jetoient les grans caillox plomés;
Et dedens et defors ot assés de navrés.
De l'angoisse de soif en i ot mil pasmés
Le jor i ot de sanc maint des nos abevrés,
2110 A Dex! tant i soffri cele crestientés
De grans fains, de grans sois, de grans caitivetés!
De l'escloi boit sovent tot li plus alosés,
Que nus n'en porroit dire ne clers, tant fust letrés,
Lor max, ne lor grevances, ne lor aversités.
Or oiés de Gautier, qui fu amont montés,
Del jentil chevalier, com il ert ajornés,
Uns turs d'une grant hache li a les poins colpés.
Li bers trebuche aval, tos fu ses cors froés

Devant Deu ens el chiel est ses chiés coronés.
2120 Hé Dex! com grant damage que si tost est finés!
En l'ost nostre seignor en est .I. mès alés,
Qui dist que Gautiers d'Aire estoit mors et finés.
Quant li quens Robers l'ot, moult en est aïrés.
Adonc fu li assaus trestos renovelés :
Mais dont ne fu pas prise la saintisme chités.
Li fus grijois estoit dedens l'engien getés;
En plus de .XV. lex fu moult tost alumés.
Chil s'en issirent fors qui soffert ont assés,
Car il voient l'engien qui estoit embrasés
2130 Et li demorers plus n'ert mais lor salvetés.
Franc sonent le retrait, li assaus est remés.
Et Turc vienent as murs, s ont les trox estopés,
Fors là où il estoit par là dedens terrés.

X.

Li assaus est remés, l'estors est departis:
Franc se traient arriere, très en mi le larris
Moult i ot de no gent navrés et malbaillis:
Che ne fu pas merveille s'il en i ot d'ocis!
Car li assaus fu grans et li esté quéis.
De l'angoisse et del soif en i ot de malmis,
2140 L'escloi de lor chevax boivent et des roncis;
Li sans qui vient à terre fu moult tost recoillis;
Tans mains hom le bevoit volentiers, non envis.
Hé Dex! là n'ot mestiers jeus, ne gabois, ne ris.
Bauduins de Biavais fu navrés ens el pis:
Et Harpins de Bohorges devant en mi le vis,

Et Richars de Chaumont estoit el chief malmis,
Et d'une grant plomée ferus Johans d'Alis,
Si que li bers en ert encor tos estordis.
Li vesques de Mautran les a à raison mis :
2150 « Baron, franc crestien, par Deu de Paradis,
« Ne vos esmaiés mie, soit li uns l'autre amis :
« Se chascuns n'a ses aises, ses bons et ses delis,
« En Deu aiés fiance, qui nos tient à ses fis.
« En gloire parmanable iert chascuns fait s'eslis :
« Tot serés coroné devant Jhesu et mis ;
« Et gardés Deu vengier ne soit nus resortis,
« Mais tos jors del miex faire soit chascuns manevis ! »
Et Crestien respondent adonques à haus cris,
Que anchois mengeront la char de lor ronchis
2160 Que Jursalem ne prenent, où Dex fu mors et vis,
Et le verai sepulcre où il fu surrexis ;
Si le delivreront des felons arrabis.
Bien ait de Deu la terre où tex gens fu norris
Et li peres i soient qui's ont engenéis.
Ha Dex ! cele parole les a tos resjoïs.
Li jors est trespassés, li soirs est asseris ;
La nuit jurent à camp, mais n'ont ne vair, ne gris,
Ne voiles, ne lincheus, ne cendax, ne samis,
Mais les escus as cox et les haubers vestis,
2170 Et les brans as costés, enrungiés et malmis,
De sanc et de chervele mailentés et sanis.
Le nuit les a gaitiés Buiemons li marcis,
A .x. mil chevaliers, qui les cuers ont hardis,
N'i a cel ne venist o lui de son païs.
Tant gaiterent la nuit que jors fu esbaudis,

Et li solax leva qui fu encoloris;
Et Turc se rapareillent contre lor anemis,
Ainc n'en i ot .I. sol, qui tant i fu hardis,
Qui de la crieme d'ax ne soit espoeris;
2180 Ne porquant del deffendre est chascuns enheudis.

XI.

Bele est la matinée et li solaus luist cler.
Crestien se leverent, que Jhesus puist salver!
Grant soffrete ont de boire, ne vos quier à celer,
Li baron et li princhе en font entr'ax parler.
Dist li dus Buiemons : « Conment porrons errer
« De l'ève dont no gent ont si grant desirrer?
« Se consaus n'en est pris, il ne porront durer.
« Car faisons de no gent fervestir et armer;
« Si voisent droit au flun, por de l'iaue aporter. »
2190 Dist li dus Godefrois : « Cosins, moult estes ber. »
Dont a fait aval l'ost et banir et crier :
Que tot voisent au flun por de l'iaue aporter,
Es box sur les somiers les facent amener.
Quant crestien le sorent, si se corent armer;
.XV. mile somiers font avec els mener,
Et si vont por vitaille serjant et bacheler,
As casaus sor les Turs, s'il les poent trover.
Li barnages s'entorne, si pense de l'esrer.
Oiés une aventure; ainc n'oïstes sa per.
2200 .I. roi paien encontrent, o lui .III. mil Escler :
Grasciens ot à non et vint d'Acre sor mer.
Quatre mile somiers fait devant lui mener :

Tot sont camel et bugle, grans fais puent porter ;
De pain, de vin, de char les avoit fait trosser,
Et de bone ève dolce les grans buires raser.
Cornumarans l'ot fait par .I. colon mander,
Qui li porta .I. brief qu'il ot fait séeler.
Ainc li rois Grasciens ne s'en pot esquiever :
Car si le volait Dex, por son pople asaser.
2210 Buiemons les connut à .I. pui avaler :
Ses compaignons les monstre et fait tos cois ester ;
Ens en une cavée les fait estroit serrer ;
Et no chevalier font lor chevax rechengler.
Chascuns restraint la guige de son escu bocler;
Isnelement remontent sans plus de demorer ;
Les espiés abaissierent, n'ont cure del lever,
Que li Turs nes perchoivent as penons venteler :
Et Grasciens chevalce, qui ne sot s'i garder,
Et .X. mil Turs o lui et moult se volt pener.
2220 Deriere lui ot fait ses somiers aroter :
Il et si compaignon pensent d'esperoner ;
Car en Jerusalem volront estre au soper,
Por no gent crestienne, et coiement entrer.
Mais ja ne s'en porra Cornumarans vanter,
Ne li rois Corbadas à Lucabel gaber.
Se li bers Buiemons peut sos lui randoner,
Il fera ja le roi de son cheval verser,
Et amenra à l'ost, qui qu'en doie peser,
A tote la vitaille dont se porront disner
2230 .XV. jors tos entiers, et de boivre assaser.

XII.

Li rois paiens chevalce devant el front premier;
Li vax estoit parfons, près estoit del sentier.
Derier son dos venoient aroté li somier.
Onques mex ne fu pris colons en colombier
Que Turc furent cel jor; n'i ot nul recouvrier.
Buiemons ist del gait, il et si chevalier;
Puis escrie Monjoie et broce le destrier,
Et a brandi la hanste, qui estoit de pomier,
Fiert le roi Grascien sor l'escu de quartier,
2240 Desos la bocle à or li fist fendre et perchier
Et le clavain del dos derompre et desmaillier.
Damledex le gari qu'en char nel pot tochier.
Tote plaine sa lance l'abat el sablonier
Et li rois le saisi, si le prist à l'estrier.
Il li cria merci et commence à proier:
« Jentiex hom ne m'ocire, ja me voil bauptisier;
« Et cresrai en Jhesum qui tot a à jugier,
« Qui en Jherusalem se laissa traveillier
« Et loier à l'estache et puis crucefiier:
2250 « En celui voil jo croire, j'en ai grant desirrier. »
Quant Buiemons l'entent, ainc puis nel volt tochier;
A .III. de ses homes le fist moult tost baillier;
Et quant païen le voient n'ot en aus qu'aïrier.
En fuies sont torné por lor vie alongier;
Lor somiers encontrerent qui les font detriier,
Et no baron les fierent, n'ont cure d'espargnier.
De sanc et de chervele i font lor brans soillier.

Dont oïssiés paiens à haute vois huchier :
« Ahi ! Mahomet sire ! car nos venés aidier !
2260 « Aiés merci des armes, or en ont grant mestier ! »
Dont véissiés no gent de sor aus affichier,
Ochirre et decolper as espées d'achier ;
Des mors et des navrés firent le val jonchier :
Onques des .IIII. mile ne remestrent entier
Que solement .VII^XX^. por les chevax cachier.
A cex ont fait les mors sor les somiers carchier
Et à fortes coroies et estraindre et loier.
Puis s'arotent ensamble tot le chemin plenier :
Les somiers et les bugles cacent li peonier.
2270 Tant esploitent ensamble li vassal droiturier,
C'à l'ost Deu repairierent, quant vint à l'anuitier.
Là oïssiés tel joie, tel noise et tel tempier
Et de pitié plorer tant vaillant chevalier,
Et tante damoisele, tante franche moillier,
Maint princhе et maint baron par dolchor lermiier ;
Dont veissiés le duc estraindre et enbrachier
El col et en la fache soventes fois baisier.
Les dames oïssiés soventes fois huchier :
« Sire Dex ! or avons auques no desirrier.
2280 « Ahi Jherusalem ! tant faites à proisier !
« Damledex nos i doinst encore herbergier,
« Si com i puist son cors sacrer et prinseignier,
« Et le son saint sepulcre faire bel netiier ;
« Si ferons nos encor, se Dex velt cex aidier,
« Qui ont le mer passée por le son cors vengier.
« Tos jors aurions les cuers à vos servir entier. »
Hé Dex ! ceste parole fist no gent renhaitier.

XIII.

Or est la nuit venue et li jors est finés.
L'ost Damledeu gaita Buiemons et Tangrés,
2290 A .x. mil chevaliers, chascuns fu ferarmés,
Enfresi qu'el demain que jors fu ajornés.
Li aube fu crevée et li oscurs passés,
Et li jors esbaudis et li solaus levés.
Dont se lièvé par l'ost notre crestientés;
Et li baron assemblent, que Dex ot moult amés.
Puis fu tos li gaains devant aus aportés;
Ingaument fu par l'ost et partis et donés,
Chascuns selon son estre, selon ses poestés.
Adont fu sains sepulcres huchiés et reclamés.
2300 Li vesques de Maltran les a tos sarmonés:
« Seignor, ce dist li vesques, en vers moi entendés.
« Or a chascuns vitaille à .xv. jors asés;
« Por Deu or l'espargnomes et le boire gardés;
« En dedens sera prise ceste bone chités. »
Et il ont respondu: « Se com vos commandés;
« Dex nos em prest victoire, qui en crois fu penés! »
Li baron et li prince ont les prisons mandés;
Crestien i corurent, si les ont amenés.
.VII^XX^. en i avoit en grans seiers noés.
2310 Devant venoit lor sires, n'ert pas espoentés;
Vestu ot .I. samit, à or fu colorés
Et fu estrois el cors, largement gironés;
En plus de .XXX. lex estoit à or bendés;
D'un mantel moult très riche fu li rois affublés;

La pene en estoit grise, vers com rosiax pelés,
Et fu d'un riche simble tot entor gironés
Et de martre vermeille ert par de sos listés.
Li tassel sont de brasmes, les ataches sont tés
Qu'eles valent mil sols de deners monéés.
2320 D'une vert esmeraude estoit ses cols fremés;
Le poil ot bai et cort et fu recherchelés.
Moult ot bel le visage et fu bien colorés;
Les iex ot vàirs el chief; gros les avoit asés;
El pis estoit espès, graisles par les costés;
Les jambes avoit graisles, les piés voltis et lés;
Les mains avait plus blanches que ne soit flor de prés;
Moult estoit de bel grant et s'estoit bien mollés;
.L. ans ot li rois, tex estoit ses aés.
Ahi Dex! com grant joie s'il est crestienés!
2330 Quant il voit nos barons, si les a enclinés,
En son sarrasinois les a haut salués:
Et li duc Buiemons est contre lui alés,
Entre ses bras le prist, asés fu acolés;
Puis fu .I. latiniers isnelement mandés.
Par chelui li demande qués estoit ses pensés,
S'il velt crestiens estre et en ège levés.
Il respont qu'il croit Deu, bien a .XII. ans passés.
« Hé Dex! dist Buiemons, tu soies aourés! »
Li vesques de Mautran a les fons aprestés,
2340 Après ce fu li rois de ses dras desnués,
Iluec est bautisiés et en iaue levés.
Mais ses non ne li fu cangiés, ne remués;
Puis fu en l'ost par lui mains bons consaus donés.
Les autre Turc s'escrient: « et car nos ochiés;

« Chascuns de nos velt miex que ses chiés soit colpés
« Que Mahons fust par nos guerpis et deffiés. »
Li dus Godefrois l'ot, si est avant passés.
As ribaus les livra, cil les ont decolés,
Et tos nus despoilliés, quant il les ont tués.
2350 Devant Jherusalem ont les Turs traïnés,
A mangoniax turcois les ont laiens getés.
Les cors ont escorchiés et overs et salés;
Puis les pendent en haut, ses ont amont levés.
En la grant tor David est Corbadas montés,
A une des fenestres est li bers acotés:
De ce qu'il a véu est forment aïrés.
Et cil de Jhersalem ont les timbres sonés,
Por les Turs c'om lor ot balenchiés et rués;
Et li rois Corbadas s'en est jus devalés,
2360 De la grant Tor David descendi les degrés.
Forment est estormie tot por tot la cités.

XIV.

Dedens Jherusalem fu mult grans l'estormie
Des Turs qui sont jeté, chascuns en brait et crie.
Quant li Rois Corbadas a la novele oïe,
Isnelement avale de la grant tor antie;
O lui fu Lucabiax, qui la teste ot florie;
Parmi la maistre rue ont lor voie guencie;
Plus de mil paiens trovent gisant par la cauchie,
Qu'il n'i avoit chelui n'ait la teste trenchie.
2370 Li Rois de Jursalem no gent esquemenie,
Et a maudit la terre où ele fu norrie.

Lors deront ses chevox, s'a sa barbe sachie :
« Ahi, fait-il, chaitis ! nos n'i garirons mie !
— « Sire, dist l'amirax, ne vos esmaiés mie ;
« Soiés baus et haitiés, faites chere hardie ;
« Anchois qu'il aient pris Damas ne Tabarie,
« Ne Sur, ne Eschalone, ne Acre la garnie
« Auront li crestien grant soffrete d'aïe ! »
Es vos Cornumarant poignant par la cauchie ;
2380 Armés estoit li rois, tint l'espée forbie,
Des cox qu'en ot donés fu tainte et enoschie,
Et de sanc, de chervele estoit enmailentie :
N'ot si hardi paien en trestote Turquie.
Par devers saint Esteule ont la porte garnie
Et les trox estopés par moult grande maistrie :
Plus fort sont or que ains devers cele partie.
Très devant le saint temple fu la place vestie
De Turs et de paiens et de gent de Persie ;
Chascuns maine grant dol et plore et plaint et crie
2390 Et maldient Franchois et la lor compaignie.

XV.

Très devant le saint temple fu la geste Mahon
Et demainent grant dol et moult font ploroison.
Li Rois de Jursalem deront son auqueton
Et descire sa barbe et deront son gernon.
Lucabiax le conforte et li rois Malcolon.
Es vos Cornumarant qui l'a mis à raison :
« Sire por coi plorés ? Avés vos se bien non ?
« — Biax fiex, ce dist le rois, ne sai que l' celisson :

« Jo vos di vraiement, Jerusalem perdrom !
2400 « Moult nos ont mesbailli cil crestien felon :
« Car jo vi dès ersoir là sus de cel donjon
« Grascien amener loié come gaignon ;
« Bien furent avoc lui plus de mil Esclavon ;
« Vitaille m'amenoient à plenté et foison ;
« Wi le vi baptisier, n'en dirai se voir non :
« Ainc nul de tos ses homes ne vint à raenchon,
« Qu'il n'ait colpé la teste par de sos le menton.
« Les cors en ont getés en no despision,
« Et les testes fichies es pex par le sablon :
2410 « Mais ne m'en sai clamer, biax fiex, se à vos non. »
Quant Cornumarans l'ot, tot tainst conme charbon,
Et jure Mahomet ja'n aura venjoison.
Les chaitis fait venir qu'il avoit en prison ;
.XIIII. en i avoit de moult povre fachon ;
Car n'ont cote, ne chape, ne cauche, ne cauchon,
Ne n'ont soller en piés, ne mance, ne manchon.
Chil furent amené dès la muete Perron,
Là où Harpins fu pris et Richars de Chaumont.
Li troi estoient né del borc de saint Droon,
2420 Li quars de Valenchienes et li quins de Dijon ;
Et li autre doi furent del chastel de Buillon.
Près estoient parent dant Robert le frison
Et le duc Godefroi, qui cuer a de lion.
L'uns avoit non Henris et li autres Simon.
Chascuns de ces .XIIII. ert en .I. caeignon
Lachiés parmi le col entor et environ ;
Grans moffles ont ès bras et buies de laiton.
Tant les fist li rois batre ilueques du baston

Que li clers sans lor file del chief dusqu'al talon.
2430 Après les fait mener poignant d'un aguillon,
Parmi Jherusalem, au temple Salemon ;
Et chil reclaiment Deu et sa mere à haut ton :
« Gloriox sire pere, qui soffri passion,
« Piex Dex, regardés nos ! car d'anui trop soffron.
« Desormais, en bon gré la mort recheveriom ;
« Car li cors sont por vos en grant destrucion. »
Au repairier passerent par devant le perron,
Où li cors de Jhesu fu gaitiés à larron ;
Chascuns se agenoille, si a dit s'oroison ;
2440 Et li Turc qui les gardent i corent à bandon ;
De grans maches les fierent entesées de plon ;
Rompoient lor la char de si au vif braon,
C'on véoit de chascun caïr le grant braon ;
Mais puis les delivra Jhesus par son saint non,
Si com oïr porrés ès vers de la canchon.

XVI.

Et tant sont li caitif batu et demené
Que Dex ne fist nul home n'en éust pietié.
Li Rois de Jursalem a après commandé
Que el fons de la chartre soient tost ravalé ;
2450 Et il si furent sempres, puis qu'il l'ot commandé,
Ains por els avaler n'i ot corde aporté,
Ains sont l'un avant l'autre et empaint et boté.
« Alés, font-il, chaitif, tant nos aurés pené,
« Jamais de nul de nos ne serés regardé.
« Or verrons de vo Deu s'il a grant poesté ;

« Se vos n'estes ocis et tot eschervelé ! »
A moult grande merveille doit estre raconté :
Car la charte ert parfonde .IIII. lances d'esté.
Or oiés le miracle que Dex i a mostré !
2460 Ainc n'en i ot .I. sol cuir éust entamé ;
Et chascuns des grans cox ot son cors trespassé.
Dex les rechut aval trestot à salveté,
Jor et nuit sont de l'angele là dedens conforté,
Que che qu'il ont mestier lor trove à grant plenté.
Il i ont là dedens .III. semaines esté,
Dusque Jhesus le volt qu'il en furent jeté.
Jchi larromes d'ax : n'en iert or plus parlé,
Tres c'à une autre fois qu'il iert renovelé.
Très devant le saint temple sont paien assamblé,
2470 Et amiral et prince de grant auctorité.
Cornumarans se dreche, qui le cuer ot iré,
Sor .I. perron monta, oiant tos a parlé :
« Seignor, vos me tenés por vo droit avoé ;
« Après le roï mon pere doi avoir le regné ;
« Mais crestien m'en ont grant partie gasté :
« Chaiens nos ont assis dedens ceste chité.
« Ja m'i ont assali et lor effors mostré,
« Et feru à cel mur, tant qu'il l'ont effondré,
« Mais on ne l'avoit mie par dedens terré ;
2480 « Or sont si rafaitié et li trou restopé
« Et les portes garnies et li beffroi cléé,
« Et tot li aléoir de quarriax aresté,
« Que ne crient lor assaut .III. deners monéé.
« Mais nos avons petit et d'avaine et de blé ;
« Li camel et li asne nos en ont moult usé,

« Et li autre bestaille car n'ont riens pasturé. »
— « Biax niés, dist Lucabiax, vos dites vérité :
« Pluisors fois vos avons maint bon conseil doné ;
« Encor parlerai-jo, se il vos vient à gré :
2490 « J'ai le teste florie, si sui de grant aé.
« Au tans le roi Erode que il ot decolé
« Les petis enfanchons à son brant acheré,
« Disoient li prophete, li sage home letré,
« Que uns poples venroit de grant auctorité,
« Qui conquerroit nos terres et nos prosperité :
« Or sont chi par effors en nos terres entré.
« Ja ont conquis de terre, et de lonc et de lé,
« .III. jornées grans, ce dist on par verté.
« Or quit bien que li dit en seront averé :
2500 « Qui as Frans se combat bien a le sens desvé ! »
Quant Cornumarans l'ot, le vis ot alumé.

XVII.

« — Biax niés, dist Lucabiax, verité vos voil dire :
« Jo voi bien que no loi nos abaisse et empire.
« Faités faire nos briés et nos chartres escrire.
« Bien avons chi colons affaitiés tos à tire ;
« Chés briés lor loierons as cox, enpriens en chire ;
« Si mandons à Damas c'on nos envoit l'empire,
« A Sur, à Tabarie, gart nus ne l'ost desdire,
« Et s'il ne nos secorent serons nos à martire.
2510 « Bien voi que nus de nos n'ara talent de rire :
« Ja n'en escapera li meudres, ne li pire,
« Qu'il ne nos fache tos detrencher et ochirre.

« Il n'i a si hardi qui n'ait mestier de mire.
« Qui les Franchois prendra ardoir les fache en chire,
« Ou en ève bollir, ou dedens l'ole frire;
« Par ce, les poons miex abatre et desconfire
« Et cacher de no terre à dolor et à tire. »
Cornumarans respont: « Dit m'avés grant remire! »

XVIII.

— « Biax niés, dist Lucabiax, entendés ma pensée.
2520 « Li colon sevent bien chi prendre lor volée,
« As casaus chi entor contreval la valée,
« Il n'issirent de mue la semaine est passée.
« Faites faire vos brés en chire enséélée;
« Si soit dedens escrite tote votre pensée:
« C'on vos viegne secorre sans nule demorée;
« Et qui les brés lira n'en face recelée;
« Savoir le fache avant par parole mandée.
« As princhés et as rois, dusqu'en la mer betée,
« A l'amiral Sodant la raison soit contée:
2530 « Qu'il li prengne pitié de la gent esgarée,
« Et de Jherusalem, la fort cité loée,
« C'asis ont crestien, cele gent deffaée.
« S'il la prenent par force, c'est verité provée,
« Destruite iert paienie et la terre gastée,
« Et la lois Mahomet honie et vergondée.
« Soient anuit tot pris très devant l'ajornée;
« A chascun colon soit la chartre au col fremée,
« Et par devant la gorge en la plume botée,
« Que Franchois n'es perchoivent, cele gent parjurée;

2540 « Puis les lairons aler tot d'une randonée :
« Chascuns ira tel leu où sera arestée ;
« Par iceste aventure sera avant portée.
« Et si soit ens escrite la chartre soit muée,
« Si refache autre faire en chire enséélée ;
« Li colons le raport aval de randonée.
« Si en iert la chités moult plus asséurée
« Et le gens plus hardie et plus resvigorée! »
Cornumarans respont : « Ceste raison m'agrée;
« Ensi iert ele faite com l'avés devisée. »

XIX.

2550 Li rois Cornumarans ne s'atarja noient;
Ses brés a fait escrire tot et isnelement ;
Ensi com crestien, par lor efforcement,
Ont Jursalem assis et assalent sovent;
Et mande por aïde de si en Orient:
« Que on secors li face, c'on n'atarge noient.
« Tot droit en Babilone, à l'amiral Sodent,
« Et au roi Abreham, delà le pont d'argent;
« S'amaint le roi des Asnes, qu'il tient à son parent;
« Se le fache savoir au fort roi Corbarent,
2560 « Estevenon le noir, qui maint vers Orient,
« Calcatrais, l'amiral des puis de Bocident
« Et cex de Coroscane et le roi Glorient,
« Ganebaut d'Odierne, Rubin et Murgalent,
« Et le roi de Monuble, où ainc nen ot forment.
« (Plus sont noir cil del reigne, se l'estoire ne ment,
« Que suie destrempée, ne pois, ne arrement,

« Et n'ont de blanc sor aus ne mais l'oil et la dent :
« Tot vivoient d'espisces, de chucre et de piment
« Et d'autres bones herbes dont il i a forment.)
2570 « N'i laissent à semondre dusc'à l'arbre qui fent
« Sarrasin, ne paien, ne roi, ne amirent,
« Qu'il ne viegne au secors tost et isnelement. »
Quant li bref sont escrit, n'i font arestement ;
Les colons aporterent, dont i ot plus de cent;
Les brés lor ont pendus ens es cox esroment.
Or pensi Dex de nostre ost, par son commandement!
Car se li colon volent as cans, à salvement,
Il feront assambler .I. si grant parlement,
Dont tote li os Deu iert livrée à torment!

XX.

2580 Or s'en vont li colon par desor l'ost volant.
Franchois les ont perchus, moult les vont esgardant ;
Li .I. le dist à l'autre et vait au doit mostrant :
« Voiés vos ces colons! pecha n'en virent tant;
« Et si sont tot plumé ens es testes devant! »
Li os s'en estormi, et vait moult formiant.
Tot no baron estoient en .I. pré verdoiant,
Par devers portes oires aval en .I. pendant,
D'endroit Jherusalem, vont entr'ax devisant
Comment le porront prendre et par con fait sanblant ;
2590 Et où il drecheront la perriere jetant.
O els ert Graciens, que Dex ot fait créant.
No baron regarderent vers le chiel maintenant,
Et voient les colons desor lor chiés volant,

Que Dex i envoia par son disne commant.
Graciens s'escria : « Franc chevalier vaillant,
« Che sont li mesager à la gent mescreant;
« Chascuns de ces colons a brief au col pendant;
« Il vont querre secors, jel sai à esciant;
« Se il pueent voler et voisent à garant,
2600 « Il feront chi venir l'empire d'oriant! »
Quant no baron loïrent, si se vont escriant:
« Qui or saura bien traire si aura .I. besant! »
Li os Deu s'estormi et deriere et devant;
Li archier as colons vont moult forment traiant;
Les gens le roi Taphur as tandeffles lignant.
Et jo que vo diroie? Tos les vont ochiant,
Ne mais solement .III. : chil s'en vont randonant:
Altretant valent cil conme tot fesissant.
Sarrasin les esgardent, moult en furent dolant;
2610 Et de cex qui s'en volent furent lié et joiant.
Li dus Godefrois sist de sor .I. auferrant,
Et dans Hues li Maines, de sor .I. sor bauchant.
Li quens Robers de Flandres, sor Morel le corant;
Chascuns tint .I. faucon, si s'en tornent poignant;
Après les colons vont à esperons brochant;
Et li colon s'en vont très parmi l'air volant,
Et de fiés à autres à terre raséant.
Delès mont Olivete es les vos ataignant,
Les faucons ont jetés et cil s'en vont bruiant;
2620 As colons s'agetèrent, si les vont consevant.
Mais li colon s'asistrent à terre maintenant,
Delès une musterne se vont atapissant,
Ne s'osent removoir d'iluec ne tant ne quant.

Et no baron les prenent, as mains les vont cobrant:
Isnelement remontent, ne se vont delaiant,
Arriere s'en repairent par devers Belliant.

XXI.

No baron descendirent devant les maistres trés,
Et li barnages est entor aus assanblés.
Au vesque de Maltran les ont tos delivrés;
2630 Chascun des mors colons estoit li briés ostés,
Et li dus de Buillon et Robers li membrés
Et dans Hues li Maines qui prox fu et senés,
Orent à lor colons les lor briés desnoés.
Moult par fu bien chascuns repeus et abeuvrés.
En .I. baril les mistrent qui estoit treuetés.
.II. serjans les commandent qui bien les ont gardés.
Et li bons vesques a nos barons apelés,
Puis lor a dit: « Seignor, merveille oïr porrés
« Que cest brief senifient, que vos ici véés.
2640 « Li rois a ses barons tos ensamble mandés;
« Qui sont dusc'au sec arbre, en viron et en lés:
« Or avons lor escris; Dex en soit aourés! »
Dist li dus de Buillon: « Biax sire, or en pensés.
« Tost et isnelement .III. briés nos escrivés:
« Que Cornumarans mande par trestos ses regnés
« Que bien gardent la terre en viron et en lés;
« Car des Frans ne se dote, ne de lor poestés;
« Et qu'il mandent arriere totes lor volontés. »
Si les a fait li vesques com il les a rovés.
2650 Les colons raporterent, as cox lor ont fermés;

Droit à Mont Olivete les a on aportés.
Iluec en droit les mistrent : es les vos ent volés.
De si à Belinas n'en fu .I. retornés.
En une maison vinrent où jà avoient més.
.I. sarrasins les prist qui ot non Ysorés ;
Les colons a esquis, si a les brés trovés.
.I. paien les fist lire, qui estoit bien letrés,
« En Jursalem n'a garde, que fors est la cités
« Et que on gart sa terre, ses bors et ses chités ;
2660 « Que les chaitis de France a ja tos afamés. »
Quant li paiens l'entent, li cuer li est levés.
Autres brés refist faire, durement s'est hastés ;
Cornumarant manda salus et amistés :
« Anchois que la quinsaine, ne li mois soit passés,
« Si fera il semonre .C. mile Turs armés ;
« Dont il sera vers Frans garandis et tensés,
« Et li caitif destruit et chascuns desmembrés,
« Et lor lois abaissie et Mahons alevés. »
Dont a pris les colons, les briés lor a botés
2670 Par de desos les gorges et moult très bien fermés ;
Dont les mist à la voie, ses a acheminés.
Ains l'uns colons de l'autre ne se fu dessevrés.
Dusc'à l'ost des Franchois où Dex les a guiés.
No baron les gaitoient qui les ont arestés ;
A lor faucons volans les ont espoentés,
Et li colon s'asistrent as tentes lés à lés.
Là les pristrent li Franc, qui les ont delivrés
Au vesque de Maltran, qui fu de grans bontés.
Et li vesques les prist, qui bien fu doctrinés,
2680 Ce qu'il trova es briés lor a tot devisés.

Et dient no baron : « Dex en soit aourés!
« Quant nos savons des Turs lor cuers et lor pensés. »
Li colon sont repris si lor ostent les briés
Au vesque de Maltran dist on : « Sire or lisiés. »
Et li bers les a lis, quant les ot desploiés.
Puis escrit autres briés, ne s'est mie atargiés
Que cil de Damas mandent : « Sodans est corechiés
« Vers le roi Corbadas est durement iriés ;
« Fache le miex qu'il puet, ja par lui n'ert aidiés. »
« Après les a li vesques estroitement ploiés
2690 « En Jursalem les a l'endemain renvoiés.
Corbadas se leva quant jors fu esclairiés
Et fait soner .I. timbre s'a paiens raliiés,
Droit devant le saint temple en une place viés.
Iluec fu Lucabaus et Malcolons, ses niés ;
Si fu Cornumarans en estant sor ses piés.
Ja orra tex noveles dont il iert corechiés

XXII.

Très devant le saint temple fu la place vestue ;
Mainte bele paiene i véissiés venue,
Chascune en drap de soie estroitement cousue,
2700 Por oïr les noveles fu chascune esméue.
Corbadas se drecha, qui la teste ot chanue
Il i vint Lucabiax, s'a la presse rompue ;
Les briés li a balliés et del lire l'argue ;
Li amirax les prist en sa main tote nue.
Quant ot véu la letre, tos li sans li remue,
Une verge tint d'or, as piés li est quéue.

Il a parlé en haut, sa vois fu connéue :
« Par Mahomet ! dist-il, ci a male atenance :
« De l'amiral Sodant avons perdu l'ajue !
2710 « Or est chascun de nos doble painc créue
« Se Mahomés nel fait, no chités est perdue »
Quant Cornumarans l'ot, si prist une machue
Ja en ferist son oncle, quant on l'i a tolue.

XXIII.

Très devant le saint temple véissiés dol mener,
Dont péussiés véoir sarrasins assambler.
Li rois de Jursalem commencha à plorer,
Ses chevox à derompre et sa barbe à tirer.
Cornumarans, ses fiex, le prist à conforter.
« Sire, dist li vallès, tot ce laissiés ester :
« Tant com jo soie vis, ne vos estuet doter.
2720 « Or me verrés sovent chevalcher et esrer,
« Et Franchois estormir, ocirre et craventer.
« Ja n'en porrai .I. prendre ne face decoler.
« Alès en ceste tor là de desus ester;
« Laissiés-moi covenir de Jursalem garder :
« Que ja por nul assaut n'i verrés Frans entrer. »
— « Biax fiex, dist Corbadas, bien le voil créanter. »
En la grant tor David commencha à monter :
As fenestres de marbre vait li rois acoter;
O lui fu Lucabiax, que il pot moult amer,
2730 Bien porent les assaus véoir et esgarder.
Et Cornumarans fist .IIII. graisles soner.
Dont véissiés paiens fervestir et armer

Et par desor les murs et venir et aler;
Drecher ces mangoniax et perrieres jeter.
Ne perre ne baston ne péussiés ruer
Qui ne caist sor elme de paien ou d'Esceler.
Onques por bien deffendre ne vi gent si horder.
Cornumarans a fait le maistre cor soner
Dont véissiés paiens et renger et serrer
2740 Et l'un encontre l'autre et venir et aler.
Or porrés fier assaut oïr et escoter :
S'ès nostres ne remaint, ja s'en porront vanter.

CHANT QUATRIÈME.

ARGUMENT.

Godefroi de Bouillon ordonne un assaut général. — Partage de l'armée assiégeante en onze corps : la ville est investie.—Les ingénieurs Grégoire et Nicolas dressent des machines que les assiégés embrasent avec le feu grégeois.— Les Tafurs montent à l'assaut.— Ils sont repoussés.—Enguerrand de Saint-Paul et Étienne de Lucheu montent sur les échelles et sont renversés. — Un troisième assaut est tenté en vain par les Normands et les Bretons, commandés par Josseran, Thomas et Foucher de Meulant. — Quatrième assaut : Raimbaut Creton, Hervis et Hongier L'Allemand. — Ces deux derniers sont pris. — Deux chefs sarrasins, Malcolon et Ysabras, tombent au pouvoir des Croisés. — Trève pour l'échange des prisonniers. — Cornumaran sort secrètement de Jérusalem pour aller chercher du secours auprès du roi de Perse.—Baudouin le poursuit, s'enfonce dans un marais où tout son corps est couvert de sangsues. — Il en sort ensanglanté et rejoint l'armée des Croisés.— — Cornumaran arrive chez le soudan de Perse.

CHANT QUATRIÈME.

I.

Li solaus fu moult biax et jors fu esclarcis :
No baron ont véu les Turs si aatis :
Entor Jherusalem ont les murs tos porpris.
N'i a celui d'ax tos qui ne fust engramis.
Dist li dus de Buillon : « Trop vos voi amatis ;
« D'assalir déust estre chascuns pros et garnis :
« Trop nos ont sarrasin longement abaubis ;
2750 « Faites ces cors soner el non de saint Denis,
« Si soit Jherusalem par vertu assalis ! »
Et li baron respondent : « Benéois soit ses dis ! »
— « — Seignor, dist li quens Hues, or oiés mes avis :
« N'irons pas tot ensamble à .I. abatéis,
« Mais de chascune eschiele soit .I. assiax bastis.
« Dès que li un assaillent au mur d'araine bis,
« Li autre lès deffendent as ars de cor massis.
« Quant cil ierent lassé et chascuns alentis,
« Puis viegne autre secors, armés et fervestis ;
2760 « Par .X. fois soient .XV. en .I. sol leu assis :
« Che sachiés que de Turs i aura moult d'ocis.
« Ja puis n'en overront ne porte, ne palis. »

Chist consaus fu loés et créantés tosdis.
Chascuns à son pooir est armés et garnis.
Es vos le roi Tafur très parmi .I. larris
A .X. mile ribaus armés et fervestis;
Portent heues et maches et grans fausars et pis,
Gisarmes et machues, et max de fer traitis,
Trenchans misericordes et cotiax coléis,
2770 Et plomées de courroie à chaaines assis.
Li autre portent fondes et ont les caillox bis.
De tex i a assés qu'encor ne sont garis
Des plaies qui fu faite à l'autre assanbléis.
Li rois Tafurs estoit en .XXX. lex blaismis,
El chief et es espaulles et el bras et el vis;
Par trestotes ses plaies avoit estopes mis,
Et tenoit une faus d'achier qui fu burnis.
Li mances fu de fraisne bien bendés et massis;
Chapel ot en son chief d'un cuir qui fu bolis
2780 Et d'un gambeson ert estroitement vestis.
Très devant le saint temple s'escria à haus cris:
« Seignor, por Deu vos proi, le roi de Paradis,
« Que le premier assaut aie sor ces caitis,
« Qui ce ne volent croire que Dex fu surrexis.
« Tos les jors de ma vie en estrai vos amis! »
No baron l'otriierent, mais il le font envis;
Car tot, si com estoient, sont d'armes desgarnis.
Li vesques de Mautran, qui fu prodon eslis,
Les seigna tos de Deu qui en la crois fu mis,
2790 Et après commanda nus ne fust si hardis
Que il assalir voist, si iert li cors bondis.
Li rois Tafurs s'en torne, quant le congié ot pris;

Ses ribaus enmena, quant il fu fervestis.
Li vesques de Maltran lès a tos benéis.

II.

Après font no baron autre eschiele rengier.
Trestot furent vaslet et nobile esquier.
Engerran de Saint Pol ont fait Gonfanonier;
Mais li rois des Tafurs le voira commenchier:
Li vesques de Maltran le vait à tos nonchier:
2800 « Baron, ne vos movés, por trait ne por lanchier,
« De si que vos orrés le grant cor graisloihier. »
Et Engerrans s'en torne et si vaslet legier.
Devant Jherusalem s'alerent arengier,
Et regardent les murs qui sont haut et plenier,
Et le saintisme temple qu'il virent flamboihier;
Et chascuns l'enclina et commence à huchier
Que Dex les laist encore là dedens herbergier
Et son disne sepulcre acoler et baisier.
« He Dex dist Engerrans vos en voil-jo prohier:
2810 « Gardés c'a l'asaillir nen i ait nul lanier;
« Se jo au mur férir voi no gent renhaitier,
« Et monter contremont et ramper et puier,
« Adont auroie-jo chertes mon desirrier. »
Et cil li respondirent: « Ja n'en estuet plaidier;
« Que se nos les eschieles poons as murs puier,
« Se nos n'alons amont, poi nos doit on proisier. »
Li rois de Jursalem s'est alés apoier
A une des fenestres de son palais plenier:
Franchois escomenie d'Apollin l'aversier.

III.

2820 Après font no baron une eschiele vaillant.
Il i furent Breton et Franchois et Normant;
Bien furent .x. millier hardi et combatant.
Li quens Robers lor sires les bailla Josserant
Et Tomas son cosin et Fochier de Melent.
Cex benéi li vesques de Deu le tot poissant,
Et dist : « Nus ne se move d'assalir tant ne quant,
« Tant qu'il orront le cor à haute vois sonant. »
Et cil li respondirent : « Ce soit à Deu commant. »
Le vesque ont encliné, si s'en tornent atant.
2830 Devant Jherusalem vont terre porprenant;
De joste l'autre eschiele se vont tot arenjant.
La chité resgarderent et le mur haut et grant
Et le saintisme temple que Dex parama tant.
N'i a cel de pitié n'ait le cuer sospirant;
La chité enclinerent, des iex vont lermiant :
« Ahi Jerusalem! com nos alés penant! »
Li rois fu as fenestres de fin marbre luisant;
Franchois escomenie de son Deu Tervagant.

IV.

Après ont no baron une eschiele choisie :
2840 Là furent Bolenois, que Jhesus benéie,
Flament et Borgeignon, une gent moult hardie.
Bien furent .xv. mil d'une connestablie.
Li bons dus et li vesques, qui lés ont en baillie,

Lor ont baillié Hervin qui les chaele et guie,
Et Huon l'Alemant, qui n'a pas coardie,
Et dant Raimbaut Creton, qui les paiens castie.
N'ot tex .III. chevaliers de si qu'en Romanie.
Cex a seignié li vesques de Deu le fil Marie;
Après lor commanda et dolcement lor prie
2850 Que nus d'ax ne se move por faire l'assalie,
Dusque del maistre cor sonera la bondie.
Li baron li otroient et chascuns s'umelie;
Dont s'en torna no gent par moult grant aatie.
Devant Jherusalem ont la terre saisie;
La chité regarderent et les murs de porfie,
Et le saintisme temple qui luist et reflambie,
Qui près est del sepulcre où Dex ot mort et vie.
Chascuns d'ax l'enclina et de cuer s'humelie:
« Ahi Jherusalem! sainte chité antie!
2860 « Quex dels est et quel rage que t'ont gent paienie!
« Damledex nos doinst force, que t'aions em baillie!
« Jo monterai premiers dist Hongers de Pavie.
« Et jo, ce dist Hervins, ne vos en faurai mie. »
Et dist Raimbaus Cretons: « S'entre la gent haïe
« Puis venir par lassus, en cele cit antie,
« Jo m'i quit moult chier vendre à l'espée forbie! »
Li rois de Jursalem fu en sa tor garnie;
Nos franchois esgarda qui font lor establie,
Por assalir as murs dont la perre est naïe.
2870 De son Deu Apollin tos les escomenie.

V.

Après ont non baron autre eschiele ajostée :
Ceste fu la sisisme ; moult par fu bien armée,
De peles et de hoes garnie et aprestée ;
Et si ot mainte glaive, maint arc et mainte espée.
Iluec furent Franchois, une gent renomée ;
A .xx. mil ferarmés ont lor eschiele esmée :
Li quens Hues li Maines, à la chere membrée,
A dant Tomas de Marne l'a baillie et livrée.
Cex a seignié li vesques de la vertu nomée ;
2880 Apres lor commanda que ne facent huée,
Por assalir as murs, ne force, ne criée,
De si que del grant cor entendent la menée.
Dans Tomas li otrie, si li fait enclinée,
Puis enmaine s'eschiele, l'oriflambe levée.
Devant Jherusalem ont porpris la terrée ;
La chité regarderent, qui fu et grans et lée,
Où Dex de mort à vie fist la resusitée.
Li bers Tomas de Marne l'a de cuer enclinée :
« Ahi ! fait-il, chités com es boneürée !
2890 « Dex nos doinst raemplir no bon et no pensée
« De vos prendre et conquerre, c'avons tant desirrée ;
« Qu'encor soit el sepulcre bele messe cantée !
« Ha Dex ! com aura chil bone paine endurée,
« Et com bone aventure li sera destinée,
« Qui de tote cest ost aura la renomée,
« Et de prendre la vile aura premiers l'entrée !
« Bien volroie morir à la porte passée,

« Se m'i devoie faire ens jeter à volée,
« Si entrerai premiers, itex est ma pensée! »
2900 Dont regarda paiens, s'a la teste crollée.
Li cuers li monte el pis, s'a sa vertu doblée.
Se adont fust entr'ax, ja donast tel colée
Dont teste à sarrasin fust de bus dessevrée.
Li rois de Jhursalem fu en sa tor quarrée;
Et resgarde no gent, bien la voit aprestée:
Il les escommunie par moult grant aïrée.

VI.

La seme eschiele firent no baron natural.
Là furent Provincel et maint autre vassal;
S'i ot des Loherens et de cex de Marcal,
2910 Gascons et Poitevins, tot furent parigal.
Bien furent .x. milliers, ainc n'i orent cheval.
Dans Raimons de Saint-Gille, qui le cuer ot loial,
Lor a baillié Antiaume et Girart de Toral
Et dant Bernart de Dors, Gui le Poitevinal,
Et Johan de La Fère, Roger le Senescal.
Là péussiés véoir mainte heue et maint pal
Et mainte riche ensaigne de paile et de cendal.
Cex a seignié li vesques de Deu l'esperital.
Après si lor commande, nel tiegnent mie à gas,
2920 Que nus ne se remore, por trait, ne por assal,
Dusqu'il orra soner le grant cor de metal:
Chil lor otroient tuit, puis s'entornent ingal;
Devant Jherusalem ont porpris lor estal.
La chité regarderent, le mur et le terral,

Et le saintisme temple, où avoit tant d'elmal,
Qui près ert del sepulcre où Dex prist son ostal.
N'i a cés qui de larmes n'ait moillié le frontal.
« Ahi chités! font-il, saintisme natural,
« Qués dels est et quel ire que t'ont cuer desloial!
2930 « Dex nos laist tant véoir que brisons lé mural,
« Et Dex i soit sacrés et messe corporal. »
Li rois de Jursalem fu en sa tor roial,
Et a véu franchois, qui se rengent aval,
Qui devant le chité sont ens el sablonal,
Por abatre del mur la perre et le terral :
De Mahon les maudist et fait grant batestal :
« Ahi, fait il, chaitif, Mahomes vos doinst mal;
« Ne pris votre assalir le montant d'un esmal!
« Les iex vos creverai à mon esperonal!
2940 « Et si vos ferai metre à l'estache au bersal!

VII.

L'uitisme eschiele firent no baron esroment.
Chil i furent de Puille, de Calabre ensement,
Et tot chil de Sesille ; moult par i ot grant jent;
Et li Venissien qui moult ont hardement.
Bien furent .xx. milliers, se l'estoire ne ment.
Buiemons et Tangrés, qui cele eschiele apent,
A Huon l'ont baillie et Bernart de Meulant,
Et Gerin de Pavie et Richer son parent.
Chascuns ot bone terre et moult bon chasement.
2950 Là péussiés véoir tant escu à argent,
Tant hauberc et tant elme et tant bon garnement.

Mais tot furent à pié maint et communalment,
Portent heues et peles, por oster le chiment,
Et grans picois d'achier, por piquier ensement,
Glaives et cros de fer por sachier roidement.
Chex a seignié li vesques, de Deu le tot puissent.
Après si lor commande et très bien lor deffent
Que ja nus ne se move por envaïssement,
Dusqu'il orront le cor retentir hautement.
2960 Et cil li otroioient, si s'en vont esroment;
Devant Jherusalem; li .I. d'ax l'autre atent.
La chité resgarderent et li mur qui resplent,
Et le saintisme temple, que ont paiene gent,
Qui près est del sepulcre et del saint monument,
Où Dex resusita, ce sachiés vraiement.
Chascuns d'ax l'enclina de cuer mult dolcement;
Ni a cel qui ne plort et n'ait le cuer dolent,
Por la pitié de Deu de son martirement.
« Chités! font il, mar fus quant t'ont chil chien purlent:
2970 « Dex nos laist tant véoir par son commandement
« Que te puissions avoir, ce soit prochainement,
« Et li sons cors i soit sacrés mult hautement! »
Li rois de Jursalem fu en sa tor au vent,
Contreval les eschieles a resgardé sovent;
Moult les voit aatis, d'assalir ont talent;
D'Apollin les maldist et quanqu'à lui apent.

VIII.

La novisme eschiele ont no baron establie;
De la gent ordenée l'ont bien faite et garnie

De vesques et d'abés et de autre clergie.
2980 Tote cele compaigne fu de blans dras vestie;
Chascuns a crois vermeille ens el pis atachie,
Et devant en sa robe une espane croisie.
Tot furent desarmé n'ont haubero, ne quirie,
Ne glaive, ne saiete, ne espée forbie.
A chascun a li vesques une oublie baillie :
(Chest li cors Damledeu que prestres sacrefie.)
Li vesques de Forois tos les chaele et guie ;
Par totes les eschieles no gent acomenie;
Puis si s'est trais arriere s'a tote l'ost seignie.
2990 Tot ensamble conmencent la sainte letanie,
Si qu'en la tor David a on la noise oïe.
Li rois ert as fenestres de marbre et de porfie
Et dist à Lucabel : « Jo ne sai que jo die,
« L'aval voi une eschiele tot ensamble bastie ;
« Qui as autres es boches a ne sai coi muchie?
— « Frere, dist l'amiral, c'est lor avoerie :
« Par ce quident avoir moult lor Deu en aïe ;
« N'ont mais garde de nos, tote l'os est baudie;
« Or poés la véoir bele chevalerie :
3000 « Ainc ne véistes mais nule gent si hardie.
« Or poés bien savoir no chités iert saisie;
« Car ainc à drap de soie, n'à pale d'Aumarie
« C'aions pendu as murs par devers lor baillie,
« Encor n'i a Franchois pieche n'en ait manie!
— « Cest voirs, dist Corbadas, Mahomes les maldie! »

IX.

La disme eschiele firent no baron aprester.
Mais n'est pas establie por traire ne jeter :
Les dames qui alerent le sepulcre aourer
Maint et communalment s'alerent ordener.
3010 Et dist li une à l'autre, nel vos quier à celer :
« Piecha que nous passasmes decha outre la mer,
« Chascune à son mari, que Dex li puist salver;
« Puis lor avons véu tant grant mal endurer,
« Maint castel et maint mur pechoier et quasser.
« Or sont venu la vile voirement conquester,
« Où Dex laissa son cors traveiller et pener,
« Et ferir de la lance et plaier et navrer.
« Or iert hui prodefame qui s'i porra proiler.
« Et la vile assalir et no gent renheuder. »
3020 Cheste sainte parole fist no gent renheuder.
Les caillox et les perres prenent à monceler.
Donc véissies ces dames et venir et aler;
En pos et en baris l'iaue prendre et porter.
Chelui qui soif aura en volront abevrer.
Devant Jherusalem en alerent ester;
La chité commencherent forment à esgarder,
Et le saintisme temple, qui moult reluisoit cler,
Qui près ert del sepulcre, où Dex volt susciter.
Chascune l'aoura et pristrent à plorer:
3030 « Ahi ! chités, font-eles, com faites à loer !
« Dex prest no gent vertu qu'il i puissent entrer,
« Et baisier le sepulcre que devons aourer ! »

Adont les véissiés la chité encliner.
Li rois de Jursalem fu dejoste .I. piler;
De la grant tor David prist Frans à esgarder;
L'amiral Lucabel en prist à apeler.
Savés quel gent ce sont que voi là assambler?
— « Frère, dist Lucabiax, ja nel vos quier cheler;
« Femes sont as chaitis, qui ne volent chesser
3040 « De nostre loi laidir, honir et vergonder. »
Quant Corbadas l'oï, le chief prist à croller,
Et dist à Lucabel: « Jes en ferai mener
« A l'amiral Sodant, où me voil racorder;
« Sa grant terre deserte en fera restorer;
« Chascune face prince ou amiral doner,
« Tot à lor volenté les face marier. »
— « Frère, dist Lucabiax, laissiés vo deviser:
« Car ains verrés les murs de Jursalem verser,
« Et la gent crestiene dedens la vile entrer. »
3050 Quant Corbadas l'entent, le sens quide desver.

X.

Li barnages de France, qui Dex face pardon,
Orent les .X. eschieles faites par devison.
L'onsisme firent faire de l'ost Deu li baron.
Ne sai que devisasse de chascun d'ax le non;
Bien l'avés oï dire devant en la cancho^n.
.XV. millier i furent, que de fi le savon;
Chascuns estoit armés de moult rice fachon.
N'i a cel n'ait ensaigne, ou baniere, ou penon.
Le commandisse mistrent sor le duc de Buillon

3060 Et de sor son cosin dant Robert le Frison.
Chil doi s'en sont torné très parmi le sablon ;
Au roi Tafur en vienent, si dient lor raison :
« Sire, vos assaurrés el non saint Siméon,
« Quant vos orrés soner le grant cor de laiton. »
Et il a respondu « à Deu bénéichon ! »
Dont s'entornent li prince, n'i font demoroison ;
As esquiers ont dit et fait devision,
C'après le roi Tafur porront faire lor bon.
Puis s'en vont as Normans, n'i font arestoison,
3070 Et as Loevisiens, qui furent compaignon :
Dient c'après ribaus porront faire lor bon :
Et dist Raimbaus Cretons : « forment le desirron. »
Dont s'en revont li conte, chascuns tint .I. baston ;
Et vinrent as Franchois qui sont de grant renon ;
Dient c'après Normans facent d'assaut foison,
D'assaillir la chité où Dex prist passion,
Et d'abatre la tor, la perre et le moilon ;
Puis lor ont fait de Deu grant absolucion.
As barons s'en repairent le grandisme trotton :
3080 Anqui orrés assaut ; ainc si fer n'oït hom.

XI.

Devant Jherusalem sont no baron armé ;
Nicholon de Duras ont devant aus mandé ;
Entre lui et Grigoire avoient apresté
.I. engieng à bretesches et de cloies hordé,
De bares traversaines bien roillié et hendé.
Des archers i mena grant foison et plenté ;

Por traire à cex des murs seront à salveté.
Mais l'engieng orent sus malvaisement hordé,
Que Turc au fu grijois l'orent tost embrasé :
3090 Or a esté .II. fois lor engiens alumé.
Les eschieles sont faites de cuir de buef tané,
Par en coste et en lés ont grans perces boté,
Por la tenir plus droit au mur de la chité.
A chascune bataille en ont une doné.
Nicholas et Gringoires ont .I. moton ferré,
Sor fus et sor roeles loié et fenestré.
Puis l'ont devant l'engieng et conduit et mené,
Assés près de la porte rés à rés del fossé.
Mais ne lor valut mie .I. dener monéé,
3100 Que li Turc là dedens ont tot ce esgardé,
.I. autre engieng i ont contre cel apresté.
De fu grijois seront cil de fors alumé,
Et de la pois bolant cil dedens escaudé.
Tot ce consénti Dex, li rois de majesté,
Que il volt que sa gent fussent iluec grevé,
Et à sa vile prendre traveillié et lassé,
Por ce qu'il ot son cors traveillié et pené,
Et son costé perchié et plaié et navré :
Che fu senefiance qu'il lor a demostré
3110 C'on n'a pas Damledeu por petit conquesté.

XI.

Huimais orrés assaut fierement demené.
Li bons dus de Buillon qui moult ot de fierté
A pris le maistre cor ; par vertu l'a soné.

Li rois Tafurs s'escrie : ribaut sont destelé !
Là véissiés des lignes maint caillou tandeflé ;
A picois et à houes ont tote jor houé ;
Onques ne s'aresterent, si vinrent au fossé.
Plus de mil et .vii. c. en sont ens roelé ;
Puis se prenent as murs, si ont amont rampé.
3120 Ainc por trait de perriere, ne por quarrel jeté,
De si au pié del mur ne furent aresté.
Puis drecent lor eschieles par vive poesté.
Li rois Tafurs i monte, mais chier l'a comperé.
Car .i. Turs le fiert si d'un flael acoplé,
Que contreval le mur l'abati el fossé.
Mais Dex le garandi, nen a mie affolé.
Chil as ars de l'engieng l'ont auques garandé.
As saietes d'achier i ont maint Turc bersé.
Pilet et quarel volent comme pluie en esté !
3130 Li rois Cornumarans a s'ensaigne escrié ;
Et Turc traient et lancent, conme gent deffié ;
Del mur ont li ribaut une toise effondré :
Moult fu fors li assaus, longement a duré.
Li bons dus de Buillon a le retrait sonê
Et li ribaut s'en issent, soillié et tempesté.
Le roi Tafur enportent trestot ensanglanté,
Que del colp del flael ot le nés escrevé,
Le chervel et le chief malmis et affolé.
Là véissiés maint prinche entor lui assanblé :
3140 Le roi Tafur colcherent en .i. escu listé ;
A .ii. mires le baillent, qui tost l'ont respassé.

XII.

Bien le firent ribaut la première envaïe :
Li bons dus de Buillon resone l'estormie :
Qui véist esquiers et la bachelerie,
Assaillir aigrement à moult grant aatie.
Là où li ribaut orent la terre deffoïe,
Entrent li esquier tot à une bondie.
Doi et doi d'un escu ont lor teste garnie ;
N'i a cil qui n'ait pele, ou picois, ou coignie ;
3150 Contremont vers le mur ont la roche puïe,
Dejoste l'autre eschielle ont la lor estachie,
Puis loient l'une à l'autre, ce fu moult grans voisdie.
Engerrans de Saint-Pol, à la chere hardie,
Monta premiers amont, (ce fu grant baronie),
Et Esteules sor l'autre, qui après fu drechie.
Sor chascune en ot .v.: Dex lor soit en aïe !
Anchois que il descendent, auront mestier d'aïe !
Car Turc furent amont qui la pois ont bolie ;
Desor aus la geterent, nes espargnerent mie :
3160 Là où la pois fut caude lor est la car bruie.
Après lor ont jeté mainte perre massie :
N'i a cil parmi l'elme n'ait la teste croissie.
Engerrans ot la char en .IIII. lex perchie ;
Mais adès monte amont ; ce fu grans estotie.
Cornumarans tenoit une mache empoignie,
A grans broches de fer menuement fichie.
Tant atent qu'Engerrans ot sa teste avanchie ;
Tot rés à rés del mur l'ot contremont drechie ;

Cornumarans le fiert à .II. mains lès l'oïe,
3170 Si que tot li quassa son elme de Pavie;
La coiffe li a tote en la teste enbroïe,
Ou il volsist ou non, a l'eschiele widie;
Et tot chil qui avoient cele eschiele empoignie
Caïrent avec lui tot à une bondie.
Esteules de Lucheu ot moult la char hardie:
L'autre eschiele monta, qui qu'en plort, ne qu'en rie,
Et li autre après lui, que li bers maine et guie.
Li Turc traient et lancent, que li cors Deu maldie;
Iluec ont mainte perre jetée et envoïe:
3180 Ysabras de Barbais a la cane alongie,
Par moult grand vertu l'a et botée et lanchie;
Et fiert Estevenon sor la targe florie.
L'auberc li a fausé et perchié la quirie :
Plain pié li a el cors la grant cane lanchie;
De l'eschiele l'abat lui et sa conpaignie.
A icel colp perdirent .xv. des nos la vie,
Dont chascune arme en est en paradis florie.
Li rois de Jursalem à haute vois s'escrie :
« Di va! malvais chaitif, dolente gent faillie,
3190 « Tot votre assaut ne pris une pome porrie!
« Ou vos voilliés, ou non, iert ma chités garie! »
Li dus sona le cor par moult grant arramie;
Les navrés emportèrent loins d'iluec une archie.
Iluec vinrent les dames chascune rebrachie;
Chelui qui soif avoit ont la boche moillie;
Chascun ont abevré; ce fu moult grans aïe.
Se les dames ne fussent, moult fust l'os malbaillie.

XIII.

A chel assaut le firent moult bien li esquier.
Mais li ribaut fornirent assés miex le premier.
3200 Li dus Godefrois sone le grant cor montenier;
Dont véissiés Normans et Bretons desrengier.
Là où li ribaut firent les fossés trebuchier,
Passerent por le mur abatre et pechoier.
Par force sont rampé contremont le terrier,
Enfresi que au mur ne volrent atargier.
Une toise et demie en ont fait depechier:
Poi prisent sarrasins, se Dex lor velt aidier.
Normant vont lor eschiele par force al mur drechier;
De joste les .II. autres les vont au mur puier;
3210 Mais n'i ot si hardi qui monter ost premier;
Au mur fierent et maillent à lor grans pis d'achier;
Et chil de l'engieng traient à la gent aversier.
Tant maint en i ont fait teste et coste sainier.
Li baron s'escrierent: « Or avant chevalchier!
« Chascuns se soloit si et vanter et proisier,
« Se ja Dex li donoit Jursalem aprochier,
« C'as dens mordroit les murs, s'il estoient d'achier:
« Or vos véons ensanble de monter atargier! »
Les dames lor escrient: « Ne soiés pas lanier! »
3220 Dont véissiés Normans et Bretons renhaitier.
Josserans et Tomas, chil furent li premier,
Et Foques de Melans, c'on fist gonfanonier,
Or monterent amont; Dex lor doinst repairier!
Li Turc lor feront ja merveillox enconbrier.

Sor le mur ont porté .I. grant bauch de chelier;
.XXX. Turc le leverent, chascuns à son levier;
Contreval l'ont jeté, por les nos domagier,
Quanque li fust conseut a fait vis trebuchier;
.VII. des nos a ocis; là ot grant destorbier.
3230 Li fiers Cornumarans commencha à huchier :
« Faites venir des autres, cist n'ont soing de plaidier.
« Quidiés vos chaiens soient pastorel ne bergier?
« Par mon Deu Apollin, qui tot puet justichier,
« Mar passastes chà outre, por m'onor calengier :
« Ains que l'aiés conquise, le conperrés moult chier! »
El roi de Jhersalem n'avoit qu'esléechier,
Qui en la tor David s'ert alés apoier.
Li bons dus de Buillon fist le cor grailloihier
Et Breton et Normant ont fait l'assaut laissier;
3240 Et li baron i vienent por els à renhaitier.
As navrés baillent mires, ses font soef cochier.
Qui dont véist les dames de lor dras escorchier,
Et de l'un corre à l'autre aler et repairier,
Cex qui avoient soif d'iaue rasasiier;
Che sachiés qu'en l'ost Deu en avoient mestier!

XIV.

Bien le firent Normant, moult fu fiers li assaus;
Mais encor le fist miex l'eschiele des ribax;
Que tot au premerain firent as murs grans traus,
Et le fossé emplirent à peles et à paus;
3250 Conme gent desarmée soffrirent moult de max.
Li jors fu biax et clers et li solax fu caus:

Hautement fu sonés li grant cors de metaus.
Flamenc et Bolenois, qui les cuers ont loiaus,
Se mistrent el fossé as houes communax ;
Enfresi que as murs puierent les terraus.
Chascuns de l'assalir fu en poi d'ore caus ;
Et paien se dèffendent et gietent grans quarriax.
Les elmes lor pechoient, qu'il ont et clers et biax ;
Del traire et del lanchier fut moult fiers li assaus,
3260 Et ces fors sarrasines lor jetoient caillaus.

XV.

Li jors fu biax et clers et li solaus raia ;
Et li assaus fu grans et li cris esforcha.
Hongiers li Alemans hautement s'escria :
« Baron, or del bien faire ! ne vos atargiés ja ! »
Flamenc erent arriere, chascuns d'ax s'avancha ;
Lor eschiele drecherent, tant que .IIII. en i a.
Et dans Raimbaus Cretons contremont s'en ala,
Et Herviex de Cherel sur une autre monta,
Et Hongiers sor la tierche, qui pas ne s'oblia ;
3270 Et Martins sor le quarte, à .II. mains l'enpoigna.
Or les ait Dex en garde qui le mont estora,
Que se il nes secort, ja nus n'en descendra !
Isabras tint .I. croc ; à Hongier le lancha.
El coler del hauberc les branchons en ficha,
Et dans Margans li viex dant Hervin acrocha,
A mort les a sachiés à l'aide que il a.
Rainbaus Cretons le voit, moult forment l'en pesa.
Il tint l'espée nue, contremont la haucha :

.I. sarrasin en fiert, que le chief li colpa.
3280 Paiens de Cameli .I. autre en craventa ;
Hongier quident vengier, mais noient ne valra.
Uns Turs d'une machue dant Raimbaut assena,
Si que tot estordi aval le trebucha.
Paien de Cameli .I. autres Turs frapa ;
Ou il volsist, ou non, aval le craventa.
Dusqu'el fons del fossé chascuns d'ax roela.
Che fu moult grant miracle que Dex i demostra.
Si soef sont quéu que nus d'ax mal n'en a.
Dont efforcha li cris et decha et de là.
3290 Les dames s'escrierent : Baron, or i parra
« De la vile conquerre où Dex resusita ;
« Tosjors aura s'amor qui bien le vengera ! »
Quant li dus voit Hongier, tos li sans li mua,
Que li Turc orent pris ; moult forment l'en pesa,
Et Hervin avoc lui que moult forment ama :
Il prist le maistre cor, hautement le sona.

XVI.

Li dus prist hautement à soner la menée ;
Et quant il l'ot cornée, autre fois l'a sonée ;
Et la tierche autresi à moult grant alenée ;
3300 Che est senefianche n'i ait mais arestée,
Tot voisent à l'assaut sans nule demorée.
Dont desrengent Franchois de la terre salvée,
De Puille et de Calabre et de mainte contrée.
Là péussiés oïr tel noise et tel criée ;
Et chil de l'engieng traient plus menu que rosée.

Li quens Robers descent, à la chiere membrée,
Et li dus de Buillon, à la trenchant espée.
O els fu li quens Hues qui l'ensaigne a portée :
Tangrès et Buiemons, chascuns la teste armée,
3310 S'en entrent el fossé à moult grant randonée.
Dont véissiés no gent durement aïrée.
Au mur piquent et maillent, s'ont la perre troée.
Li sarrasin lor ont pois caude aval jetée
Et la chire bolant desos aus destrempée.
Se ne fussent les targes que chascuns a levée,
De no gent i éust durement escaudée.
Seignor, or escotés miracle enluminée.
Com Hongiers eschapa, et par quel destinée,
Et Hervins autresi, de la gent deffaée.

XVII.

3320 Fors fu Jherusalem, li mur fort environ ;
Fierement i assaillent li prince et li baron ;
Lor engien aprochierent por hurter au moton ;
Le mur quident abatre, ne lort valt .I. boton,
Que dedens l'ont terré à caus et à sablon.
Et Hervin et Hongier ont pris li Turc felon.
Mener les en quidoient en la tor, en prison ;
Mais Hongiers l'Alemans, qui cuer ot du lion,
Parmi les flans embrache l'amiral Malcolon,
Et Hervins saisist l'autre ; moult par fist que prodon.
3330 Chil fu rois de Barbais, Ysabras avait non.
Jus des murs les jeterent, ou volsistent ou non.
Che fu moult grans vertus ; de mort ont garison.

Maucolon a saisi le bon dus de Buillon;
Ysabras acorut à Robert le Frison,
Merchi li a crié hautement à cler ton:
« Jentiex hom, ne m'ochirre, por Deu et por son non!
« Se tu en vuels avoir de nos .II. raenchon,
« Ja n'en demanderas ne t'en aconplisson.
— « Tu garras, dist li quens, si com nos te diron;
3340 « Que r'aions .II. des nostres por vos .II. de prison. »
Et respont li paiens: « Ce ne pris .I. boton:
« Miex volroie estre mors ou tués d'un baton,
« Que fuissomes rendu por si poi d'acoison:
« Encore avons des vostres .XIIII. en cel donjon,
« Qui furent amené des la muete Perron;
« Les .XIIII. et le .II. quitement vos rendron.
« Et après desor ce, dels mules d'Arragon
« Arés de frans besans de pur or sans laiton,
« Et .V. pailes roiaus et .I. vert siglaton;
3350 « Que nos avons en garde ceste grant region,
« Et de cest covenant no loi vos en juron,
« Et sor no loiauté le vos acreanton. »
— « Voire, dist Malcolon, et de sore Mahon,
« Que ne renoieroie por ardoir en charbon! »
Quant li bons dus l'entent, si baissa le menton,
Coiement en a ris par desos le blason.
Dist au conte Robert: « Oiés quel folison!
« Bien avons encontré, pris avons bon poisson;
« Sonés tost le retrait, arrier nos remeton;
3360 « Dusc'à une autrefois que nos i rasauron.
« Se Deu plaist et saint Pere, adont le prenderon. »
Li quens Robers a dit: « A Deu benéichon! »

Le retrait a soné clerement à haut ton,
Franchois laissent l'assaut la noise et la tenchon;
Les .II. paiens enmainent dedens lor paveillon.

XVIII.

Hervins, chil de Cherel et Hongiers l'Alemans
Sont sor les murs amont entre les mescréans,
Empur les blans haubers et tienent nus les brans.
Taint et emmailentés de chervele et de sans :
3370 Fierement se deffendent, moult fu fiers lor sanblans.
Mais trop fu grans la force des paiens mescréans ;
As grans machues grosses, as grans flaiaus pesans,
Vont ferir nos barons es elmes et es flans;
Et cil fierent sor aus, qui les cuers ont vaillans.
.XV. Turs ont ocis. Or lor soit Dex garans!
A haute vois s'escrie li fiers Cornumarans :
« Crestien, rendés vos par ités covenans,
« Que ja .I. sol de vos n'iert des testes perdans;
« Vo deffense n'est prox, ne valt mie .II. gans.
3380 « Se Mahon volés croire, tos vos ferai manans. »
Quant no baron oïrent le roi et ses commans,
Bien voient que lor force n'est mie covenans;
A lui se sont rendu, qui sor tos est poissans.
Franchois furent as tentes, moult i ot de dolans.
Droit au tref Godefroi, qui estoit haus et grans,
Dont li pomiax estoit et clers et reluisans,
Là sont mené li Turc, qui les cuers ont vaillans.
Moult i ot de nos princes, mais ne sai dire quans.
Li Turc sorent parler et latin et romans.

3390 Car apris lor estoit grant piecha de lonc tans,
A justichier avoient grant terre de Persans;
Durement les amoine li amirax Sodans.

XIX.

Li Turc entrent el tref qui fu de paile bis;
De l'ost i assamblerent li prince et li marchis
Por oïr des paiens lor raisons et lor dis.
Li bons dus de Buillon les a à raison mis :
« Paien, car créés Deu, qui en la crois fu mis,
« Et qui fu nés de Virge et de mort surrexis.
« Tos les jors de ma vie en serai vos amis. »
3400 Ysabras li respont, qui noirs ot les sorcis :
« Par Mahon! jo ne sai se por ce serai vis,
« Et se vos nos doniés tot l'or dusc'à Paris,
« Ne seroit nus de nos à vo loi convertis.
« Moult est puissans nos Dex, mais or fu endormis;
« S'il estoit esveilliés, de ce soit chascuns fis,
« Jà puis ne demorriés en trestot cest païs. »
Quant li bons dus l'entent, s'en a jeté .I. ris.
Atant, es Gracien en .I. pelichon gris;
Bien reconnut les rois, que près d'ax fu norris.
3410 Il les ala baisier, en la face et el vis,
Voiant tos nos barons, les a lès lui assis.
Dist au duc de Buillon : « Chi avés tex .II. pris,
Qui sont fort et puissant dus c'au jor del juïs.
S'il volent, Jursalem arés, jel vos plevis.
— « Taisiés, dist Malcolons, malvais hon relenquis,
« Miex volroie de nos que chascuns fust ocis,

« Qu'il éussent la tor que fist faire David,
« Ne le temple son fil, qui si est haut bastis.
« Mais por nos .II. rendrons dus c'à .XVI. chaitis
5420 « Et .II. mules carchiés d'or fin et de samis,
« Et de bon vin ferré mil et .Vc. ronchis. »
Dist lit dus Godefrois: « Se je sui de ce fis,
« Tot en irés delivre, ja n'en seit nus malmis. »
— « Oïl, dist Ysabras, loiaument vos plevis.
« Que tot nos covens iert et nos dis aconplis. »

XX.

— « Seignor, dist Ysabras, en vers moi entendés:
« Je voil de mon covent soiés asséurés;
« Une corde ens es flans à chascun lacherés,
« Sor une eschiele au mur monter nos laisserés,
5430 « Tant c'aions as paiens nos covens devisés,
« Et que l'avoir aions et les Frans delivrés.
« S'il ne le volent faire, aval nos sacherés:
« Si ait chascuns la teste et les membres colpés. »
Dist li dus de Buillon: « Si iert com devisés;
« Mais g'irai avec vos fervestus et armés. »
A la porte David a on les Turs menés;
Une eschiele drecherent, es les vos sus montés.
Chascuns fu d'une corde parmi les flans noés,
Et li dus de Buillon est avec els alés,
5440 L'espée tote nue, dont li brans fu letrés,
Que s'as paiens estoit li talens remués,
Por desloihier la corde dont chascuns est bendés,
Tost lor seroit el cors li brans d'achier botés.

De .x. mile franchois fu li dus bien gardés.
Ysabras de Barbais est dusc'al mur montés;
Cornumarant apele, chil est à lui alés :
« Sire, dist Ysabras, en sus de moi estés,
« Ne de vos, ne d'autrui ne voil estre adesés,
« Dusque mes covens soit as Franchois aquités.
3450 « Les .xiiii. chaitis qu'en vo prison avés
« Et .ii. autres chaitis qui ci furent montés,
« Et de bon vin ferré .vii. .c. barex rasés,
« Et .ii. mules d'arrabe d'or et d'argent trossés,
« Tot ce donrés por nos, se vos tant nos amés. »
Quant l'ot Cornumarans, li cuers li est levés
« Hé! dist il, Mahon, Sire, tu soies aourés!
« Ne volsisse cex perdre por .xiiii. chités! »
Dont s'est isnelement as Franchois atrevés
Desi que li solaus iert del jor esconsés;
3460 Isnelement et tost est d'ilueques tornés;
De la grant tor David a puié les degrés.
Les chaitis fist ataindre, ses a desprisonés;
Chascuns fu tos haitiés que Dex les ot salvés.
Richement fu chascuns vestus et conréés,
De riches dras de soie sor les muls afeutrés.
Et Hongiers et Hervins refurent achesmés,
Et li autres avoirs fu iluec aportés.
De la porte David ont les murs acostés;
Les Franchois ont mis fors et l'avoir arotés.
3470 Après en ont la porte et les flaiaus tornés,
Et à grans fus de caisne bien roilliés et barrés,
Et li prison s'en vont que Dex a delivrés.
Quant li baron les voient, grans deduis fu menés.

Moult i fu sains sepulcres huchiés et reclamés.
« Seignor, dist Ysabras, somes bien aquités?
— « Oïl, ce dist li dus, à Damledeu alés.
« Par isci que ce soit la soie volentés. »
Les Turs ont desloiés, es les vos eschapés.
Par desore les murs es les laiens entrés ;
3480 Cornumarans les a baisiés et acolés.
Aval Jherusalem ont mil timbres sonés,
Por amor des .II. rois fu Mahons célébrés :
Et no baron descendent as loges et as trés.
Tot aval la grant ost fu moult grans la plentés,
De vins et de mengiers est chascuns asasés.
La nuis est revenue, li jors est trespassés;
L'ost Damledeu gaita Buiemons et Tangrés.
A .VII^XX^. chevaliers les vers elmes fremés.
Mais li Turc cele nuit les ont bien enchantés,
3490 Que li fus grijois est en lor engiens botés;
Ars en est li motons, espris et alumés,
Et ausi les eschieles sont arses es fossés :
Ainc ne les pot rescorre nus hon de mere nés;
Et de lor paveillons i ot ars et bruslés.
Or sont paiens plus fort c'ainc ne furent d'assés.
Dont véissiés nos gens corechox et irés.
Li vesques de Mautran les a reconfortés :
« Baron, franc crestien, or ne vos dementés;
« Tot ce nos consent Dex par ses disnes bontés;
3500 « Et quant ses commans iert, Jherusalem prendrés. »
— « Sire, font li baron, tot ce est vérités
« Chascuns soit de bien faire baus et asséurés. »

XXI.

Or ont nos crestien en l'ost moult grant plenté.
Turc en Jherusalem se sont tot assamblé,
Très devant le saint temple venu et aüné.
Enmi Jherusalem ont le roi amené ;
O lui fu Lucabiax qui le poil ot meslé.
Et des autres paiens i ot à grant plenté.
Cornumarans se drece, premerains a parlé :
3510 « Seignor, franc sarrasin, or oiés mon pensé.
« Vos m'avés bien servi et je vos ai aimé.
« Franchois nos ont assis, qui moult ont de fierté,
« Qui prendront, se il pueent, par force ma chité ;
« Et je volroie miex avoir le chief colpé
« Que si vilment m'éussent del tot desireté.
« Jo irai secors querre à Sodant l'Amiré ;
« Ja ne porra laissier qu'il n'ait de moi pité ;
« Et se jo ai s'aïde, sachiés par vérité,
« Vos me r'arés arrière anchois .I. mois passé.
3520 « Assés avés chaiens et pain et vin et blé,
« Et li Franchois là fors sont auques agrevé,
« Et d'assalir as murs sont durement lassé.
« N'asaurront mais as murs, si seront respassé.
« Ains vos arai l'empire d'orient amené. »
Corbadas ot son fil, .I. sospir a jeté ;
Il deront ses chevox, s'a son grenon tiré ;
Por la pitié de lui a tenrement ploré,
Et por le dol qu'il ot s'est .IIII. fois pasmé ;
Et quant il se redreche, hautement a parlé :

3530 « Ahi Jherusalem ! Tant jors vos ai gardé,
« Or pert por vos mon fil, que jo ai tant amé !
« Mal fus grijois éust le sepulcre alumé
« Et la chité fondue et le mur craventé !
« De celé tor David qui de marbre est listé
« Fussent or li quarrel frait et esquartelé !
« Moi ne caut de ma vie, quant mes Dex m'a fausé. »
Li rois tint .I. cotel trenchant et affilé ;
Ja s'en ferist el cuer, quant on li a osté.
Cornumarans ses fiex l'a bien reconforté,
3540 Et baisié en la face, estraint et acolé.
Li rois de Jhursalem ot moult le cuer irié.
Jherusalem maudit, le temple et tot le sié,
Et le sepulcre Deu qui tant l'a traveillié :
Cornumarans ses fiex l'a forment renhaitié :
« Ahi, rois jentiex hom, as tu le sens cangié ?
« Sachiés que li Franchois sont tot à mort jugié ;
« Chascun vos ferai prendre et si ierent loié ;
« Puis soient en ta chartre jeté et trebuchié.
« L'empire t'amenrai dusc'à Meque le sié ! »
3550 Quant li rois l'entendi, s'a son chief redrechié :
Cele fause promesse l'a fait joiant et lié.

XXII.

Che dist Cornumarans : « Ne vos esmaiés mie ;
« Jo irai secors querre l'amiral de Persie.
« Ne lairai sarrasin en trestote Aumarie,
« Ne de si au sec arbre, n'en tote Esclavonie,
« Que n'amaigne avoc moi et seront en m'aïe. »

— Biax fiex, dist Corbadas, dont vien, si le m'afie:
« Conment porrés isser de la chité garnie,
« Que Franc ne vos perchoivent, la pute gent haie? »
3560 Cornumarans respont: « Drois est que le vos die:
« Anquenuit de pluisior iert ma gent fervestie;
« D'une part la chité soit li os estormie,
« Et jo m'en irai fors à une autre partie,
« Tos armés de mes armes, chaint l'espée forbie;
« Et menrai Plantamor, mon destrier de Nubie,
« Et s'arai à mon col ma targe à or florie,
« Et porterai mon cor; quant j'iere en l'aberie,
« Sel sonerai af force, bien iert la vois oïe:
« Dont porrés bien savoir ma vie aurai garie. »
3570 Sarrasin s'escrierent bas et à vois serie:
« Bien dist Cornumarans, nos Dex soit en s'aïe! »
Li jors est trespassés, la nuit vint asserie;
La nuit gaita l'ost Deu Robers de Normendie,
A .v^c. chevaliers c'ot en sa conpaignie;
Et Turc et Sarrasin ne s'atargèrent mie.
Devant la tor David ont fait lor establie,
A .xv. mile Turs por faire une envaïe.
Cornumarans s'arma par moult grant seignorie;
Il vesti .i. clavain dont la maile est treslie,
3580 Et lacha .i. vert elme qui luist et reflambie.
Au col li ont pendu sa targe à or vernie.
Plantamor li amainent, qui fu nés à Nubie,
Par le frain li presente Butors de Salonie.
Cornumarans i saut, regne n'a enpoignie;
Puis saisist .i. espié, par fierté le paumie;
Et prist le cor Erode, dont haute en est l'oïe.

Clerement l'ot on bien d'une leue et demie,
La porte saint Esteule li ont desveroillie ;
A la porte David revont à une hie;
3590 Par là issent li Turc por faire la sallie.

XXIII.

Li Turc s'en sont issu par la porte Davi,
Et devers saint Esteule Cornumarans issi ;
Tant qu'il oï la noise .I. petit atendi.
Li Turc vienent en l'ost, si ont levé le cri,
Puis ont close la porte, nus d'ax n'i esperi ;
Et Cornumarans broche Plantamor l'arrabi :
Parmi l'ost s'empassa, c'on ne l'a desmenti ;
Par devers l'aberic son chemin acoilli.
Doi chevalier l'encontrent armé et fervesti :
3600 Bien voient qu'il est Turs, quant il l'ont desenti.
A haute vois li crient : « N'en irés mie ensi ! »
Cornumarans les ot, mais ainc n'en ralenti,
Ainc por nule parole li sans ne li fali ;
Ains broche Plantamor, s'a son espié brandi ;
Fiert .I. de nos Franchois, que l'escu li parti
Et l'auberc de son dos derot et dessarti.
Parmi le gros del cuer li mist l'espié forbi,
Tant com hanste li dure, del cheval l'abati.
Quant ses conpains le voit s'ot le cuer engrami ;
3610 Vers Cornumarant broche, mais n'a mie fali ;
Si le fiert sor l'escu que tot li a croissi.
Tant fu fors li clavains que maile n'en rompi,
Et Cornumarans broche Plantamor l'arrabi,

Plus tost s'en passa outre que ars ne destendi.
.LX. leues longes alast ains miedi,
Se ne fust l'enconbriers qui devant lui sali.
Li chevaliers s'escrie : « Sains sepulcres, merchi !
« Ahi ! baron franchois, com estes alenti !
« Se chil Turs vos eschape, mal serés escharni ! »
3620 Li bons dus de Buillon en a la vois oï ;
Il n'ot mie le cuer pesant, ne estordi,
Plus tost vint là corant que chevrox ne sali :
La lune raia cler et si fait moult seri,
Au chevalier en vint qu'il trova esbahi.

XXIV.

La nuis fu bele et coie et la lune luist cler,
Et li dus de Buillon lait le cheval aler
Et vient au chevalier qu'il a oï crier.
Cil point encontre lui, si li prent à crier
Que là s'en vait .I. Turs les noveles conter
3630 A l'amiral de Perse, por secors amener.
« Mon compagnon a mort orendroit, au joster,
« Et jo le feri si ma lance fis quasser :
« Mais onques ne le poi del cheval remuer,
« Ne onques por mon colp n'en laissa son aler.
« Plus tost fait desos lui le cheval randoner
« C'archers ne fait saiete, quant il en doit berser. »
Quant li dus l'entendi, n'ot en lui c'aïrer ;
De maltalent et d'ire commencha à trambler,
Et mire le sepulcre qu'il volra aourer,
3640 Nel lairra qu'il nel seuche por la teste à colper !

Après le roi chevalce, or le puist Dex salver!
Cornumarans s'en vait, li jentiex et li ber;
Quant vint en l'aberie, si conmenche à corner,
Si c'on l'oï très bien en Jherusalem cler.
Paien enconmencherent grant joie à demener;
Et li chevaliers vient, si commence à crier:
« Ahi! Buiemont, sire, trop poés demorer:
« Li bons dus de Buillon, que tant soliés amer,
« Encauche .I. sarrasin, mais nel puet abiter. »
3650 Et quant Buiemons l'ot, .I. graisle fait soner.
Dont véissiés les princes sor les chevax monter
Et saisir les escus et les espiés cobrer.
Buiemons s'en torna o cex qu'il volt mener,
As autres chevaliers rova bien l'ost garder.
Après le duc chevalcent, n'i volrent demorer.
Chi le lairai .I. poi de nos barons ester,
Et del duc Godefroi qui tant fait à loer;
Et quant lex en venra, bien en sarons parler.
Del fier Cornumarant vos volrons or conter,
3660 Si com il dut en l'aube l'aberie passer.
Bauduins de Rohais le covint encontrer:
A l'ost Deu s'en aloit, li dus l'ot fait mander;
Sor son cheval séoit, en Perse n'ot son per.
En sa conpaigne furent .IIII. mil bacheler,
Armé d'auberc et d'elme, hardi comme sengler.
Bauduins de Rohais vit le Turc devaler,
A .I. petit valcel, où il devoit passer;
Vers lui point le cheval, qu'il le volt encontrer.
Cornumarans le voit, si conmence à doter,
3670 Car ses conpaignons voit après lui randoner.

N'est mie de merveille s'il n'i volt demorer.
Plantamor laisse corre, que ainc ne pot lasser,
Par les esperonax en fait le sanc voler.
Qui véist au cheval cele terre acoler,
Ne s'i tenist oisiax, ne faucons, por voler.
Bauduins li escrie: « Ja n'i porrés durer!
« Se Dex salve Prinsaut sos moi d'enbeconer,
« A l'ost vos ramenrai, qui qu'en doie peser. »
Qui véist le baron le destrier taloner,
3680 Des esperons à or poindre et esperoner,
Et Prinsaut l'Arragon de sos lui randoner,
Et les grans saus porprendre et la terre apasser,
De trop isnel cheval li péust ramembrer.
Bien se puet au paien, s'il ne chiet, ajoster.
Ains que li solaus puist ne luisir, ne lever,
Porra li Frans au Turc une perre jeter.
Li destriers au paien commencha à suer;
Cornumarans le voit, le sens quide desver;
En corant prist le rois son cheval à froter,
3690 Et l'oreille et le front à sa main essuer;
Che fu mult grant merveille que il ne pot lasser:
Et li chevax conmence alaine à recovrer.

XXV.

Or s'en vait le paiens, s'a sa voie tenue,
Et Bauduins l'encauche, qui son cheval argue ;
N'a mais de tos ses homes oïe, ne véue.
Prinsaus li cort plus tost que vens ne cache nue ;
Cornumarant ataint lès une roche ague.

Bauduins li escrie, que grant paine a eue:
« Paien, torne vers moi, grant dolor t'est créue! »
3700 Cornumarans l'entent, tos li sans li remue,
Quant il voit que sa gent n'est avoc lui venue.
Plantamor li trestorne, de joster s'esvertue,
Qui plus li vait bruiant que faucons après grue.
Et Bauduins le fiert, que sa targe a croissue;
Tant est fors li clavains, maile n'en est rompue;
La hanste qui fu roide li a el pis croissue:
Et li Turs se tint bien, del destrier ne remue.
Bauduin ra feru de sa cane esmolue;
Li escus ne li vaut le rain d'une chéue:
3710 Le hauberc li fausa, là ot desconvenue,
Le fer li a conduit lès la char tote nue.
Li quens s'est escriés: « Saint sepulcres ajue! »

XXVI.

Quant li quens Bauduins sot que cil l'ot feru,
Moult ot grant maltalent, si a trait le branc nu.
Ainc que Cornumarans ait son brach estendu,
Por traire fors s'espée, l'a li quens si feru,
Amont parmi son elme, qu'il ot à or batu,
Par forche le feri et par ruiste vertu,
La coiffe li trancha del clavain qui fors fu,
3720 Tout trancha de la teste com il a conséu;
S'il l'éust bien ataint, tot l'éust porfendu.
Quant li rois voit son sanc à la terre caü,
Sa costume estoit tele qu'il doblait sa vertu:
L'escu a enbrachié et tint le branc tot nu;

Vait ferir Bauduin parmi son elme agu,
Que les flors et les perres en a jus abatu;
La coiffe li trancha del blanc hauberc menu.
Damledex le gari, qu'en char ne l'a feru,
Que s'il éust le conte à plain colp conséu,
3730 Enfresi qu'ens es dens l'éust tot porfendu.
Cornumarans s'escrie : « De cha vos ai sentu :
« Quidiés vos que je eusse mon cuer si esperdu
« Que por .I. sol Franchois guerpuisse mon escu ?
« Mar passastes cha outre venger vo Deu Jhesu,
« Et li autre chaitif, qui tot sont mescréu.
« Ne vos aura mestier, car tot seront vencu,
« Se jo puis repairier, et mort et confondu!
« Car jo vois secors querre à l'amiral Chahu :
« Tot amenrai l'empire dus c'à Bones Artu:
3740 « Franc ierent escorchié et li conte pendu. »
Quant li quens Bauduins a le Turc entendu,
Que il vait secors querre, grant ire en a éu:
« Paien, ce dist li quens, porc'as tant atendu?
« Car me di qui tu es, se t'arme ait ja salu. »

XXVII.

Dist li quens Bauduins : « Païens à moi entent.
« Car me di com as non; ne me celer noïent. »
— « Jo l'otroi, dist li rois, por itel covenant
« Que tu me rediras le ton non ensement »
Dist li quens Bauduins : « Jo l'otroi bonement. »
3750 « — Vassal, ce dist li rois, j'ai non Cornumarent,
« Et sui fiex Corbadas, qui Jursalem apent;

« Soie est la seignorie et après lui l'atent.
« A moi apent la terre et tot le chasement.
« Or me di qui tu es, ne me celer noient;
« Et puis fai que mex pues, et jo tot ensement. »
—« Paien, ce dist li quens, moult es de haute gent:
« J'ai a non Bauduin, se cil qui dist ne ment,
« Frere au duc de Buillon, qui moult a hardement,
« Et le conte Witasse qui moult a le cors gent. »
3760 Et dist Cornumarans: « Tu as maint bon parent:
« Bauduins sera rois, jel sai à escient.
« Or nos reconbatons, laissons cest parlement. »
Cornumarans saisi son escu à argent,
Ja ferist de l'espée moult angoisseusement,
Quant il voit sa maisnie qui del tertre descent;
Bien voit ses demorers n'est mie à salvement.
Plantamor point et broche, qui les grans saus porprent.
Et Bauduins l'encauche, qui nel fait mie lent.
Or l'ait Dex en sa garde par son commandement!
3770 Car anchois qu'il retort aura le cuer dolent.

XXVIII.

Cornumarans chevalche à grant esperonée
Et li quens Bauduins le suit de randonée,
Sor Prinsaut l'Arragon, qui a grant alenée.
Or l'ait Dex en sa garde, qui fist ciel et rosée!
Car anchois qu'il retort aura la char navrée,
En plus de .xv. lex percie et entamée.
Li rois Cornumarans a sa gent encontrée;
Bien furent .x. miliers, chascuns la teste armée,

Et vont par l'aberie por garder la contrée.
3780 Cex conduist Orcanais, l'oriflanbe levée.
Cornumarans les voit, grant joie en a menée ;
Bien connait Orcanais, s'ensaigne a escriée ;
Et Sarrasin li menent, comme gent aïrée.
Lor seignor reconnurent, qui sa targe ot troée,
Et tenoit en son poing tote nue s'espée.
L'elme voient trenchié, le teste ensanglentée,
N'i a celui d'ax tos n'ait la color muée.
Vers Bauduin guenchissent, comme gent aïrée.
Li rois point tos premiers, qui cist secors agrée.
3790 Bauduins voit les Turs dont la terre est poplée ;
Grant péur ot de mort, c'est verités provée.
Il a guenchi Prinsaut, s'a la regne virée.
Cornumarans li crie : « Vostre vie est finée !
« Trop avés encauchié, tart est la retornée :
« Ains le vespre sera chele teste colpée. »
Dist li quens Bauduins : « Ains l'arés comperée,
« Se Dex me velt aidier, petit pris vo pognée. »
Es vos ses compaignons poignant parmi la prée ;
Ainc n'i ot treve prise, ne parole mandée ;
3800 Chascuns baisse la lance, à l'ensaigne fresée,
Et vont ferir les Turs par moult grant aïrée.
Là ot tant hanste fraite, tante targe troée ;
Sarrasin et paien muerent, gole baée.
Li quens Bauduins ot une lance trovée
D'un Turc qui gisoit mors ; li a del poing ostée ;
Vers Cornumarant broche, la regne abandonée ;
Tel colp li a doné sor sa targe listée,
Tot estendu l'abat par delès une arée ;

Et saisist Plantamor par la regne dorée.
3810 Ja menast le destrier à la crupe teullée,
Quant Orcanais le fiert de la lance acherée,
Et .XIIII. paien tot à une huée,
Si que tote sa targe li ont del col ostée.
Mais Dex gari le conte et sa vertu nomée:
Ainc ne guerpi estrief, ne la sele afeutrée.
Plantamor a laissié tot coi en mi la prée,
Et fiert .I. Sarrasin, Fanin de Valsecrée
Trestot l'a porfendu de si en la corée.
Mort l'abat del cheval; l'arme s'en est alée;
3820 .I. Turs prist Plantamor par la regne noée;
Cornumarant le tent delès une cavée,
Et il saut de la terre en la sele dorée :
Ja sera la bataille del tot renovelée.
Li pais estoit gastés et la terre escaudée.
De lex en lex estoit menuement crevée;
Moult fist mal à no gent, ains qu'il l'aient passée.
N'i a chelui d'ax tos n'ait la chere escalfée.

XXIX.

Moult fu grans la bataille à l'estor comenchier.
Franchois ne porent mie soffrir l'estor plenier;
2830 N'erent que .IIII. mil li nostre chevalier,
Et li Sarrasin erent encore .X. millier,
Estre cex des montaignes qui lor vienent aidier.
Li quens Bauduins fist ses homes raliier;
A Jursalem arriere s'en quida repairier;
Mais n'i troverent voie, ne chemin, ne sentier.

Cornumarans s'escrie : « Mar en iront entier. »
Li quens Bauduins l'ot, n'ot en lui c'aïrier ;
Bien se péust des Turs sevrer et eslongier,
Mais ne laissast ses homes por la teste à trenchier.
3840 Li quens les apela, ses prist à araisnier :
« Seignor, mi conpaignon, ne nos caut d'esmaihier :
« Chascuns penst del bien faire et de son cors vengier.
« Se nos poons deffendre de si à l'anuitier,
« Ja puis nes doterons vaillissant .I. denier. »
Lors chevalcent serré par delès .I. rochier.
Un viés castelet voient, qui siet en .I. vivier :
Li rosel sont entor créu grant et plenier ;
La terre ert desos seche et crues le sablonier.
Moult i avoit sansues entor por ombroier ;
3850 Car l'ardors del solel les i faisoit muchier.
Quant il pluet, dont se vont en l'iaue refroidier.
Qui laiens entrera, mort iert sans recovrier.
Bauduins de Rohais ne s'i sot proü gaitier.
A ses compaignons dist : « Jo vos voil tos proihier
« Que en cel castelet vos faites tost cachier,
« Et jo irai là fors en cel ros embuischier ;
« Que quant Sarrasin ierent d'assalir plus manier,
« Poinderai à l'ost Deu ces noveles nonchier :
« Il ne m'ataindront ja, car moult ai bon destrier. »
3860 Si compaignon respondent : « Bien fait à otriier. »
De si c'au castelet ne volrent atargier ;
Là dedens se feront de paiens assegier.

XXX.

Bauduins et si home sont au castel torné;
Là tornerent as Turs, s'ont Monjoie escrié;
Puis se sont el castel a .I. effrois entré.
Et li quens Bauduins a le cheval torné,
Mist soi ens el rosel coiement, à celé.
Or l'ait Dex en sa garde, par la soie bonté!
Les sansues le sentent, s'ont grant siffle jeté,
3870 Des crevaches issirent et del rosel cavé;
Le bon destrier saisirent es flans et el costé;
En plus de .XXX. lex ont le cuir entamé.
Li paien à la mote ont grant assaut livré :
Chil dedens se deffendent com vassal aduré;
Ainc Turc ne lor forfirent .I. dener monéé;
Car la rosiere l'ot entor avironé.
Où Bauduins estoit, qui moult a enduré,
Des sansues poignans ot tant sor lui rampé,
Et très parmi les mailes de son hauberc entré,
880 Che fu vis c'on l'èust tot de poivre salé :
En plus de .IIc. lex li ont le cors navré.
Le sanc li ont suchié et des vaines osté;
Che fu moult grans merveille que ne l'ont affolé.
Mais Dex ot del baron et manaide et pité.
Cornumarans en a Orcanais apelé :
« Lassus en cele tor, n'a pas d'un Franc entré,
« Qui moult m'a hui cachié et durement navré,
« Et ses chevaus le mien estanchié et lassé.
« Il est en la rosiere, jel sai de verité.

3890 « Botés ens tost le fu, ja l'aurés alumé. »
Et il si firent lues, n'i ot plus aresté.
Tost orent li rosel espris et embrasé.
Bauduins voit le fu qui giete grant clarté,
Grant péor a de mort, s'a Jhesum reclamé.
« *Pater alpha et om*, qui me fesistes né,
« Soiés hui en m'aïde, se il vo vient à gré,
« Que moi et mon cheval guerpissent cist malfé ;
« Car de mon destrier crieng que n'aient affolé. »
Lor chieent les sansues, n'i ont plus demoré ;
3900 Et Bauduins s'en torne, l'escu devant torné.
L'espée ens el poing destre qui giete grant clarté.
Quant vint fors del rosoi, si a esperoné.
Cornumarans le voit, s'a paiens escrié :
« Or tost, franc Sarrasin ! Vés le ci escapé ! »
Dont véissiés maint Turc après lui arroté.
Anchois que il retornent ierent grain et iré.
Car il encontreront Buiemont et Tangré,
Godefroi de Buillon et Robert le membré
Et le conte Witasse, qui l'ensaigne a porté.

XXXI.

3910 Or s'en vait Bauduins à esperons brochant,
Li costé et li flanc li aloient sainant,
Et son destrier ausi, dont plus li vait pesant ;
Car il crient desos lui ne li voist estanchant.
Mais por noient s'en dote, car l'alaine a bruiant.
Et Cornumarans broche Plantamor le corant.
Au monter l'arberie vint le conte ataignant.

Par le mien essient ja s'entreferissant,
Quant no baron le voient, si se vont escriant :
Cornumarans l'oï, moult ot le cuer dolant.
3920 A Bauduin jeta son espié en lanchant;
Après dist au Franchois : « Al malfé te commant »
Encontre les paiens s'en est tornés fuiant;
Lors a li Turs genchi son destrier auferrant.
Puis les a escriés à sa vois qu'il ot grant :
« Baron, garissiés vos! Vés ci Franchois poignant :
« Plus sont de .xxx. mil, par le mien esciant.
« Qui son cors puet salver amer doit Tervagant. »
Il broche Plantamor, s'i s'en torna atant.
Il n'a garde d'ataïndre de si qu'en Oriant;
3930 Et li autre paien s'en tornent maintenant;
Es puis et es montaignes s'aloient reponnant.
A tant es vos les princes où vienent randonnant;
Bauduin ont trové, qui le cors ot sanglant.
Quant le dus voit son frere, moult se vait merveillant;
Volentiers le baisast et alast conjoiant.
Mais il li escria : « Ne vos alés tarjant;
« Secorés tost mes homes, en cel val là devant! »
No baron s'en vont outre, à esperon brochant.
Les Turs qu'il ont trovés au castel assaillant
3940 Ont tos mors et ocis, n'en ala nus avant.
Chil del castel s'en issent baut, et lié et joiant.
Quant vienent à nos princes, si les vont acolant;
Et no baron ausi s'en tornerent atant.
A Bauduin s'en vienent, qui ja s'aloit pasmant,
Et Prinsaut l'Arragon de sanc esvanissant.
No baron descendirent, moult tenrement plorant.

Godefrois prist son frère, sel leva en estant.
Il li baise le col, moult le vait regretant :
« Frere, qui vos a mort forment m'a fait dolant. »
3950 Li bers Thomas de Marne ot .I. brief moult vaillant;
Sor le chief Bauduin l'estendit en croissant,
Dont se leva li bers sor ses piés en drechant.
Li baron et li prince s'en vont esbaudissant;
Sor .I. cheval le montent, qu'il sorent bien amblant.
Prinsaut font traire en destre, soef en aregnant.
A l'ost Deu repairierent ains le solel colchant;
D'assalir la chité se vont aatissant.
Bauduin font mengier et il vait garissant;
Et Prinsaut l'Arragon gardoient doi serjant.

XXXII.

3960 En l'ost est revenue la Jhesu compaignie;
D'assalir la chité est forment aatie.
Li rois Cornumarans de noient ne s'oblie.
Ses mesaigiers envoie par tote l'aberie.
Dodequin de Damas a sa chartre envoïe,
Que ses chastiax garnisse Damas et Tabarie.
Dont chevalcha li rois la terre de Surie
Et vint au pont d'argent, s'a sa voie acoillie.
Tant a li Turs alé, que li diables guie,
Qu'à Sodant est venus el regne de Persie.
3970 Par desos Sarmesane, en une praerie,
A trové l'Amirant, qui li cors Deu maldie,
Aupatris l'Aumachor, qui fu rois de Nubie,
Et li rois Calcatras del regne de Surie.

Chascuns avoit ja s'ost conmandée et baillie.
Car l'amirax Sodans a ja novele oïe
Que Crestien avoient Jherusalem saisie;
Envoier i devoit les os de paienie.
Es vos Cornumarant, qui plore et brait et crïe,
De Plantamor descent, s'a la presse partie.
3980 Là où il voit Sodant, à ses piés s'umelie,
La jambe li embrache et si li a baisie.
Macabres l'en redrece, qui la teste ot florie,
« Dites, Cornumarant, biax fiex, chere hardie,
« Com fait Jherusalem, ma chité la garnie,
« Que vostre pere tient Corbadas en baillie?
— « Par Mahom, Amirax, Franchois l'ont assegie!
« Il ont del mur brisié une lance et demie,
« Et de nos Turs ont il à maint tolu la vie.
« S'il n'ont prochain secors, il ne duerront mie. »
3990 — « Biax niés, secors arés et ma force et m'aïe,
« Et .I. si grand secors, se ma gent est coillie,
« Que tos les mangeroient se ch'estoit chars bolie.
« Par force voil aler outre mer à Pavie;
« France volrai conquerre et tote Normendie! »
Il le quide bien faire, que ses cuers li affie:
Mais malement connoïst la Deu chevalerie:
Jherusalem prendront, venresdi, ains conplie.

CHANT CINQUIÈME.

ARGUMENT.

Conseil tenu par les Croisés. — Un saint ermite leur apprend comment ils pourront prendre Jérusalem.—Sur ses indications, de nouvelles machines sont construites. — Assaut général. — Exploits de Raimbaut Creton, de Thomas de Marne et des Tafurs. — La porte Saint-Étienne est forcée, la ville est prise. — Massacre général des Sarrasins. — La terre est souillée de sang. — Les femmes sarrasines subissent la loi du vainqueur. — Godefroi se dirige vers le saint temple. — Le roi Corbadas capitule, quitte la tour de David et sort de la ville. — Joie des Croisés. — Ils proclament Godefroi roi de Jérusalem.— Sur son refus, la couronne est successivement offerte à Robert-le-Frison, à Robert de Normandie, à Hugues du Maine.— —Jeûne général.—Les chefs se confessent et se réunissent pendant la nuit dans le temple pour y attendre la volonté de Dieu. — Le cierge de Godefroi de Bouillon est allumé par le feu du ciel. — Ce miracle le désigne pour roi. — Il est obligé d'accepter. — Les autres princes se disposent à partir. — Godefroi cherche en vain à les retenir.—Ils sont attaqués devant Tabarie par Dodequin de Damas et quinze mille Turcs.—Ils arrivent en Galilée.—Une colombe leur apporte une lettre de Godefroi, les priant de revenir au secours de Jérusalem menacée par une armée innombrable qu'amène Cornumaran. — Ils retournent sur leurs pas.

CHANT CINQUIÈME.

Seignor, bon Crestien, droit est que je vos die
De la sainte chité, que Dex a otroïe
4000 A cex qui por lui ont soffert mainte haschie.
.I. matin se leva Robers de Normendie;
Au vesque de Mautran et à sa compaignie
Prist conseil comment iert la perriere drechie.

I.

Robers de Normendie est .I. matins levés;
Tos les barons de l'ost a ensamble mandés.
« Seignor, ce dist li quens, .I. petit m'entendés;
« Par amor Damledeu, et car vos porpensés
« Conment puist estre prise ceste sainte chités.
« Cornumarans en est por le secors alés;
4010 « Ja ne garderés l'ore que vos le reverrés,
« Et l'empire de Perse, qui tos est apressés. »
Li vesques de Mautran, qui fu bons clers letrés,
A dit à nos barons: « Seignor or escotés.
« Anuit me fu .I. dis de par Deu devisés;
« Que el mont Olivet est .I. sains hom fermés
« En une roche bise, bien a .X. ans passés.
« Ja ne prendrons la vile, se par lui ne l'avés.

« Jo vos proi en droit Deu que vos tot i alés.
« Ains que vos reveigniés, tel conseil i aurés
4020 « Dont li murs iert perchiés et prise la cités. »
— « Sire, font li baron, si com vos commandés. »
Des herberges s'en issent, es les vos arotés.
El mont Olivet vienent; partot ont quis assés;
Ne l'i troverent mie: es les vos retornés:
Il i ert, mais tel fu la Jhesu volentés.
Al vesque s'en repairent, moult fu cascuns irés:
« Maistre, font li baron, or nos avés gabés;
« Par mon cief à musars et à fols nos tenés,
« Qui ço nos faites querre dont vos rien ne savés! »
4030 — « Seignor, ce dist li vesques, certes ains est vertés.
« Or en venés o moi; se vos ne l'i trovés,
« Jo vos otroi à tos qu'ens en .I. fu m'ardés.
« Mais nus piés et en langes cascuns de vos venés. »
Dist li dus de Buillon: « Si ert com dit avés. »
Lors descendirent tot des destriers sejornés.
Cascuns de sa cemise est moult tost desnués;
Après les a li vesques de Damedeu sainés,
A loi de pelerins es les vos atornés.

II.

Seignor, or escotés glorieuse chançon,
4040 Com la cités fu prise, où Dex prist passion,
Et tote delivrée de la geste Mahon.
Droit au mont Olivet conversoit uns sains hom;
De la gloire Deu vit et gist en orison.
Par le vesque manda no gent en avison;

Che fu un diemence que i vont no baron,
Al jor que nostre Sire sivi porcession
Avec ses sains apostelés, par grant devocion.
Li barnages de France, qui Dex face pardon,
Le sivi icel jor desci que al perron,
4050 Où li hermites gist de grant religion.
Il apela no gent, si l'a mise à raison :
« Orés, bon Crestien, Dex vos face pardon !
« Quar assalés la vile demain, sans okison.
« L'aval par de delà le castel dant Gaston,
« Troverés le mairien dont ferés le molton,
« Et une grant perriere qui cloée ert en son.
« El bos de Belléem troverés le plançon,
« Dont vos ferés les cloies entor et environ ;
« Puis assalés la vile à force et à bandon ;
4060 « Et cil la prenderont de plus povre façon.
« Chou est senefiance de grant demonstrison,
« Que Damedex n'a cure d'orguel, ne de felon. »

III.

Quant li hermites ot nos barons sermoné,
De Deu les benéist et il s'en est torné.
Mais l'hermites lor ot à trestos conmandé
Gardent le diemence ne soient aovré ;
Et il li otroierent volontiers et de gré ;
Por çou sont toute jor del assaillir gardé.
El demain au lundi, quant il fu ajorné,
4070 Se sont tot no baron fervesti et armé ;
Les carpentiers de l'ost ont ensamble mandé,

Nicolon de Duras n'i ont mie oublié.
Gringoires fu avoec, qui le poil ot mellé.
Cel castel dant Gaston en sont no prince alé;
Par dela en .I. val ont le mairien trové,
Dont on fera l'engien, quant on l'ara dolé.
Bien ot plus de .XXX. ans c'on l'ot illuec jeté;
Ainc puis par cels del regne n'en i ot bauc osté,
Ne ainc ne porent estre cargié, ne remué.
4080 Car Damedex le vaut et si l'ot destiné.
As mairiens ont li prince lor cevals acoplé;
.IIII^XX^. et .XIV. en i ont anoé;
A l'ost nostre Segneur ont cascun fust mené;
L'un mairien avant l'autre conduit et traïné,
A la porte David en la place jeté.
Là l'ont li carpentier drechié et eschaplé;
Un grant molton en fisent, si l'ont devant ferré;
Et puis drechent l'engien, si l'ont devant baré,
A fors baus traversains et roillié et bendé.
4090 El bois de Belléem ont la verge colpé,
De coi il ont l'engien por deseure cloé,
Et por le feu grigois espessement pierré.
Nicoles et Grigoires l'ont mouit bien carpenté,
Car il en ont esté autrefois engané;
Sor grandisnes roieles l'ont cargié et mené.
Et Turc le contrefisent laiens en la cité:
Droit encontre le lor ont lor engien fremé.
Mais ja ne lor vaura .I. dener monéé;
Aillors ira l'engiens ains qu'il soit avespré!
4100 Et s'en seront li mur pechoié et quassé.
Che fu .I. merquesdi que on l'ot apresté.

La nuit après complie, quant tot sont aquéé,
Par devers saint Estiene ont lor engien mené,
Par en coste la porte, rés à rés del fossé;
De quirs l'ont par devant espessement hordé;
Trestote chele nuit l'ont entr'els bien gardé,
A .IIII. milliers d'omes, tant qu'il fu ajorné.

IV.

Seigneur, or escotés, nobile chevalier,
Glorieuse chançon qui moult fait à prisier,
4110 Com Jursalem fu prise à cel assaut premier.
A .I. joisdi matin, quant jors dut esclairier,
Se leverent par l'ost li conte et li princhier,
Li vesque et li abé, serjant et escuier;
S'i ot mainte puchele, mainte franche moillier.
Li solaus se leva, que Dex fist caut raier.
Es vos à nos barons .I. bacheler legier,
Qui lor vint ces noveles tos ensamble nonchier,
Que Nicole et Grigoires ont ja fait caroier,
Par devers saint Estiene font lor engien drechier,
4120 Et une grant perriere lever et estachier,
Dont il quident le mur abatre et pechoier.
Quant no baron l'entendent si prendent à huchier:
« Dame Dex, sire Pere, qui tot as à baillier,
« Consent nos, se toi plaist, Jursalem gaaignier! »
Et Dex lor a empli à tos lor desirier.
Godefrois de Buillon ne se vaut atargier;
Le maistre cor a fait soner et grailloier;
Dont s'armerent par l'ost Franchois et Berruier,

Et Flamenc li ewage, et Normant et Pouhier,
4130 Gascons et Poitevin et Loherenc li fier,
Li Saisne et li Galois et Brebencon guerrier,
Et Puillan et Romain, qui moult font à proisier.
Là véissiés mainte arme luisir et ondoier,
Et pegnons et ensegnes contremont balloier,
Et amont el lever del soleil flanboier.
Moult i ot grant compaigne, bien fait à resoignier;
Une leue tenoient aval le sablonier.
Cascuns ot de bien faire tot son corage entier;
Onques mais d'assaillir ne furent si manier.
4140 Li rois de Jursalem s'est alés apuier
A une des fenestres de son palais plenier:
No barnage regarde; n'ot en lui qu'aïrier;
D'Apollin les maudist qu'il lor doinst enconbrier.
Es vos le roi Tafur, qui commence à huchier:
« Où sont li povre gent qui d'avoir ont mestier?
« Vienent tost avoec moi, s'aront douzain denier.
« Car jo en vaurai hui, se Deu plaist, gaaignier,
« Dont on poroit .VII. muls et trosser et cargier! »
Tant en a joste à lui, qu'il furent .X. millier.
4150 El bos de Belléem vont la verge taillier,
De coi li rois Tafurs fist faire .I. grant cloier;
Par là desous vaura le mur fraindre et perchier,
Et abatre la piere, la cax et le mortier.
Si fist li rois le jor, car Dex li volt aidier.
Huimais porrés oïr assaut grant et plenier:
Ainc ne cessa le jor dus c'al soleil colchier.

V.

Che fu par .I. jòisdi, què jòrs fu esclaircis,
Que no Crestien ont tos lor engiens bastis,
Par devers saint Estiene dreciés et establis;
Et li Turc par dedens ont tos les murs porpris,
Si con par eux deffendre, ert bien cascuns garnis
De plomées de fer et de grans mals traitis,
De quarrels, d'arbalestes et d'ars de cor vautis,
Et de plom et de pois, qui ensamble ert bolis.
Par devers saint Estiene, qui por Deu fu martirs,
Fu nos moltons menés, estechiés et assis.
Que que François devisent lor asaut el larris,
Ot drechie une estache al mur d'araine bis,
Par de devers la tor que fist faire Davis.
Uns escuiers i monte, qui fu preus et hardis;
Cosins germains estoit à dant Jehan d'Alis,
Uns Sarrasins li trance les poins del brant forbis;
Cil ne se pot tenir, si ert aval galis.
Raimbaus Cretons i monte iriés et engramis;
Rés à rés del cretel a del Turc le cief pris;
Li bers estoit tot seuls, s'est aval revertis.
A l'ost nostre segneur s'en est levés li cris
Que jà i a des nos navrés et mal baillis,
Et un franc escuier qui assailloit ocis.
Quant no baron l'entendent, es les vos effréis;
Il font soner les grailles, si ont les cors bondis.
Franchois oient la noisé, es les vos estormis.
Li armé vont avant, cascuns tos ahatis;

Ja ert Jerusalem par esfors asaillis.
Li vesques de Mautran a nos gens benéis,
De Damedeu les saine, qui en la crois fu mis;
Et tenoit en sa main la lance Jhesu Cris,
Dont en la sainte crois ses bels cuers fu partis.
A no gent la mostra, tos les a resbaudis.
4190 Cascuns à Jursalem s'en va tos ademis;
Les barbacanes coupent et les grans roilléis,
Et les baus traversains que Turc i orent mis.
Ainc ne les contretint ne bare, ne postis;
Dusc'al maistre fossé ont les bailes conquis;
Et la periere jete et fiert al mur tosdis;
Le ciment en abat et les perrons massis,
Et li Turc se deffendent, cascuns tos ahatis;
Getent pieres et fus, grans caillaus et grans pis,
Et traient d'arbalestes quarels d'acier burnis;
4200 Plus menu vont saietes que pluie ne greslis.
Li Turc jetent pois caude et le plon couléis;
Puis ont le feu grigeois alumé et espris;
Sor no gent le geterent ens en un lancéis.
De lor escus ardoit li tains et li vernis.
Ja nes tensast haubers, tant fust fors ne treslis,
Ne targe, ne quarriaus, ne wambisons massis,
Qu'il ne fussent tot ars, ja ne fust uns garis.
Mais li vens est moult tost sor les Turs revertis;
Moult en ot sor le mur d'enbrasés et bruis.
4210 Or en est tos li maus de sor eus tos guencis:
Par le mien esciant, n'en eschapast uns vis,
Se ne fust que cascuns estoit d'aisil garnis.
Par icel fu li fus estains et amatis.

VI.

Moult fu grans li assaus et ruiste l'envaïe,
Et defors et dedens muerent à grant haschie.
Les dames i estoient, cascune rebrachie;
Ainc n'i ot une seule n'ait sa robe escorchie;
Cascune portoit eue; che fu moult grans voisdie;
Et tote i ot de pieres avant sa mance enplie;
4220 Cascune à son pooir à haute vois s'escrie :
« Qui mestier a de boire, por Deu si le nos die!
« Volentiers en aura el non sainte Marie;
« Or desfende cascuns et son cors et sa vie :
« Cil qui bien le fera, s'ert en la conpaignie
« El ciel avoec les angles en pardurable vie :
« Illuec aura cascuns sa pensée aconplie! »
E Dex! cele parole fist no gent rehaitie;
Saint Sepucre escrierent haut à une bondie.
Ainc desci au fossé n'i ot resne sachie;
4230 Plus de .M. en i salent ensamble à une hie.
Es vos atant poignant Robert de Normendie,
Et le duc de Buillon, à la chiere hardie;
Tangrés et Buiemons sont en lor compaignie.
Li quens Hues li Maines tint l'espée forbie;
Avoec lui fu Tomas qui Marne a en baillie,
Li quens Rotrols del Perche, qui n'a pas coardie,
Esteules d'Aubemarle sist el bai de Surie,
Et tot li autre prince, o lor chevalerie,
Sont venu à la porte, cascuns lance baissie.
4240 Mais li Turc là dedens lor ont bien chalongie :

Là ot mainte saiete d'arc turcois descocie,
Et mainte grosse piere et ruée et salie;
Qui bien est conséus n'a talent qu'il en rie.
As fondefles i ot mainte teste quassie.
Tot no baron descendent des destriers de Surie;
Cascuns prist pic d'acier ou grant mail, ou quignie;
La porte saint Estiene ont par force trenchie.
Ja i fuisent entré et la cités saisie;
Mais Turc orent amont autre porte estachie,
4250 Ki pendoit à chaaine grant et grosse et furnie,
Et estoit contremont bien fremée à peulie.
Li Turc l'ont desserée, si l'ont desveroillie,
Et la porte chiet jus, par si grant aramie,
Que li murs en crolla et la terre en formie.
.III. chevaliers consuit au caïr d'aramie;
Enfresci qu'en la terre les trença et esmie.
Saint Michius prist les armes, devant Deu les enguie.

VII.

Moult furent no baron coureços et dolant;
La porte saint Estiene ont trenchie devant;
4260 Mais li Turc ont laisié l'autre aler en colant.
.III. de nos chevaliers consivi en alant;
Enfresci qu'en la terre les ala esmiant.
Saint Michius en porta les armes en chantant.
Godefrois de Buillon vint à l'engien corant;
Les fossés fist emplir à peles, en foant;
Puis fist l'engien mener près del mur en batant.
Li dus monta amont, moult se vait escriant:

« Ahi! gentius barnages, franc chevalier vaillant,
« Por amor Damedeu! n'alés mie alentant
4270 « D'assaillir la cité, mais qui miex puet avant! »
François se resvertuent et vont resbaudisant.
Tant mainent le molton par force en conduisant,
Que près dalès l'engien le vont al mur hourdant,
Et la periere jete grans pieres en ruant.
Del mur ont abatu une lance devant,
Et Turc et Sarasin se vont bien desfendant;
Fierent de grans ploméas et de dars en lançant,
Et de grans max de fer, de pieres en botant.
Ou Franc vuellent, ou non, le mur vont bien gardant.
4280 Les baus et les mairiens misent en traversant;
Puis jetent la poi caude et soufre et plon bollant.
No gent se trait ariere, le plom vont moult dotant;
.II. lances lonc del mur les vont Turc reculant.
Es vos le roi Tafur et ses ribaus corant;
Lor cloier amenoient à cordes traïnant.
Onques ne s'arestèrent par assaut, tant ne quant,
Ens es fossés sont mis, qui sont parfont et grant,
Et à piés et à mains vont contremont rampant;
Lor cloier ont conduit moult près del mur rasant;
4290 Puis l'estançonnent bien de sor els en pendant,
Qu'il ne crieme quarrel ne pierre en fondeflant.
A peles et à houes vont par de sos foant;
Le mur ont depeciés, les quarrels vont ostant;
Le ciment, le moilon à picois escroisant;
Car en .XL. leus les va on assalant.
Moult se desfendent bien, por vie raemant.
Li bons Tomas de Marne descent del auferrant

Et vient au roi Tafur; forment li va priant
Qu'il le laist assaillir o lui, par covenant
4300 Que ses hom devenra de tot son fief tenant,
Et encontre tos homes le traira à garant.
Li rois li otroia; grant joie en va menant :
Illuec li fist homage, si quel virent auquant.
Paien et Sarrasin se vont moult escriant,
Por lor Turs resbaudir et forment glatissant.
Quant voient que nos gens les vont si destraignant,
Fu grigeois lor geterent, espris et tot ardant;
Le molton lor ont ars, dont Franchois sont dolant.
Li fus fiert en l'engien, tot l'aloit bruisant;
4310 Quant li dus Godefrois i est venus poignant;
A vin fort aisillié le va tot restaignant :
De cel sont no baron moult forment mervellant.
Li jors trait à declin, solaus va esconsant,
Et Franchois d'assaillir se vont moult retraiant.
Che ne fu pas mervelle, car moult erent lasant.
Les dames les aloient d'eue douce abevrant;
Grant mestier en avoient, moult par erent soillant,
Et li pluisor s'aloient de l'angoise pasmant.

VIII.

Moult fu grans li assaus, bien en doit on parler;
4320 Ains que nos gens péussent Jursalem conquester,
Lor covint moult grans paines et grans max endurer.
Li jors fu biax et clers, si prist à avesprer,
Et Franchois se retraient, n'i porent plus durer.
Li bons dus de Buillon conmenca à crier :

« Ahi ! jentius barnages ! com faites à blasmer !
« Al venir ceste part, vous oï tos vanter
« Qui devant Jursalem vous porroit amener,
« Tant que cascuns péust les murs avironer,
« S'on les avoit d'acier fait faire et manovrer,
4330 « Les vauriés vos manger et as dens entamer ;
« Et or vos voi ensamble del prendre couarder !
« Mais par cel saint sepucre, que jo voel aorer,
« Où li cors Jhesu Crist se laissa reposer,
« Jamais de cest engien ne me verrés torner.
« S'ert pris Jerusalem, qui tant nos fait grever,
« Si que par mi cel mur vaurai ens devaler ! »
Quant li baron l'entendent, commencent à plorer ;
Et dist li uns à l'autre : « Jentius dus ! com ies ber ! »
La parole le duc fist no gent renheuder ;
4340 Ainc la nuit as herberges n'en osa uns raler.
Entor l'engien remesent, por le franc duc garder.
La nuis est revenue, li jors prist à passer,
Et defors et dedens oïssiés cors soner,
Grailles et calimels et buisines corner,
Et timbres et esquieles et flagos flajeler,
Et rotés et flahutes, et viieles vieler ;
Sarrasin et paiens et glatir et uller,
En la grant tor David les grailles organer,
Tot en viron les murs estailles alumer ;
4350 Qui's oïst, à mervelles les péust escouter.
Toute nuit se gaitaient desci c'al ajorner.
Et ribaut ne finoient tote nuit de croser,
Tant que dedens le mur fisent le trau aler ;
Puis le font .I. petit par devant estouper,

Dus qu'il vient à l'asaut, n'osent outre passer.
Le venresdi matin, quant solaus dut lever,
Rasalent nos baron, ne vaurent demorer;
Al mur et à la porte vont maillier et hurter,
Et paien se desfendent, moult sont près d'afoler.
4360 A l'ore de midi, si com l'oï conter,
El point que nostre sire laissa son cors lever
Ens en la vraie crois, por son pule salver,
A cele hore tot droit fisent no gent user,
Del mur de Jursalem un gran pan jus verser.
Li bons dus de Buillon se volt dont moult pener;
Le pont del engien fist de sor le mur jeter,
Si c'on i pot très bien et venir et aler.
Sarrasin et paien le quidierent colper;
Mais li dus de Buillon lor fu à l'encontrer:
4370 Illuec le véissiés moult fierement capler.
Plus de .xxx. paiens fist les testes colper,
Del ahan que il ot conmença à suer;
Bien se contint li dus à guise de sengler.
Li rois Tafurs s'avance n'il volt plus demorer;
Il vaura primerains en Jursalem entrer.
Mais dans Tomas de Marne se fist dedens jeter!

IX.

Al prendre Jursalem fu moult grans la mellée.
Li bons dus de Buillon, à la chiere menbrée,
Fu pié a pié as Turs et tint traite l'espée:
4380 De sanc et de cervele fu tainte et maillentée.
Tangrés et Buiemons jetent sor la cléée,

Et tant maint de nos princes, cascuns la teste armée.
Encontre els est li fouc des Sarrasins alée.
Et li rois des Tafurs a sa gent escriée :
« Or del entrer, baron, la vile est conquestée ! »
Tomas de Marne voit li Turc n'aront durée :
Del fossé fu issus, la chiere ot sanglentée ;
A la porte s'en vient qui fut grans et quarée ;
Par encoste ens el mur ot de la pierre ostée.
4390 Li hers escria Marne ! a sa gent ordenée ;
A .xxx. chevaliers qui sont de sa contrée
Se fist as fers des lances ruer en sa volée :
Che fu moult grans mervelle, moult doit estre locée :
Tant com durra li siecles sera mais ramenbrée.

X.

Al prendre Jursalem furent le caple fier.
Li bons Tomas de Marne fist forment à prisier ;
Desor les fers des lances se fist amont puier,
Et desore le mur contremont balencier.
Quant sor les aléors s'ot fait si balencier,
4400 Isnelement saut sus et trait le brant d'acier.
Lès la porte devale, contreval le terrier.
Mais ançois qu'il soit jus ara grant enconbrier ;
Car une beduine li vint à l'encontrier ;
D'une grande machue le fiert el hanepier,
Si que tot li embare son bon elme vergier.
Ou il le vuelle, ou non, le fist jus trebuchier.
Et li Turc i acourent por son cors damagier ;
A lor espées nues le quident detrenchier.

Quant li rois des Tafurs commencha à huchier:
4410 « Sains sepulcres, aïde! ferés, franc chevalier!
« Prise est Jerusalem; n'i a mais recovrier! »
Qui dont véist ribaus ces paiens damachier
Et l'un mort de sus l'autre abatre et trebuchier.
Mais dant Thomas de Marne n'i volrent pas laissier.
Li bers avoit .I. brief, qui moult fait à proisier;
Tant com il l'ait sor lui, nel puet on damachier.
Thomas voit la paiene, à la mache d'achier:
Che fu la beduine, qui le fist esmaihier.
Le baron apela, si conmence à huchier:
4420 « Jentiex hom, ne m'ochire: ta mort te voil nonchier:
« Ja ne te porront Turc ne paien damachier.
« Tes sires t'ochirra qui t'a à justichier. »
Quant Thomas l'entendi, le sens cuide cangier.
Il tint le brant tot nu, dont li poings fu d'ormier;
Si fiert la beduine qu'il la fist trebuchier.
Dont oïssiés grant noise, grant cri et grant tempier.
Thomas fu à la porte, le flael vait trenchier;
Et li rois des Tafurs li est corus aidier.
La porte à la polie commencent à sachier,
4430 Tant que tote la lievent, puis la vont atachier
Plus de .XXX. ribaus à fort corde loier.
Dont véissiés ribaus par ces rues cachier,
Ces Sarrasins ocirre, ferir et trebuchier.
Li clergiés commencha Jhesum à graciier:
Te Deum laudamus (c'est Deu gloreflier).

XI.

Che fu .I. venresdi, si com lisant trovon,
Jherusalem conquistrent no crestien baron;
A l'eure que Jhesus i soffri passion,
Entrerent en la ville nos Franchois à bandon.
4440 Thomas i entra primes, ensi com nos quidon :
Mais li rois des Tafurs, se vos voir en dison,
I fust anchois entrés tos seuls sans conpaignon :
Par ce devint Thomas cel jor son liges hom.
Seignor, or escotés gloriose canchon :
En Jhersalem entrerent li prince et li baron;
Paien s'en vont fuiant por quierre garison.
Fierement les encauche li bons dus de Buillon.
En sa conpaigne avoit Tangré et Buiemon
Et son frère Witasse et dant Rainbaut Creton.
4450 Aval parmi la rue font tel ochison,
Qu'en sanc et en chervele fierent dusc'au talon.
Sarrasin escrierent: « Aidiés, sire Mahon!
« Aiés merchi des armes et faites vrai pardon!
« Car li cors sont torné à grant destrucion.
« Eh! Cornumarant sire, jamais ne vos verron :
« Com dolorox secors las, caïtif, atendon! »
Paien crient et braient et huslent com gaignon.
Mainte bele paiene vestue d'auqueton
Veissiés grant dol faire et crier à haut ton :
4460 « Ahi, Jherusalem, à grant tort vos perdom! »
Li rois de Jursalem fu el maistre donjon,
Sus en la tor David, joste .I. marbrin perron.

Iluec detort ses poins, deront son auqueton,
Et detire sa barbe et sache son grenon.
.III. fois se pasma, trestot en .I. randon,
Lucabiax l'en redreche, qui le tint au giron.

XII.

Prise est Jherusalem et la cité saisie.
Là véissiés paiens fuïr par la cauchie;
Chascuns fuit com il puet, por garandir sa vie.
4470 Crestien les ochient et font grant desceplie;
De sanc et de chervele est la terre jonchie.
Le jor se prova bien Robers de Normandie;
Si firent tot li autre, por ce ne di jo mie;
De Turs et de paiens font grant carpenterie.
Tex i a sa seror, ou sa fille, ou sa mie,
Que por péor de mort l'a en l'estor laissie.
Moult fu la sainte vile icel jor estormie;
Sarrasin et paien morent à grant haschie.
Par devers Portes oires fuit une compaignie;
4480 Cex cachoit li quens Hues qui ne les amoit mie;
Tot à pié sans escu tint l'espée forbie;
O lui ot maint baron qui la char ot hardie.
Encontre Portes oires, que Dex a benéie,
Ont consevi les Turs, nes espargnerent mie;
Del sanc as mescréans est la terre soillie;
Les Sarrasines plorent, chascune brait et crie,
Et maldient la terre, où tex gent fu norie;
Vers la grant tor David ont lor voie acoillie;
Chascune a son avoir et sa maison guerpie.

4490 Li ribaut les saisirent, mainte en ont efforcie ;
Chascuns en fait son bon, après l'a despoillie ;
Ne mais fors la chemise ne li a pas laissie.
Et jo que vos diroie? Tant dura l'envaïe,
Qu'ainc n'i remest .I. sols de la gent paienie,
Fors cex qui en la tor David s'en est fuie.
Li barnages de France ne s'aséure mie ;
Chascuns prist son ostel, sa maison a saisie.

XIII.

Queque Franchois se painent de lor cors aaisier,
Chascuns saisist maison, ou palais ou solier.
4500 Li bons dus de Buillon ne s'i volt atargier,
Ne Robers le Frisons, qui moult fist à proisier,
Et dans Thomas de Marne, qui tant ot le cuer fier.
Ainc cist .III. n'entendirent à establer destrier,
Ains s'en vont au sepulcre, por bel faire et nier,
Et le saintisme temple que Dex par ot tant chier.
Chascuns ot en sa main d'un chier paile .I. quartier ;
Très devant le saint temple se vont agenoillier ;
Ainc n'i laissierent porre, ne festu, ne ordier,
Ne suie, ne busquete, ordure, ne boier.
4511 Qui véist les barons le sepulcre baisier
Et plorer tenrement estraindre et embrachier,
Et puis aler au temple l'autel apareiller,
Où Jhesus fu offert, quant s'i ala cochier :
Quant to ce orent fait, mis sont el repairier.
Defors le temple trovent .I. fort palais plenier ;
N'i avoit nul Franchois venu por herbergier,
Car Dex l'avoit gardé por ces .III. aaisier.

XIV.

Quant li dus de Buillon ot l'autel escoé,
Il et les doi baron bien l'autel acesmé,
4520 A l'issir fors de l'uis ont .I. palais trové,
Où nus de nos barons n'avoit encor esté.
Chil qui li palais fu tint en sa main la clé.
Tot ensi com il dist, .XXX. ans avoit passé,
N'avoit véu des iex lumiere, ne clarté;
Sovent avoit le temple fremé et desfremé;
Bien sot que no gent ont Jursalem conquesté.
Quant il oï le duc, merci, li a crié.
Li dus tenoit le paile que il avoit colpé;
De maintenant li a en mi le vis jeté.
4530 Tantost comme li pailes ot as iex adesé,
Si li furent el chief maintenant ralumé.
Grant joie ot en son cuer, si a le duc conté
Qu'il n'avoit véu gote, .XXX. ans ot des esté,
Et or a par cel paile lumiere recovré.
Li Dus a pris le paile, si l'a renvolepé,
Et li paiens l'en a sus el palais mené.
Isnelement lor a son tresor deffremé,
Son cors et son avoir lor a abandoné;
Et li dus le tensa et mist à salveté.
4540 Puis fu il baptisiés el temple *Domine*.
Li baron sont venu ensamble et aüné,
Si ont à l'autre pople et dit et devisé
Que tos les paiens mors getent de la cité;
Et il si firent lues; n'i ont plus aresté.

Fors de Jherusalem ont les paiens jeté,
Ens en .I. mont les ont espris et alumé,
Et de sore le vent les ont trestot venté;
Et nos cretiens ont à honor enterré.
Li vesques de Mautran a la messe chanté;
4550 Après ont maintenant le maistre cor soné.
Aval Jherusalem sont Franchois adobé,
Li baron et li prince fervestu et armé;
Devant la tor David ont lor engien mené,
Et la perriere assise et la fonde apresté.
Quant Corbadas le voit, Franchois a apelé;
Les barons et les princes bien a chascun nomé.

XV.

Li rois de Jhersalem fu dolens et irés;
Nos barons apela ses a araisonés:
« Seignor, dit Corbadas, envers moi entendés.
4560 « Ceste tors est moult fors, à envis la prendrés,
« Ains i aura des vostres et malmis et navrés,
« Qu'ele soit abatue, ne li chimiers ostés.
« Baron, car me laissiés aler à salvetés,
« Et tote ma maisnie que vos ici veés.
« Ceste tor vos rendrai, se vos le conmandés,
« Mais que vos sauf conduit orendroit me livrés. »
No baron li otroient, es le vis avalés.
.VII. mil et .IIII^c^. les a on bien esmés.
De Jherusalem issent, es les acheminés;
4570 Le chemin vers Barbais en est li rois alés.
Moult se clamoit sovent caitis, maléurés.

Se Lucablax ne fust, iluec se fust tués.
Or s'en vont tot ensanble, si les conduist malfés!
Et li Baron de France, que Dex a moult amés,
Ont la chité conquise et les palais fermés.
Dont fu tot li harnois là dedens aportés.
Les dames vont au temple, s'ont grans deduis menés;
Es maisons et es rues fu l'encens enbrasés;
Te Deum laudamus fu hautement cantés;
4580 Moult par fu nostre sire graciiés et loés.

XVI.

Jherusalem fu prise et la grant tor rendue.
Ha Dex! com grant léèce i a le jor éue!
Ainc n'ot en la chité sale, maison, ne rue,
Ne fust encortinée et de paile vestue.
Li vesques de Maltran dist la messe apsolue.
Cel jor devint l'oblée la char Deu tote pure,
Si que apertement i fu le jor véue.
Ha Dex! cel jor i ot mainte lerme espandue;
Après la sainte messe, fu l'ofrande rendue.
4590 Li vesques de Mautran l'a prise et rechéue;
As povres le depart et à la gent menue;
Ainc n'en volt retenir vaillant une chéue.
Puis a seignié no gent de Deu qui fist la nue;
Dont s'en vont as ostex la bone gent cremue;
.xv. jors ont li prince moult riche cort tenue.
A .i. josdi matin, quant l'aube est aparue,
Se leva li barnages qui Damedex ajue.
Très devant le saint temple, en une place herbue,

Sont ensamble la gent qui ainc ne fut vencue,
5600 Ne matée en bataille, ne par Turc recréue,
Ains ont por Deu vengier mainte tor abatue.
Des painés, des travaux ont la char confondue :
Jamais n'orent tex gens en cest siecle véue.

XVII.

Très devant le saint temple fu no gent honerée.
Li vesque de Mautran a l'estole affublée
Et tint le sainte lance de devant lui levée,
Dont Dex ot en la crois sa disne char navrée.
Nos barons apela, si dist raison membrée :
« Seignor, ceste chité vos l'avés conquestée ;
5610 « Or i covenroit roi dont ele fust gardée,
« Et la terre environ vers les paiens tensée,
« Et par qui sainte glise i soit rengenerée. »
Li prinche respondirent : « C'est verités provée. »
Dont s'escria li poples tot à une huée :
« Au bon duc de Buillon soit la vile livrée ! »
Et li vesques retorne, quant oï la criée ;
Le bon duc regarda, si li fist enclinée :
« Sire, venés avant, por la vertu nomée,
« Rechoif Jherusalem la fort cité loée. »
5620 — « Sire, ce dist li dus, ja ceste n'ert pensée !
« Chi a tant riche prince, de si grant renomée ;
« Ja ne prendrai sor moi avant d'ax la posnée.
« Jo voil qu'ele soit ains as autres presentée. »
Adonc ot en la place mainte lerme plorée.

XVIII.

Li vesques de Maltran ot le duc de Buillon,
Qui de Jherusalem ne velt prendre le don.
Il en a apelé dant Robert le frison.
« Car venés ore avant, jentiez fiex à baron,
4630 « Prenés Jherusalem et l'onor environ. »
— « Sire, ce dist liquens, ja ne le bailleron.
« Quant jo tornai de Flandres, sans mentir vos dison,
« Climenchain affiai, à la clere fachon,
« Que si tost com seroie au temple Salemon,
« Et baisié le sepulcre et faite m'oraison,
« Me metroie el repaire, n'i aurait acoison :
« Ne poons demorer, se nos fois ne menton;
« Car pléust ore à Deu et à saint Simion
« Que jo fusse à Arras en ma maistre maison,
4640 « Et Bauduins, mes fiex, me tenist au giron!
« Anqui le baiseroie .c. fois en .i. randon.
« Qui me donroit tot l'or qui'st dusqu'en pré Noiron,
« Ne revenroie jo en ceste region! »
Quant li vesques l'entent, si baissa le menton;
Ha Dex! adont i ot si fiere ploroison.
« Ahi! ce dist li vesques, chités de grant renon!
« Com sont de vos rechoivre cist prince en grant fri-
« Et si en ont soffert grant persecution. [chon.
« Ahi! verai sepulcre! quel honte vos faison!

XIX.

5650 Li vesques de Mautran fu drois en son esté,
Très devant le saint temple de fin marbre listé;
Robert de Normendie a par non apelé:
« Sire, venés avant, por Deu de majesté:
« Rechoif Jherusalem et la grant digneté;
« Si porterés corone el temple *Domine.*
« C'est li plus haus roiaumes de la cristienté,
« Voire de tot le mont, jel sai de verité;
« Por ce que Dex i ot son bel chief coroné,
« Doit Jursalem avoir sor le mont poesté.
5660 « Sire, rechevés le por sainte charité!
« S'en seront votre ami essauchié et monté. »
— « Sire, ce dist Robers, ja n'ert par moi pensé:
« Car jo ai moult grant terre environ et en lé,
« Ensorquetot jo ai et plevi et juré
« Que si tost com j'auroie le sepulcre aouré,
« Me metroie el retor; ensi l'ai creanté.
« Qui me donroit tot l'or qui'st dusqu'en dur esté,
« Ne remainroie jo, tant ai mal enduré!
« Trestos li cors me delt, tant ai l'auberc porté;
5670 « Mes palmes ai cueillies et mon oirre apresté:
« Le matin m'en irai, quant il iert ajorné. »
Li bon vesques l'entent, s'a .I. sospir jeté.
Adont i ot grant dol et fait et demené.

XX.

Li vesques de Mautran fu sur le pavement,
Très devant le saint temple, moult par i ot de gent.
Buiemont apela tost et isnelement :
« Sire, venés avant, por Deu omnipotent !
« Rechoif Jherusalem et l'onor qu'i apent.
« Si seront amonté trestot votre parent,
« Moult poés estre liés s'avés Jherusalent ;
« Car Jhesus, qui fu nés de Virge vraiement,
« Ens en ceste chité soffri le grant torment.
« Et car le pren, biax sire, s'en tien le chasement. »
— « Sire, dist Buiemons, jo n'en ferai noient :
« Moie est Puille et Calabre et l'onor qu'i apent
« Mais de ceste à tenir n'ai encor nul talent,
« Ne de Jherusalem corages ne me prent,
« Que ja en soie rois en trestot mon jovent.
« Mes palmes ai coillies en l'ort saint Abrehent,
« Fresées et estraintes de soie à fil d'argent ;
« Le matin moverai, se Dex le me consent. »
Quant li vesques l'oï, moult ot le cuer dolent ;
Ha Dex ! adont i ot .I. si fait plorement.

XXI.

Li vesques de Mautran fu drois en son estal.
Très devant le saint temple sor .I. perron igal.
Huon le Maine apele, qui le cuer ot loial ;
« Sire, venés avant, por Deu l'espirital,

« Prenés Jherusalem ceste cité roial;
« Dex i soffri por nos paine mort et traval. »
— « Sire, dist li quens Hues, trop ai soffert de mal;
« Ja ne saroie sains en cest païs jornal;
« Car la terre est trop caude de l'ardor del solal.
« Mes palmes ai coillies fresées de cendal :
« Le matin moverai, quant chanteront li gal. »
Ahi Dex! dont demainent une dolor ital.

XXII.

Li vesques de Mautran qui sages fu des lois,
Très devant le saint temple fu en estant tos drois.
Oiant tos nos barons s'escrie à haute vois:
« Ahi Jherusalem! com baisse hui vostre drois!
« Ja fu en vos cochiés li cors Deu en la crois,
« Por vos a tos cis poples soffert et fains et sois,
« Ains que vos éussomes, soffrimes grans destrois.
« Or ne vos velt garder, ne Normans, ne Tyhois.
« Or puet bien chascuns dire : fait avons mal esplois,
« Quant chascuns de nos princes s'escondist à sa fois.
« Ahi Jherusalem! com ci a grans anois! »
Dont plora tenrement li bons dus Godefrois.

XXIII.

Très devant le saint temple ot grant assanblement;
De larmes i ot fait moult grant espandement;
N'i ot celui n'éust à son cuer grant torment.
Li vesques de Mautran parla moult sagement:

« Seignor baron, merchi por Deu omnipotent.
« Conquis avons par force moult riche tenement,
« La chit de Jursalem, terre de Bellient,
« Où Dex nasqui por nos et fist espandement
« De son presiox sanc et fist racatement.
« En Surie en venismes por prendre vengement
« De cel qui le menerent et traïrent vilment.
« Vés le duc Godefroi et Robert le Normant,
4730 « Hues et Buiemons, cil n'en volent noient.
« Ahi! seignor baron, com faites malement!
« Jéunons hui por Deu et vivons saintement,
« Et veillons anquenuit trestot communalment,
« Nus-genox et nus-cotes sor le dur pavement,
« Et chascuns ait .I. chierge fait tot novelement:
« En qui chierge Dex velt que li fus en resplent,
« Chelui fera on roi, si l'otroit bonement.
« Et on le sacrera com roi signorément.
« Et donra on corone, volra d'or ou d'argent. »

XXIV.

4740 No baron ont oï le gloriox sarmon;
Onques n'éust celui, par grant devocion,
N'éust hauberc ou haire sor le pur siglaton,
Ou le lange, ou le sac, par grant dovocion.
En iaue et en pain vivent por icele acoison,
Que Dex gart la cité où soffri passion.
Por Deu, seignor, oés del bon duc de Buillon.
Il vest haire et hauberc, sos le pur auqueton;
El cordoan qu'il cauce, par verté le dison,

Il n'i avoit semele del talon dusqu'en son;
4750 Puis est alés au vesque prendre confession;
Ausi font tot li autre, comme sage baron.
Li vesques lor a fait tos absolucion.

XXV.

L'eure de mengier vint; ele n'atarja mie;
Napes ont aporté la fors bacelerie,
Et iaue avoques pain; cil lor a benéie,
Qui le jor canta messe à moult grant seignorie.
Iluec a le pain frait et la croste et la mie.
Li vesques de Mautran .III. fois s'acomenie
Et li autre autretant, que plus n'en i ot mie.
4760 Del mengier lievent sus et chascuns Deu gracie.
Au temple s'en vont tot et cil les maine et gie,
Qui l'onor del Matran avoit en sa baillie :
« Seignor baron, fait-il, ne vos esmaiés mie :
« Or veillons chi huimais, que Dex nos face aïe!
« Et chascuns ait .I. chierge d'une lb. et demie :
« Ja n'i aura lumiere, se Dex me benéie,
« Se Dex ne li envoie, li fiex sainte Marie. »
Et chascuns des barons tot son plaisir otrie.

XXVI.

Li solax declina, li jors pert sa valor;
4770 La nuis est revenue, qui maine tenebror.
El temple sont entré li noble poignéor;
Chascuns se colce à terre, claime soi pechéor.

Grant afflicion firent li nobile contor;
Li vesque et li abé, li grant et li menor.
En tot le temple n'ont candele, ne luor,
Fors une sole lampe qui plaine ert de splendor,
Qui ardoit tot adès et la nuit et le jor.
Entresque no baron se gisent en fréor,
A mienuit lor giete une grans resplendor :
4780 Li vens estaint la lampe par force et par vigor,
Dont orent no baron moult oriblе péor.
Es vos .I. grant tonoirre, parmi la haute tor,
Qui tos fist nos barons vis caïr en fréor.
Puis i vint .I. eclistres, par isi grant ardor,
Que il esprist le chierge qui fu au duc major,
Qui Dex voloit doner le roiaume et l'onor
De terre de Surie, por tenir en valor.

XXVII.

A la clarté del chierge qui fu grans alumée,
Revint cuers à no gent, qui fu espoentée;
4790 Voient le chierge au duc jeter grant embrasée,
Que Dex i envoia par bone destinée :
No baron salent sus tot à une huée :
Bien sorent que Dex ot lor proiere escotée.
Li bons dus de Buillon a la color muée;
Des biax iex de son chief li caï la rosée;
Lès la face li est mainte lerme avalée.
Il a parlé en haut, s'a la teste levée :
« Ahi Jherusalem! sainte cité loée,
« Ja me fustes vos primes otroïe et donée.

4800 « Jo pri à cel seignor qui maint arme a salvée,
« Que il me doinst victoire vers la gent deffaée! »
Ha Dex! cele parole à nos barons agrée;
Trestot li corent sus, chascuns brace levée.
« Sire dus de Buillon, hom de grant renomée,
« Benéois soit li peres qui fist tele engenrée!
« Ahi Jherusalem! or serés vos gardée
« Del millor chevalier qui ainc chainsist espée!
« Par cestui serés vos vers les paiens tensée.
« Or vos requerront cil d'otre la mer salée,
4810 « Quant or iert li dus rois de terre Galilée:
« Bien a hui Dex por vos la candeille alumée! »

XXVIII.

Moult par fu grans la joie que firent no baron;
Entre lor bras ont pris le bon duc de Buillon.
Li vesque et li abé de grant religion
Au maistre autel l'offrirent, par grant devocion.
Là où Dex fu offert à guise d'enfanchon.
Li vesques de Forois lor fist benéichon
Le roi en ont porté en grant porcession.
« Sire, dient li prince, nos vos coroneron! »
4820 Et li dus respondi une gente raison:
D'or n'ot pas la corone Godefrois de Buillon.
« Seignor, bien le saichiés, jà ne nos penseron,
« Que en mon chief ait ja corone d'or en som:
« Car Jhesus l'ot d'espines qui soffri passion:
« Ja la moie n'ert d'or, d'arjent, ne de laiton. »
De l'ort saint Habreham fist venir .L. planchon

(De chà mer et de là *Espic* l'apeloit on) :
De che fu coronés Godefrois de Buillon ;
Por amor Jhesu Crist le fist de tel fachon :
4830 « — Qui li metra el chief, ce dist Drex de Mascon ? »
—« Seignor, ce dist li vesques, de no li plus haus hom. »
—« Ch'ert li rois des Tafurs, ce dist Raimbaus Creton :
« Car nos n'avons plus roi, de verté le savon,
« Cil le doit coroner par droite esgardoison. »
Li rois prist la corone, qui fu de saint renom,
Si le mist ens el chief Godefroi de Buillon.
Quant Godefrois fu rois, moult par i ot grant ton ;
Li vesque et li clergie canterent *Te Deum*.
Li baron font homage le roi par devison.
4840 Dist li dus Godefrois : « Entendés ma raison :
« Vés ci le roi Tafur, qui'st devenus mes hom ;
« Jursalem voil tenir de lui et de son don.
« Ja n'en tenrai d'autrui vaillissant .I. boton,
« Fors solement de Deu qui soffri passion. »
Li prince respondirent : « Ainc n'amastes felon. »
Li rois Tafurs tenoit en sa main .I. baston ;
Le roi Godefroi rent l'onor et le roion ;
Après li a baisié en plorant l'auqueton.
Li rois tint .VIII. jors cort el temple Salemon,
4850 Et de la tor David ot faite sa maison.
Au nosme, s'apresterent li prince et li baron ;
Lor palmes ont fresées d'orfrois, de siglaton ;
Du repairier arriere erent en sospechon.
Li rois les apela, si les mist à raison :
« Seignor, vos en alès, bien sai que vos est bon ;
« Et moi laissiés tot sol en ceste region.

« Encor avons à prendre ces costiax environ,
« Acre, Sucre, Escalone, où a maint Turc felon;
« Quanque nos avons fait ne valt .I. esperon.
4860 « Mais prenons bon conseil, por Deu et por son non,
« Sor la paiene gent ces castiax conqueron :
« Et qui morra por Deu, si aura vrai pardon. »
Quant li prince l'entendent, ne dient o ne non,
Chascuns se teut tos cois, si baissa le menton.

XXIX.

Très devant le saint temple fu li rois en estant;
Nos barons apela s'es vait araisonant :
« Seignor, ce dist li rois, por Deu de Belliant,
« Aler vos en volés, bien est aparissant;
« Et moi laissiés tot sol entre gent mescréant.
4870 « Encor n'avés conquis Sur, ne Acre la grant,
« Damas, ne Tabarie, qui moult par sont vaillant;
« Belvais, ne Escalone, Barbais, ne le Tolant.
« Ja pelerins n'ira baigner au flun Jordant,
« Se nos Jherusalem alons ores perdant.
« Tos nos pelerinages ne nos valt mie .I. gant.
« Mais prenés bon conseil, si soiés remanant,
« En ceste sainte terre nostre seignor servant. »
Quant no baron l'entendent, tot en sont enbronchant.

XXX.

Très devant le saint temple fu moult grand li barnés,
4880 Li rois Godefrois a nos barons apelés :

« Seignor, jo voi très bien, raler vos en volés ;
« En ceste sainte terre tot sol me laisserés,
« Des castiax chi entor à prendre avons assés.
« Mais prenés bon conseil, por Deu si demorés,
« En ceste sainte vile nostre seignor servés. »
Et dist li quens de Flandres : « Ja mar en parlerés :
« Sire roi Godefroi, moult grant tort en avés.
« Chascuns n'est pas d'achier, ne de fer manovrés,
« Que il puist tant soffrir, comme vos devisés.
4890 « Jo méismes ai tos debrisiés les costés.
« En .xx. lex desor moi en est li cuirs alés ;
« Les costes et les flans ai ros et entamés.
« Bien a passé .ii. ans, mes chiés ne fu lavés.
« Jo pren d'aler congié, car tos sui aprestés.
« Mais s'il vos plaist, biax sire, avec nos en venés. »
Dist li rois Godefrois : « A Damledeu alés :
« Or soit Dex avoc moi et sainte Trinités. »
Dont s'est li rois Tafurs hautement escriés :
« Sire, jo remanrai o vos en ces regnés,
4900 « O .x. mile ribaus que vos ici veés,
« Et de moi et d'ax tos moult bone aïde arés ! »
Dist li rois Godefrois : « Sire, merchis et grés. »
Et li quens de Saint Gille se rest lues presentés,
Autresi est Witasses et Bauduins remés ;
Frere estoient le roi, Witasses ert ainsnés :
A .x. milliers a on les chevaliers nombrés,
Estre tos les ribaus que on n'a pas nombrés,
Qui moult mex i valoient que li autre d'assés.
Franchois prenent congié, es les vos arotés.
4910 Au departir i fu moult grans li dels menés.

Li barnages s'en torne tristes et abosmés ;
Tot droit en Gerichob es les acheminés,
Là où Dex géuna, li rois de maïstés,
La sainte quarentaine, si com oï avés ;
N'i menja que .II. fois, ce est la verités.
Chascuns dist s'oroison, si est outrepassés ;
Desi au flun Jordain n'i fu regnes tirés ;
Et vinrent au perron qui'st vermax colorés,
Où Dex fu baptiziés et sains Johans levés.
4920 Chascuns se despoilla, si est el flun entrés ;
Après sont revestu ; es les acheminés.

XXXI.

Or chevalcent ensanble la Jhesus conpaignie ;
Tot contremont le flun ont lor voie acoillie ;
Onques ne s'aresterent desi à Tabarie.
Dodequins de Damas lor fist une envaïe ;
A .XV. mile Turs a no gent assalie,
Et no baron lor vienent, chascuns lance baissie ;
Sarrasin et paien morent à grant haschie.
Ilueques fu Monjoie fierement resbaudie :
4930 Quant ataignent les Turs, conrois n'est de lor vie.
Dont s'en fuit Dodequins, sa gent est desconfie ;
Desi qu'à Tabarie n'i ot regne sachie.
Le pont lievent amont, la porte est verroillie.
Hautement s'escria Robers de Normendie :
« Dodequin de Damas, rendés nos Tabarie ;
« Et se vos ce ne faites, moult est corte vo vie ! »
Dodequins respondi : « Jo n'en renderai mie :

« Cornumarans me sire le m'a à foi baillie ;
« Par Mahomet! Franchois, jo n'en mentirai mie.
4940 « Cornumarans chevalce, à la chere hardie;
« Tote les os amaine del regne de Persie;
« .LX. rois i a de la loi paienie;
« De lonc dure li os .III. leues et demie. »
Quant no baron l'entendent, chascuns Monjoie es-
Dont véissiés la vile fierement assalie. [crie.
A peles et à houes ont la terre foïe :
Li baron et li prince ont corné l'estormie;
Dont assaillent as murs, chascuns à une hie.
Iluec ot mainte perre jetée et envoïe.
4950 Quant voient no baron la vile n'ert brisie,
Et que li assalirs ne lor valt une alie,
Le retrait ont soné, si laissent l'envaïe;
Outre s'en sont torné; guerpi ont Tabarie.
Onques ne s'aresterent de si en Galelie.
Puis vont véoir la table que Dex ot benéie,
Où il ses sains apostres repeut et sa maisnie.

XXXII.

Li barnages de France s'est tendus et logiés;
De sor mer Galilée s'est chascuns herbergiés;
Puis vont véoir la table où Dex fu en son siés,
4960 Où il les sons apostres ot tos assasiés,
Et bien .V. mile gens, ce raconte li briés.
N'i ot que .V. poissons et .II. pains, ce sachiés;
.XII. corbeilles plaines remestrent de reliés;
Et si fu bien chascuns de mengier aaisiés.

Là fist Dex grans vertus, il en soit graciiés!
Li uns le mostre à l'autre, moult se fait chascuns liés.
La nuit i sejornerent, s'est chascuns herbergiés.
El demain par matin, quant jors fu eclairiés,
S'est levés li barnages et vestus et cauchiés.
4970 Chascuns ert de l'errer trestos apareilliés;
Quant .I. colons lor fu de par Deu envoiés;
.I. brief lor aporta qui fu estroit loiés.
Le vesque de Forois fu donés et bailliés.
A haute vois escrie : « Sains sepulcres aidiés! »
Et dist à nos barons : « Por Deu, ne vos targiés;
« D'aler en Jhersalem soit chascuns avanciés;
« Car au roi Godefroi sort une paine griés! »

XXXIII.

Moult fu prodon li vesques, si fist moult à loer.
Nés estoit de Forois, si l'avoit à garder.
4980 Quant il ot lu les letres, si commence à plorer,
Et dist à nos barons : « Vos covient retorner,
« O le roi Godefroi en Jursalem entrer;
« Car n'a paien remés dusc'à la roge mer,
« Ne Turc, ne Sarrasin, qui armes puist porter,
« Que cil Cornumarans n'ait fait tos asambler;
« Et jor et nuit chevalcent et ne finent d'esrer.
« Onques Dex ne fist home qui les péust nombrer,
« Les cens et les milliers ne savoir, ne esmer :
« .LX. rois i a, qui trestrot sont Escler. »
4990 « Par cest brief le nos fait nostre sires mander
« Que por la soie amor vos covient endurer

Iceste grant bataille, onques ne fu sa per :
Et se ceste poons par nos cors affiner,
Bien porra puis li rois Jherusalem garder. »
Li rois Robers de Flandres commencha à crier :
« Baron, renhaitons nos, Dex nos velt esprover :
« Devant ceste bataille n'en porrons nos aler.
« Or verrons qui prox iert as paiens decolper :
« Dex velt que nos aillons le temple delivrer ! »
5000 Quant no crestien oient ceste raison conter,
Et que il lor covient arriere retorner,
Li pluisor ne le volent otroier, ne gréer;
Plus de .xxx. milliers volent de l'ost torner.
Li quens de Normendie lor vint devant ester,
Et dans Hues li Maines et Buiemons li ber :
« Seignor, font li baron, volés vos parjurer,
« Qui sans nos en volés outre la mer passer ?
« Se vos ensi le faites, poi vos doit Dex amer :
« Si m'aït Dex, seignor, nel déussiés penser !
5010 « Bonement déussiés nos voloirs créanter.
« Por l'amor au Seignor, qui se laissa pener,
« Et ferir de la lance et plaier et navrer,
« Et metre ens el sepulcre et cocher et poser,
« Et d'iluec au tier jor de mort resuciter;
« A infer en ala la porte deffremer,
« Che fu por ses amis de la prison jeter.
« Seignor, ce soffri Dex por nos armes salver !
« Por cel seignor, vos proi qui se laissa pener,
« Que vos ne faites l'ost, ne les barons trobler.
5020 « Car li .I. ne doit l'autre en nul endroit fauser. »
Quant li poples l'oï si faitement parler,

Cex qui retorner volent oïssiés renheuder.
A haute vois escrient : « Faites ces cors soner!
« Tot sont mort Sarrasin, se les poons trover. »
Quant li vesques l'oï, Deu prist à mercier.
Dont véissiés par l'ost grant joie demener;
Chascuns saisi ses armes por son cors adober.
Chil feront as paiens lor corage trambler.

XXXIV.

Par l'ost Deu sont li prince et li baron armé;
5030 Maint et communalment se resont adobé;
La vitaille est carchie et li somier trossé.
Là oïssiés maint cor et maint graisle soner :
Droit vers Jerusalem se sont tot aroté.
Mais ainchois qu'il i viegnent, sachiés par verité,
Aura devant la vile maint ruiste colp doné,
Maint Franc et maint Paien ocis et decolpé!

CHANT SIXIÈME.

ARGUMENT.

L'armée conduite par Cornumaran arrive devant Jérusalem et assiége les Croisés. — Ceux-ci sortent de la ville. — Combats acharnés. — Cornumaran et le comte de Saint-Gilles sont faits prisonniers. — Saint Georges et saint Maurice viennent au secours des princes chrétiens. — Les Sarrasins sont mis en fuite. — Ils arrivent dans les plaines de Rames. — Corbadas apprend que son fils est prisonnier. — Il se rend auprès du Soudan de Perse. — Description de sa tente. — Satan vient au milieu des infidèles, qui se prosternent devant lui. — Le Soudan harangue ses soldats, les remplit d'ardeur et leur prédit la ruine des Chrétiens. — Des messagers sont envoyés à Godefroi pour obtenir l'échange des prisonniers. — Godefroi fait passer et repasser tour à tour devant Cornumaran les soldats et les ribauds, richement vêtus ou couverts de leurs armes habituelles. — Cette ruse porte l'effroi dans le cœur de Cornumaran. — Il est échangé contre Raymond de Saint-Gilles. — L'armée du Soudan se met en marche pour aller attaquer les Croisés.

CHANT SIXIÈME.

Ghi lairai de l'ost Deu; tot sont acheminé.
Del fier Cornumarant vos dirai verité.
Tant a et jor et nuit chevalchié et erré,
5040 O lui .c. mile Turc, qui bien sont acesmé,
Qu'à Barbais sont venu droit à .i. ajorné;
Es chans de fors la vile a son pere acontré,
Et ses homes o lui dolent et esgaré.
Cornumarans venoit, le gonfanon fremé,
Devant ses compaignons .i. arpent mesuré.
Quant a véu son pere, si l'a bien ravisé;
Des esperons à or a Plantamor hurté;
Vint poignant à son père, moult l'a haut salué,
En après l'acola, si li a demandé :
5050 « Sire comment vos est? ne me soit pas celé. »
— « Biax fiex, dist Corbadas, ja vos sera conté.
« Perdu ai Jursalem, .xii. jors a passé.
« Ens en la tor David m'orent Franc enserré.
« Lors orent lor engien conduit et amené
« Et la perriere assise, la grant fonde acesmé;
« Tost éussent le mur percié et effondré
« Et mes homes destruis, ocis et afolés.
« Mais nel voil pas soffrir, moult tost lor oi livré.

« Godefroi de Buillon ont à roi coroné;
5060 « Li ost s'en est alée et li baron torné.
« Peu a chevalerie remés en la cité.
« Or ai perdu ma terre et tote m'ireté.
« S'or tenoie .I. cotel trenchant et afilé,
« Par Mahomet, mon Deu, ja m'auroie tué! »
Quant Cornumarans l'ot, si l'a reconforté.
Il a prise sa main, si li a aflé
Que mais ne mengera s'aura Franchois tué.
Mais anchois avera longement jéuné,
Et percié le hauberc et son cors sanglanté.
5070 Li fiers Cornumarans a s'ensaigne eserié;
Puis prist le cor Herode, hautement l'a soné.
Cil de Barbais s'en issent, contre lui sont alé,
Des Franchois sont ensanble li Sarrasin clamé,
Et dist Cornumarans : « Soiés à séurté :
« Car d'ax vos vengerai tot à vo volenté. »

I.

Moult fu grande la joie de la gent mescréue;
Cornumarans s'escrie, sa vois ont entendue :
« Pere, chevalce tost, sans nule arestéue,
« Encontre l'Amiral qui nos vient en ajue.
5080 « Une tel ost amaine, tele ne fu véue.
« Morte est Crestientés, et tote confondue!
« L'Amirax a juré sa grant barbe chenue,
« Que les barons de France metera en tel mue,
« Por l'amor Brohadas, qui la teste ont tolue,
« Que jamais ne verront solel, clarté, ne nue.

« Sa grant chartre parfonde sera d'ax ravestue ;
« En sa terre deserte iert l'autre gent menue,
« Là seront atelé por traire à la charue ;
« Cil qui bien ne traira aurasla char batue,
5090 « A corgies noées et plaïe et ferue.
« Tote sera lor lois abaissie et quéue ;
« Jherusalem aurons, que il nos ont tolue,
« Et Nique et Andioche, qui est ausi perdue.
Corbadas ot son fil ; de joie s'esvertue.

II.

Dist Cornumarans : « Pere, ne vos caut dementer :
« Alés encontre l'ost, cha la faites torner,
« Ens es plaines de Rames la faites osteler.
« Jo m'en irai devant, por les Franchois garder.
« Péor ai que nes puisse en Jursalem trover.
5100 « Jo ne voil c'uns tos sols en puist vis escaper. »
Puis prist le cor Herode hautement à soner ;
Dont véissiés paiens après lui aroter.
Bien furent .c. millier, Sarrasin et Escler.
Dusqu'en Jherusalem ne volrent arester.
Cornumarans les guie, qui fu jentiex et ber.
El val de Josaphas les a fait tos armer
Et monter es chevax et les escus cobrer ;
.L. mile en fist ens el val arester.
La proie ont acoillie qu'il en quident mener ;
5110 Cil ont levé le cri qui la durent garder,
Si que on les ot bien en Jherusalem cler.
Ens en la tor David le vait .I. mès conter ;

Li rois Godefrois l'ot; n'ot en lui c'aïrer.
Dist au conte Raimont : « Or tost de l'adober ! »
Sus en la tor amont fist .I. graisle soner.
Dont véissiés les princes les haubers endosser
Et salir es chevax qu'il ont fait enseler.
Chascuns a chaint l'espée o le brant d'achier cler;
Les escus ont as cox, plus sont fier que sengler;
5120 Les glaives ont es poins, pensent d'esperoner;
Le roi Tafur commandent Jherusalem garder,
Et dant Perron l'Ermite que moult doivent amer.
Li rois poinst tos premiers, or le puist Dex salver!
Car se Jhesus n'en pense, qui se laissa pener,
Anchois, mais qu'il retort, estra près d'afoler !

III.

Devant Jherusalem fu la proie acoillie;
Cornumarans l'enmaine, à la chiere hardie,
A .L. mil Turs de la gent paienie.
Es le roi Godefroi poignant à sa maisnie;
5130 Bien furent .IIII. mil, de bone gent hardie.
Tant com chevax puet corre, chascuns lance baissie.
Se vont ferir es Turs, nes espargnerent mie.
Là ot tant hanste fraite, tante targe croissie,
Et tant poing et tant pié, tante teste trenchie.
Li bons rois Godefrois à haute vois s'escrie :
« Baron, or del bien faire! Sains sepulcres aïe!
« Mar s'en iront gabant la pute gent haïe! »
Lors broche le destrier, s'a la hanste brandie
Et fiert Cornumarant sor la targe florie.

5140 De sos la bocle d'or li a fraite et croissie.
Tant fu fors li clavains maile n'en est mentie.
De Plantamor l'abat en la lande enhermie.
Ja li trenchast la teste, à l'espée forbie,
Quant Sarrasin li vienent, poignant à une hie;
Plus de .x. mile Turs, tos d'une conpaignie.
Sovent ont escrié Damas et Tabarie!
Là oïssiés tel noise et tel carpenterie,
Tel bruit et tel criée de la loi paienie,
C'on les oïst très bien d'une leue et demie.
5150 Del val de Josaphas ont Turc la noise oïe;
A l'estor sont venu tot à une bondie.
Plus d'une arbalestée ont no gent resortie.
Cornumarans remonte el destrier de Hongrie;
Le cor Herode sone, s'a sa gent raliie.
Sor le roi Godefroi ont fait une envaïe.
Cornumarans lait corre Plantamor de Surie;
De Raol de Halape a la lance saisie;
Vers le roi Godefroi point, la lance baissie.
De la lance le fiert sor la targe florie,
5160 Sos la bocle li perce, mais il ne caï mie :
El pis sor le hauberc a la lance croissie;
Et li rois se tint bien; Jhesu ot en aïe;
Fiert le roi Murgalant, qui sire ert de Claudie;
L'elmes, ne li clavains, ne li valt une alie.
Enfresi qu'ens el pis est l'espée glacie;
Mort l'abat del cheval sor l'erbe qui verdie.
Puist ocist Danemont et Flambart de Turnie,
Et le roi Brincebaut et Calquant d'Aumarie.
.xiiii. en a ocis et tos tolus la vie.

5170 Cornumarans le voit, tos li vis l'en noirchie;
Il escrie Damas! s'a sa gent renhaitie.
Là ot mainte saiete d'arc turcois descocie.
Sarrasin sor no gent est forment renhaitie.
Et li .I. et li autre morent à grant haschie.
Mais trop i a paiens, mal est l'ovre partie;
Des mors et des navrés est la terre jonchie.

IV.

Moult fu fors la bataille et li caple sont grant;
Mais trop par i avoit de la gent mescréant;
Ne le porent soffrir no Crestien vaillant.
5180 Sarrasin les enmainent vers Jursalem ferant;
Devant la maistre porte vont no gent atarjant;
Vers les Turs sont guenci, moult en vont ociant.
Cornumarans s'escrie : « Sarrasin, or avant!
« Par Mahon! cist caitif mar en iront gabant. »
Il tint le cor Herode, moult le vait haut sonant;
Dusqu'en Jherusalem vont li no reculant.
Ilueques lor avint .I. enconbriers moult grant :
Le conte de Saint Gille ont pris li mescréant;
A grans maches plomées moult le vont laidoiant.
5190 La bataille est remese, li Turc s'en vont atant.
En Jherusalem entrent no Crestien dolant.
Les portes ont fremées, Turs s'en vont repairant,
Et li rois Godefrois descent de l'auferrant.
Es le roi des Tafurs qui li vint au devant,
Et dant Perron l'ermite le hardi conbatant :
« Sire, font-il au roi, con vos est covenant,

« Avés rescox la proie au fier Cornumarant? »
— « Par foi, ce dist li rois, Dex me vait oubliant:
« Le conte de Saint Gille enmainent li Persant;
5200 « Jamais tant com jo vive n'aurai mon cuer joiant. »
Dist Perres li hermites: « Ne te va dementant;
« Car par la foi que doi Jhesu de Belliant
« Ne l'enmenront li Turc; s'ierent grain et dolant. »
Et dist li rois Tafurs: « Jo l'aloie pensant.
« Baron, adobés vos, n'alés plus atarjant. »
Il font soner .I. graïsle; Franchois vienent atant;
N'i a cel ne port hache ou gisarme trenchant,
Ou cotel acherin, ou machue pesant.
De Jherusalem issent, li rois chevalce avant,
5210 Et ses freres Witasses sist sor .I. cheval grant,
Et li quens Bauduins sor Prinsaut le corant;
La lance porte droite, le gonfanon pendant.
Devant trestos les autres vait li quens randonant;
El val de Josafas vait les Turs consevant.
Il lor a escrié: « N'en irés, souduiant! »
Cornumarans l'esgarde, bien le vait ravisant;
Bien reconnut Prinsaut à l'alaine bruiant,
Quant ala secors quierre à l'amiral Sodant;
S'à lui ne vait joster, ne se prise .I. besant.
5220 Plantamor point et broche, l'espié vait brandissant,
Or iert d'ax .II. la joste, si que l'verront auquant.

V.

Quant li quens Bauduins vit le cheval guencir,
Il a brandi la lance, si est alés ferir,

Et Cornumarans lui, nel voit pas mesbaïr,
Que lor escus à or font ploier et croisir
Et les lances de fraisnes brisier et departir.
Si roidement se hurtent et par si grant air,
Ou il voillent ou non, les estut jus cair.
Ains c'andoi se peussent drecier, ne resortir,
Véissiés Crestiens et Sarrasins venir;
Fier estor peussiés esgardier et veir,
L'un sarrasin sor l'autre trebuchier et cair
Et les navrés usier, abaïer et glatir.
Dans Perrés li Hermites i fiert par grant air :
Qui il consent à colp mires nel puet garir,
Et Ribaut i feroient, que moult sont en desir
De Turs et de Paiens ocirre et desconfir.
Dont peussiés veoir fier estor esbaudir;
Del caple des espées font la terre bondir;
D'une leue plenière puet on la noise oïr.
Ou Ture voillent ou non, les font li ho guencir
Plus d'une arbalestée et ariere sortir.
Li quens Bauduins cort Cornumarant saisir;
Par les flans l'embracha, tot coi le vult tenir :
Car d'iluec en avant le volait garandir.

VI.

Quant Cornumarans voit que li quens l'a saisi,
Isnelement et tost a trait le brant forbi;
Et Bauduins l'estraint, à terre l'abati.
Es le roi Godefroi poignant tot ati,
Et son frère Witasse, qui le cuer et hardi.

Cornumarant escrient: « N'en irés mie ensi!
« Anqui serés pendus devant la tor Davi,
« Si quel porront veoir tot vo meillor ami! »
Quant Cornumarans l'ot, le roi cria merci;
De là où jut à terre s'espée li tendi,
Et li rois Godefrois la prist et recoilli.
Cornumarans se dreche, prison li a plevi.
Li rois le fist monter sor .i. trotant roncï
Et Plantamors s'en fuit tresparmi .i. larri;
5260 El val de Josafas le pristrent Arrabi.
Quant de Cornumarant le virent desgarni,
Dont oïssiés grant noise et grant plor et grant cri:
Cornumarant regretent tot si meillor ami.
Dist li rois Sucamans: « Mal somes escarni!
« Pris est Cornumarans, Franchois l'en ont ravi.
« Se l'en laissons mener, bien seromes faillï. »
Paien sonent lor graisles, s'ont lor tabor bondi.
A bataille chevalcent irié et engrami,
Et no franc Crestien, qui Dex a benei,
5270 Droit vers Jherusalem sont arrier reverti.
Li quens Bauduins monte sor Prinsaut le flori,
Que li rois des Tafurs par le frain li tendi.

VII.

Vers Jursalem chevalche la Jhesu conpaignie;
Serréement chevalchent à bataille establie.
Li Ribaut vont devant, li rois les mainne et guie,
Et Perres li hermites, à la barbe florie,
Et li rois Godefrois à la chere hardie,

Fu en l'ariere garde lui et sa conpaignie;
Et Sarrasins lor vienent tot à une bondie.
5280 Tant sonerent de graisles, que la terre en formie.
Et li rois r'a Monjoie hautement escriie;
Et li quens Bauduins tint l'espée forbie,
Et ses freres Witasses le brant qui resclarcie.
Tot troi li frere jurent le fil sainte Marie
Que mex volroit chascuns la teste avoir trencie,
Qu'il fuïst por Paiens une lance et demie.
Es le roi Succamant qui hautement s'escrie :
« Par Mahomet! Franchois, vos alés à folie :
« Rendés Cornumarant, ou tot perdrés la vie!
5290 « Car demain seront chi les os devers Persie;
« Ainc ne fu si grans gens véue ne oïe;
« Nos avons dant Raimont qui moult a baronie, »
« Demain sera pendus ains que l'ost soit logie. »
Quant Bauduins l'entant s'a la color noirchie.
Il broche le destrier, des esperons l'aigrie,
Mist la main à l'espée, del fuerre l'a sachie,
Fiert le roi Sucamant sor l'elme qui verdie.
Les perres et les flors contreval en esmie,
La coiffe li trencha de la broigne treslie.
5300 Li brans d'achier guenci à destre lès l'oïe,
L'oreille li trencha et trestote l'oïe,
Et le brach et l'espaulle devers destre partie,
Que li poins et l'espée vole en la praerie.
Li rois caï à destre sor l'herbe qui verdie:
S'il ot péor de mort, ne vos merveilliés mie.

VIII.

Quant li rois Sucamans voit s'oreille perdue,
Et le brach et le poing o l'espée molue,
A haute vois s'escrie: « Mahomet sire, aïue!
« Apollin, riche Deu! quel perte ai rechéue!
5310 « Jamais par mi n'ert terre ne honors maintenue! »
Là ot tant hanste fraite, tante targe fendue
Et tant pié et tant poing, tante teste tolue,
Des mors et des navrés est la terre vestue.
Bien i fierent Franchois sor la gent mescréue,
Et Perres li hermites, à la barbe chanue,
Et li rois des Tafurs et l'autre jent menue.
De ferir sor Paiens chascuns d'ax s'esvertue.
Mais la force des Turs i est poignant venue:
Se cil Sire n'en pense qui se mist en la nue,
5320 Ja i aura des nostres moult grant desconvenue;
Car Turc les ont menés ferant parmi la rue.
Jà fust la proie prise et la cités perdue;
Mais li rois Godefrois, qui proece salue,
L'a moult bien garantie à l'espée esmolue.

IX.

A la porte David furent li caple grant:
Ja i fussent entré li Paien maintenant;
Mais li rois Godefrois à l'espée trenchant
A l'entrer de la porte lor est venu devant.
Qui il fiert de l'espée tot le vait porfendant.

5330 Son frere Witasse escrie et Bauduin l'enfant:
« Que faites vos, mi frere? Ne vos alés tarjant!
« On dist que de l'ost Deu estes li plus vaillant;
« Ne dotés pas la mort, mais alés la querant! »
Quant si frere l'oïrent, moult se vont renhaitant.
Saint sepulcre escrierent, « chevalier or avant!
« Ceste gent sarrasine mar s'en iront gabant! »
Qui dont véist les freres cele gent mescreant
Ochirre et detrenchier et livrer à tormant;
De la porte les mainent .I. arpent reculant.
5340 Es vos le roi Tafur et dant Perron criant;
N'i a cel ne port hache, ou machue pesant,
Ou cotel, ou plomée, à caaine pendant,
Ou planchon, ou picois, ou alesne poignant.
Li rois Tafurs tenoit une grant faus trenchant;
Entre Paiens se mist, tant en vait detrenchant,
Qui il conseut à colp ne puet aler avant;
Et Perres li hermites l'aloit de près sevant
Et tenoit une hache dont la lemele ert grant:
Une aune et .I. quartier ot de lonc par devant;
5350 Plus trenche que rasoirs que fevres vait molant.
Li colp Perron l'ermite ne sanblent pas d'enfant,
Cele part où il torne vont Turc amenuisant;
Testes et bras et piés vait li bers decolpant.
Entre le roi Tafur et Perron le ferrant
Et lor fiere maisnie qui tot sanblent tirant,
Plus d'une arbalestée vont les Turs reculant.
Ne finent de cachier dusc'au roi Sucamant;
Ainc n'i guenci Paiens, mais tos dis vont fuiant.
Et li dus Godefrois les vait bien encauchant,

5800 Et li autres barnages à esperon brochant :
Des mors et des navrés vont la terre covrant.
Or penst Dex de no gent par son disne commant!
Moult encancent les Turs, trop en sont faliant;
Ja n'en reterneront s'ierent grain et dolant.
Sarrasin et Paien vont lor graisles sonant,
Et moult en petit d'ore se vont tant raliant,
Bien sont .LX. mile de la gent meseréant.

X.

Devant Jherusalem furent li caple fier,
Turc ont sonè lor graisles por lor gent raliier;
370 Bien sont .LX. mil de la gent l'aversier.
Là oïssiés maint Turc glatir et abaier:
Tel noise font entr'ax et .I. si fort tempier,
Que de grans .IIII. leues oïssiés le noisier.
El premier chief devant chevalcent li archier,
Por desconfir les nos à lor ars de cormier.
Plus espès que la noif qui vole après fevrier,
Véissiés les saietes sor no gent descochier;
Et cil as gavelos commencent à lanchier.
A maint des nos ont fait testes et bras saignier;
380 Plus d'une arbalestée les reculent arrier.
Quant li rois Godefrois voit no gent si cachier,
De maltalent et d'ire quide vis esragier.
Il embrache l'escu et tint le brant d'achier.
Qui véist le baron Sarrasin detrenchier
Et l'un mort desus l'autre verser et trebuchier:
Sains Jorges, Sains Demins, li sont venu aidier
Et sont en lor compaigne plus de .XXX. millier.

XI.

Si tost com li rois fu sor son cheval montés,
I est venus Sains Jorges, poignant tos abrievés,
5000 Et s'i fu Sains Morisses sor .I. cheval armés.
Et furent .XXX. mil, plus blans que flors des prés.
Dist Sains Jorges au roi : « Amis, esperonés!
« Cist vos vienent en aide que vos ici veés ;
« Se vos estes prodons, ja le nos mostrerés. »
Lor broche le cheval, poignant en est tornés ;
Tos ses bons conpaignons en a o lui menés;
Et li rois Godefrois est après ax alés.
Li conpaignon saint Jorge ont les Turs escriés ;
A l'abaissier des lances les ont desbaretés ;
5400 Plus de .XX. mil Paiens i véissiés versés ;
Et li autre en ont bien .XXX. mil craventés.
Paien tornent en fuies ; li estors est finés.
Mais li rois Sucamans n'est mie asséurés;
Sor .I. destrier d'arrabe en fu devant portés.
Ses fiex Barbais l'en guie, qui'st de lui trop irés ;
Et li quens de Saint Gille en est o lui menés.
Se Damledex n'en pense, moult iert mal ostelés.
Or s'en fuient Paien ; es les vos arotés ;
De si qu'as plains de Rames n'en est .I. arestés.
5410 Là guencirent Paien, s'ont lor chevax tornés ;
Iluec fu li estors et fiers et adurés.
Moult i ot Sarrasins ocis et decolpés;
Enfresi que au vespre n'est li estors finés ;
Et Sains Jorges guenci, si s'en est retornés.

Le roi et tot ses homes en a o lui menés;
Des armes as Paiens ont lor chevax trossés,
Et s'enmainent la proie: Dex en soit aourés!
Sains Jorges les a tos conduis à salvetés
Dusqu'en Jherusalem, es les vos ens entrés.
5420 Les portes ont barées et les huis bien fremés.
Adont primes s'ert d'ax Sains Jorges dessevrés.
Li rois et li baron ont lor cors desarmés.
Dont fu Cornumarans isnelement mandés;
Un fors aniax li ont entor les piés fermés.
Li rois dist à ses freres: « Cornumarant gardés. »
Bauduins respondi: « Si com vos commandés. »
Sos en la tor David en est li rois montés.
Les napes furent mises, li mangiers atornés.
Li chevalier s'asistrent par ces rens lès à lès:
5430 Del boire et del mengier fu moult grans li plentés.
Li autre s'en tornerent el borc, à lor ostés.
Chele nuit est chascuns dormis et reposés.
Jherusalem gaita Dans Perres li barbés,
Atot .III. mil homes garnis et aprestés.
Tant gaiterent la nuit que jors fu ajornés.
Li Turc es plains de Rames ont lor fus alumés;
.XXX. mil et .VII^c. en i ot d'escapés.
Cele nuit ont Raimont tant batu les costés,
Qu'en .XX. lex de la char en est li sans volés.
5440 Bien fu estroit loiés, si ot les iex bendés.
El demain par matin quant solax fu levés
Ont Turc saisi lor armes, si se sont ferarmés.

XII.

Puis que solax levast, ne jors fust esclairis,
Furent Paien armé, s'ont les escus saisis.
A Caucaire envoierent justement lor escris;
Por l'estor envoierent d'Acre et de cel païs;
A Erode manderent del secors fust garnis;
« Car ens es plains de Rames les ont Franc acoillis;
« El val de Josafas fu Cornumarans pris. »
5450 A Belinas envoient et aillors lor escris;
Cil qui vont devers Acre ont petit Turs coillis;
N'i a remès Paien qui ne s'en soit fuïs.
A Cauquerie n'ot Persant ne Arrabis,
Les castiax ont trovés et vuis et desconfis,
Et cil de Belinas ont lor ostex gerpis.
A Barbais, à Damas, ont lor avoirs fuïs,
Lor femes, lor maisnies et lor enfans petis;
Ainc n'i ot Sarrasin, qui tant par fust hardis,
Qui por le crime d'ax ne fust espéuris.
5460 Encor n'ert Corbadas de Barbais departis,
Quant il ot la novele que ses fiex estoit pris,
Quant Sarrasin li distrent, moult se clama caitis;
Il derent ses chevox et depiece son vis;
En plus de .xxx. lex en est li sans salis.
« Mors, dist-il, où es-tu? Car vien et si m'ocis!
« Ahi! Cornumarans, biax dols fiex, sire amis,
« Vos estiiés li meudres de Turs et d'Arrabis;
« Ainc si hardis Paiens ne fu ne mors ne vis! »

XIII.

Quant li rois Corbadas a la novele oïe,
5470 Que ses fiex esteit pris, tos li sans li formie;
Il a destort ses poins, s'a sa barbe sachie;
A sa vois qu'il ot clere moult hautement s'escrie :
« Ahi Cornumarans! biax fiex, chere hardie!
« Jamais ne vos verrai! male mort, car m'ocie! »
— « Frere, dist Lucabiax, ne vos dementés mie;
« Mais alons contre l'ost qui nos vient en aïe;
« Morte iert Crestientés et lor lois abaissie.
« Et li rois Godefrois ait la teste trenchie.
« Il n'i a Crestien qui s'ire ait acoillie
5480 « Qui ja Cornumarant par maltalent desdie! »
A iceste parole sonerent l'estormie.
Chil de Barbais s'en issent tot à une bondie,
Contre l'Amiral vont, Corbadas les enguie.
L'ost Sodant encontrerent à loée et demie.
Dès le premerain chief où ele ert herbergie,
Ot bien .VII. leues longes dusc'à l'autre partie.
S'a .v. leues de lé, si com ele est logie.
Tant a point Corbadas le mulet de Surie,
Qu'il vint au tref Sodant, qui sire ert de Persie.
5490 Devant une fontaine ert sa tente drecie,
En coste et en viron ot bele praerie.
Oiés conment la tente fu faite et establie;
Jamais de si bon tref nen iert parole oïe.
Che fu roi Alixandre, au jor qu'il fu en vie.
Des ovres qui i sont n'est hom qui nombre en die,
Mahomes Gamelins le fist par triforie,

Par l'art de nigremance et par encanterie.
Dès la premiere loi que Dex ot establie,
I sont tot li estoire paint d'ovre d'or polie;
5500 A cristal et à jaffes faiticement ordie.
Li jors et li solaus et la lune esclarcie,
Les iaues et la terre et la mers qui ondie,
Li poissons et les bestes et li vens qui balie,
La visons des estoiles, qui parmi l'air tornie;
Dex ne fist creature ne soit el tref bastie,
A or et à asur visablement traitie.

XIV.

Moult fu riches li trés, nus ne vit son paral.
.xxx. quartiers i ot, tot sont fait à esmal,
Qui plus cler reframboient que ne font estaval.
5510 Li .vii. art i sont paint à .i. plait general,
Qui desputent ensanble et de bien et de mal.
Moult sont fait li quartier à ovre principal;
Li maistre lac entor sont trestot de coral;
Tot li paisson estoient d'ivoire de roal,
Li auquant d'ebenus, li pluisor de miral.
Et les cordes sont faites de soie enperial;
Dures sont et serrées plus que fers, ne metal;
Nes porroit trenchier arme d'acier poitevinal:
Chascune est si legiere que ne poise .i. poitral;
5520 Et le tref et les cordes trairoient doi cheval.

XV.

Moult est riches li trés, bien en doit on parler,
Mahomes Gomelins le fist tot manovrer;

Le tref tot environ ot fait moult bien ovrer,
D'une liste à topasce, qui moult fait à loer;
Moult i fist riches perres en basme séeler,
Qui si grant vertu ont, com jo vos sai conter :
Hom qui le jor le voie ne puet on envouter,
Ne de puison ne d'erbe son cors envenimer.
Tant i ot riches perres ens mis au manovrer,
5530 Esmeraudes, jagonces, por l'ovre estinceler,
Et autres riches perres, qui moult font à loer,
C'on nel puet visalment véoir ne esgarder.
Li trés fu fais d'un paile c'ainc ne pot on trover
Si bon, ne son parel; sydor l'oï nomer.
Arans tissa le paile en .I. isle de mer;
Por ce la fist Pallas en iregne muer.
Tote sovine file quant ele velt ovrer;
Le fil trait de son ventre, quant el l'a fait filer.
L'estache qui'st si dure fist Corbadas fonder,
5540 Del plus fin or d'Arrabe .IIII. fois esmerer.
Ne le porroit .I. hom en ses bras acoler;
Mahomes Gomelins i fist sa loi fonder.
Dex volt estre par force por sa loi affermer,
Par le mont se quida faire Deu apeler :
Nostres Sires nel volt soffrir ne endurer.
A .I. josdi s'ala d'un fort vin enivrer;
De la taverne issi; quant il s'en volt aler,
En une place vit .I. fumier reverser;
Mahomes s'i colcha, ne s'en volt trestorner :
5550 Là l'estranglerent porc, si com j'oï conter;
Por ce ne velt Juis de char de porc goster.
Droit à Mecque le firent Salehadin porter

A .I. riche Juis, qui moult sot d'encanter.
En l'almaine le firent et metre et séeler :
N'est à ciel, ne à terre; en l'air le font tornier.
Encore le vont là li Paien aorer;
Sel servent et honorent Sarrasin et Esclier.
C'est avis qui l'esgarde que il doie voler,
Et à la gent paiene de sa bouche parler.

XVI.

5560 Li très Sodant de Persé fist forment à proisier.
Li pomiax fu desore d'un escharbocle chier;
De .XV. leues longes le voit on flanboihier.
L'image d'Apollin firent desus drechier,
.I. baston en sa main, por Franchois manechier.
Mahomet Gomelin ont fait jus abaissier
Del befroi où il ert, qui tos estoit d'ormier,
.XIIII. roi d'Aufrique le corent embrachier.
Enmi le tref le mistrent de sos .I. paile chier:
Oiant Sodant de Perse i entra l'aversier.
5570 Si que paien l'oïrent taborer et noisier:
« Paien, dist Satenas, venés vos apoihier
« Cha avant, près de moi, car jo vos voil nonchier
« Que la loi crestiene ferai jus trebuchier.
« Damledex gart son chief; la terre ai à baillier.
« Moie ert la conmandie, tot ai à justichier,
« Mar i troverai home qui Dex i doinst loier:
« Car jo vos doins les vingnes et les blés à soier;
« Les herbes et les flors et les prés por fauchier;
« Moi doit on aorer servir et gracier.

5580 Quant Paien l'entendirent, vont soi agenoillier;
Devant lui s'en cocherent plus de .xm. millier:
Li .i. Paiens à l'autre si prist à conseillier;
« En tel Deu doit on croire, qui sa gent volt aidier. »
Moult fu grande l'offrande, quant vint au redrechier,
Les besans ne portassent, je quit, .mm. somier;
Califes l'apostoiles commence à preschier.
« Or puet prendre .n. femes qui n'a c'une moillier,
« Ou .m., ou .mm., ou .v., por no foi essauchier;
« Car Franchois sont venu nos terres calengier:
5590 « Mais li Sodans commande qu'es aillons detrenchier. »

XVII.

Califes l'apostoles fu dejoste Mahom;
Et dist as Sarrasins : « Oiés que nos diróm.
« Li Sodans le commande et nos le conmandon :
« Chascuns d'oirs engenrer soit mais en sospecon;
« Car Franchois sont venu en ceste region.
« Mais li Sodans commande ocirre les aillon :
« Notre terre deserte tote en restoerron! »
Et dist li Amulaine : « Ce me samble raison. »
Paien sont escrié : « Ensamble l'otroion. »
5600 Atant es Corbadas entré el paveillon,
Li sages Lucabiax et li viex Clarion.
Chascuns destort ses poins, deront son auqueton;
Tel doi maiment entr'ax, ainc si grant ne vit-on.
As piés Sodant se mistrent trestot à genoillon;
Corbadas li baisa le pié et le talon.
Canebaus l'en drecha, li freres Rubion,

De la loi paienie ert li plus sages hom.
Li Sodans l'apela, si l'a mis à raison :
« Dites-moi, Corbadas, avés vos se bien non ? »
5610 Chil fu si abaubis qu'il ne dist o ne non.
Il ne desist .I. mot por l'or de Besançon !
« Sire, dist Lucabiax, ne sai que l'celisson :
« Cornumarant son fil dès ier perdu avon ;
« Ens en la tor David l'ont Franchois en prison. »
Dist li Sodans : « Taisiés, car demain le r'auron ;
« Tot seront Franc mené en grant caitiveson,
« Et les femes qu'il ont as Turcs marieron. »
Quant Corbadas l'entent, si haucha le menton
Et dist à l'Amiral : « Se nos ce faision,
5620 « Quitement arons France le roialme Charlon. »
Li Sodans se drecha, sa main leva amont :
« Seignor, dist l'Amirax, jo fas deffension
« Que Paiens ne menjust de pain ne de poisson,
« Ne boivre vin, ne iaue, ne claré, ne poison,
« Ne ne soit en séant, ne ne voist en maison,
« Tant que Cornumarans soit jetés de prison. »
Paien sont escrié : « Bone deffension
« A fait li Amirax sor la geste Mahon.
« Or puet tres bien savoir li freres Phelipon,
5630 « Robers de Normendie et li dus de Buillon,
« Li quens Robers de Flandres, c'on apele Frison,
« Que mal seront bailli, se nos les ataignon ;
« Chascuns perdra la teste par desos le menton ;
« Ja n'i aura .I. sol qui viegne à raaençon ! »
Lors font soner mil graisles et mil cors de laiton.
Tant carchent dras et armes et autre garnison,

Les somiers vers Barbais enmainent li geudon.
Quant furent aroté, se mentir n'en volom,
Coverte en fu la terre .VII. leues environ.
5640 Chil bon cheval braidissent et cil mur arragon,
Et li oliffant muient et font tel braidison,
Et cil braquet glatissent, s'abaient cil gaignon,
Et ostoir et girfant mainent tel batison,
Mahon conduist devant Calcatras et Noiron
Et Daneburs d'Averse et l'amirax Corbon.
L'uns chevalce .I. serpent et l'autres .I. lion,
Et li tiers .I. gaïant et li quars .I. grifon;
Et Canebaus seoit sor le fil d'un dragon :
Chil conduist l'oliffant qui chevalchoit Mahon.
5650 Li diacob cantoient clerement à haut ton;
Et salent as espées Persant et Esclavon.
La noise que il mainent de .X. leues ot on.

XVIII.

Moult par sont grans les os l'amirant de Persie;
Tant i sonent de graisles ensanble à une hie,
Que li mont et li val et la terre en formie;
La noise en ot on bien .X. leues et demie.
Li Sodans se séoit desus une augalie,
Qui tote ert faite d'or et d'ovre salatrie.
Sor son chief ot tendu .I. paile d'Aumarie,
5660 Por la calor del ciel, qui desor aus aigrie,
.XII. Turc le tenoient par moult grande maistrie.
Li Sodans chevalchoit .I. mul nair comme pie;
Tant ambloit soavet desos lui n'en sent mie;

Ses chevols ne l'en crolle, ses pailes n'en balie.
Li Amiraus avoit une jupe vestie;
De sadoine ert li dras plus vermax d'une alie.
La forréure en est de beste marmorie;
Ja nus hon qui la port n'aura mal en l'oïe,
Nen ert enpoisonés por nule encanterie;
5670 Ne la chars de sor lui navrée, ne plaïe.
.M. ans girroit en terre, ains qu'ele fust porrie.
De perres presioses fu la jupe closie;
Qui tant reluisent cler, la terre en reflanbie.
.I. topasse ot Sodans à son col, qui verdie;
Le jor que on le voie n'ert veue périe;
Desor son pis gisoit sa grant barbe florie,
Dusque vers le braiol blance con flor negie.
Par derrier ses espaulles ert sa crine vergie,
A .IIII. fiex d'ormier galonée et trenchie,
5680 A botons jaffarins l'avoit estroit ploïe;
Li chapiax de son chief valoit tote Pavie.
Plus de .L. roi de la loi paienie
Vont entor l'Amiral; lor espée ont sachie,
Que paiens n'i aproche une lance et demie.
Dusc'à Sur et à Acre est la gens estormie,
A Damas, à Cesaire et dusc'à Tabarie,
Que li Sodans venoit o l'ost d'Esclavonie.
Plus de .C. mile Turc de la loi paienie
Vont encontre Sodant, à moult grant chevalchie.
5690 Riche present li font, chascuns l'aoure et prie.
Or penst Dex de no gent, li fiex sainte Marie!
Car se li secors targe, malement iert baillie.
Oiés des Turs de Rames, qui li cors Deu maldie :

A Jherusalem vienent à bataille arramie ;
Par devers Saint Esteule ont fait une envaïe.
No baron s'en issirent, poignant à une hie :
Ja sera la bataille fierement envaïe.

XIX.

Devant Jherusalem ont Turc le cri levé :
No baron s'en issirent, poignant tot abrievé ;
5700 Li rois Godefrois a dant Perron apelé.
« Sire, por Deu, vos proi, de garder la cité. »
Dist Perres li hermites : « Jel fas outre mon gré. »
Li rois s'en ist poignant, bien a son cors armé,
El val de Josafas a Marbrin encontré ;
Fiex estoit Sucamant, le fort roi coroné,
Qui Bauduin trencha le flanc et le costé.
Bien reconnut le roi, quant il l'ot avisé ;
Ne l'atendist à colp por .I. mui d'or pesé.
De si loins com le voit, li a merci crié ;
5710 Et li rois le saisi par le canfrain doré :
Mais de mort ne de vie ne l'a asséuré ;
A .IIII. chevaliers l'a li rois conmandé.
En Jhersalem ariere l'en ont cil amené.
Quant Sarrasin le voient, en fuies sont torné ;
Onques puis por joster, n'i ot lance levé ;
Par effors de ceval en sont outre passé.
Les puis et les montaignes en vont comme desvé ;
Chascuns de bien fuïr a bone volenté.
Et li rois Godefrois en a sa gent guié ;
5720 En Jhersalem arriere en sont tot retorné ;

Et Turc ens en .I. tertre se sont tot arresté,
De joste .I. desrubant venu et aüné.
Li un sont plaint à l'autre; forment sont dementé.
« Seignor, ce dist Alis, moult somes engané!
« Perdu avon Marbrin, fil Sucamant l'ainsné,
« Del fiex Cornumarant devons moult estre iré :
« Amenés le Franchois, si ait le chief colpé. »
— « Par mon chief, no ferons, dist le fier Malcoé ;
« Ains aurons .I. des nostres por lui enquitéé. »

XX.

5780 Dist li fiex Malcoé : « Par mon chief ne ferons!
« Mais se on m'en velt croire, .I. mesager prenons ;
« Droit en Jherusalem laiens envoierons;
« Au roi et à ses freres treves demanderons ;
« Après, se il conmande, cest Franchois li rendrons,
« Mais que Cornumarant ou Marbrin enr'aions! »
Sarrasin s'escrierent « aidiés cest, Saint Mahon! »
Au roi ont envoié Margot et Fausaron ;
Si fu li rois Quarrobles, frere au Roge lion ;
Avoc els en alerent dusc'à .C. Esclavon ;
5790 Portent rains d'olivers et si portent colons:
C'est de pais et d'amor significacions.
Au tref Godefroi vienent, si ont dit lor raisons :
« Sire, font li mesage, savés que nos querons?
« Que vos rendés as Turs .I. de vos .II. prisons :
« Il vos rendront le lor qu'ist apelés Ramons ;
« Et se vos ce ne faites, demain le penderons,
« Ou à trestot le moins le chief li colperons. »

— « Seignor, ce dist li rois, et nos conseillerons :
« Por .I. de ces paiens le Conte r'averons. »
5750 Et dist Perres l'ermite : « oiés que nos disons :
« Ja se Deu plaist por Turc le Conte ne perdrons;
« Mais l'un rendrons por l'autre, se faire le poons.
« Se Dex le nos rendoit, nos l'en gracierions.
« Sire roi, pensés ent por Deu et por ses nons! »
Li rois vint as mesages, si lor dist son respons :
« Seignor, Cornumarant ou Marbrin renderons,
« Lequel que vos volrés, mais le nostre r'aions :
« Et de si à trois jors les treves créantons.
Li mesagers respondent « et nos les affions. »
5760 Congié prenent au roi, vont s'ent à esperons.
Et li rois Godefrois mande ses conpaignons :
Li auquant ont bliaus, li autre siglatons;
Tot portent en lor mains vergeles et bastons;
Fierement se contienent, regars ont de lions.
Li rois fais as Ribaus vestir les auquetons,
Puis affublent mantiax de riches vermeillons.

XXI.

Quant Ribaut sont vestu, moult i ot belé gent :
N'avoient pas apris si riche garnement.
.VII. millier sont par conte et si furent .VII. cent.
5770 Li rois Godefrois fu hom de grant escient :
Tos les affait passer devant Cornumarent :
Et par devant Marbrin, qui fu fiex Succament;
Et revienent ariere parmi le pavement.
.X. fois i sont passé et trestote lor gent

Et à chascune fois muoient vestement.
Ce fu moult grant voisdie, sachiés le vraiement.
Cornumarans conseille à Marbrin coiement :
« Moult par a ci passé de chevaliers forment;
« Jo n'i cuidasse mie de la moitié tant gent;
5780 « Bien se deffenderont contre cex d'Orient.
« Encor sont il .c. mil par le mien escient!
« Moult par est Godefrois de fier contenement;
« Che fust moult grant lèece s'il créist Tervagent :
« A moillier li donasse la fille le Sodent.
« Ja puis n'auroient Franc nis .I. deffendement,
« Car le tenissons nos de là le pont d'argent,
« Jamais n'en revenroit, s'aurait fait no talent,
« Ou il perdroit la teste, sans nul rachatement. »
—« Taisiés vos, dist Marbrins, parlés plus coiement;
5790 « Car se Franchois nos oent, moult ira malement;
« Ja prendront de nos .II. moult cruel vengement. »
Li rois a fait Ribaus desvestir coiement;
Chascuns r'a endossé son povre garnement;
Les machues as cox, revienent en present;
Doi et doi vont ensamble moult orgeillosement,
Par devant les paiens tot ordenéement.
Li rois Tafurs i fu et Perres ensement:
Chascuns porte .I. fausart, dont li achiers resplent.
Li Ribaut regardoient les Turs iriement,
5800 Lor machures crolloient et rechignent lor dent.
Dist Marbrins: « Par Mahon! fox est qui ces atent!
« Bien resemblant diaule, ysdeus sont durement!
« Qui cist atainderont livré sont à torment;
« Je quit ce sont diaule, ou luiton, ou serpent.

« Tot sont d'une sanblance, bien resanblent parent!
Che dist Cornumarans : « chist manjuent no gent! »
Quant Marbrins l'entendi, si grans péors le prent,
Que li cors et li membre en furent tot sullent :
Ne volsist iluec estre por tot lor d'Orient.

XXII.

3810 Moult furent li Paien por Ribaut effréé ;
Marbins a tel péor près n'a le sens desvé.
Li rois Cornumarans a le roi apelé,
Le conte de Rohais, Witasse le sené :
« Seignor, dist li Paiens, par vostre loiauté,
« Serons nos por Raimont anbe doi rachaté ?
« Por vo Deu vos proi jo qu'en dites vérité,
« De l'ocirre ou del vivre qu'en avés enpensé ? »
Dist li rois Godefrois : « Nos avons créanté ;
« L'uns de vos iert delivres, si l'avons devisé. »
3820 Li Paien mesaigers ont Raimont amené ;
Au roi Godefroi l'ont maintenant presenté.
Puis ont Cornumarant requis et demandé,
Et li rois lor rendi, si l'a desprisoné.
Quant il l'ot as Paiens rendu et delivré,
Bauduins de Rohais l'a forment acolé,
Moult li prie qu'il croie Jhesu de majesté,
Sa terre s'aura quite et tote s'ireté.
Et dist Cornumarans : « Ja par moi n'ert pensé !
« Miex volroie le chief avoir del bus sevré,
3830 « Et chascun de mes menbres avoir del cors osté,
« Que j'éusse Mahon guerpi et adossé ! »

Li quens Bauduins l'ot, de pitié a ploré;
Cornumarans se dreche; s'a congié demandé.
D'ilueques à .III. jors s'est as Frans atrevé.
Cornumarans monta, vait s'ent de la chité,
Et li rois Godefrois l'a à Deu commandé.
Cornumarans les a au partir deffié:
« Ja, ce dist, en sa vie n'ierent de lui amé;
« Mar i auront fiance, ne nule séurté;
5840 « Car ja n'amera Franc, ne la Crestienté! »
Lors est d'ax departis, s'a le cheval hurté,
Et tot li mesagier en sont o lui alé,
Et li rois et li autre ont grant joie mené,
Por le conte Raimont, que il ont racaté.
Tant l'ont sovent baignié et d'erbes meciné,
Qu'il l'ont de sa dolor gari et respassé.
Moult ont nostre seignor graciié et loé.
Mais de l'ost de Persie sont moult espoenté:
N'est mie de merveille, s'il en sont effréé;
5850 Car si grans os ne fu, ce dist on, par verté.
Jherusalem gaitoient chascune nuit armé.
Chi lairai ore d'ax, n'en sara or parlé,
Dusc'à petit de terme i serai retorné.
Tant a Cornumarans chevalchié et esré,
Qu'il vint es plains de Rames, s'a ses Turs encontré.
Isnelement les guie, n'i a plus aresté;
Et ont tant chevalchié, point et esperoné,
Qu'ax .X. leues de Rames ont l'Empire encontré.
Tant par fu grans li os à Sodant l'amiré,
5860 Que Tot en sont covert li pui et li regné;
Et li val et li mont jonchié et aresté,

Dés que Dex ot Adan de la terre formé,
Et Evain sa mollier ausi de son costé,
Ne vit on si grant ost, ce dit on par verté.
Bien sont .c. et .L., que roi et amiré;
Par .xxx. fois .c. mil sont Sarrasin nonbré.

XXIII.

A dis leues de Rames fu l'ost Sodant logié.
De trés, de paveillons n'est hom qui nombre en die;
.VII leues et demie tint lor herbergerie;
5870 Tos en est le païs et la terre vestie,
Des pomiax et des aigles li païs reflanbie.
Desor .I. faudestuef de l'ovre salatrie
Se séoit l'amirax, par moult grant seignorie.
Entor lui sont .c. roi de la loi paienie.
Es vos Cornumarant poignant et sa maisnie;
Descendus est à pié del destrier de Nubie;
El paveillon s'en entre, s'a la presse partie;
Et vient devant Sodant, à ses piés s'umelie.
Ja li éust la jambe et la chause baissie,
5880 Quant Canebaus l'en dresse, qui la teste ot florie.
Corbadas voit son fil, Mahomet en mercie
Et dist au roi Sodant : « Grans est vo seignorie;
« Bien est par tot le mont faite vo commandie;
« Il n'est nus hom el mont qui l'osast véer miel »
Por Cornumarant fu, li os moult esbaudie,
Et Mahon celébrés et la joie efforcie.
Quant la feste fu bien celébrée et joïe,
Cornumarans parla; bien fu sa vois oïe :

« Par Mahon ! Amirax, ne lairai ne vos die ;
5890 « Tot sont ocis mi home et ma gent desconfie.
« En Jherusalem a moult grant chevalerie ;
« Le jor que jo i ving, lor fis une envaïe,
« El val de Josafas, oi la proie acoillie,
« Crestien s'en issirent, à bataille establie ;
« Fierement se contienent et par fiere arramie.
« Mainte lance i ot fraite, mainte targe croissie ;
« Pris fui et retenus, ne sai que plus en die ;
« Et li rois Succamans le destre lés n'a mie ;
« Bauduins li trancha à l'espée forbie.
5900 « Vers les cox as Franchois ne valt arme une alie.
« Lor espées sont totes devant le pont croisie.
« Quant li rois Godefrois a la soie sachie,
« Se il fiert .I. des nos sor l'elme qui verdie,
« Et lui et le cheval tranche com rain d'alie ;
« Si soef li tolt l'arme, que li cors n'en sent mie.
« Marbrin a en prison en la grant tor antie :
« .I. lor conte presismes, dant Raimont de St-Gille,
« Por celui fui rendus, Marbrin ont en baillie :
« Mais s'il ne croit Jhesu, moult est corte sa vie.
5910 Quant li Sodans l'entent, tos li sans li formie :
Mahomet en jura, que il aore et prie,
Que le matin sera la cités assegie,
Et se il ne se rendent, la cités iert froissie.
Et dist Cornumarans : « Jo ai treves plevie ;
« Enfresi c'à trois jors, ma foi en ai plevie.
« Miex volroie estre mors que ele fust mentie :
« Ains que ce viegne au jor, iert si no lois hauchie
« Et la gent Godefrois de nostre ost esmaïe,

« Qu'il se rendront à nos, s'iert la cités saisie;
5920 « Prisons les enmenrons el regne de Persie;
« Nostre terre deserte sera d'ax raenplie,
« Et des oirs qui naistront poplée et arengie.
« No lois en iert montée et la lor abaissie;
« Par la terre de France ira no conmandie,
« Et s'il i a celui qui vo commant desdie,
« De maintenant li ert la teste réoignie! »
— « Par Mahon! bien a dit, dist li rois de Nubie. »
Ceste raison laissièrent; la nuis est aprochie;
Paien vont à lor tentes, grans fu la tabarie;
5930 D'estives et de cors font tele meloudie,
Près de Jherusalem en est la vois oïe.
Or aït Dex no gent, li fiex sainte Marie,
Car si le secors targe, malement iert baillie!

XXIV.

Moult par fu grans la noise la nuit en l'ost menée;
Mainte lanterne i ot esprise et alumée.
Del fu qui reluist clerc est la terre enbrasée,
Que grandismes .x. leues en reluist la contrée.
El demain par matin, quant l'aube fu crevée,
Ont lor trés destendus, lor vitaille trossée
5940 Et lor armes carchies et lor chose aprestée.
Li Sodans commanda que l'ost soit tote armée,
De si es plains de Rames n'i ait fait arestée.
Lors s'arment Sarrasin, sans nule demorée:
Plus de .xx. mile cors sonent à la menée;
Dusqu'en Jherusalem en est la vois alée.

La gent nostre Seignor en fu moult effrée,
Et li os de Persie est trestote arotée.
.VII. leues environ en est terre poplée.
Li Sodans chevalcha par moult ruiste pognée,
5950 De sor le Maigremor, à la teste estelée,
Qui onques por ahan n'ot la quisse suée;
Miex cort puis et montaignes c'autres chevax valée;
Plus a les ongles durs que nule faus temprée;
Bien corust .XXX. leues tot d'une randonée,
Et si portast de fer plus d'une grant carée.
Li chevax fu covers d'une porpre roée;
La sele en ert d'ivoire, à topasses ovrée;
Mainte esmeraude i ot en basme enséelée,
Qui plus reluisoit cler que candoile embrasée.
5960 Devant son pis gisoit sa grant barbe meslée,
Dusque sor le braiol, blance com flor de prée;
Par derrier les espaulles ot sa crine jetée,
A botons jaffarins trechie et galonée;
Et ot d'un riche chercle sa teste coronée,
Qui valoit de fin or une mine comblée.
Vestu ot l'Amirals sa grant jupe forrée:
Ne sai que jo vos face de lui plus devisée;
Ainc si bone ne fu véue, n'esgardée.
Es destrois d'Abilant fu faite et porpensée;
5970 Iluec l'ovra Paullas, o lui Morge la fée.
Li Amirax tenoit une verge quarrée;
Del plus fin or d'Arrabe dedens étoit crosée,
A perres presioses ert tote botonée;
De lex en lex estoit portaillie et troée.
Quant li vens s'i feroit, par chascune boffée,

Ainc ne fu chans, ne note, ne vois n'i soit cantée,
Ne nule moloudie, qui n'i soit orgenée.
Si com Sodans chevalche est l'amerté jetée,
Li bosmes et li jons, la rose encolorée.
5980 .C. et .L. Turc de la gent deffaée
Vont entor l'Amiraut, chascuns traite l'espée;
N'i a cel n'ait à lui sa raenchon donée.
Moult par fu grans li os, quant ele fu armée;
Par puis et par montaignes est tote acheminée;
Dès l'un chief dusc'a l'autre ot près d'une jornée.
Sonent cors et buisines, graisles à la menée,
Que li mont en tentissent, s'i respont la valée.
Des destriers auferrans est tel porre levée,
Que de Jherusalem en voit on la nublée:
5990 La gent nostre Seigneur en est moult effréée.
Ce n'est mie merveille, s'ele est espoentée,
Qu'ainc si grans os ne fu véue, n'esgardée.
Li Amirax en a sa grant barbe jurée:
Ja ne retornera s'ara France gastée,
Et la gent crestiene prise et encaénée:
Qui ne cresra Mahon, sa teste aura colpée!
Mais se Damledeu plaist, sa barbe iert parjurée!
Se Dex garist les princes de la terre salvée,
Qui vers Jherusalem ont fait la retornée;
6000 Il ont del flun Jordain dusc'à l'iaue passée;
Tote sera li os Sodant desbaretée
Et la paiene gent desconfite et matée.

CHANT SEPTIÈME.

ARGUMENT.

Les Sarrasins font porter des objets précieux autour des murs de Jérusalem, pour attirer les Croisés hors de la ville. — Godefroi de Bouillon s'efforce de retenir ceux-ci; — Mais Pierre l'Hermite prend les armes et va attaquer le camp des infidèles en compagnie des Tafurs. — Il est assailli de tous côtés, et, malgré sa défense énergique, tombe au pouvoir des ennemis. — Il est amené devant le Soudan, qui l'engage à renier sa foi et à adorer Mahomet. — Pierre se conforme en apparence à ce qu'on lui demande. — D'après ses conseils, le Soudan envoie un message à Godefroi pour l'engager à l'imiter et lui faire, s'il y consent, les offres les plus brillantes. — Le roi fait passer l'armée des Croisés devant le messager, que cette vue remplit de terreur. — Godefroi défie un Turc, qu'il coupe en deux, ainsi que son cheval, avec son épée. — Douleur du Soudan en apprenant cette nouvelle. — Il vient avec son armée innombrable assiéger Jérusalem. — Godefroi encourage les Chrétiens à attaquer résolûment les ennemis. — Il adresse à Dieu une longue prière. — Renouvellement du miracle du cierge embrasé par le feu du ciel. — Les barons qui avaient quitté la ville après le couronnement de Godefroi de Bouillon viennent le rejoindre. — L'armée des Croisés se range en bataille hors des murs de Jérusalem, dans la plaine de Rames. — Le Soudan se fait nommer par Pierre l'Hermite les chefs des différents corps à mesure qu'ils se présentent.

CHANT SEPTIÈME.

Huimais orrés canchon de bien enluminée;
Onques par jogléor ne fu meudre contée;
Et si est verités, en la Bible est trovée.

I.

Li Amirax chevalce o son empire grant;
.c. et .L. mile sont ens el chief devant.
Chil conduient les Dex Mahon et Tervagant
Et le riche tresor à l'amiral Sodant.
6010 Califfes en apele Canebaut et Morgant
Et le viel Amulaine, son frère l'Amustant,
Ector le fil Aresne, et le roi Gloriant,
Calcatras l'Aupatris des puis de Bocidant,
Et le viel Aeroffle, l'oncle Cornumarant,
Le roi de Quegneloigne et son frere Rubant,
Cornuble de Monnoble et son frère Ataignant;
Et Miradas de Cordes, Lucifer l'Amirant:
En sa compaigne estoient Lunor de Moriant,
Butor et Danemont, Marjari le puissant,
6020 Galaffre et Estele, Corbon et Sospirant,
Fabur et Malcoé, le frere Solimant:

Avoc ax apela le fier Cornumarant :
« Seignor, ce dist Califfes, entendés mon sanblant.
« Faites faire vos chasses fors metre, jel commant ;
« Les riches filateres de l'or Arrabiant,
« Et le vaisselement qui tant par est vaillant.
« .x. mil Paien les portent vers Jursalem avant,
« Et vos, à .c. mil Turs, les alés porsevant.
« Se Franchois voient l'or, moult l'iront covoitant ;
6034 « Por le prendre istront fors, et vos venés poignant ;
« Les testes lor colpés ileuques maintenant. »
— « Par Mahon! dist Codris, cest mos n'est pas d'enfant !
« L'apostoles Califfes dist conseil avenant !
Dont vont isnelement les cofres deffremant,
Le tresor et les pailes en vont li Turc traiant,
Et les grans filateres de l'or Arrabiant.
Entre lor bras le vont li Sarrasin portant,
A grant porcession et clerement cantant ;
Li Achopart aloient environ carolant :
6040 Tot ce font par engien li quivert mescréant.
.LX. mile furent tot bon archer devant,
Et autre .c. millier tuit eslit et poissant,
Qu'il n'i avoit celui n'ait bon cheval corant,
Et clavain et bon elme et espée trenchant,
Dart molu et grant cane et machue pesant.
Tot chil sevent de loins le tresor l'Amirant ;
Gonfanoner ont fait del fier Cornumarant.
Chil sist sor Plantamor, qui si cort desrubant,
Par isi grant vertu vait li Turs chevalchant,
6050 Que les fers des estriers vait desos lui ploiant.
Moult aloit son espié par fierté paumoiant.

Et le roi Godefroi, Bauduin manechant.
Mais or les aït Dex par son disne commant!
Se li rois et si home sont cha defors issant,
Tot seront mort et pris, ja n'en auront garant.
Mar voit on maint avoir que on vait covoitant.

II.

Li Amirax chevalce et ses rices barnés.
De si es plains de Rames n'en est .I. arestés ;
Mais li tresors en est à Jursalem portés.
6060 Par devers Saint Esteule, qui por Deu fu tués,
A caillaus et à perres ocis et lapidés.
Iluec est li tresors tos mis et assanblés.
Li diacob disoient : « Cha vos mains carolés! »
Et li rois Godefrois est sor les murs montés,
Bauduins de Rohais qui prox fu et membrés,
Et li rois des Ribaus et Perres li barbés;
Chevalier et Ribaut, gent i avoit assés.
Par devant sor le mur est li rois acotés:
Li bons rois Godefrois les en a apelés.
6070 « Seignor, dist il à aus, .I. petit m'entendés.
« Jo vos proi qu'il n'i ait nul de vos si osés
« Que de la cité isse, por chose que veés.
« Cest engieng que Turc font de lor or esgardés:
« Li agais des Paiens n'est mie loins remés;
« Il ne requerent mais que nos issons as prés,
« Por prendre le tresor qui là est amassés.
« Mais se Jhesus de gloire nos avoit tant amés
« Qu'il péust estre pris encore et conquestés,

« Igaument vos seroit partis et devisés. »
6080 Et Franchois respondirent : « Sire, à vos volontés ;
« Ja por nule aventure n'ert vos commans véés. »
Quant li rois les ot bien haitiés et confortés,
Sus en la tor David en est tos seüs montés ;
Et voit Paiens et Turs tendre loges et trés.
Le païs et la terre voit covrir des armés.
Li Rois reclame Deu et ses saintes bontés.
« Dex, dist-il, sire Peres, car vos pregne pités
« De vo petite gent, qui por vos sont remés,
« Por garandir la vile où vos cors fu percés,
6090 « Et le disne sepulcre où vos cors fu posés.
« Sire Dex, s'il vos plaist, onques ne consentés
« Que mais i soit Diaules servis ne honerés ;
« Et s'il est Dex ensi que soffrir le volés,
« Que par les mescréans soit prise vo cités,
« Et vos poples i soit ocis et affolés :
« Dont vos proi jo, biax sire, que vos de ce m'oés,
« Que tot premierement i soit mes chiés colpés :
« Car miex voil estre ocis que en prison menés !
« Hé, Barnages de France, où estes vos alés ?
6100 « En ceste sainte terre tot sol guerpi m'avés :
« Assés i sui tos sols encontre tant malfés !
« En tel point me guerpistes, jamais ne me verrés !
« Se pris ert li sepulcres ne à honte livrés,
« Moult en iert abaissie sainte Crestientés ! »
Adont plora li rois, s'a ses chevox tirés,
Onques Dex ne fist home qui de mere soit nés,
Se il véist le roi, ne l'em presist pités.

III.

Quant li rois Godefrois ot finée sa plainte,
A lui sol et à Deu a dit parole mainte:
6110 Et voit l'ost des Paiens dont la terre est achainte;
A Deu dist sa proiere; n'i ot parole fainte.
Et quant il l'ot finée, sa bone espée a chainte,
Et puis l'a trait del fuerre en son poing l'a estrainte:
« Espée! dist li rois, encor vos ferai tainte
« De sanc à Sarrasin, dont la vie iert estainte;
« Anchois que jo i muire, i ferai tel empainte,
« Se Deu plaist et sa mere, dont m'arme sera sainte! »

IV.

Quant li rois Godefrois ot finé s'oroison,
L'espée mist el fuerre, quant ot dit sa raison.
6120 Puis a levé sa main, si fist benéichon;
Les degrés avala contreval le donjon;
Venus est à sa gent; qui sont en grant frichon.
Il li ont demandé: « Sire quel le feron?
« Se vos le comandés, por cel tresor iron. »
— « Seignor, ce dist li rois, se vos plaist no feron:
« Nus nen istra là fors, cha dedens nos tenon,
« Car engigner nos volent cil Sarrasin felon:
« Se nos issons là fors, jamais n'i entreron.
« Mais soions trestot coi et si les esgardon.
6130 « Se Paien nos assalent, très bien nos deffendon,
« Et le bien et le mal cha dedens prenderom. »

Li rois Tafurs l'entent, si fronchi le grenon;
Par maltalent en jure le cors saint Lasaron,
S'il ne le laist issir, jamais n'estra ses hon,
Et s'ira totes voies, ou il le voille, ou non,
S'il s'en devoit aler coiement à larron.
— « Qu'est ce, dist-il, diaule ! Somes nos en prison ?
« Lor tresor nos aportent et prendre ne l'oson !
« Se jo ai qui m'en croie, nos le gaaigneron !
6145 « Nos savons tot de voir que tot de mort morron,
« Et celui por Jhesu conquerant le soffron,
« Que nos de devant Deu reproche n'en aion.
« Issons nos ent là fors, de par saint Lasaron !
« Ou tot mort, ou tot vif, onques el n'en faison.
« Car se jo ai cheval, qui me port de randon,
« Sodant irai ocirre dedens son paveillon;
« Moi ne caut, se jo muir, puis c'aurai fai mon bon ! »
Et Ribaut s'escrièrent : « Et nos tot vos sevron ;
« Ja por péor de mort chertes ne vos fauron ! »
6150 Dist li rois Godefrois : « Or parlés par raison.
« Miex volroie estre mort que nos vos i perdon :
« Les treves sont encore, ce seroit traïson !
Quan que Tafur menoient lor noise et lor tenchon,
Es vos Cornumarant poignant à esperon,
.c. mile sont o lui, que Turc, que Esclavon;
Dusqu'encontre no gent vint poignant de randon ;
A haute vois s'escrie : « Les treves vos rendon;
« Tot serés mort et pris, se n'aourés Mahon !
« Mener vos en ferai en grant caitiveson;
6160 « Et Sodans fera pendre vostre hermite Perron.
« Ja .I. sols n'en venra de vos à raenchon ! »

Dist li rois Godefrois: « Se Deu plaist, si feron. »
A haute vois s'escrie: « Or aux armes, baron!
« Mais jo vos proi par Deu que trop nes encauchon,
« Le maistre cor sona de St-Gille Raimon.

V,

Quant Raimons de St-Gilles le maistre cor sona,
La gent nostre Seignor moult tost s'apareilla;
Dans Perres li hermites Godefroi apela.
« Sire, par vostre amor, serai jo armés ja. »
6170 Isnelement et tost son haubert endosa,
Et li rois Godefrois son elme li lacha.
Mais ains cauche de fer l'Ermites ne caucha,
A son flanc senestrier .I. brant d'acier chaint a;
.I. cheval li amainent et Perres i monta,
Et li quens Bauduins son escu li puira,
Et ses freres Witasses la lance li bailla.
Peres la sent legere, à terre la jeta:
Une grant perche a prise, par devant l'aguisa,
La mort Deu a jurée autre ne portera!
6180 Quant Perres fu armés, fiere contenance a;
Par isi grant vertu es cheval s'aficha,
Que li estrief rompirent et la selle quassa.
« Dex! dist li rois Tafurs, quel chevalier chi a!
« Bien a passé .V. ans sor cheval ne monta,
« Ne ne vesti haubert, ne de lance josta,
« Ja des armes porter bien ne si aidera! »
Et Perres a juré la mort que si fera;
Se il ataint Paiens, tant en trebuchera,

Que li riches Sodans s'en esmerveillera.
6190 Perres est descendus, son cheval rechengla.
Et li rois Godefrois dolcement li aida.
Quant Perres fu montés, si dist : « Or i parra,
« Qui de ceste bataille le pris en avera.
« Moult sera chil honis, qui por Paiens faura. »
Au retorner arriere dist qu'il le gabera.
Bien s'afiche dans Perres que il s'esprovera ;
Se ses chevax ne chiet, Cornumarant prendra.
Mais se Dex nel secort, ja n'en retornera!

VI.

De Jherusalem ist li rois et sa maisnie;
6200 Tant com chevax puet corre, à plain cors d'escollie,
Se vont ferir es Turs, nes espargnerent mie.
Là oïssiés tel noise de la gent paienie,
De lances et d'espées si grant carpenterie,
Que .II. leues pleniers a on la noise oïe.
Dans Perres li hermites, à la barbe florie,
Sist sort un bon destrier, des esperons l'aigrie.
L'escu prist as enarmes, s'a l'espée brandie.
Par le mien escient ja i aura folie!
A l'esmovoir qu'il fist, a la perce brandie:
6210 Car ne la sot porter encontremont drechie ;
Entre lui et l'archon l'a en travers cochie,
Et ses chevax s'en va par moult grant arramie.
Vers le tresor l'emporte li destrier de Nubie.
Or l'ait Dex en sa garde, li fiex sainte Marie!
Païen li vont devant, qui li cors Deu maldie;

En mi la gregnor presse est la perce croissie;
Son destrier li ont mort la pute gente haïe.
Quant Perres li hermites voit sa perce froissie,
Et son cheval voit mort, n'a talent que il rie:
6220 Isnelement et tost a l'espée sachie;
Sa targe qu'il tenoit a ens el camp laissie:
A .II. mains fiert grans cox de l'espée forbie;
Fierement se deffent, mais n'aura point d'aïe:
Car loins est de no gent plus d'une grant archie:
Moult est Perres enclos de la gent paienie.

VII.

Quant Perres fu enclos de la gent l'aversier,
Se il en fu dolens, nus n'en doit merveillier.
A .II. mains fiert grans cox de l'espée d'achier;
A .I. perron qu'il vit s'est alés apoier;
6230 Par devant se deffent, qu'il n'a garde derier.
Qui là véist Perron Sarrasins detrenchier
Et l'un mort desus l'autre abatre et trebuchier,
Por noient i venist nus meudres chevalier.
Et Paien l'assalirent, bien furent doi millier:
Mais n'i ot si hardi qui l'osast aprochier.
Quant il voient l'Ermite si lor gent damagier,
Arriere se sont trait li felon losengier,
Car Perron redoterent, qui le corage ot fier,
Qui ausi les regarde com les volsist mengier.
6240 Or dirons de no gent (Dex puist Perron aidier!)
Qui sont ens en l'estor et merveillox et fier.
Del caple des espées, del cri et del noisier

Font sos lor piés le terre croller et formiier.
Là véissiés le roi Godefroi bien aidier,
Ses freres et les autres as brans les rens cherquier ;
Au ferir des espées sanblent bien chevalier.
Ou Turc voillent, ou non, lor font le camp laissier ;
Ferant les ont menés le trait d'un arc manier ;
Dus c'otre le tresor ne finent de carchier.
6250 Mais onques .I. sol point n'en volrent manuer.
Quant voient Sarrasin ne s'en volront carchier,
Lor ensaigne escrierent, si tornent li archier,
Moult angoissent no gent de traire et de lanchier.
Nes puet garir haubers, tant soit menus mailiés,
Ne lor facent les flans et les costes sainier.
A icel poignéis nos ont ocis Gautier,
Godescal et Simon, et d'Estampes Rogier,
Et Acart de Monmartre, et Rohart de Poitier,
Et Guion d'Aubefort et son frere Rainier.
6260 Moult i ot de no gent iluec grant destorbier.
Quant li rois voit ses homes iluec amenuisier,
De maltalent et d'ire quide vis esragier :
Jherusalem cria : « or avant chevalier !
« Chascuns penst de sa vie et de lui calengier ! »
Dont oïssiés la noise et le cri efforchier.
Qui il fiert de l'espée sor son elme d'achier
Tot le vait porfendant enfresi qu'el braier,
Si frere et tot li autre sont del ferir manier,
En sanc et en chervele firent lor brans baignier.

VIII.

6270 Moult fu grans li estors et ruiste la bataille.
Es vos le roi Tafur, avoc lui sa piétaille:
Chascuns porte cotel ou hache qui bien taille;
Moult durement i fiert sor Turs la ribaudaille.
Il lor trenchent les testes et traient la coraille.
Turc traient plus menu que vens ne çace paille.
Et li rois des Tafurs fierement s'i travaille,
De la faus acherée si fort les esperpaille
Qui il ataint à colp n'a talent qu'il s'en aille.
Ausi li fuient Turc come leus berbialle;
6280 Ainc n'i ot si hardi qui encontre lui aille;
Ne l'atendist li meudres, por tote Cornoaille!
Cornumarant apele l'Amiraut de l'Escaille:
« Par Mahomet no Deu! Ne quit que riens nos vaille;
« Car ci nos sont venu ne sai quele frapaille,
« Qui ochient no gent et font grant decipaille;
« Che sont de cex d'infer aucune diablaille! »
Quant l'Amirax l'oï, s'embroncha la ventaille,
De la péor qu'il ot, trestos s'en escolaille;
« Par Mahomet! dist-il, jo sai de voir, sans faille,
6290 « Tot serons desconfit ens en la definaille:
« Mal nos est encontré ens en la commenchaille. »

IX.

Quant Cornumarans voit li Ribaut sont venu,
Il escrie Damas, et tint le brant tot nu;

Plantamor point et broche qui randone menu;
Avoques lui estoient .XII. mil mescréu,
Sor les Ribaus sont tot à esperons venu.
Là ot mainte saiete d'arc turcois destendu;
Moult en i ot d'ocis, car d'armes erent nu:
Ja fussent les Ribaus et mort et confondu,
6300 Mais li quens Bauduins les a bien secoru.
Là ot maint colp d'espée sor Sarrasins feru,
Et maint poing et maint pié et maint menbre tolu:
Des mors et des navrés sont tot li camp vestu.
Li rois Godefrois tint le brant d'achier molu,
Des esperons à or a brochié Chapalu;
Cornumarant encontre, moult grant colp l'a feru
Amont par mi son elme, qu'il ot à or batu,
Que les flors et les perres en a jus abatu.
Li espée guenci, si descent par vertu;
6310 Devers senestre part tot contreval l'escu;
Tot colpa, outre en outre, quanqu'il a conséu
S'il l'éust bien ateint, tot l'éust porfendu.
Quant Cornumarans ot Godefroi connéu,
N'atendist l'autre colp por tot l'or qui ains fu;
Outre se vait poignant, à plain cors estendu;
Et li rois Godefrois vait ferir Malagu.
Fiex estoit Agolant et niés l'amiral Hu;
En .II. moitiés le trence en travers par le bu;
L'une moitié emporte li bons destriers grenu.
6320 De si à l'ost Sodant ne sera mais tenu.
De cel colp furent moult Sarrasin esperdu,
En fuïes sont torné li quivert mescréu.
Chil ne seront huimais en bataille véu,

Ne por poindre après aus ataint ne conséu.
Et li rois s'en repaire, car le camp a vencu.
Mais de tot le tresor n'ont il .I. point méu.
« Hélas! ce dist li rois quel perte avons éu!
« Jamais ne serai lié quant Perron ai perdu! »

X.

Dedens Jherusalem fu grans li dels menés;
6350 Por dant Perron l'Ermite en i ot maint pasmés;
Et li rois des Tafurs s'est sovent dementés,
Sovent se claime las, caitis, maleurés:
Mais li rois Godefrois les a reconfortés.
« Seignor, por amor Deu! envers moi entendés,
« Il puet estre moult liés s'il est por Deu finés.
« Une rien vos dirai, et vos bien m'en créés:
« Por tant comme jo vive, n'ert prise la cités.
« Chertes mex ameroie tos estre desmenbrés,
« Que mais i fust Diaules servis ne honerés.
6360 « Bone creance aiés, Diex iert nos avoés!
« Se il nos velt aidier, ja mar vos doterés. »
Quant li rois les ot bien haitiés et confortés,
Son frere Witasse apele: « De l'iaue me calfés,
« Ne puis oster m'espée, si m'est le poings enflés. »
— « Sire, ce dist Witasses, si com vos commandés. »
Tant fu li bras le roi et ses poins caudumés,
Que moult à très grant paines li est li bras ostés.
Puis commanda Antiaume, à .VII. mile d'armés,
Fust la chités gaitie: ses dis fu averés.
6370 Chi lairai de no gent que Dex a moult amés;

Si dirai de Perron, qui estoit adossés
A une perre bise, où il ert acostés.
De Turs et de Persans i fu moult apressés;
As ars turcois de cor estoit sovent bersés;
Mais Jhesus le garda, n'ert mie encor navrés.
Es vos Cornumarant poignant tos abrievés;
A haute vois s'escrie: « Veillars, n'i duerrés!
« Ja vos ferrai el cors, se vos ne vos rendés,
« De cest fausart trenchant que vos ici veés.
6360 « Rendés vos orendroit ou aparmain morrés!
« A Sodant vos rendrai par ces grenons meslés. »
Et dist Perres l'ermites « se Deu plaist, no ferés;
« Ainchois que m'aiés pris, moult chier le comperrés.
« Moult par serés hardis, se à colp m'atendés. »
Il est passés avant, ses bras fu entesés.
Cornumarans cort sus, ausi com fust desvés.
Li bers guenci arrière, qu'il n'i fu adesés.
.I. fausart tint trenchant, à Perron fu jetés;
Tres parmi le wi bus li est outre passés:
Par vertu l'a empaint, l'Ermites est versés.
Cornumarans s'escrie: « Cel veillart me tenés! »
6370 Sarrasin le saisirent, de .C. pars fu cobrés.
Les poins li ont loiés et les .II. iex bendés;
Moult fu vilainement et sachiés et boutés.
Sor .I. cheval le trossent, à l'ost en fu portés;
Au maistre tref Sodant iluec fu presentés.
Li Amirax commande que lues fust desarmés.
Si fu il maintenant et ses elmes ostés.
Moult estoit li hermites grans et gros et quarrés:
Le barbe ot longe et drue, les grenons lons et lés;

Et la teste locue, les chevox enmeslés.
6380 Car il avoit .II. ans qu'il n'ot esté lavés,
A iaue, n'a lissive, ne peigniés, ne gravés.
Tos estoit ses visages tains et enmailentés.
Grant ot l'entroilléure et si ot haut le nés;
Plus fu fiers li Hermites que ors deschaenés.
Perres estrainst les dens, s'a les grenons levés,
Moult a les Aumachors et les rois regardés:
Il rebrache ses manches, .III. fois s'ert mollés;
Ja saisist l'Amiral, quant il li fu ostés.
Ganebaus li escrie: « Amis tos cois estés,
6390 « Ja serés detrenchiés, se vos vos i movés. »
Li Sodans li demande: « Amis, dont es tu nés?
« Et qués est tes lingnages et tos tes parentés?
« Dites moi qui vos estes, gardés ne me celés.
— « Sire, dist li Hermites, tot le voir en errés. »

XI.

Li Amirax Sodans en apela Perron:
« Dites moi, Biax amis, conment avés vos non?
« Sire, dist li Hermites, ja nel vos celeron.
« Dechà mer et de là Perron m'apele on:
« Si fui nés à Amiens et s'i ai ma maison. »
6400 Ains que Perres éust finée sa raison,
Le covint lues pasmer dedens le paveillon.
Quant l'Amirax le voit, s'apela Lucion;
Ch'ert li plus sages mires c'onques créist nus hom.
« Or tost, dist li Sodans, faites une poison:
« Garissés moi cest Franc, sans grant demoroison. »

Chil deffrema son coffre, s'en traist marubion:
C'est une saintisme herbe que trova Salemon,
Qui jeta les .VII. sages de chartre et de prison.
Puis que Perres en ot trespassé le menton,
6410 Li sana sa grant plaie, dont peroit li polmon;
Plus fu sains et legiers qu'esperviers ne faucon.
Sor .I. buffet d'ivoire, dont sont d'or li timon,
Le fist seoir Sodans, en costé Rubion:
Et de l'autre partie rova séoir Tahon.
Corsubles siet à destre, et l'aupatris Mabon,
Et si sist l'Amiraus et l'Amustaus Noiron,
Et li riche Amulaine sist de sor .I. tolon,
Qui tos ert de fin or de l'ovre Salemon;
Et li autre s'asistrent entor et environ;
6420 De jont et de mentastre ot entr'ax grant foison,
Et de flors d'aiglantiers, moult doce floroison,
Li jons desos le basme jut, espars par Selon:
.XXX. chierge embrasé ardent devant Mahon.
.C. et .L. roi, persant et esclavon,
Siéent aval le tref; tot regardent Perron,
Son cors et sa faiture, son vis et sa fachon;
Et dist li .I. à l'autre: « Bien sauble cist felon
« Ch'est de cex qui menjuent les nos sor le carbon;
« Plus a trenchans les dens c'alesne, ne ponçon:
6430 « Voiés com il requigne et fronchist le grenon!
« Bien resemble aversier et del regart dragon.
« N'avoit ore en cest tref solement se lui non,
« Plus tost auroit jeté .I. Turc en son goitron,
« Que nen aurait .I. leus .I. quartier de moiton! »
Moult furent Sarrasin por Perron en frichon.
De Turs et de paiens ot grant esgardison.

XII.

Quant Perres li Hermites ot Paiens murmurer,
Moult se crient et redote qu'il nel voillent tuer.
Il rebrache ses manches, si vait .I. Turc cobrer;
6440 Tel colp del poing li done parmi l'os del glander,
Devant les piés Sodant le fait mort craventer.
Paien li corent sus, Sarrasin et Escler;
As espées d'achier le volent decolper,
Quant l'Amirax Sodans commencha à crier:
« Mar i aura celui qui ja l'ost adeser. »
En romans commencha Perron à demander
S'il voloit Mahomet servir et aorer
Et la loi crestiene guerpir et deffier.
« Perres, se tu le fais, Damas te voil doner;
6450 « Puis venras avoc moi por France conquester;
« Tote ceste grant ost averas à garder.
« A cest premier esté, en irons outre mer;
« Por Crestien destruire, volrai outre passer;
« A Aix, à la chapele, me ferai coroner.
Quant Perres l'entendi, le chief prist à croller,
Et dist à l'Amiral: « Bien le voil créanter:
« Alés tost, si me faites Mahomet aporter. »
Li Amirax commande c'on li face amener,
Savoir s'il se porroit ja vers lui amender.
6460 « Oïl, ce dist dans Perres, s'il me velt escoter,
« Ains que de moi deparce, le quit faire plorer. »

XIII.

Mahom fu aportés ens el tref l'Amiral.
De l'or qui i reluist, des perres de cristal,
Resclarcist tos li trés el paveillon roial.
Devant lui sont espris plus de mil estaval.
Dans Perres l'enclina, mais il pensoit tot al.
Après ont aporté .I. grant tor de metal ;
.I. Sarrasins i entre qui fait grant batestal,
Et Perres le rencline, mais tot se tient aval.
6470 Soef reclaime Deu, le Pere espirital,
Que encor le delirt de la gent criminal.
Sodans li fait offrir .I. cor yvorial,
.I. ceptre de fin or, où il ot .I. coral,
Et une riche coupe qui fut faite à esmal.
Sarrasin en font joie et grant feste et grant bal;
Moult ont offers besans et chier pailes roial.
Perron font confremer au roi Mariagal :
A reculons l'en mainent de si au piétoral :
Le tor li font hurter desos le mentonal.
6480 Moult grant joie demaine Sodans et Corbadas.

XIV.

Quant Perres li Hermites ot Mahon aoré,
Et à la loi paiene l'orent Turc confermé,
Sa commandise tote li a li rois doné.
De sor .I. faudestuef l'a joste lui posé.
De cex de Jursalem lor a moult demandé,

Et del roi Godefroi que il ont coroné;
Se il fiert si d'espée, com on li a conté.
— « Oïl, ce dist dans Perres, jo vos di par verté;
« Encontre ses grans cox n'a arme poesté;
6490 « Et tant par est hardis ne crient roi, n'amiré.
« Moult plus que jo ne di est plains de grant bonté. »
Atant es Sucamant que on a amené,
Qui n'ot mie del brach, ni del destre costé.
Après vient li chevax qui le Turc ot porté,
Que li rois Godefrois avoit par mi colpé:
La sele et li archon sont tot ensanglanté.
Sucamans voit le roi; merci li a crié:
« Di va! dist l'Amirax, qui t'a si conréé?
— « Par Mahon! dist il, Sire, li Franchois deffaé,
6500 « Bauduins de Rohais, à son brant acheré,
« Qui li Viex des montaignes a sa fille doné;
« Frere au roi Godefroi, qui tant nos a pené,
« A nostre loi destruite et Mahon vergondé!
« Veés comment il m'a feru et assené,
« Et cest cheval ausi en moitié tronchoné;
« Autresi le trencha com .I. rainsel pelé;
« Et mon fil enmenerent, si l'ont emprisoné,
« Ens en la tor David pris et encaené.
« Mais par cele grant foi que jo vos ai porté,
6510 « Se ne m'en faites droit, ja me verrés tué. »
Quant Sodans l'entendi, forment l'en a pesé;
Mahomet Gomelin en a assés juré,
Que se il l'endemain ne rendent la chité,
Jamais n'erent de mort garandi ne tensé.
Escorcher les fera et tos ardoir en ré;

De tot lor de cest mont ne seront rachaté.
.I. latimier a tost li Sodans apelé;
Et Perres li Hermites li a forment loé
En Jhersalem envoist, s'a Godefroi mandé:
6520 « Qu'il viegne tost à lui, si n'i ait demoré;
« A la loi paienie aura le chief colpé;
« Se il nen a son Deu guerpi et deffié.
« Et se Mahon velt creire, itant l'ai enamé
« Mon oir ferai de lui, s'aura mon ireté;
« Car ja n'aura secors de la Crestienté.
« Bien a plus de .II. mois qu'il sont outrepassé;
« Et se il ce ne fait, bien sace de verté,
« Qu'à ors et à lions iert ses cors devorés.

XV.

Quant l'Amirax Sodans ot carchié son mesage,
6530 Li Turc li ont loé, qui furent li plus sage,
Que il face mener son bon destrier d'Arrage,
Covert d'un riche paile, de l'ovre de Cartage,
La sele l'Amulaine où ot d'or une carge,
A esmax i sont fait oisel, poisson marage;
Moult est bone la sele de riche ovre salvage,
Onques hom n'ala tant par terre, ne par nage,
En camp, ne en maison, par mer, ne par boscage,
C'onques véist si bone, tant alast en voiage.
« Amirax, dist Califfes, si envoiés vo targe;
6540 « Riches est l'escharbocle qui siet el haut estage;
« Forment sont convoitox Franchois en lor corage;
« Se il par covoitise i tornent le visage,

« Dont porrés bien savoir, poi volra lor barnage.
« S'il vienent en estor, il i auront damage:
« Car qui est coveteus, sovent i a hontage. »
— « Par Mahom! dist Sodans, cest conseil tien à sage. »
Isnelement manda son bon destrier d'Arrage;
Bien le fist conréer au roi Marin l'Aufage.

XVI.

Li Amirax fist bien conréer son destrier;
6550 N'i ot ne frain ne sele ne fust faite à ormier;
Tot sont à reilles d'or portendu li estrier,
Mainte esmeraude i ot et maint topasse chier.
Li poitrax del cheval fist forment à proisier;
N'a si riche home en France qui l'péust esligier.
Car venims ne pot home qui le port entechier,
Plus fu blans li chevax que nois c'on voit negier;
Et la teste ert plus roge que carbons en brasier.
D'un vermel siglaton, ovré à eschequier,
Fu covers li chevax; menu l'ot fait trenchier;
6560 Le blanc par mi le roge véissiés blanchoier.
Li frains qu'il a el chief valt l'onor de Poitier.
En la chité l'envoie por le roi essaier.
Par le mès li manda: « Bien se doit esmaier,
« Qu'à lions le fera devorer et mengier
« Et ambe .II. ses frères deffaire et escorchier,
« S'il ne volent lor Deu deguerpir et laissier;
« Et les autres chaitis fera estroit loier;
« A bersaus seront mis, s'i trairont li archier. »
Li mesages s'en torne qui n'a soing de targier.

6570 En sa main emporta le rain d'un olivier
Et le cheval enmaine moult orgeillox et fier ;
Dusqu'en Jherusalem ne fine de coitier.
Li rois fu sor le mur, bien le vit chevalchier,
Et dist à ses barons : « Vés là .I. mesagier,
« Qui nos vient cha dedens, je ne sai coi nonchier.
« Li chevax que il maine valt l'or de Monpeslier;
« Savés que jo vos voil commander et proihier?
« Que ne preniés del son vaillissant .I. denier :
« Mar i aura celui qui ja l'ost aprochier :
6580 « Car bien sai c'on envoie nostre affaire espiier. »
Et cil li respondirent : « Ce fait à otroïer. »
Li mès vint à la porte, si conmence à huchier :
Et li rois Godefrois le fist dedens laissier.
Très devant le saint temple ot .I. palais plenier ;
Là firent le mesaige mener et convoier.
A .I. anel ala son cheval atachier;
Et li rois Godefrois manda son latimier;
Puis commanda ses homes moult bien apareillier.

XVII.

Très devant le saint temple ot .I. palais vallant.
6590 Iluec ont amené le mesagier Persant :
Le latimier le roi ont fait venir avant;
Tot en sarrasinois parole au mescréant,
Et li paiens li conte del Sodant tot le mant,
Après l'a dit au roi hautement en oiant;
Trestot oiant le pople, nel dist pas coiemant;
« Que li rois Godefrois voist au riche Sodant,

« Si croie Mahomet, Jupin et Tervagant,
« Et se il ce ne fait, bien sace à esciant,
« A lions le fera devorer en menjant;
6610 « Et si frere seront ocis en escorchant,
« Et li autre seront loié en estraignant,
« Au bersal seront mis, s'i trairont li auquant;
« Car ja de l'ost de France, ce dist, n'aront garant :
« Et se vos à sa loi volés estre apendant,
« De vos fera son oir, si tenrés Oriant. »
Dist li rois Godefrois : « Ne place à Deu le grant,
« Que jo me rende à lui, en trestot mon vivant!
« De Jherusalem rendre n'ai encor nul talant;
« Tant com puisse ferir de mon acherin brant,
6610 « Miex voil perdre la teste que ja Paiens s'en vant.
Puis dist au latimier : « Dites que jo li mant :
« Par droit doivent Paien estre à Franchois rendant,
« Des caveges des chiés envers els rachatant.
« Et jo li mant très bien, ce sace à esciant,
« Que se Dex me garist, que jo trai à garant,
« Dusqu'el regne de Perse, m'en irai conquerant,
« Dusqu'à Meque la vile ne lairai craventant,
« Tor, ne maison de perre ne voise trebuchant.
« Les candeilles, qui sont devant Mahon ardant,
6620 « Meterai au sepulcre où Dex fu suscitant,
« Et Mahon Gomelin, en qui il sont créant,
« Livrerai as Ribaus, s'en feront lor conment.
« Les bras et les costés li iront debrisant;
« Si en trairont les perres et l'or Arrabiant;
« Et l'Amiral méisme, s'il ne laist Tervagant,
« Jo li ferai crever ses .II. iex en forant,

« Et le chief li tolrai, à m'espée trenchant.
« Jo nel pris, ne ne l'ain, le montant d'un besant.
Tot ce que li rois dist et aloit devisant
6650 A fait au mesagier trestot dire en oiant.
Atant es vos ses homes, doi et doi ordenant;
Richement sont vestu chascuns d'un bogerant;
Avoc sont li Ribaut, qui moult ont fier talant.
Par devant le mesage sont trestot arestant;
Mais onques au cheval n'en fu .I. regardant;
Par .I. huis s'en issirent, par autre sont entrant.
D'autres dras sont vestu, qui sont desconnissant;
Bien sont .X. fois passé, trestot en .I. tenant,
Et à chascune fois aloient dras canjant.
6660 Après s'en vont Ribaut de lor dras despoillant;
Vestent saqiax et chinces que tot vont descirant,
Et portent grans machues; bien resanblent tirant.
Le mesagier regardent, moult le vont requignant,
Et li rois des Tafurs vait les ïex ruïllant;
Sovent bée le geule et vait les dens croissant.
Quant les voit li mesages, de péor vait tramblant;
Ne volsist iluec estre por tot l'or d'Oriant.
Tel péor a de mort, tos s'en vait detorjant.
Li menbre et tos li cors li aloient faillant;
6650 Dont volsist estre el tref à l'Amiraut Sodant.

XVIII.

Grant péor a li Turs, quant Ribaus voit venu;
Ne volsist iluec estre por tot l'or qui ains fu;
Ausi tranble ses cors com fievres ait éu.

Sovent rove congié, dist a trop atendu,
Ja s'en volsist fuïr, quant Ribaut l'ont tenu.
Quant li rois Godefrois voit le Turc esperdu,
Par devant lui à terre li à l'or espandu;
Plus de .xxx. besans tot aval le palu.
Li Baron i passoient et sovent et menu.
6660 Li mesagiers a tot esgardé et véu;
Bien a tot cel affaire en son cuer retenu:
Le Sodant le dira, s'il puet, por coi ce fu.
Li rois mande Marbrin, on l'amaine tot nu;
Il l'a bien fait vestir d'un drap qui moult chiers fu;
Moult dolcement li prie que il croie en Jhesu.
Li paiens li respont: « Fol plait avés méu;
« Car jo ne li fauroie por tot l'or qui ains fu,
« Que guerpisse Mahon ne la soie vertu,
« Tervagan, n'Apollin, por vo Deu malostru;
6670 « Ja ne cresrai en Deu, que Jeu aient pendu! »
Quant li rois Godefrois a le Turc entendu,
Qu'il ne velt croire en Deu, grant ire en a éu;
Ses armes li fist rendre, armé l'a et vestu;
Puis li fist li rois chaindre le bon brant esmolu,
En son chief li lachierent .I. bon vert elme agu;
Puis li ont amené .I. bon destrier crenu;
Marbrins i est montés, à son col son escu;
Li rois li fist baillier .I. roist espié molu.
Franchois s'en esmerveillent, ne sevent por coi fu:
6680 Mais ja verront le roi essaier sa vertu;
Ja donra si grant colp, à plain brach estendu,
C'onques en tot cest siecle ne vit si grant feru.
Tot cil qui l'esgarderent en furent conméu.

Li rois vest son hauberc, qui mailiés fu menu ;
En son chief mist son elme, qui fu roi Malagu ;
(N'ot si felon paien, dus c'as Bones Artu.)
Son brant d'acier demande et on li a tendu.
« Hé ! dist-il, riches brans, benéois soies tu !
« Maint colp en ai doné et maint estor vencu ;
6690 « Maint Turc et maint Paien colpé parmi le bu ;
« De vostre bon servise vos rende Dex salu,
« Que ja après ma mort ne l'aient mescréu. »
A son col pent li rois son bon doré escu.

XIX.

Quant li rois Godefrois ot son cors achesmé,
Capalu son cheval li a on âmené ;
Li rois saut en la sele, qu'à estrief n'en sot gré.
Mais onques n'i ot lance, ne espié noielé ;
Car s'il jostast au Turc, ce li samblast vilté.
Devant mont de Calvaire en sont trestot alé :
6700 Le mesagier i ont et conduit et mené,
Et le riche cheval que il ot amené.
Moult par a grant péor de ce qu'a esgardé :
En une riche plache se sont tot assanblé,
Es soliers, es bretesches sont li auquant monté,
Et li rois Godefrois a Marbrin apelé.
« Amis, car croi en Deu de sainte majesté :
« Mes bons amis seras, s'aras grant ireté. »
— « Par Mahon ! dist Marbrins, ja ne sera pensé,
« Que jo croie en celui c'on ait mort et tué.
6710 « Veés mont de Calvaire, où Juis l'ont pené !

« Ja ne cresrai Jhesum ; n'a point de poesté. »
— « Ses or, ce dist li rois, que jo ai en pensé ?
« Por ce que devant moi as Jhesu Crist blasmé,
« Ne te lairoie vivre, tant qu'il fust avespré,
« Por tot l'or de ce mont, tant t'ai coilli en hé !
« Mais grant avantage ai à ton oes esgardé,
« Car tant atenderai que tu auras josté,
« Et de ton brant d'achier après grant colp doné.
« Si tu me pues ocirre, moult auras bien ovré :
« Quitement t'en iras et tot à salveté ;
6720 « Et se tu ne m'ocis nen en as affolé,
« .I. sol cop te donrai de mon brant acheré. »
— « Par Mahon ! dist Marbrins, jo l'otrie et sel gré. »

XX.

En sus se traist li Turs, s'a le cheval hurté,
Et a brandi l'espié au fer trenchant quarré ;
Fiert le roi Godefroi sur l'escu d'or listé ;
Desos la bogle à or li a frait et troé,
Son espié li conduist dejoste le costé.
Damledex le gari, nen a mie navré,
Ainc n'en guerpi estrief, ne la regne noé.
6730 « Par mon chief, dist li rois, bien m'avés assené :
« Or ferés l'autre colp, si averés joé. »
Marbrins a trait l'espée, s'a le roi avisé ;
Grant colp l'en a doné sor son elme jemé.
Mains ainc ne l'empira .I. denier monéé.
Dist li rois Godefrois : « Vo jeu avés finé.
« Or ferrai jo le mien, bien vos ai avisé.
« J'en vengerai Jhesu c'oiant moi as blasmé. »

Mist le main à son brant, del fuerre l'a jeté.
Quant l'espée fu traite, moult jeta grant clarté ;
6740 Vers le Turc s'aprocha par ruiste poesté;
Li paiens est covers de son escu listé:
Et li rois Godefrois a haut le brant levé.
Tant l'estraint et branloie, le cors a tressué.
En traiant a le brant contreval avalé;
Le Turc en a feru par ruiste poesté ;
L'elme li a fendu et tot esquartelé;
La coiffe ne li valt .I. denier monéé.
Si vait bruiant l'espée com vens encontre oré ;
Dusqu'en la forcéure l'a fendu et colpé,
6750 (Che fu moult grans miracles que Dex i a mostré)
Et en .II. moitiés trenche le destrier pomelé,
Tot abat en .I. mont et a jus cravanté.
Moult fu bone l'espée n'en a point esgruné.
Dont sont li crestien tot ensanble escrié :
« Benéois soit le pere qui tel oir a porté! »
Bauduins et Witasses l'ont forment acolé;
Le brach li ont baisié qu'il ot ensanglanté.
En caut vin et en iaue li ont le brach tempré ;
Car del grant colp l'avoit blechié et desnoé.
6760 Quant on li ot le brach et le poing caudoné,
Desor .I. somier ont le Sarrasin trossé,
Et son cheval ausi sor .I. autre cordé.
Li mesaigers lor a et plevi et juré
Que il le rendera à Sodant l'Amiré.
De Jherusalem ist ; es le vos aroté.
Moult demaine grant joie, quant lor a eschapé,
Que li Ribaut ne l'ont mengié et estranlé ;
Mahomet Gomelin en a moult aoré.

XXI.

Or se vait li mesaiges, s'a sa voie tenue ;
6770 De la péor qu'il ot tos li sans li remue.
Devant le tref Sodant est la place vestue
De Turs et de Paiens, cele gent mescréue.
Li Soudans i faisoit faucons traire de mue.
Atant es le mesage, qui la presse a rompue.
Si com li somiers vait, est sanglente la rue.
Li mesages s'escrie, qui péor ot éue :
« Ahi ! Amirax sire, com grant desconvenue
« Nos a fait Godefrois, qui li sons Dex ajue !
« Cest cheval et cest Turc, quant sa broigne ot vestue,
6780 « Trencha tot à .I. colp, com un rain de céue.
« Et Franchois sont si fier, tex gens ne fu véue.
« Ainc à mon cheval prendre n'i orent main tendue ;
« Le fin or vi jeter desor en mi la rue :
« Ausi passoient sus come sor l'erbe drue.
« Or, ne argent ne prisent plus que fer de carue.
« Une gent moult averse est o le roi venue,
« Plus ont trenchans les dens que alesne molue ;
« Chil menjuent vo gent com peurée mossue. »
Quant Sodans l'entendi, tos li sans li remue,
6790 Et Perres en a ris, à la barbe chanue.

XXII.

Che dist li messagiers : « Amirax, riche sire,
« Dedens Jherusalem à .I. si grant empire,

« Tant en vi à mes iex, que n'en sai nombre dire.
« Bien vos mande li rois, qu'en pois caude ou en cire
« Fera vo cors ardoir, ou escauder, ou frire,
« Ou, à trestot le mains, detranchier et ocirre.
« Bien quide no grant ost mater et desconfire.
« Dus c'à Meque la grant ne laira tor ne vire;
« Les candeliers fera apporter, ch'oï dire;
6800 « De tot vostre tresor volra le miex eslire;
« Au sepulcre en volra faire maint filatire; »
Quant li Sodans l'entent, parfondement sospire;
A sa main prent sa barbe, si la desache et tire;
Anchois qu'il la guerpisse, en sont .c. poil à dire.

XXIII.

Quant Sodans a oï le mesagier parler,
De maltalent et d'ire commence à escumer;
Ainc Paiens ne le vit ne covenist trambler.
Perron l'ermite fait en uns aniax fremer,
A .III. rois paiens le commande à garder,
6810 Qu'il ne se puist de lui fuïr, ne escaper:
.XXX. cors buglerés fait l'Amirax soner.
Dont véissiés Paiens fervestir et armer,
Et vestir les haubers et les elmes fremer;
Et chaindre les espées et les escus cobrer,
Et saisir les espiés et es chevax monter,
Devant le tref Sodant venir et aüner.
Le Sarrasin colpé prennent à esgarder,
Et maldient celui qui tel colp set doner.
Li Amirax Sodans a fait son ban crier:

6820 « Mar i lairont Paiens, Sarrasin ne Escler
« Qui puist lancé, ne arc, ne saieté porter ;
« Envers Jherusalem les covient tos aler,
« La chité assalir et les murs effondrer.
« Qui Godefroi prendra, bien s'i gart d'affoler,
« Mais devant moi le faites trestot vif amener ;
« S'en ferai tel justice com saurai deviser. »
Li roi paien ont fait lor eschieles joster;
Et furent bien .L.; à tant les puis nombrer;
En chascune puet on .XXX. mil Turs nombrer.
6830 .L. rois paiens les commande à guier;
Puis est assis as tables as escès, por joer
A le riche Amulaine d'otre la roge mer.
Et li os chemina, ainc ne fina d'esrer;
Dusqu'à Jherusalem ne volrent arester.
Dont oïssiés buisines et cors d'arain soner,
Et ces felons Paiens et glatir et usler.
De la noise qu'il mainent font la terre trambler,
La chité et le mur et le temple croller.
On puist chex qui ens sont nostre Sires salver!
6840 Car ja auront assaut, nus hom n'oï sa per.

XXIV.

Jherusalem assalent Sarrasin et Persant;
Godefrois et si home se vont bien defendant;
Moult ont mort et ocis de la gent mescréant;
Qui li rois i conseut il n'a de mort garant.
Mais de la gent averse i avoit venu tant,
Que tot en sont covert li pui et li pendant;
Ch'est avis nos barons adès voisent croissant.

Li assaus est moult griés et li cri sont moult grant ;
Chil de Siglai s'en vont amont le mur rampant,
6850 Et li autre s'en vont adès desos crosant,
A picois et à hoes la pierre esquartelant ;
En plus de .xv. lex vont le mur pechoiant.
Crestien les ocient et vont jus craventant,
De glaives et de lances dedens lor cors botant :
Mais cil de Siglai vont tos dis amont rampant;
Ja fust la cités prise, par le mien esciant,
Quant li rois et si frere lor sont venu devant.
As espées d'achier en vont tant ociant,
Que li fossé desos en vont trestot rasant.
Chil de Siglai assalent, par moult fier maltalant,
6860 De maltalent et d'ire aloient abaiant;
Environ sos les murs aloient glatissant.
Quant plus ne poent faire, de dol vont escumant ;
Le .I. demorjoit l'autre et aloit requignant.
D'autre part assaloit la gent Cornumarant;
Fierement les escrie et aloit semonant;
Et cil de l'asalir se vont esvertuant.
Del mur ont abatu une lanche tenant,
Qui miex miex, qui ains ains, aloient ens entrant.
Es vos le roi Tafur et si Ribaut corant.
6870 Là où li Turc entroient, là vienent ahiant,
A cotiax acherins les vont esboelant;
Fors de Jherusalem les mainent reculant.
Li pluisor de machues les vont eschervelant.
Tos tans fierent entr'ax à tas demaintenant;
A grans maches de fer les vont jus craventant,
Et à grandes plomées contre terre ruant.

Del sanc as Sarrasins i ot plenté si grant,
Contreval le fossé en vont li ruis corant.
Mais ne quit qu'il lor vaille .I. denier vaillissant;
6880 Car en .LX. lex vont li Turc assalant.
Ja fust la cités prise, par le mien esciant,
Mais la nuis aprocha, solax vait declinant.
S'encore fust el chiel solax aparissant,
Prise fust la cités: ce fust dolor moult grant!
Sarrasin se repairent, car jors lor vait faillant;
Devers les plains de Rames sonent li cor Sodant:
Là retornent Paien et en vont chevalchant;
A lor trés descendirent, lor cors vont desarmant.
Li pluisor sont navré et blechié li auquant.
6890 Sodant l'ala conter li freres l'Amirant,
Que Jursalem fust prise, se jors ne fust faillant;
Le matin s'en fuiront, ains que jors soit levant.
Quant l'amirax l'oï, s'apela Roboant;
« Alés, faites venir Mahon et Malquedant. »
.C. et .L. roi furent, sans le Sodant;
Si lor a fait jurer et premiers l'Amustant,
La mort de Godefroi, sans nul rachatemant,
Et que tot soient prest, quant orront son conmant.
Car ainc à tel dolor n'ochistrent Turc Rollant,
6900 Com il fera morir no gent et de plus grant.
Li roi se sont torné après le sarrament;
Chascuns est repairiés à son herbergemant.
Or penst Dex de nostre ost, par son disne conmant!
Qui sont en Jhersalem corechié et dolant!
La bataille covoitent, moult la vont desirrant,
Et il l'averont tele, par le mien esciant,
Que ainc ne fu si fiere dès que Dex fist Adant.

XXV.

Dedens Jherusalem fu no Crestientés;
Et s'en i ot forment et plaiés et navrés.
6910 El temple Salemon en est li rois entrés,
Ses barons et ses homes en a o lui menés.
Quant il furent laiens, si les a apelés :
« Seignor, ce dist li rois, à moi en entendés.
« Li barnages en est arriere retornés,
« Par le mien escient, chascuns est mer passés.
« Entre gent Sarrasin sui ci endroit remés;
« Por poi que ne fu hui prise cette chités.
« Moult est li poples grans, qui ci est assamblés,
« Et chascuns de nos est por amor Deu remés,
6920 « Por garandir la vile, où ses cors fu penés,
« Et le digne sepulcre où ses cors fu posés.
« Jo ne sofferrai mais ses murs soit entamés.
« Le matin en istrons, quant solax iert levés.
« Dchait qui cha dedens sera mais enserés,
« Autresi sera prise ceste sainte cités.
« Miex nos vient à honor avoir les chiés colpés
« Que en caitivoison en soit chascuns menés! »
Quant no baron l'oïrent, chascuns est escriés:
« Sire rois Godefrois, tu es nos avoés;
6930 « Ja ne t'en faura .I. por estre desmembrés.
« N'i a cel ne volsist miex fust ses chiés colpés
« Qu'il fuïst por Paiens .IIII. piés mesurés. »
— « Seignor, ce dist li rois, à vos ostex alés.
« Quant vos aurés mengié, colchiés vos et dormés;

« Car anuit, se Deu plaist, de moi gaitiés serés;
« Et demain par matin vos calchiés et vestés,
« Tost et isnelement vos haubers endossés,
« Et chaingniés les espées et les elmes fermés,
« Et prenés les escus, sor vos chevax montés.
6940 « Quant chascuns de vos iert fervestus et armés,
« Por amor Deu vos proi, qui en crois fu penés,
« Que li .I. ait à l'autre ses meffais pardonés;
« S'iert chascuns de bataille baus et asséurés. »
Dist li quens de saint Gille: « Si iert com dit avés;
« Ne vos esmaiés mie, Dex iert nos avoés. »
— « Par foi, dist Bauduins, n'iere anuit desarmés;
« Mes haubers desvestus, ne mes elmes ostés;
« Si sarai comment iert li estors affinés.
« Jo ne sai que ce doit, si sui asséurés
6950 « C'om se fusse à Buillon et encor plus assés.
« Or soiés à fiance, por voir, si me créés,
« Ains que de la semaine i ait .III. jors passés,
« Verrés tant de paiens ocis et decolpés,
« Onques tant n'en vit hom qui de mere fust nés.
« Quidiés vos que Dex ait ses amis obliés?
« Nos les desconfirons à nos brans acherés.
« Ne vos esmaiés mie, se d'ax est li plentés.
« S'uns bons levriers estoit d'une lasse jetés,
« S'éust .II. miles lievres en .I. camp assamblés,
6960 « Ses desconfiroit il, c'est fine vérités.
« Encor valt .I. prodons .C. malvais redotés! »
Hé Dex! ceste parole les a si renheudés!
Chascuns devant le roi s'est iluec presentés,
Qu'il veilleront o lui: Il les a merciés.

Droit au sepulcre Deu es les acheminés.
Mainte candeille i fu et mains chierges portés.
Mais tot furent estaint, n'en est .I. alumés,
A terre s'est chascuns cochiés et aclinés.
Or oiés grant miracle, ja greignor n'en orrés :
6970 Anchois que li rois fust de s'oroison levés,
Devers le chiel amont descendi la clartés,
Dont li chierges le roi fu moult tost enbrasés.

XXVI.

Tot entor le sepulcre sont Franc à oroison ;
Moult i avoit candeilles et chierges environ ;
Et li rois Godefrois estoit à genoillon ;
Sa candeille avoit mise par delès un perron,
Où Dex resucita, après sa passion.
Li bons dus l'enclina, si dist une oreson :
« Sire Dex, dist-il, Pere, par vo saintisme non,
6980 « Qui fesis chiel et terre et mer, par devison,
« Bestes, oisaus volans, iaue dolce et poisson,
« Et fesistes Adan de terre de limon,
« A garde li baillastes Paradis environ,
« Et fesis sa moillier ; Evain l'apele on.
« De tote creature donas Adan le don,
« Fors le fruit du pomier, dont ot deffension.
« Eve l'en fist mengier, par grant caitiveson ;
« Tot ce fu par l'engien du Satenas felon.
« Puis furent longement en grant perdicion
6990 « Et tote la lignie en painne et en frichon.
« Car n'estoit sains ne sainte qui tant i fust prodon,

« Nel convenist aler en infer à bandon.
« Pitiés vos en prist, Dex, si venistes el mon :
« Par l'angle Gabriel fesis anoncion,
« Qu'en la Virge Marie prendroies mansion.
« Li salus furent dis el temple Salemon
« A la pucele Virge, qui fu en sospeçon ;
« La parole otroia par grant devocion ;
« Maintenant i presis vraie incarnacion.
7000 « La Virge vos porta sans malvaise okison.
« Dusc'au jor del Noel, que eustes nasquison ;
« En Bellien nasquistes, à guise d'enfançon ;
« Li .III. rois vos requistrent, cascuns de son wion ;
« Or et mirre et encens offrirent à ton pon,
« Et vos les requellistes par grant devocion.
« A l'entrée vos mist li uns en son giron ;
« Chil qui te desirra ce fu sains Simeon.
« Lors dist : « *Nunc dimittis*, à Deu, *Servum tuum*. »
« Et ce est à entendre : « Dex, moult vos desiron » !
7010 « Sor l'autel fustes mis, là ot rice ofrison.
« Herodes li tyrans, qui'n ot mal gueredon,
« Por vos fist decoler maint petit enfançon ;
« Chil qui por vos morurent ont el ciel mansion ;
« Iluec sont coroné ; ignocent ont à non.
« .XXX. ans alas par terre puis, Dex, com .I. autre hom;
« Li Apostre avoc toi, por dire lor leçon.
« En Betane de mort suscitas Lasaron,
« Et herberjastes, Dex, en la maison Simon.
« Sire pere propisses, che fu par vostre don.
7020 « Marie Madalaine, à la clere fachon,
« S'aprocha tant de vos, par desos .I. leson,

« Que vos piés embracha, ses mist sos son menton;
« Des lermes de son cuer fist tele fondoison,
« Qu'ele les vos lava entor et environ.
« As chevox de son chief, en fist essuéson ;
« D'un oignement les oinst par bone entencion.
« Ele fist moult que sage, s'en a bon guerredon,
« Car de tos ses pechiés li fesistes pardon,
« Lassus en ton saint Chiel, où ainc n'entra felon.
7030 « Dex, en la sainte Crois soffristes passion,
« Et Longis vos feri de la lance à bandon :
« Il n'avait ainc véu, que de fi le set on,
« Li sans li vint par l'anste dusc'as poins de randon;
« Il le terst à ses iex, si ot alumeson :
« Il vos cria merci, par grant devocion,
« Et vos li pardonastes ; si ot remission.
« El sepulcre fus mis et gaitiés à larron ;
« Al tiers jor en après, éus surrexion ;
« A infer en alas, n'i ot deffension ;
7040 « S'en getastes Adan, Noé et Aaron,
« Jacob et Esau, et maint autre prodon ;
« Puist montastes el chiel, au jor d'Assension ;
« Ens en ta majesté, où est ta mansion ;
« Les clés de Paradis conmandas à Perron.
« As Apostres desis la prédication,
« Que le saint Evangille nonchassent par le mon;
« Dex, si com ço est voirs, et nos bien le créon,
« Si voirement, biax Sire, nos fai demostroison
« Se nos arons victoire, vers la geste Mahon. »
7050 A iceste parole, es vos un blanc colon
Qui aporta .I. brief, loiet en quarreignon,

Et del chierge le roi esprist le limegnon,
Et puis trestos les autres, si que cler i vit on.
Adont i ot de joie moult fiere ploroison.

XXVII.

Quant li rois Godefrois ot s'orison finée,
Envers nostre seignor a sa cope clamée.
Es vos .I. blanc colon, volant de randonée,
Qui li a devant lui sa candeille alumée,
Et puis revient as autres; chascune a enbrasée.
7060 Le roi done une chartre, il l'a desvolepée.
A .I. clerc la mostra qui fu de sa contrée;
Quant il ot lut les lettres, grant joie en a menée;
Le roi en apela à moult grant alenée:
« Godefrois, sire rois, hom de grant renomée,
« Nostres Sires vos mande que l'os est retornée;
« Ja ont del flum Jordain dusc'à l'iaue passée :
« Le matin seront chi ains la caurre levée. »
Quant li rois l'entendi, merveillès li agrée,
E il et tot li autre ont grant joie menée.
7070 Adont ot au sepulcre faite mainte acolée,
D'amor et de pitié mainte lerme plorée.
Tote la nuit veillierent desi à l'ajornée;
Ainc n'i ot hauberc trait, elme, coiffe, n'espée;
La gent nostre seignor fu tote nuit armée.
Tant gaiterent la ville que l'aube fu crevée ;
Puis montent es chevax, sans nule demorée,
De Jherusalem issent, chascuns lance levée,
Et li quens de s^t^ Gille a la cité gardée :

Et li rois chevalcha à grant esperonée,
7080 Près de Jherusalem ont l'ost Deu encontrée.
Li quens Hues li Maines tint la lance fresée,
Et cil de Normendie qui ainc n'ama posnée,
Se ne fu vers paiens, cele gent meserrée,
Li quens Thomas de Marne, qui bien fiert de l'espée,
Et tot li autre prince de la terre salvée
Chevalcent a .I. front le sablon et l'estrée.
L'ensaigne Godefroi ont moult bien avisée,
Au dragon, qui avoit la qeue gironée.
Li .I. la mostre à l'autre : « Vés l'ensaigne dorée
7090 « Au bon duc Godefroi ! Hé Dex ! quel destinée ! »
Contre li vont poignant à moult grant alenée,
Et li rois encontre aus, qui le secors agrée.
Li .I. cort l'autre sus, chascuns brache levée.
A Dex ! adont i ot faite mainte colée !
Outre vers Belléem, s'est li os ostelée :
Or est la sainte vile auques asséurée.
Au riche Sodant fu la novele contée,
Que l'ost des Crestiens est tote retornée.
Quant li Sodans l'oï, s'a la teste crollée,
7100 De maltalent et d'ire a la color muée ;
Et li jentiex barnajes de la terre honerée
Ont au riche Sodant la bataille mandée,
Enmi les plains de Rames, où bele est la contrée ;
Et li Amirax l'a otroïe et gréée,
Et d'une part et d'autre l'ont moult bien affiée,
Qu'en la plaine de Rames, qui moult est grans et lée,
Soit faite la bataille ; ensi est devisée.
Au venresdi matin lor est aterminée.

Anqui orrés bataille moult fiere et adurée;
7110 Ainc ne fu si orible vêue n'escotée.
Li escris le tesmoigne, c'est verités provée,
Que onques en .II. jors ne pot estre finée.
Prise fu la bàtaille, ne doit estre celée,
Aval l'ost des paiens est la novele alée.
Perres a la parole oïe et escotée;
Sovent reclame Deu et sa vertu nomée:
« Sainte Marie, Dame, roïne coronée,
« Que n'ai or de mes piés ceste caaine ostée!
« A cest Turc qui me garde donasse tel colée
7120 « Que les iex li fesisse voïer enmi la prée.
« Se ne sui a l'estor, male iert ma destinée! »
De ce qu'est renoiés a sa colpe clamée.

XXVIII.

Prise fu la bataille al jor de venresdi
Et d'une part et d'autre et juré et plevi:
Li os nostre Seignor revint .I. samedi.
Quant ele fu logée, plus fu de miedi.
Li baron et li prince et li clerc revesti
Sont alé au sepulcre, chascuns d'ax i offri.
La nuit i ont veillé; dès qu'il est esclairci,
7130 Li vesques de Maltran porcession sevi,
Et li autres barnages qui Jhesus benéi.
Après la sainte messe, sont no gent departi;
A lor ostex s'en vont, de mengier raempli.
En Belléem oïrent la grant messe au lunsdi.
Les .III. jors ont lor armes et lor haubers blanchi,

Lor escus enarmés et lor brans reforbi.
Chascuns à son pooir a son cors bien garni;
Et Turc et Sarrasin faisoient autresi:
La bataille desirrent cil qui plus sont hardi.
7140 Mais grant poor avoient li coart, li fali.

XXIX.

Moult bien est achesmée la sainte conpaignie
Encontre la bataille, ne l'ont pas resoignie.
De par Deu fu au vesque une raison nonchie
Qu'il portassent la crois, où sa chars fu plaïe.
Et la saintisme estache où sa chars fu loïe
Et la lanche autresi, dont ele fu percie.
Li vesques de Maltran a pris no baronie,
Les vesques, les abés et puis l'autre clergie;
A la crois les enmaine, qui li fu enseignie.
7150 Li vesques de Mautran l'a premerains saisie,
Et l'abes de Fescamp; si l'ont amont drechie.
Encor ert del sanc Deu arosée et baignie.
Là ot des cuers des ventres mainte lerme sachie,
Et li conte et li prince et l'autre baronie
Devant la crois se colcent tot à une bondie;
Chascuns d'ax l'aoura et de cuer s'umelie;
Moult sovent ont la terre acolée et baisie,
De si qu'à l'estache ont porcession sevie.
Des loiens ot entor une moult grant partie,
7160 De coi nostre Sire ot la soie char loïe.
Te Deum i canterent et puis la letanie.
Adont fu li os Deu si fiere et si hardie,
Qu'il ne doutent la mort vaillissant une alie.

Il n'i avoit celui qui moult sovent ne die:
« Car nos alons conbatre envers la gent haïe! »
— « Seignor, font li baron, or ne vos hastés mie:
« Venresdi le ferons, se Dex nos done vie.
« Sachiés ceste bataille n'ert pas de gaberie:
« Car ainc ne fu si fiere véue ne oïe. »
7170 Apres a dit Robers li dus de Normendie:
« Baron, pléust à Deu, le fil sainte Marie,
« Que chi fussent tot chil de la loi paienie;
« Si con chex covre terre et mers clot et tornie!
« Tot i seroient mort venresdi ains conplie! »
Li rois Godefrois l'ot, ne puet muer n'en rie,
Et li autres barnages moult forment s'umelie;
La bataille desirrent, chascuns l'a covoitie.

XXX.

La gent nostre seignor fist forment à loer;
Lor elmes font forbir et lor haubers roller;
7180 Et escus et roeles de novel enarmer,
Et les brans resclarchir, lor seles radober,
Chascun jor se faisoient vraiement confesser.
Al venresdi matin, el point de l'ajorner,
Font en la tor David le maistre cor soner.
Dont véissiés no gent fervestir et armer,
Et chaindre les espées et maint elme fermer,
Caucher cauces de fer, ces haubers endosser.
Li vesques de Mautran vait la messe canter
Desore le sepulcre, où Dex volt susciter;
7190 Et li jentiex barnages si l'ala escoter.

Après la sainte messe, quant ele dut finer,
Li .I. vait baisier l'autre et vait la pais doner;
Tot se colcent à terre, por Jhesu reclamer.
Chascuns vait le sepulcre baisier et acoler.
Defors Jherusalem s'alerent ordener,
Et totes les batailles renger et deviser.
La vraie crois ont fait par devant aus porter,
Et la lanche, dont Dex laissa son cors forer,
Et l'estache, où Juis le firent fernoer,
7200 Son bel cors et ses bras estraindre et malmener.
As portes oissiés le saint clergié canter;
Parmi la porte en issent rengié et tot serer.
Là péussiés véoir tant penon venteler,
Tant escu et tant elme luire et estinceler,
Et les chevax henir, fremir et braidoner:
Bien fu l'ost Deu armée, bien fait à redoter.
Mais ne s'i arment prince, ne demaine, ne per;
Por ce c'as déerains se volront adober.
Defors les rens s'ala Godefrois conréer,
7210 Et li autre baron, qui moult font à doter.
Là péussiés véoir tant haubert endosser,
Lacher tante ventaile et tant elme fermer,
Et chaindre tant escu et es chevax monter,
Ensaignes et banieres contre vent venteler;
Forment estoient beles ques péust esgarder.
Dusque vers Jaffes font lor avant garde aler.

XXXI.

Li bons rois Godefrois premerains s'adoba:
Il vesti .I. porpoint et l'auberc endossa;

Et a cauchié ses cauces, mie nes oblia ;
7220 Bauduins et Witasses son elme li lacha;
Puis a chainte l'espée, que durement ama;
Son escu à son col, sor Capalu monta;
En l'ensaigne qu'il porte .I. dragon paint i a.
Quant li rois fu montés, es estriers se ficha,
Par isi grant vertu, que sos lui archoia.
Puis a levé sa main, de Jhesu se seigna;
Devant la vraie crois o s'eschiele passa ;
Et chascuns qui y passe de bon cuer l'enclina.
Li vesques de Mautran à Deu les conmanda;
7230 Puis a hauchié le brach, de la crois les seigna.
Godefrois et s'eschiele belement chemina ;
De si es plains de Rames onques ne s'aresta.
Li Amirax Sodans devant son tref esta,
Sor une casse d'or qui grant clarté jeta;
Perres sist devant lui et Sodan l'apela.
.L. rois d'Arrabe tot environ lui a.
« Di-moi, Perron l'ermites, quele eschiele est or là ?
« Se tu ses qui il sont, ne me celer tu ja. »
Perres a respondu que le voir l'en dira:
7240 « Sire, ce est li rois qui le paien colpa.
« Godefroi a à non, qui sa mere engenra
« Li Chevaliers au chisne, c'à Nimaie ariva.
« Tex chevaliers ne fu, ne jamais ne sera. »
Quant le Sodant l'oï, forment s'en aïra;
De maltalent et dire con senglers escuma.

XXXII.

Après s'arma Robers, li dus de Normendie.
Il a lachié ses cauches, la maile en est treslie;
Tost et isnelement a sa broigne vestie,
Et lacha .I. vert elme, qui fu fais à Pavie.
7250 Au senestre costé chaint l'espée forbie;
Puis a pris son espié, par fierté le palmie;
Et jure Damledeu, le fil sainte Marie,
Que, s'il puet encontrer l'Amirant de Persie,
Ja nel garira elmes, ne targe à or burnie,
Que tot ne le porfende de si que en l'oïe.
Devant lui fait soner .I. cor à la bondie.
O s'eschiele s'entorne, s'a sa voie acoillie;
Devant la vraie crois sa gent enmaine et guie.
Li quens Robers l'aoure et après l'a baisie.
7260 Là péusiés véoir tante ensaigne lacie,
Tant hauberc et tant elme, où li ors reflanbie,
Et tante bone targe, tante espée forbie,
Et tant cheval corant, tant destrier de Hongrie.
Chascuns porte la teste de sos l'elme enbronchie;
Moult resembloient gent de bien faire haitie.
De si es plains de Rames n'i ot regne sachie.
Li Sodans les esgarde, ne puet muer n'en rie.
Puis a dit à Perron: « Ne me celer tu mie:
« Qui est or cele eschiele, qui nos est aprochie? »
7270 Dist Perres li hermites: « Nel laira nel vos die.
« Robers de Normendie a non chil qui les guie,
« Qui le roge lion ocist, à grant haschie,

« Tres devant Andioche, en mi la praerie :
« N'a meillor chevalier dusc'as pors d'Aumarie. »
— « Par Mahom, dist Sodans, or ai merveille oïe,
« Jo ne les pris trestos une pome porrie! »

XXXIII.

Li quens Hues li Maine est moult tost adobés ;
Et Dans Thomas de Marne s'est avoc lui armés.
Ils vestent les haubers s'ont les elmes fermés,
7280 Et chaignent les espées as senestres costés,
Et montent es chevax corans et abrievés.
Les espiés ont coisis, trenchans et affilés ;
Chascuns ot en s'eschiele mil chevaliers armés.
Devant la vraie crois est li quens trespassés,
Dolcement l'aoura, si l'a baisié assés.
Et Thomas et li autre i ont les chiés tornés ;
Atot l'elme luisant est chascuns enclinés.
Li vesques de Mautran les benéi assés ;
Puis brochent les chevax : Es les vos arotés.
7290 Li quens Hues s'en torne, s'a ses homes guiés.
Là péussiés véoir tans fors escus boglés,
Et tans haubers treslis, et tans elmes jemés ;
De si es plains de Rames n'en est I. arestés.
Li Amirax Sodans les a bien esgardés
Dist à Perron l'ermite : « Ains ne me le celés ;
« Qui sont ore ces gens qui là sont assamblés ?
« Noblement se contienent, moult est grans lor fiertés. »
Et dist Perres l'ermites : « Aparmain le sarés ;
« Frere est au roi de France cil ques a amenés :

7300 « Ains meudres chevaliers ne fu de mere nés.
« Il ocist Solimant, sos Andioche es prés. »
— « Par Mahon, dist li rois merveille oïr poés :
« Bien les orent mi Deu à cel jor obliés !
« Jo nes pris mie tos .II. deners monéés ;
« O moi les enmenrai pris et enchaénés :
« Mes desers d'Abilant en sera repoplés. »
— « Par mon chief ce dist Perres, quant de ci partirés,
« Par le mien escient, ne vos en gaberés ! »

XXXIV.

Buimons s'adoba et Tangrès le Puillans ;
7310 Lor chauces lor lacha Antiaumes et Morans ;
Et vestent en lor dos les haubers jaserans,
Et chainent les espées à lor senestres flans,
Er lacent en lor chiés les vers elmes luisans,
Et montent es chevax arrabis et corans.
Chascuns ot en s'eschiele mil chevaliers vaillans ;
Et pendent à lor cox les fors escus pesans ;
Les espiés ont saisis as gonfanons pendans.
Devant la vraie crois est chascuns trespassans ;
N'i a cel ne l'aort et ne soit enclinant.
7320 Li vesques de Maltran, qui est bons clers sachans,
De Deu les benéi, qui sor tos est poissans.
Li cosin s'en tornerent à esperons brochans
Et lor chevalerie qui moult par estoit grans.
Là péussiés véoir tans vers elmes luisans,
Et tans haubers saffrés, et tans escus pesans,
Et tante grosse lance, tans confanons pendans :

Desi es plains de Rames n'en est .I. arestans:
Belement se rangerent aval parmi les chans.
N'i a celui d'ax tos ne soit forment jurans
7330 Que il feront Paiens corechos et dolans.
Dist à Perron l'ermite: « Es tu chés connissans?
« Noblement se contienent, moult est fiers lor sanblans;
« Mar furent que chascuns n'est en Mahon créans. »
Perres a respondu: « J'en iere voir disans:
« Chist a à non Tangrès, ses peres est Puillans;
« En sa conpaigne maine Longebars et Toscans,
« Moult volentiers ocient Sarrasins et Persans:
« Et icele autre eschiele, qui si est fiere et grans,
7340 « Buiemons a à non; moult par est conbatans;
« Plus desirre bataille que or fins, ne besans.
— « Qui chaut? fet l'amirax, que jo nes pris .II. gans
« Par Mahomet mon Deu, en qui jo sui créans,
« D'ax ocirrai le plus, si enmenrai auquans;
« S'en ferai restorer les desers d'Abilans,
« Ou jes ferai ardoir, itex est mes conmans. »
— « Par mon chief, ce dist Perres, ja n'en serés gabans;
« De vo gent iert anqui petis li remanans! »

XXXV.

Li quens Rotrox del Perce s'arma hastivement;
7350 Et Esteules de Blois, qu'il tenoit à parent,
Et li quens de Vendosme, au fier contenement;
Li quens Lambert del Liege et Hues de Clarvent,
N'i a celui ne soit armés moult richement.
Entr'ax ont .IIII. eschieles de moult très fiere gent.

Là péussiés véoir tant riche garnement,
Tant hauberc et tant elme, où li fins ors respient ;
Li ors quist en lor armes reluist tant clerement.
Devant la vraie crois vont ordonéement ;
N'i à cel ne l'aort de cuer moult liement.
7360 Li vesques de Mautran les seigna bonement,
Del gloriox del chiel, qui fist et mer et vent.
Les eschieles s'en tornent tot ordonéement
De si es plains de Rames n'i ot arestement.
Li Sodans se séoit devant son tref au vent.
Perron l'ermite apele, si demande sovent :
« Qui sont ore ces gens ? Ne le cheler noient.
« Noblement se contienent et vont moult fierement. »
Et Perres respondi : « Jel dirai voirement ;
« Che est Rotrox del Perce, qui moult a fier talent,
7370 « Et Esteule de Blois à cel destrier baucent,
« Et li quens de Vendosme, à cel fauve ensement ;
« Vés là Lambert del Liege, à cel bai d'Orient ;
« Plus desire bataille que à boire peument !
« Hui feront de vo pople moult grant destruiement :
« Ja por péor de mort ne fuiront .I. arpent ! »
Quant l'Amirax l'oï, si respondi briement :
« Par Mahom Gomelin, à qui mes cuers apent,
« Je nes pris mie tos vaillant .I. chien purlent
« Tos les ferai ochirre à dol et à torment. »

XXXIV.

7380 Esteules d'Aubemarle s'est hastés de l'armer,
Et Hues de saint Pol, qui molt fait à loer,

Et Engerrans, ser flex, qui cuer ot de sengler.
Et tot li autre prince n'ont soing de demorer.
Li vesques de Mautran fist son cors adober;
Haubert ot et vert elme qui moult reluisoit cler;
Sor son cheval monta, qui moult fait à loer;
L'Estole entor le col, sos son escu bocler.
Le clergié et les dames font Jhersalem garder
Et .II. .C. chevaliers; ne sont pas bacheler,
7390 Veillart sont et chanu, forment sont à doter;
Moult remainent envis, mais ne l'osent véer.
De Jherusalem ont fait les portes fremer.
Li vesques de Mautran fist .II. graisles soner:
Dont véissiés no gent belement aroter,
Et l'une en costé l'autre par mesure serrer.
Le Roi Tafur ont fait par devant ax aler,
Et Tafurs et Ribaus qui moult font à doter.
Le vesque de Mautran firent la crois porter,
Où Dex laissa son cors travailler et pener,
7400 Et ferir de la lanche et plaier et navrer.
Et li vesques de Nobles qui Guis se fist clamer;
Ichil porta l'estache, si com j'oï conter,
Où Dex soffri son cors et loihier et bender;
La lanche Damledeu font .I. abé porter.
Or chevalchent ensanble; Jhesus les puist salver!
De si es plains de Rames ne volrent arester.
Si com la vraie crois dut ens el camp entrer,
Trestos cex des eschieles conmencent à plorer,
Et si conmencent tot des chiés à encliner.
7410 Li Amirax Sodans les prist à esgarder;
Dist à Perron l'Ermite: « Amis, ne me celer:

« Qui sont ore ces gens que là voi aüner?
« Ainc mais teles ne vi, si m'i ont fait penser.
Et dist Perres l'Ermites : « Ja nel vos quier celer;
« C'est li rois des Tafurs o qui jo suel aler;
« Et vés là les Ribaus qui moult font à doter,
« Qui votre gent menjuent sans poivre et sans saler;
« Et c'est la vraie crois que là veés lever;
« Et la lanche dont Dex laissa son cors forer;
7420 « Et veés là l'estache où on le fist lier,
« Son bel cors et ses bras et estraindre et noer.
« Or vos di jo por voir, que ne puet eschaper
« Que n'aiés la bataille, ne puet mais demorer! »

CHANT HUITIÈME.

ARGUMENT.

Le Soudan fait la revue de son armée, commandée par cinquante rois. — Le combat s'engage. — Godefroi tue le fils ainé du Soudan. — Mort de Renault de Beauvais. — Exploits de Robert de Normandie. — Enveloppé par les Turcs, il est sauvé par Tancrède et Boémond. — Roger du Rosoi tue un autre fils du Soudan. — Rotrou du Perche, Hugues le Maine, le comte de Vendôme, Lambert de Liége, Thomas de Marne, Hugues de Saint Pol, se signalent. — Engeran, fils de ce dernier, est tué. — Les chrétiens cèdent au nombre. — L'évêque de Mautran les rassure en leur montrant la vraie croix. — Cornumarant tue Richard de Gournay. — Baudoin poursuit les ennemis jusqu'à la tente du Soudan : celui-ci se fait armer. — Longue description des pièces de son armure. — Combat acharné. — Boémond tue Corbadas, Tancrède Lucabel, son frère. — Sept rois tombent sous les coups de Baudoin de Beauvais et de Richard de Caumont. — Les Sarrasins jetent sur les croisés le feu grégeois. — L'évêque du Puy l'éteint à l'aide de la vraie croix. — Cornumaran est tué par Baudoin. — Les barons chrétiens réunissent toutes leurs forces pour attaquer la grande armée du Soudan. — Ils sont repoussés. — Saint Georges et saint Maurice viennent à leur secours à la tête d'une armée d'anges. — Pierre l'Ermite est délivré. — Le Soudan et son armée prennent la fuite. — A la prière de l'évêque de Mautran le jour se prolonge pour que leur défaite soit plus complète. — Baudoin les poursuit jusque devant Acre. — Raimbaut Creton le rencontre environné d'ennemis. — Il reste courageusement auprès de lui pour le défendre. — Ils sont délivrés. — Il ne reste plus un seul ennemi dans tout le pays. — Un miracle a réuni au Charnier des lions les soldats chrétiens qui ont péri dans la bataille. — Les Croisés rentrent à Jérusalem, après avoir rendu les derniers honneurs au fils de Hugues de Saint-Pol et au roi Cornumaran.

CHANT HUITIÈME.

I.

Quant Sodans voit no gent de conbatre arangier,
De maltalent et d'ire quide vis esragier :
Son estandart conmande isnelement dre-
Et ses homes armer et bien apareiller. [chier,
Dont oïssiés buisines soner et grailoihier ;
Mil cors sonent ensemble, qui tot sont montenier ;
7430 De Rames dusc'à Jaffes font la terre hochier ;
Chenelex oïssiés glatir et abaihier,
Et la gent de Siglai usler com aversier.
Sor .I. char tot de fer font l'estendart drechier.
Moult fu longe la verge, li piés estoit d'ormier.
Assés i averoient doi home à embrachier.
De .X. pieches fu faite ; l'une fu d'olivier,
Et la seconde fu d'un fust c'on dit chessier ;
La terche fu de caisne, la quarte d'aiglentier ;
La quinte d'ebenus, la siste de perier,
7440 Le sepme fu d'auborc, l'uitisme d'aliier,
La noeme fu d'yvoire, d'un os saintisme chier,
Et la disisme pieche fu trestote d'ormier.
Tos fu l'estandars oins de basme de basmier :

Che fist faire Sodans por le soef flairier,
Et si ne puet porrir, ne fraindre, ne brisier;
.L. toises longes i puet on brachoier.
Onques nus hom de char ne vit si haut clochier.
Lassus siet Apollins, en sa main .I. sautier,
Où la lois est escrite dès Adan le premier.
7450 Sovent le fait li vens là amont torniier,
.I. baston en sa main, por Franchois manechier.
Samblant fait à son doit de la loi enseignier:
Par l'art de yngremanche li font dire et nonchier,
Que tot Crestien doivent à Sodant aploihier.
En son la teste, avoit .I. escarboncle chier;
.VII. leues en voit on la clarté flanboier.
Là se vont em bataille Sarrasins raloihier;
Sodans li Amirax en apela Brehier,
Chil fu ses mainsnés fiex, si l'ot de sa moillier;
7460 Encore en i a .XIII., qui tot sont chevalier.
Sodans les appela, si lor prist à proier
De Brohadas, lor frere, hardiement vengier.

II.

Moult par fu grans la noise des Sarrasins felons.
Sodans li Amirax apela Sinadont:
Che fu ses mainsnés fiex, si ot les chevox blons;
L'autres ot non Brehier, et cil fu li secons;
L'uns ot non Acherins, li autres Glorions,
Et li tiers Lucifer, et l'autres Lucions;
Li quins ot non l'Aufages, li sistes Danemons,
7470 Et li sepmes Corsubles, li huitismes Corbons,

Li novismes Sanguins, li disismes Tahons,
Li onsismes Barrés, li dosismes Braimons,
Li tresismes des frères ot à non Rubions:
N'i a cel ne soit sires de .xx. mil Esclavons.
« Mi fil, ce dist Sodans, or oiés mes raisons:
« De Brohadas vengier durement vos proions »
Et chil li respondirent: « Vostre conmant ferons;
« La teste Godefroi ains la nuit vos rendrons,
« Le barnage de France as espiés ocirrons,
7480 « Les contes et les dus, les princes, les barons,
« El roialme de Perse o nos les enmenrons,
« Et s'il est vos plaisirs, ses enprisonerons.
« El regne d'Oriant enmenrons Buiemons,
« Et des autres plus riches avoc lui enmerrons;
« Crestientés estra mise à confusions.
« Sire Amirax, biax pere, congié vos demandons:
« Tans est de la bataille, aler nos en volons. »
— « Alés, dist l'Amirax et nos vos conmandons
« A Mahon Gomelin et tot vos conpaignons. »
7490 Li fil Sodant monterent es chevax Arragons.
De cors et de buisines fu moult grans l'iresons,
.c. mil Turs enmenerent defors les paveillons;
Moult par fu grans la noise des Sarrasins felons.

III.

Moult par fu grans la noise de la gent mescréant;
Sonent cors et buisines et cil cor d'oliffant;
Aval l'ost se vont Turc et Paien adobant.
L'Amirax en apiele l'Aupatris et Morgant

Et le viel Aayroffle, l'oncle Cornumarant,
Et le roi Calcatras, Canebaut l'amirant,
7500 Et le viel Amulaine, son frère l'Amustant,
Ector, le fil Aresne, et le viel Gloriant,
Calcatras l'Aupatris des pors de Bochidant,
Le roi de Quegneloing et son frere Morgant :
« Devisés mes eschieles, fait-il, jel vos conmant. »
Et cil respondent : « Sire, tot à vostre talant, »
Parmi l'ost des Paiens s'en vont esperonant ;
.L. eschieles firent ; por voir en i ot tant ;
Et en chascune furent .C. mil Arrabiant :
.L. roi les guient de la gent mescréant.
7510 La premiere eschiele est de cex de Bocidant
Plus sont noir c'arremens (à malfés les commant).
Et n'ont de blanc sor aus mais que l'oil et la dant.
Li chevax où il sist fu cornus par devant ;
Ains ne véistes tor, qui's éust si poignant ;
Covers fu dusqu'en terre d'un paile escarimant.
En l'autre eschiele furent li mor de moriant :
Cil sont plus noir que poivre que on vait destemprant.
Bien furent .C. millier, par le mien esciant,
En la terche sont Bogre et la quarte Aufriquant,
7520 En la quinte sont Mor, en la siste Agolant,
En la sieme Esclavon, en l'uisme Samordant,
En la nosme Escharbocle, en la disme jaiant.
Ces .X. eschieles vont ensanble glatissant ;
Conme gaignon aloient nostre gent abaiant.
L'apostoiles Califfes les vait benéissant
De Mahon Gomelin et d'Apollin le grant.

IV.

Li Amirax conmande ses eschieles joster.
.x. en fist d'une part belement ordener :
En l'une sont Paien, en l'autre sont Escler ;
7530 En la terce Persant, en la quinte Blasfer,
En la quinte Indois, en la siste Bosmer :
C'est une gent averse d'otre la roge mer.
Il n'est hom s'entr'ax non, qui i puist abiter.
La sepme fu d'Aufras, l'uisme de cex d'Oper,
La nosme de Tabars, qui dens ont de sengler ;
C'est une male gent, el siecle n'a sa per.
Or i a .xx. eschieles, tant en ont fait joster ;
A l'ajoster ensamble les oïssiés usler.
Qui là fust, à merveille les péust escoter.
7540 Ainc de si laide gent n'oï nus hon parler.
Anqui porrés bataille oïr et escoter
Onques nus hom n'oï si grande, ne sa per.

V.

Bele fu la jornée ; moult fist cler cel matin.
Paien huslent et braient et mainent grant hustin.
Li Amirax apele Calquant d'otre marin,
.x. Eschieles devist de la gent Apollin ;
L'une est des Michomans, l'autre est de cex d'Arbrin.
La terce est des Marois, la quarte est des Fabins,
La quinte est d'une gent qui maine grant hustin ;
7550 De cex de Buridane la firent Sarrasin ;

C'est une gent averse, qui ne goste de vin.
Tot mainent desos terre, parfont en sosterrin.
Chil manjuent la graine, le poivre et le comin;
Les roches i sont hautes et li perron marbrin.
Ainc ne vestirent dras de lange, ne de lin;
Velu sont conme wiautre, s'ont abai de mastin,
Et si corent plus tost que chevrox par gaudin.
Li sires qui les guie a non Alipantin:
Sor .I. cheval séoit, c'on apele Delfin.
7560 Miex noeroit par mer que nus poissons en Rin.
Cel jor nos jeta mort de Clarmont Bauduin:
Et Tangrés le r'ochist à son espié fraisnin.
Apres regeta mort le riche Amustadin,
Et le roi de Valnuble et le frere Sanguin.

VI.

Les autres .X. eschieles fist joster l'Aupatris :
Li une est des Yndois, et l'autre de Lutis;
Et la terche des Gauffres, la quarte des Norris;
La quinte des Basclois, l'autre des Antecris,
Chascuns porte cotel affilé coléis.
7570 Chele eschiele guia Estormarans li gris,
Sor .I. cheval séoit c'on apele Pertris.
Plus cort puis et montaignes c'autre chevax larris.
La teste avoit plus roge que nus charbons espris,
Et l'autre cors tot blanc; mais noir avait le pis.
Cel aura Buiemons, ains que jors soit fenis.
L'apostoiles Califfes a les Turs benéis:
Or i a .XXX. eschieles des quivers maléis.
Et après ices .XXX. en refont autre dis.

VII.

Les autres .x. eschieles font par devision :
7580 En l'une sont Marin, en l'autre Fransion,
Ichil sont d'une terre, France l'apele on.
Mahomes Gomelins si l'apela par non,
De là Oriant siet en l'abitation ;
La tierche fu d'Europe, la quarte d'Esnaon ;
La quinte d'Argalie, la siste d'Abaion ;
La sesme de Salnvages, l'uitisme d'Arragon ;
La nosme des Espès qui sont de tel fachon :
Bès ont come becues et testes de gagnon,
Et es piés et es mains ont ongles com lion.
7590 Quant il crient ensanble, si font tel glatison,
Que la terre en tombist .III. leues environ ;
Por les taisir, les fiert l'Amirax d'un baston.
Et la disme eschiele est de cex de Bucion :
Chest une gent averse, cornu sont con moton ;
Chascuns porte en sa main grant machue de plon.
Chil fesissent des nostres moult grant ocision,
Se ne fust Godefrois et li autre baron.
As espées en firent si grant destrucion,
Que lor cheval feroient en sanc dusc'au feslon.
7600 Or aproche bataille ; si fiere n'oï hom,
Ne tele ne fu faite dès le tans Salemon.

VIII.

Dis Eschieles retint Sodans li Amiraus :
Là furent cil de Perse, et cil de Guinesbaus,

Li Turc, li Arrabi qui orent bons chevaus,
Paiens et Sarrasins, qui traient as bersaus,
Et tos cex d'Oriant : cex menra Canebax.
S'i furent Amoraine, qui destriers orent taus ;
Plus tost en vont corant que ne vole gerfaus :
Totes lor armes furent à or et à esmax ;
7610 Et ont bones espées (Dex lor trameche max !) ;
Et Turs et Aufriquans qui moult sont bons vassax ;
Avoc sont Esclavon : cex tien jo à plus biaus.
Or furent bien .L. ; cex conduist Lucabiax.

IX.

Quant les eschieles furent trestotes ajostées,
Les .X. retint Sodans qui mex furent armées.
.C. et .L. mile furent bien as espées ;
Et les autres s'entornent, es les vos arotées.
Aval les plains de Rames sont moult bien ajostées,
Par .XX. fois .C. milliers ; tant ont lor gens esmées.
7620 Dont oïssiés de cors isi fieres menées,
Que li pui en tentissent, li mont et les valées ;
Dont oïssiés ensaignes fierement escriées.
La gent nostre seignor ont les lances levées,
Les ensaignes de pailes ont au vent ventelées.
Chil vert elme reluisent et ces targes dorées,
Lor chiés saignent de Deu, s'ont lor copes clamées ;
Les escus et les targes ont moult près d'ax serrées ;
De devant les poitrines en chantel atornées.
Nos eschieles se sont parties et sevrées :
7630 A bataille chevalchent ; es les vos arotées ;

Li frons devant duroit bien .xx. arbalestées ;
Sovent reclaement Deu et ses vertus nomées.
Huimais orrés batailles frères et adurées.

X.

A l'assambler des os fu moult grans la criée.
Li vesques de Mautran a haut la crois levée ;
A no gent la mostra, si l'a desvolepée :
Adonques n'i ot plus parole devisée.
L'uns lait corre vers l'autre, par moult grant randonée.
Godefrois vait devant, la ventaille fermée,
7640 Sinagon encontra et sa compaigne armée :
Ch'ert uns des fiex Sodant de sa moillier l'ainsnée.
Li .I. guencist vers l'autre, à moult grant randonée ;
Grand cox se vont doner, sans nule demorée.
La lanche Sinagon est ronpue et froée ;
Ains li rois ne se mut de la sele dorée.
Le Paien feri si, c'est vérités provée,
Sos la bocle li perce sa grant targe listée,
Parmi le cuer li mist l'ensaigne à or brosdée ;
Mort l'abat del cheval ; l'arme s'en est alée ;
7650 En ynfer le puant l'ont diaule ostelée.
Et li rois Godefrois a l'ensaigne escriée :
« Ferés, franc Chrestien, sor la gent deffaée,
« Qui ainc ne volrent croire en la vertu nomée.
« Chist primiers cox est nostres à iceste assanblée ! »
Dont oïssiez tel noise et une tel criée ;
Là ot tant poing, tant pié, tante teste colpée,
Tant chevalier ocis, qui gist gole baée ;
Tant cheval estraier, tante sele tornée,

Dont li seignor gisoient estendu en l'estrée ;
Del sanc qui des cors ist est l'erbe ensanglentée.
7660 Li Turc traient as ars plus menu que rosée.

XI.

Moult fu grans la bataille et fiers li capléis ;
Des .xv. fiex Sodant est li ainsnés ocis.
Atant es les .xiiii. poignant tot arramis :
Chascuns amaine o soi .xx. mile fervestis.
Quant voient mort lor frere, grans fu li ploréis ;
Hautement le regretent. « Mar fustes, dols amis !
« Sinagon, que ta mort moult nos a affeblis !
« Che a fait Godefrois, à l'escu d'or vernis !
« Mais s'il est encontrés, ja'n ert venjance pris ! »
7670 Lors font soner lor graisles, lor tabors ont bondis.
Lucifer point et broche le destrier ademis ;
A haute vois escrie : « où estes vos fuïs ?
« Godefrois, malvais hom, contrefais et falis ! »
Al maltalent qu'il ot vait ferir Anséis,
.i. cortois damoisel, qui estoit nés de Pis.
Par de desos la bocle li est l'escus croissis,
Et li haubers del dos derox et dessartis.
Mort l'abat del cheval, très enmi le larris.
Sains Michex en porta l'arme en saint Paradis :
7680 Luchifer s'escria, s'est arere guenchis :
« Ferés, franc Sarrasin, sor ces Frans maléis,
« Qui ce ne volent croire que Mahomet soit vis ! »
Lor conmenche l'estor et li abatéis,
Et d'une part et d'autre et la noise et li cris ;
Des plains por decha Acre les a on bien oïs.

XII

Aval les plains de Rames fut la bataille fiere.
Es poignant Acheré parmi la sabloniere;
Chil estoit fiex Sodant, de sa fame premiere.
Armés sor .I. cheval de moult riche maniere,
7690 Covert d'un riche paile, col et chiés et crupiere;
Son elme et son clavain fist Clot de la Rochiere;
Li escus de son col est plus durs d'une pierre.
A haute vois escrie : « Godefroi, li lechiere!
« Mort m'avés mon chier frere, conme fel et trichiere!
« Se jo vos puis trover, mar passastes Baviere;
« De vos ferai anqui une novele biere! »
Al maltalent qu'il ot, fiert Odon del Mohiere.
Ses escus ne li valt le rain d'une feuchiere,
L'auberc li deronpi, dont la maile ert dobliere.
7700 Parmi le gros del cuer mist l'ensaigne pleniere;
Mort l'abat del cheval tres parmi la rochiere.
Puis escria Damas! si retorna ariere;
.II. des nos a ocis, en mi la sabloniere.
Dont efforce li cris de la gent aversiere:
Plus menu vont saietes que pluie ne riviere.
Aval les plains de Rames ot de sanc tel riviere,
Que li cheval i soillent de si à l'estriviere.

XIII.

Aval les plains de Rames furent li caple fier.
Atant es vos poignant Galiant et Brehier,

7710 Lucion et l'Aufage, Danemont et Goihier,
Clariel et Tabon, Rubion le legier,
Fausaron, Esmeré et Sanguin le guerrier.
Moult demainent grant noise as lances abaissier.
Là oïssiés maint Turc glatir et abaier,
Et cele gent averse usler com aversier,
Chenelex oïssiés et glatir et noisier,
Soner cors et buisines et graisles graisloihier.
Mais li jentiex barnages, qui Jhesus puist aidier,
Ne volrent ainc l'estor doter, ne resoignier;
7720 Ains les requierent bien au fer et à l'achier.
Là véissiés le Roi Godefroi bien aidier;
Ses freres ambes .II. as brans les rens cherquier;
Puis que Dex vint en terre, por le mont prééchier,
Ne vit on en bataille tant vaillant chevalier.
Dont véissiés ces Turs ocirre et detrenchier
Et l'un mort desus l'autre verser et trebuchier.
Iluec avint as nostres .I. mortel enconbrier;
A Renaut de Biauvais ont ocis son destrier.
Hé Dex! com grant domage, quant l'estut trebuchier!
7730 Et li bers se redreche, qui le corage ot fier;
Il embrache l'escu et tint la brant d'achier,
En la presse d'estros conmence à caploier.
Qui il conseut à colp n'a de mire mestier.
S'il auques péust vivre, forment s'i vendist chier.
Mais Lucifer le fiert devant, à l'encontrier,
Qu'ens el cors li a fait son dart d'achier lanchier.
Li bers trebuche à terre. Hé Dex, quel destorbier!
Dex ait merchi de s'arme, c'or en a grant mestier,
Et secore nos gens de mortel encombrier!

7740 Trois peles a pris d'erbe por lui communiier;
Adont s'en parti l'arme del vaillant chevalier.
Em paradis le fist Damledeu herbergier.
Witasses l'a véu; le sens quide cangier;
Il est passés avant; ja le volra vengier.

XIV.

Witasses de Boloigne Renaut a cognéu,
Que Lucifer a mort, grant ire en a éu.
Son cheval point et broche, qui randone menu,
Et a brandi l'espié au fer trenchant molu;
Vait ferir Lucifer devant sor son escu;
7750 Desos la bocle à or li a frait et fendu,
Et l'auberc de son dos desmalié et rompu;
Parmi le gros del cuer li mist l'espié molu;
Mort l'abat del cheval à la terre estendu :
« Outre, dist-il, paiens quivers; mal aies-tu! »
Puis feri Acheré parmi son elme agu,
Que les flors et les perres en a jus abatu,
Enfresi qu'ens el pis l'a trestot porfendu.
Li bers estort son colp, mort l'abat estendu.
Après ochist Princeple, le fil l'amiral Hu.
7760 Es vos roi Godefroi poignant sor Chapalu,
Witasse a escrié: « Frere, or vos ai véu:
« De ces grans cops sanblés nostre aiol qui ja fu,
« Le chevalier au chisne, qui le Saisne ot vencu.
« Se jo jamais vos fail, ja m'arme n'ait salu!
« Huimais poignons ensanble, amis, et jo et tu,
« Dex! où est Bauduins? Ne sai se l'ai perdu! »

Atant es le poignant parmi le pré herbu,
Sor Prinsaut l'arragon, qui le poil ot chanu.
Devant son frere a mort .I. des fiex Malagu,
7770 Et .I. des fiex Sodant, c'on apelait Corsu.
Sanguin a encauchié, mais ne l'a conseuu.
Quant li quens ne l'atainst, grant ire en a éu;
En mi sa voie encontre le roi Marchepalu;
La teste li trencha ausi com .I. séu.

XV.

Moult fu grans la bataille et ruiste l'envaïe.
Atant es vos poignant Robert de Normendie:
Venus est à l'estor, o fiere conpaignie.
La lance porte droite, où l'ensaigne balie.
Tant com chevax puet corre à plain, de grant ravie,
7780 S'eslaisse en mi les Turs qui Damledex maldie;
Fiert le roi Atenas, qui sire ert d'Esclaudie:
Tote li fent et peree sa grant targe florie,
Et la broigne li a ronpue et desmailie;
Le cuer li a perchié, l'arme s'en est partie,
Et li Diaule l'ont en infer herbergie.
Li Paiens chiet à terre, qui estoit de Nubie.
Robers a escrié: « Dame sainte Marie! »
Mist la main à l'espée, del fuerre l'a sachie;
Tot en fendi .I. Turc enfresi qu'en l'oïe.
7790 Après celui a mort l'amiral de Nubie:
Moult bien i fiert li dus, car maltalens l'aigrie,
Des Paiens qu'il ochist est la terre jonchie.
Plus li fuient li Turc que le faucon la pie:

Et li bers les encauche plus d'une grant traitie.
Mais se Jhesus n'en pense, moult est courte sa vie.
Car si est entreclos de la gent paienie,
N'a mais de tos ses homes véue ne oïe.
Endroit .III. ombres est gent paiene guençhie,
Là où la mere Deu fu lasse et traveillie;
7800 Iluec se reposa et dist la prophesie
Que Dex i fesist ombre : si fist sa commandie;
Maintenant fu la terre entor lui ahombrie;
N'i abita solaus d'une lance et demie.
Chil ombres est vers Jaffes, par devers Cauquerie.
Là fu de Turs enclos Robers de Normendie.
Mainte saiete i ot desus lui descochie.
Tant en ot en ses armes et traite et enfichie,
S'eles fussent ensanble, on nes enbrachast mie.
Del bon conte Robert ne sai que jo vos die;
7810 Se Damledex n'en pense, moult est corte sa vie,
Car plus a de quarrax sur lui d'une brachie.
Sarrasin le bersoient et font grand huerie.
Aval les plains de Rames ot si grant crierie,
De cors et de buisines si grande melodie,
Que de si devers Acre la terre en reformie.
Se Damledex n'en pense, li fiex sainte Marie,
Ja iert Crestientés durement malbaillie
Et à dolor tornée la Deu chevalerie.
Car tant par i avoit de la gent paienie,
7820 Que .VII. leues plenieres en est terre carchie.

XVI.

Ruiste fu la bataille et li caple sont grant;
Robert de Normendie ont enclos li tirant.
As ars turquois le bersent et vont de loins traiant;
Desos lui li ont mort son destrier auferrant,
Et li bers sali sus, qui le cuer ot vaillant.
L'escu tint devant lui et traist tot nu le brant.
Moult se vait as Paiens ruistement deffendant.
Turs ne l'ose aprocher d'une lance tenant.
Si chevalier l'aloient parmi l'estor querant;
7830 Quant nel porent trover, moult en furent dolant.
A Robert le Frison en vont doi mès plorant:
« Sire, secorés nos, por Deu le raamant!
« Robert de Normendie enmainent li Persant! »
Quant li quens l'entendi, moult ot le cuer dolant,
Saint Sepulcre escria: « Chevalier, or avant!
« Qui le conte faura, jel tieng à recréant! »
Puis fait soner .I. graisle, si s'en torna atant:
Ceste gent maléoite mar s'en iront gabant!
Si chevalier estoient de ferir desirrant.
7840 Buiemont le dist on et Tangré le Puillant,
Que Sarrasin enmainent dant Robert le Normant;
Quant Buiemons l'entent del cuer vait sospirant;
Tangré a escrié: « Sonés cel oliffant!
« N'i gariront Paien desi en Oriant! »
Li Baron s'en tornerent à esperons brochant;
Apres Robert de Flandres s'en vont esperonant;
En la presse des Turs se ferirent bruiant;
As lances abaissier, en abatirent tant,

Que tot cil qui le virent en furent merveillant,
7850 Puis traient les espées par moult fier maltalant;
Testes et bras et piés lor aloient colpant.
Nos barons nes espargnent, mais tos tans vont ferant;
Onques ne s'aresterent en mileu, tant ne quant,
Mais as bons brans d'achier vont tel caple faisant,
Ne redotent Paiens .I. denier vaillissant.
Robert de Normendie ont trové tot sanglant;
Buiemons li amaine .I. destrier auferrant
Et li dus i monta, qui cuers ne vait faillant.
Quant il fu à cheval, ne se vait pas faignant:
7860 Maintenant a ocis .I. Turc en trespassant.
Et li baron l'enbracent, qui moult le vont baisant,
Et Robers li Frisons de ses bras acolant.
Es vos par la bataille le fier Cornumarant,
A .XXX mile Turs de la gent mescréant;
Entre no gent se fiert, moult en vait ociant,
Damas et Tabarie vait sovent escriant.

XVII.

Por rescorre Robert ot maint grant colp doné,
Maint Turc et maint Paien ocis et decolpé.
Es vos par la bataille apoignant Esmeré,
7870 Le fil Sodant de Perse, antan l'ot adobé.
Sa lance porte droite, le gonfanon fermé,
Godefroi de Buillon a sovent escrié :
« Malvais hom! moult me poise, quant ne vos ai trové,
« La mort de mes .III. freres t'ert ja guerredoné! »
En sa conpaigne furent .XX^m^. Paien armé;
M'i a celui ne tiegne ou chastel, ou chité.

Très enmi la bataille a Rogier encontré,
Icelui de Rosoi, qui fu de tel bonté.
Le cheval laisse corre, si a à lui josté;
7880 Del cheval l'abat jus, si l'a forment navré.
Quant Rogiers de Rosoi se senti aterré,
Isnelement saut sus, trait le brant acheré;
Ains qu'Esmerés guenchist, l'a si Rogiers frapé,
Amont parmi son elme qu'il ot à or gemé,
L'elme li a fendu et tot esquartelé.
Entre col et escu a l'espée avalé,
Que le brach et l'escu a ensamble colpé.
Del grant colp trebucha li Sarrasins el pré,
El Rogiers de Rosoi a le cheval cobré;
7890 Ens en sa main senestre tint le regne noé
Et sali es archons, qu'à estrief n'en sot gré.
Quant Sarrasin le virent, si ont le cri levé,
Moult demainent grant dol, tot li frere Esmeré;
Mahomet Gomelin en ont forment juré,
Que por lor frere en ierent .xx^{m}. Franchois tué.
Lors s'en sont trestot .xi. rengié en mi le pré.
Lor eschieles manderent, si ont lor cors soné.
Bien furent .xxx. mil, quant furent ajosté,
Trestot de gent averse, bien resamblent Malfé.
7900 Or soit Dex en aïde nostre Crestienté;
Car à ceste bataille seront forment grevé.
Deu auront à ami, s'il en sont escapé.

XVIII.

Moult fu grans la bataille et fiere la meslée;
Des cors et des buisines retentist la contrée.

.XL. en i avoit, tot de gent desréée.
Les eschieles aprochent de la gent deffaée:
Li pluisor en sont noir assés plus que pevrée,
Et li auquant cornu; chascuns porte plomée;
Et si ont une eschiele de noire gent barbée:
7910 Cil sont assés plus noir que suie destemprée.
Chele eschiele est as nos premierement jostée;
A l'ajoster i ot grant noise demenée.
Là ot tant poing, tant pié, tante teste colpée,
Li sans qui des cors ist chiet ens en mi la prée,
Si que li herbe vers en est ensanglentée.
Es vos Rotrou del Perce et sa conpaigne armée
Et dant Huon le Maine, qui l'ensaigne a portée;
Et li quens de Vendosme, o cex de sa contrée,
Li quens Lambers de Liege, qui bien fiert de l'espée,
7920 Lor gent ont tot ensanble rengie et ordenée.
Puis font soner li conte .X. cors à la menée.
Li quens Hue esperone, s'a Monjoie escriée;
Tant com chevax pot corre à plain de randonée,
Se vait ferir li qnens entre la gent barbée;
Ains que l'espié brisast en fist mainte eminsée:
A plus de .XXX. en fist salir la boélée.
Quant li espié brisa, si a traite l'espée;
.I. Turc en a fendu de si qu'en la corée.
Li quens Rotrox del Perce i fiert à grant irée;
7930 Moult est no gent sor Turs de ferir engressée;
Icele eschiele ont morte ocise et affolée,
Et de si à .III. ombres les ont ferant menée;
Là fu Sainte Marie, por le caut reposée:
Iluec a de Turs mors plus d'une grant navée.

XIX.

Moult fu grans la bataille, si fiere ne vit on.
L'eschiele d'Oriant vint poignant de randon :
Plus sont de .xxx. mil li encrismé felon.
Cornicas les conduist des puis de Montribon.
Li chevax où il sist ert plus blans d'un colon,
7940 .II. cornes ot el chief, par devant ens el fron ;
Poignans sont et agües assés plus d'un ponchon ;
Les piés avoit fendus devant dusc'au talon,
Ensement com .I. bues et d'autretel fachon.
Plus a les ongles durs d'achier et de laiton,
Et si coroit plus tost qu'esperviers ne faucon.
Li paiens l'ot covert d'un vermeil siglaton ;
Si portoit .I. ensaigne, où avoit .I. dragon.
Cornicas point et broche le destrier Arragon,
Et li chevax li lance plus d'un esmerillon.
7950 Il a brandi la lance, destort le gonfanon,
Et fiert Tomas de Marne sor l'escu à lion,
Desos la bocle à or li pechoie et confon.
Mais ainc ne li fausa son hauberc fremillon ;
De la lanche qu'il porte volerent li tronchon,
Et Thomas se tint bien, ainc ne canja archon ;
A l'espée en quida prendre la venjoison.
Mais li Turs s'en passe outre, ne le prise .I. boton.
Car ses chevax li cort plus d'un alerion.
Quant Thomas l'a véu, si froncha le grenon ;
7960 Plus est d'ire vermax que ne fu .I. charbon ;
Al maltalent qu'il ot vait ferir Clarion ;

Chil estoit fiex Sodant, rois ert de Monbrandon;
Ainc elmes ne escus ne li fist garison.
Trestot l'a porfendu enfresi qu'el polmon;
Il a estort son colp, mort l'abat de l'archon.
Puis ocist ses .II. freres Brehier et Lucion.
Es poignant Engerran et de saint Pol Huon :
Sor son escu devant ala ferir Tahon.
Il estoit fiex Sodant et tint Perse en son non.
7970 Engerrans le feri par tel devision,
Que l'escu li percha con .I. pan d'auqueton.
Li haubers ne li valt .I. hermin pelichon;
Son espié li conduist droit parmi le polmon;
Mort l'abat del cheval, n'i fist arestoison.
Puis a traite l'espée, qui li pent au giron;
Parmi l'elme en feri son frere Clarion;
Tot le fendi li quens enfresi qu'el polmon.
Apres celui a mort .I. paien Maltriblon,
Puis en r'abat .I. autre qui Danemons ot non ;
7980 Tot chil estoient frere, fil Sodant le Baron;
N'i a mais que .II. vis que nos vos nomeron :
C'est Sanguins et l'Aufages, moult sont andoi felon;
Quant voient mort lor frere, si reclaiment Mahon;
Et li autre Paien font si grant usleson,
Que dusc'au tref Sodant en oï on le son.

XX.

Quant li Aufages voit si ses freres morir,
De maltalent et d'ire quide le sens marir;
Son cheval esperone par merveillox aïr,

D'un fausart que il porte vait Engerran ferir;
7990 Son escu de son col li fait fendre et croissir
Et le hauberc del dos derompre et dessartir;
Parmi le gros del pis li fist l'espié salir;
Le cuer qu'il ot el ventre li fist en .II. partir,
Il l'empainst par vertu, si le fait jus caïr.
Engerrans de saint Pol reclama saint Espir,
Qu'il ait marchi de s'arme s'il li vient à plaisir,
Et secore son pople, que il nes laist morir,
A la gent mescréant mater et desconfir;
Sa main leva amont, por son chief benéir,
8000 Sa main contre Oriant l'a fait Dex definir.
Si com li arme dut fors de son cors issir,
Nostre Sires le fist saint Michiel recoillir,
En son saint Paradis et mettre et asséir;
Iluec le fait des sains et des angeles servir;
Che est drois, que por lui soffri li cors martir.
Moult fu dolens li peres, quant mort le voit jesir;
Tant fort detort ses poins, le sanc en fait issir;
De dolor et d'angoisse conmencha à fremir:
« Dex! dist-il, por coi as mon fil laissié morir,
8010 « Quant il estoit cha outre por vos venus servir? »
Là véissiés maint prince et maint baron venir,
Qui venoient au cors, por Engerran véir,
Dont péussiés grant dol por le baron coisir;
Hues tort si ses poins, le sanc en fait salir;
S'espée traist del fuer, qu'il se voloit ferir;
Quant Robers li Frisons li cort des poins tolir:
Le dol que Hues maine ne porroit nus soffrir;
Li baron et li prince de dol quident morir.

XXI.

Quant Engerrans fu mors, moult i ot grant dolor;
8020 Maint baron et maint princhе en plorerent le jor.
Sor son escu cocherent le vaillant poignéor,
Isnelement le portent bien loing, fors de l'estor;
Arriere en la bataille repairent par iror,
Chascuns tint en son poing le bon brant de color.
Par la mort Engerran sont en moult grant esror.
Hues chil de saint Pol si sist el milsodor;
L'Aufage vait querant entre gent paienor;
Entre cex l'encontra, qui tienent à seignor,
Ne fust mie si liés por trestote s'onor,
8030 Ne por tote la terre d'Inde superior!

XXII.

Quant Hues de saint Pol a l'Aufage véu,
A esperon li vient, entesé le brant nu;
Amont parmi son elme li a grant col feru,
Que les flors et les perres li a jus abatu;
La coiffe de l'auberc ne li a riens valu:
Enfresi qu'ens el pis l'a trestot porfendu.
Puis a estort son colp, mort l'abat estendu!
« Outre! dist-il, Paiens! maléois soies-tu!
« De la mort d'Engerran as guerredon éu! »
8040 Dont oissiés grant noise et grant cri et grant hu;
Plus de .c. mile Turc sont cele part venu.
Là furent li Espec, qui tot furent beccu;

Bés ont conme becues et lor cors sont velu ;
Em bataille s'aherdent à la gent com à glu.
Quant voient nos Ribaus, sore lor sont coru,
Et as bés et as ongles lor ont le cuir tolu ;
Les boèles lor sachent par les ventres del bu.
Cel jor ont li Ribaut moult pesme jor éu.

XXIII.

Quant li rois des Tafurs vit de la gent salvage,
8050 Qui de ses homes font tel martire et tel rage,
De maltalent et d'ire à poi que il n'esrage.
A sa maisnie escrie : « Ne soiés mie ombrage !
« N'aiés mie péor de cele gent marage ;
« Il n'ont hauberc, ne elme, escu, lance, ne targe.
« Soviegne vos de Deu qui fist oisel volage ! »
Quant Ribaut l'ont oï, si seignent lor visage ;
Hardemens et proece lor revint en corage ;
As cotiax et as haches en ont fait tel domage,
Que li mont des ocis gisent aval l'erbage.

XXIV.

8060 Dès que li Ribaus ont les Becus assentis,
Si lor trenchent les testes, et les bras et les pis ;
Et cil mainent des bés .I. si grant glatéis,
Et abaient et huslent et demainent tex cris,
De Saint-Jorge de Rames les a on bien oïs.
Et li rois des Tafurs en a bien .C. ocis ;
Et li Ribaus les ont à haches desconfis.

Aval les plains de Rames a tel abatéis,
Que en lor sanc feroient enfresi c'as pomis.
Li Beccu s'esmaiherent, es les vos departis.
8070 Plus tost s'en vont fuiant que chevax ne ronchis,
De si à l'estandart n'en est .I. resortis,
Au mestre tref s'arestent l'amiral des Persis,
Où jooit as eschés au frere l'Aupatris.
Quant il voit les Beccus devant lui affuis,
Moult les a manechiés, si en ont forment ris;
Mais dusc'à poi de terme en sera plus maris,
Quant il orra noveles de ses .XIIII. fils,
Dont chascuns est li cuers ens el ventre partis.

XXV.

Moult fu grans la bataille, bien fait à ramenbrer;
8080 Onques puis ne devant ne vit nus hon sa per.
Là péusiés véoir tant ruiste colp doner,
Et tant escu perchier, tant elme esquarteler ;
Paiens et Sarrasins morir et craventer,
Abaier et glatir et conme chiens usler.
Es poignant Cornicas d'otre la roge mer;
El cheval sist Cornu, plus le fait randoner,
Qu'esmerillon ne vole, por aloe encontrer.
Ochis nos a Raol et Roger au joster.
Quant Bauduins le voit le sens quida desver;
8090 Le cheval conmencha forment à galoper,
Et le destrier au Turc prist moult à goloser.
S'il le pooit avoir, il nel volroit doner,
Qui d'or fin li volroit .IIII. fies peser.

Prinsant esperona ; moult le fist tost aler ;
Ains li rois Cornicas ne s'i sot si garder,
Que li quens Bauduins ne fust à l'encontrer.
Amont parmi son elme li vait tel colp doner,
Que les flors et les perres en fait jus cravanter ;
Enfresi qu'el menton li fait le brant coler
8100 Le destrier a saisi, s'en fist le roi verser.
Bauduins est guencis, mist soi el retorner,
De Prinsaut descendi, el Cornu vait monter ;
Puis conmanda le son à son harnas mener.
Bien en sus de la presse le vit-on randoner ;
Plus tost fait Bauduins le Cornu desteler.
Que Espreviers ne vole, quant il doit oiseler.
Or puet séurement et venir et hurter ;
Bien se puet as Paiens, se il volt, ascoster,
Et parmi la grant presse et venir et aler.
8110 Anqui fera as Turs le Cornu conperer.
Saint sepulcre escria : « Ja n'i porront durer ;
« Ceste gent maléoite qui Deu ne veult amer ;
« Venés avant, Baron, ja les verrés mater ! »
Dont oïssiés Monjoie hautement escrier,
Saint sepulcre et saint Jorge hautement reclamer ;
Plus d'une arbalestée font les Turs reculer.

XXVI.

Moult fu grans la bataille, orgeillose et estraigne.
Li cri sont efforchié et li estor engraigne.
Estes vos à itant les mors de Moriaigne.
8120 Nichomas et Aufrais et cex de Buriaigne.

Velu sont con mastin, moult par ont laide haigne ;
Qui chiet entre lor mains, moult fait male bargaigne ;
Mais li jentiex barnages de la terre sovraigne,
As espées d'achier moult forment en méaigne ;
Des mors et des navrés covre si la canpaigne,
N'i verriés de terre fors boiaus et entraigne.
Chascuns de lor chevaus en sont vermel et baigne ;
Li Mor tot desconfit fuient aval la plaigne.

XXVII.

Après icele eschiele, revient une autre gent.
8130 Che sont et Gauffre, et Bogre et Cheneleu pullent.
Quant li hom est porris, si le menjue où vent.
As poitrines lor tienent li menton et li dent :
Avoc cex sont venu tot chil de Bocident :
Chil mainent .x. jornées de là l'arbre qui fent,
Une fois ens en l'an, por renovelement,
Se vait chascuns baigner el flove de jovent.
Onques chil ne mengerent de nul grain de froment ;
Ainc parler n'en oïrent ne n'en sevent noient,
Trestot vivent d'especes, n'ont nul habitement,
8140 Et sont lait et hisdeus ; de conbattre ont talent.
Se Damledex n'en pense, par son conmandement,
Chist feront de no pople moult grant destruiement.

XXVIII.

Es vos le roi des Asnes, à esperon brochant :
Tote sa gent venoit après lui rechignant.

Tel noise demenoient et tempeste si grant,
Que tot li plain de Rames en aloient crollant.
Li os Deu s'en esmaie, moult se vait formiant.
Se Dex ne les tensast, qui les vait confortant,
Tot fussent à martire, ja n'éussent garant.
8150 Li vesques de Maltran lor aporta devant
Et l'abes de Fescamp, la lance au fer trenchant,
Et li vesques de Nobles l'estache où li tirant
Batirent Damledeu, chascuns à son vergant.
Tant qu'il ot son bel chief et son cors tot sanglant.
A haute vois s'escrie li vesques de Mautrant:
« Tornés cha tos vos iex, franc chevalier vaillant,
« Ne vos esmaiés mie, mais soiés renhaitant:
« Vès chi la vraie crois qui vos sera garant.
« Gardés n'alés wimais .I. sol pas reculant.
8160 « Mais les quivers ferir voist qui miex miex avant;
« Tos les max c'avés fais tot en vostre vivant,
« Vos pardoins jo de Deu, le pere tot poissant;
« Et se por lui morés, sachiés à esciant
« En son saint paradis en irés tot cantant! »
Quant Crestien oïrent le vesque de Maltrant,
Maint et conmunalment se vont resbaudissant;
Ainc n'i ot si coart bataille ne demant.
De sor la gent averse vont à main tas ferant;
A cens et à milliers les vont esboélant.
8170 Et jo que vos diroie? tant en vont ociant,
Que hom nel porroit dire, ne joglerres qui chant.
Paien crient et huent, forment vont glatissant;
Ja tornassent en fuies, par le mien esciant,
Quant il lor sont venu li malostru gaiant,

Chascuns d'ax porte mache, grosse lanche et pésant
Sor nos Crestiens fierent, moult en vont ociant.
Li vesque de Maltran i vint esperonant:
La vraie crois tenoit devant lui en estant;
Bien l'avoit atachie au cel de l'auferrant.
8180 Li gaiant l'esgarderent, tot vont esbloïssant,
Des grans maches s'ocient et vont eschervelant.
Le fu grijois ont pris sel getent maintenant,
Li .I. l'aloit sor l'autre espessement jetant.
Et jo que vos diroie? si se vont ochiant,
De .xv. mil ne furent que .v^c^. escapant;
Sor l'autre gent averse qui là fu remanant
Maine li vens le fu et tot la vait bruslant.
Es vos por la bataille le fier Cornumarant,
A .xxx. mile Turs de la gent mescréant,
8190 Plantamor point et broche et tint tot nu le brant.
Fiert Girart de Gornai parmi l'elme luisant;
Li elmes ne la coife ne li furent garant;
Enfresi qu'el menton le vait tot porfendant.
Mort l'abat del cheval, puis se vait randonant.
Li quens Bauduins broche le Cornu al devant;
L'espée tote nue vait le Turc encalchant.
Ainc ne le volt guerpir de si al tref Sodant;
Ainc ne l'osa atendre, dedens se mist esrant.
Bauduins vit Perron à l'estandart séant;
8200 N'ose à lui arester, sel salue en alant;
Puis broche le Cornu, si s'en torna atant;
Et li chevax l'enporte plus tost d'oisel volant.
N'aroit garde d'ataindre de si qu'en Oriant.
Et Cornumarans vint au tref le roi poignant;

A haute vois s'escrie : « Que fais tu, Amirant?
« Tot sont ocis ti home, poi en i a vivant!
« Et li Bogre et li Hongre et li Popeliquant
« Et li Amoravi, qui tant furent vaillant,
« Par le mien esciant, poi en i a vivant! »
8210 A iceste parole, es vos Sanguin esrant.
Environ lui venoient .xx. Mor de Moriant;
Qui à lor mains venoient lor chevox detirant.
Margot et Apollin à haute vois huchant,
Et Mahon et Jupin et lor Deu Tervagant.
Devant son pere vint Sanguins ses poins traiant,
Et li Mor avoc lui, chascuns palmes batant.
Devant Sodant se mistrent trestot agenoillant;
Et quant Sodans les voit, si se vait escriant :
« Par Mahon! c'avés vos? ce lor dist l'Amirant,
8220 « Moult vos voi malbaillis par mon Deu le poissant! »

XXIX.

Sanguins, li fiex Sodant, s'est moult haut escriés :
« Amirax, sire pere, moult estes malmenés!
« Perdu avés vos fiex, jamais ne les verrés!
« Li barnages de France les vos a mors jetés! »
Quant Sodans l'entendi .iiii. fois s'est pasmés;
Et quant il se redreche, si s'est haut escriés :
« Or tost, dist l'Amirax, mes armes m'aportés! »
Et cil ont répondu : « Si com vos commandés. »
Ses armes li aportent Corsus et Barufflés.
8230 Demaintenant li ont sus la terre jetés
.i. tapis fais à or, de grant richesse ovrés

Et desor le tapis .I. pailes colorés.
Là s'asist l'Amirax, qui fu de grans bontés.
Ses cauches li caucha li rois Matusalés;
D'un clavain closéis, ainc nus hon ne vit tés;
Les bendes en sont d'or, si les fist Salatrés,
.I. moult sages Juïs, qui fu des ars perés.
As clox d'argent estoit chascuns claviax rivés:
Ses esperons li cauche l'Amirax Josués;
8240 Puis vesti .I. hauberc, qui fu d'antiquités;
.XX. et .V. ans fu ains que Dex fu aorés,
Dès le tans Israel, et Galans li senés.
Là apristrent la forge dont chascuns fu parés;
Moult fu riche la broigne, chascuns pans fu saffrés,
De fin or et d'argent menu estincelés,
Et li cors de desore tos à listes bendés.
La coiffe est tote d'or, moult a grans dignetés;
Ja hom qui l'ait el chief n'ert de colp estonés.
En sa ventaille a perres qui gietent grans clartés;
8250 A .XXX. las d'or fin fu ses elmes fermés;
Mahomes Gomelins fu par dessus mollés,
Et li non d'Apollin escris et devisés,
Tervagans et Jupins et Mabons li ainsnés.
Hom qui le jor le voie ne puet estre avulés.
S'espée li aporte l'Amirax Estelés;
.I. diables la fist qui ot à non Barrés,
Es puis de Loquiferne, où il fu enserrés.
.I. an et .I. demi fu li achiers temprés.
Quant l'espée fut faite, s'en ocist .II. malfés,
8260 En Enfer les avoient à .I. plait ranpognés.
Plus fu noire l'espée que arremens treulés;

N'i avoit point de crois, mais li brans fu letrés.
Hisdeuse avoit à non, si fu ses nons només,
Ce raconte mes maistres, et ce est verités.
Li foriax fu d'ivoire à perres estelés,
Et les renges de soie, d'orfrois li sorbaudrés;
Une toise ot li brans et demi pié fu lés.
Plus trenche que rasoirs, quant il est affilés.
Li Amirax l'a chainte à son senestre lés.
8270 Cel jor en a as nos mains ruistes cox donés.
Au col li pent sa targe ses oncles Baufumés:
.xxx. bocles i ot en basme principés.
Sa targe ot d'or fin trestos les bors orlés;
Que par arme ne fust .i. point escartelés.
De cuir d'oliffant fu par dedens enarmés,
Et defors fu de cerf et de paile forrés.
Le Maigremor amainent, moult fu bien enselés;
De fraim et de lorain richement acesmés,
N'eslijast li harnois l'amirax Cadroés,
8280 De la moilié d'Espaigne ne fust mie achatés.
De .iiii. fors sorcengles fu li chevax cenglés;
Li estrief sont de cherf, .iii. fois fu tanés;
Li anel en sont d'or, .x. pox ont mesurés.
Par son estrief senestre est li Sodans montés;
A son estrief tenir ot .xx. rois coronés.
De lui à gré servir est chascuns moult penés.
.i. espié a saisi, dont li fers fu quarrés.
Moult fu fors et tenans, tos fu envenimés;
Nus hom n'en puet garir por qu'il en soit navrés.
8290 .i. dragons fu desus, à .v. clox d'or fermés;
Sor son pis gist sa barbe, blance con flor de prés;

Tos ses ventres devant en est acovetés.
Par tel aïr s'afiche es estriers noielés,
Que li Maigremors est de sos lui tressués.
Moult fu fier l'Amirax et si ot moult biautés;
Or sachiés affiance, et si est verités,
Que ne fu plus biax princes véus, ne esgardés.
Moult par fu grans la noise quant Sodans fu armés;
Dont fu à l'estandart li maistre cors sonés.
8300 Là véissiés Paiens venus et assamblés;
Cors et tabors et timbres et moniax cornés,
Que grandismes .x. leues en est li sons alés.

XXX.

Quant Sodans fu armés, moult fu grans la criée;
Sonent cors et buisines ensamble à la menée.
Chascuns des Amirax a s'eschiele guiée
L'Amulans sist el Blanc, à la crupe teullée,
C'est li riches chevax dont on fist l'esgardée
Dedens Jerusalem à no gent la senée.
Sodans sist sor le Maigre, à la crupe teullée,
8310 Qui coroit .xv. leues tot une randonée.
Li amirax Sodans, à la barbe meslée,
En a juré sa loi, que il a tant amée,
Que se Paiens i fuit, la teste aura colpée.
Or aït Dex no gent et sa vertu nomée!
Anqui auront bataille moult fiere et adurée:
Onques ne fu si fiere véue, n'esgardée,
Ne jamais ne sera, tant com Dex ait durée.

XXXI.

Les eschieles chevalcent, Sodans les fait guier
A .LX. Amirax et rengier et serer;
8320 Devant es plains de Rames fait son tresor porter,
Devant nos Crestiens et metre et aüner,
Por ce que il l'alassent et carchier et trosser :
Mains ainc n'i ot celui qui deignast i torner;
Plus amoient assés Paiens à decoper.
Li Amirax conmande sa gent esperoner.
A cest mot s'eslaischerent plus de .c. mil Escler;
Là font Arrabiant lor chevax randoner.
Mais li jentiex barnages, qui Jhesus puist salver,
La bataille des Turs ne volrent refuser.
8330 Moult fu grande la noise, quant vint à l'assanbler.
Là péussiés véoir tant ruiste colp doner,
Et tant escu percher, fraindre et esquarteler,
Paiens et Sarrasins morir et decolper,
Trencher pis et corailles et hiaumes enbarer;
En mil lex oïssiés enseignes escrier,
Les pluisors véissiés les boiax traïner;
Et tant escu perchier, fraindre et esquarteler,
Les uns contre les autres et venir et aler,
Et Turs et Sarrasins sovent traire et berser :
8340 Qui là fust, à merveille les péust esgarder;
Assés éust dur cuer qui n'estéust trambler.
Car les cris péust on oïr dusc'à la mer.

XXXII.

Es vos par la bataille apoignant Corbadas.
Bien fu armés li rois, et sist sor Glorias;
De Clarmont en Auvergne nos ocist Nicholas;
Après ocist Berart, le cosin dant Thomas,
Sor nos Crestiens fiert de l'espée à main tas.
Quant Sodans l'a véu, si s'escrie à .I. glas :
« Par Mahomet, dist il, Jherusalem r'auras,
8850 « Que Franchois t'ont tolu, li fil au Satenas!
« Les plus riches barons meterai en mes las,
« En prison les menrai, conme caitis et las;
« Godefroi de Buillon enmenrai à Baudas.
« Ja n'en eschapera li maigres, ne li cras.
« Quant de ci torneront nel tendront mie à gas! »
Buiemons de Sesille en entendi le glas.
A haute vois escrie: « Quivers, mal le pensas!
« Se Deu plaist et sa mère, anqui le conperras. »
Vers le paien s'en va assés plus que le pas.

XXXIII.

8860 Buiemons point et broche le destrier de Castele;
Et tint l'espée nue qui luist et estincele;
Mais tote fu soillie en sanc et en chervele.
Corbadas fiert sor l'erme que tot li eschantele;
Ausi li fent et colpe com .I. pan de gonele;
La coiffe ne li valt vaillant une cenele;
Canqu'ataint de l'escu li trenche et esquartele.

Le cuer li a trenchié par desos la mamele,
Li espée descent par devant la forcele,
Tot aval les archons en cai la boele.
8370 Buiemons s'escria: « Cesto venjance est bele!
« A Cornumarant iert malvaise la novele. »
Saint sepulcre escria: « Ferés avant, chaele!

XXXIV.

Es vos par la bataille apoignant Lucabel;
La lance porte droite, destort le penoncel,
Et broche le cheval, l'escu tint en cantel,
Sor son escu devant vait ferir Daniiel;
Icil fu del lignage le roi Charlon Martel.
Li escus de son col ne li valt .I. mantel,
L'auberc li a fausé, com .I. pan de burel.
8380 Parmi le cors li mist son espié à noel;
Mort l'abat del cheval delès .I. arbresel.
Puis a traite l'espée, dont trenchent li cotel,
Ocis nos a Raol et Guion de Monbel:
De no Crestienté nos faisoit lait maisel.
Tangrés l'a esgardé, ne li fu mie bel:
De l'espée d'achier li dona tel beudel
Son elme li trencha et fendi le chervel.
Ainc nel gari escus, ne hauberc à clavel.
Trestot l'a porfendu de si el haterel,
8390 Mort l'abat des archons très en mi le prael;
Tangrés s'en passa outre, poignant desus Morel,
Amont desus son elme, ala ferir Pinel
Si li fendi le cors qu'en issent li boel.

L'Amustant encontra droit en mi .I. prael ;
La teste en fist voler très enmi .I. valchel ;
Saint sepulcre escria : « Ferés, franc jovencel ! »
Dont péussiés véoir d'espées tel cembel,
Li vesques de Mautran jura saint Daniiel
Que ne furent tex gens puis que Dex fist Abel.
8400 Paien et Sarrasin font soner lor apel ;
Sonent graisles d'arain, timbres et calemel.
Ainc ne fu tel bataille dès le tans Israel,
Com Crestien soffrirent : là n'ot point de revel.

XXXV.

Moult fu grans la bataille, et merveillose et dure ;
Sarrasins ont trové Crestienté moult sure ;
.C. mil en i ont mort : ce fu bone aventure.
Es vos Cornumarant, poignant grant aléure ;
Son pere trova mort de desor l'erbe drue ;
D'angoisse tressua et escume d'ardure.
8410 Plantamor esperone, s'issi de l'ambléure ;
Amont parmi son elme fiert Guion d'Autemure,
Que tot l'a porfendu dusqu'en la feutréure,
Et son cheval ausi : onques n'i ot jointure ;
Tot abat en .I. mont de desor l'erbe drue.
Grant merveille est de Deu que il ensi l'endure ;
Au ferir de l'espée fait grant desconfiture.
Mais il le conperra, ains que nuis soit venue.
Car li quens Bauduins en prendra la droiture.

XXXVI.

Moult fu grans li estors et la bataille amere ;
8420 Li fiers Cornumarans ot grant dol de son pere ;
Il a traite Murglaie, dont la lemele ert clere ;
Devant Droon d'Amiens li a ocis son frere,
Puis a ocis Garnier de Le Val de Rivere,
Et Garin de Baufort et Doon de Belqere.
Au conte Bauduin fu la novele amere ;
Ne porra remanoir que li Turs nel conpere ;
Sodans chevalce afforce et fait moult laide chere ;
Dejoste lui aloit Mabon li encantere ;
Iluec n'avoit mestier harpe ne viélere.

XXXVII.

8430 Li Amirax Sodans fu moult de grant fierté.
Venus est à l'estor o son riche barné ;
Plus furent de .c. mil en sa conpaigne armé ;
Tot entor lui aloient et roi et amiré.
On li a rote faite, il a esperoné :
.LX. mile Turc sont après lui alé,
Qui aval la bataille l'ont tote jor gardé.
Le conte de Blansdras a Sodans encontré :
Grant colp li a feru sur son escu listé ;
Desos la bocle d'or l'a fendu et troé,
8440 Et l'auberc de son dos ronpu et depané.
La lance li conduist dejoste le costé,
Tote plaine sa lanche l'a del cheval porté ;

L'espié retraist à lui, quant il l'ot adenté,
De son poindre passe outre, s'a le cheval hurté.
Tant con chevax pot rendre ala ferir Tangré;
Très enmi son escu li a l'espié froé;
Ne estrief, ne archon, n'a li bers remué.
Quant Tangrés voit Sodant, si la bien avisé;
De l'espée d'achier li a grant cop doné,
8450 Amont parmi son elme, si qu'il l'a estoné.
Mais por ice n'a il tant ne quant refusé.
Le Maigremor guenci, s'ala ferir Guirré;
Par desor les espaulles li a le chief colpé,
Et li Arrabi poingnent, si ont le cri levé.
Le fu grejois ardant ont sor no gent jeté:
Lor garnement esprenent, lor escu sont bruslé,
Et li chevax sos aus chient mort et pasmé.
Là ot maint Crestien ocis et affolé.
Es de Nobles le vesque et de Fescamp l'abé,
8460 Et la lanche et l'estache ont ens el fu posé;
Trestot demaintenant es vos le fu torné
Sor la gent paienor; tant en ot enflambé,
Li .c., ne li millier ne seront ja conté.

XXXVIII.

Es vos par la bataille Bauduin de Biauvais
Et Richart de Chaumont, qui ainc n'ama malvais;
Les destriers esporonent et si ont les brans trais.
En mi la gregnor presse se fierent à eslais:
Qui ataignent à colp, lors en font fin et pais.
Dans Richars de Chaumont vait ferir Orcanais

8470 Et Bauduins feri Baufumé de Rohais;
Les vers elmes d'achier lor ont trenchiés et frais,
Que mors les trebuchefent par delès .I. jarrais.
Après ont mort Corsuble, Atenas de Lucais,
Et Tabon et Toiron et Gondelot de Rais
.VII. rois ont si baillis, ja n'en leveront mais.
Moult fu grans li estors, ainc ne fu ovre en pais:
Hé Dex! Là ot le jor tans brans osquiés et fraïs;
Del sanc as Sarrasins i fu si grans li tais,
Que li cheval i soillent lor piés et lor jarrais.

XXXIX.

8480 Moult fu fors la bataille et li caple sont grant.
Les gens à l'aversier se vont resvertuant.
Es vos par la bataille l'Amulaine poignant;
Sor le blanc cheval sist, à l'alaine bruiant;
C'est li riches chevax dont on fist le presant
A no gent Crestiene dedens Jherusalant.
Li Turs le laisse corre parmi .I. desrubant;
Le Conte de Vendosme fiert sor l'escu devant;
Dès l'un chief dusqu'en l'autre le vait tot porfendant;
Li haubers de son dos ne lui valut .I. gant,
8490 Parmi le cors li mist le gonfanon pendant.
Il ne l'a mie mort, mais il le laist atant.
Godefrois de Bullion i vient esperonant;
Quant voit quéu le conte, moult ot le cuer dolant;
Tant cacha l'Amulaine, qu'il li vint au devant;
Si grant colp li dona, sans menchonge disant,
Amont parmi son elme, qu'il ot à or luisant,

Que les flors et les pierres en va jus craventant;
Enfresi qu'ens el pis le vait tot porfendant,
Mort l'abat del cheval, puis le vait ranprognant:
8500 « Outre, dist-il, quivers, trop t'aloies vantant! »
Le blanc cheval saisi qu'il aloit covoitant;
Puis est venus au Conte, moult tost esperonant.
Capalu li bailla, qu'il paramoit tant;
Si monta sor celui qui fu al mescréant.
En mi Paiens se fiert, en la presse plus grant;
A l'espée d'achier lor vait grans cox donant.
Le sanc et la chervele leur vait jus espandant.
Es vos la maistre eschiele à l'Amiral Sodant:
Che sont li Esclavon de l'aval d'Oriant;
8510 Tant sonerent de graisles la terre en vait crollant.
As dars et as fausars vont les nos ociant;
Fu grijois lor jeterent ens el vis tot ardant.
Maint escu lor ont ars, maint hauberc jaserant.
La gent nostre Seignor aloient alasçant,
Quant li vesque del Pui i est venus poignant;
La vraie crois tenoit devant lui en estant;
Par la bataille vait no gent reconfortant:
« Baron, renhaitiés vos, n'alés mie faillant;
« Tot serés coroné en gloire permanant! »
8520 Quant Crestien l'oïrent, moult se vont renhaitant.
« Saint sepulcre escrierent: Chevalier, or avant!
« Ceste gent Sarrasine mar s'en iront gabant! »
Desor la gent averse, qui Deu n'ont à garant,
Là où li fus ardoit vint li vesques poignant;
La vraie crois i mist, tot le vait estaignant;
Et Turc as ars turcois vont le vesque traiant,

Mais les saietes vont arrier ressortissant;
Ainc ne li porent faire nul mal, jel vos créant.
Car de la vraie crois avoit moult bon garant.
8530 Si com li vesques vait, li Turc vont reculant,
Et Crestien les fierent à tas demaintenant;
De sanc et de chervele vont la terre covrant.
Es vos par la bataille le fier Cornumarant:
Plantamor point et broche, à l'alaine bruiant;
Ochis nos a Guillaume et Perron de Chalant
Damas et Tabarie vait sovent escriant;
On ne le puet ataindre plus d'un oisel volant:
Se Damledex n'en pense moult ira malement.

XL.

Quant li quens Bauduins a le Paien véu
8540 Que si ocist no gent, grant ire en a éu:
Des esperons à or point le cheval Cornu.
Cornumarans le voit, ne l'a pas atendu;
Plus tost s'en vait fuiant que ne fait chers ramu;
Et Bauduins l'encauche afforce et à vertu,
Sor le Cornu cheval qui randone menu.
Bien a une loée Cornumarant sévu
Endroit .III. ombres l'a attaint et conséu.
Bauduins li escrie (cil l'a bien entendu):
« Sarrasins, se ne tornes, ja te ferrai el bu! »
8550 Quant Cornumarant voit n'i a que lui venu,
Plantamor li guenci et trait le branc molu.
Grans cox se vont doner, chascuns sor son escu.
Mais li quens Bauduins l'a premerains feru,

Amont parmi son elme, qu'il ot à or batu;
Les perres et les flors en a jus abatu,
La coiffe li trencha del hauberc qui bons fu,
Enfresi qu'ens es dens l'a trestot porfendu.
Li bers estort son colp, si l'a mort abatu :
« Outre, fait il, Paiens, maléois soies tu !
8560 « De Perron de Chalon vos rent ci le salu. »
Plantamor a saisi, le bon cheval crenu,
Et l'espée Murglaie li a deschaint del bu.
Puis retorna arriere, à plain cors estendu;
A Witasse, son frere, a Plantamor rendu;
Et cil nel rendist pas por le tresor Chaü.
Li quens Bauduins a le bon brant retenu.
Quant Sarrasin le voient, grant dol en ont éu;
De cors et de buisines ont levé si grant hu,
Dèsqu'en Jherusalem a on les cris oü.

XLI.

8570 Mors est Cornumarans, à la chere hardie;
Grant dol en ont mené cele gent paienie;
.c. millier le regretent, n'i a celui ne die :
« Ahi, Cornumarant, hom de grant seignorie,
« Com par est grans damages qu'estes issus de vie !
« Ainc si hardi Paien n'ot en tote Turquie,
« Ne mex séust ferir d'une espée forbie.
« Sire ! qui vos a mort Mahomes le maldie ! »
Li Amirax Sodans a la novele oïe;
Très devant l'estandart a soné l'estormie.
8580 Sarrasins et Persans et Paiens i ralie;

Bien furent .c. millier encore en establie.
Ja sera nostre gent fierement envaïe,
Se Damledex n'en pense, li flex sainte Marie.
Li vesques de Mautran à haute vois s'escrie:
« Dex ! secorés no gent et no chevalerie,
« Qui tante grant mesaise auront por vos sentie! »
Atant es vos poignant Robert de Normendie,
Et Robert le Frison, qui n'a pas coardie;
Tangrés et Buiemons sont en lor conpaignie,
8590 Et li rois Godefrois sor Blanchart de Surie.
Et Bauduins séoit el Cornu de Rossie,
Et Witasses chevauche Plantamor de Nubie.
Avoc cex fu Thomas, qui Marne ot en baillie,
Esteules d'Aubemarle, à la broigne treslie,
Et Thomas de la Fère, et Joiffrois de Pavie,
Li quens Rotrox del Perche, qui sa targe ot croissie,
Et dans Hues li Maines que Jhesus benéie;
Et Hues de saint Pol, qui li cuers moult gramie,
Por Engerran son fil, de qui il n'avoit mie.
8600 Bauduins de Biauvais fu en sa conpaignie,
Et Richars de Chaumont trait l'espée forbie,
Et Harpins de Boorges ot la soie sachie;
Enfresi qu'ens es poins estoit de sanc soillie.
Tote ensamble s'ajoste la sainte conpaignie;
N'i a cel n'ait l'espée en chervel toeillie.
Encontre Paiens vont à moult grant aatie:
Ja sera la bataille fierement conmenchie.

XLII.

Quant Franc et Sarrasin se furent ajosté,
D'espées et de dars i ot maint colp doné;
8610 Paien morent ensamble à dol et à vilté.
No baron s'esbaudissent, si se sont escrié :
« Seignor, or del ferir ! trop avons enduré ! »
De si à l'estandart ont Sarrasins mené.
Là sont li Arrabi vers les nostres torné;
La grant forche des Turs lor vienent tot serré.
Iluec ont maint cheval ocis et affolé.
Ja fussent Crestien mort et desbareté,
Car durement estoient de caploihier lassé;
Li vesques de Maltran a sor destre gardé,
620 Et voit une conpaigne qui chevalcent serré,
Et voit bien qu'il estoient plus de .c. mil armé.
Plus sont blanc que la flors, quant ele naist el pré;
Sains Jorjes fu devant, qui l'ensaigne a porté,
Et li bers sains Morisses, le gonfanon fremé.
N'i a celui d'ax tos n'ait .I. penon fresé,
Amont desus la lance, à crois d'or estelé.
Par l'estandart s'en vienent, si ont Perron trové.
Sains Jorges s'abaissa, si l'a desprisoné;
Et Perres sali sus, s'a son cors adobé.
8630 Et sains Jorges s'en torne et li autre arroté;
Et Perres li hermites a .I. hauberc trové;
Tost et isnelement l'a li bers endossé;
Voit la hache Sodant, qui pendoit en son tré;
Dans Perres l'a saisi, s'a l'estandart colpé.

Devant lui a véu .I. cheval aregné ;
Dans Perres i monta par l'estrief noielé,
Et Sarrasin l'acueillent qui bien l'ont avisé.
Mais quant voient les angeles, en fuies sont torné.
Sanguin le fil Sodant a Perres encontré ;
8640 Tot le fent de la hache dusc'au neu del bandré.
Hautement s'escria, s'a Jhesu reclamé.
Paien voient les angeles, si sont espoenté,
N'i volsist li meudre estre por .I. mui d'or comblé.
Il ont torné les dos, en fuies sont torné.
Quant Sodans l'a véu tot a le sanc mué ;
A sa vois qu'il ot clere a hautement parlé :
« Ahi! Mahomet, Sire, tant jo vos ai amé,
« Et de tot mo pooir servi et honeré ;
« Se jamais en ma terre revien à salveté,
8650 « Jo vos ferai ardoir en .I. fu embrasé ;
« Tot seront debrisié vo flanc et vo costé.
« Jamais par moi n'estras servis, ne honerés!
« Maldehès ait li Dex qui sa gent a fausé! »

XLIII.

Sodans voit ses Paiens fuïr à esperon ;
Et Franchois les ocient afforce et à bandon :
Durement les ocient, n'i ot espargnoison.
A haute vois s'escrient : « Aidiés, sire Mahon! »
Et li Sodans fait dol, ja gregnor n'aura hom.
« Hé! dist il, Apollin, à quel perdicion
8660 « Laissiés aler mes hommes, par malvaise acoison?
« Tot vo cors fis jo d'or, n'i ot point de laiton ;

« Or m'en avés rendu moult malvais guerredon ;
« Et Mahon Gomelin retien jo à felon,
« Qui ne le m'avoit dit tant com fui en maison ;
« Mais se puis repairier à ma salvacion,
« Que jo ne soie ocis, ne menés en prison,
« Chaliffe l'apostole ! jamais ne vos verron !
« Las ! ma gent voi mener à grant confusion ;
8670 « Ne jo ne lor puis faire garant, ne tension !
L'Aumustant en apele et le viel Rubion :
« Vés no gent desconfire, car de fi le savon ;
« Jetés le fu grijois et si nos garissom :
« Car à nostre estandart mais ne repaierron !
« Bien sai que colpés est par l'hermite Perron :
« Moult fui fox, quant de lui entrai en norrechon :
« Veés con faite gent nos seut à esperon :
« Qui son cors puet garir fait a bone lechon. »
Dont jeterent le fu li encrismé felon ;
8680 La terre art et esprent, s'en volent li brason ;
Califfes voit le fu qui fu au paveillon ;
Bien voit que Sarrasin n'ont mais deffension.
A Mahon Gomelin vint poignant de randon.
Le chief li a osté, par desus le menton ;
Puis monte el dromadaire, si s'enfuit à bandon ;
Onques n'i atendi ne per, ne conpaignon ;
Enfresi qu'en Aacre n'i fist arestoison ;
En la pieche d'un paile mit le chief de Mahon ;
Puis demena sor lui moult grande ploroison.
8690 Et li jentiex barnajes, qui Dex fache pardon,
De Turs et de Persans font grant ocision,
Que li cheval feroient el sanc, dusc'au feslon :
Paien tornent en fuies ; n'i a rescossion.

XLIV.

Or s'en furent Paien ; n'i a nul recovrier;
Ainc ne quistrent chemin, ne voie, ne sentier.
Chascuns fuit, qui mex puet, por sa vie alongier ;
Et Franchois les assalent, li vassal droiturier.
A main tas les ochient des espées d'achier ;
En sanc et en cherveles firent lor brans soillier.
8700 Es vos Huon le Maine, poignant sor son destrier,
Et le roi Godefroi, de sor le blanc corsier,
Et Witasse son frere, sor Plantamor le fier,
Et Robert le Frison, que Dex aime et tient chier,
Robert de Normandie, le vaillant chevalier,
Tangré et Buimont, qui bien font à proisier.
Et li autres barnages, qui Jhesus puist aidier.
Chil vinrent au devant la gent à l'aversier;
A lor espées nues les corent detrenchier ;
Onques à lor herberges ne porent repairier.
8710 Quant li Sodans le voit, le sens quide cangier.
Amont parmi son elme ala ferir Rogier,
Que les flors et les perres en fist jus trebuchier ;
Trestot l'a porfendu enfresi qu'el braier;
Puis a estort son colp, mort le fait trebuchier ;
L'arme de lui fist Dex en gloire herbergier.
Dont jeta jus Sodans sa grant targe d'ormier ;
A esperons s'en fuit, por se miex efforchier.
Et Sarrasins o lui, plus de .xxx. millier.
Li destrier auferrant leverent tel porrier,
8720 Que li jors qui clers ert en covint espoissier ;

Et li solaus abaisse, si prist à anuitier.
Franchois ne sorent mais Paiens où encalchier.
Li vesques de Mautran prist Jhesum à proier,
Que Dex par son conmant fesist jor esclairier:
Et Dex li a emplie moult tost son desirrier.
Plus tost vait la nuis outre que ne vole esprevier;
Et li solaus leva; Dex le fist esclairier.
Quant Crestien le virent, n'i ot qu'esléechier.
Dont véissiés Paiens durement esmaier,
8730 Mahom et Apollin moult durement huchier,
Et l'amiral Sodant, qu'il lor venist aidier;
Mais por noient l'apelent, n'i a que corechier.

XLV.

Por les barons de France fist Dex vertu moult grant,
La nuit fist trespasser et le jor mist avant,
Et Turc et Sarrasin s'en tornerent fuiant;
En plus de .c. parties s'alerent departant;
Chascuns fuit qui miex puet por lui traire à garant;
Et li jentiex barnages, que Dex parama tant,
Tos tans fierent sor aus, à tas de maintenant,
8740 De sanc et de cherveles la terre vont covrant,
A cens et à milliers les vont esboélant,
Et à grandes machues contre terre ruant.
Del sanc qui des cors ist i ot plenté si grant
Aval les plains de Rames en vont li rus corant.
Li quens Hues li Maines conséu Malquidant;
Grant colp li a doné sor son elme luisant,
Que les flors et les perres en vait jus craventant;

La coiffe del hauberc ne li valt mie .I. gant;
Enfresi qu'el menton le vait tot porfendant;
8750 Et li rois Godefrois, à l'espée trenchant,
Porfendi l'Amustant dusqu'ens el pis devant;
Et Perres li hermites vint son fil ataignant,
De la hache à .II. mains le fiert en trespassant;
Tot le fent et decolpe dusqu'en l'archon devant.
Franchois en ont grant joie, qui le vont ravisant,
Et li quens Bauduins vait Sodant encauchant,
Sor le cheval Cornu, à l'alaine bruiant;
Et ot en sa conpaigne maint chevalier vaillant;
.II. leues decha Acre s'alerent arestant.
8760 Bauduins lor escrie: « N'en irés, soduiant! »
Quant Sodans l'a oï, sa gent vait escriant:
« Baron! tornés vers cex qui nos vienent sevant!
« Poi en i a venu; navré sont li auquant;
« Mar en estordra .I., par mon Deu Tervagant! »
Quant Sarrasin oïrent lor seignor l'Amirant,
Vers Bauduin guenchirent par moult fier maltalant.

XLVI.

Quant Sarrasin oïrent Sodans est escriés,
Vers Bauduin le conte ont les chevax tornés:
Iluec fu li estors et fors et adurés;
8770 Moult i ot Sarrasins ocis et decolpés.
Mais li quens Bauduins est moult mal enganés,
Que de ses conpaignons ne l'en est .I. remés,
Que Sarrasin nes aient ocis et affolés.
Sos dant Raimbaut Creton fu ses chevax tués,

Et li bers saut em piés, com chevaliers membrés,
L'espée ens el poing destre; fierement est mollés.
Par devant sa poitrine est ses escus tornés;
Tant a de Sarrasins ocis et decolpés,
Que Paiens ne le voit n'en soit espoentés.
8780 Dont s'est Raimbaus Cretons fierement escriés :
« Bauduin de Rohais, où estes vos alés?
« Jentiex fiex à Baron et car me secorés!
« Hé! barnage de France, quel damage i arés.
« Que moi, ne Bauduin jamais vif ne verrés! »
Atant i vint li quens, poignant tos abrievés
Sor le cheval Cornu, qui ainc ne fu lassés;
Joste Raimbaut Creton s'est li quens acostés:
« Raimbaut, ce dist li quens, sor cest Cornu montés:
« Au Roi et aus barons ces noveles contés,
8790 « Que devant Acre sui de Turs avironés.
Et dist Raimbaus Cretons: « Sans moi n'i demorrés;
« Miex aim ensamble o vos me soit li chiés colpés
« Que jo soie de vos partis ne dessevrés.
« Las! Que porroit dont dire de France li barnés?
« Jamais en nule cort ne seroie honerés.
« Par mon chief, jo n'iroie por estre desmembrés! »
Dist li quens Bauduins: « Biax Sire, si ferés. »
Del Cornu descendi et li cris est levés,
Et le Cornus escape, en fuies est tornés.
8800 En sa voie a de Turs plus de .xx. craventés.
Paien li ont fait voie, il est outre passés.
Plus tost vait li chevax, ses regnes traïnés,
Que fodres nen escape quant le cachent orés.
De si qu'en la bataille n'ert il mais arestés.

Sarrasin ont les contes ans .II. avironés;
As ars et as fausars les ont trais et bersés;
Lor escus lor percherent, les haubers ont fausés;
Chascuns fu ens el cors et plaiés et navrés.
Or les secore Cil qui en crois fu penés:
8810 Se il ore n'en pense, par ses disnes bontés,
Ja nus nen iert de mort garandis et tensés.

XLVII.

Bauduins de Rohais et dans Raimbaus Cretons
Sont ambedui à pié entre les Turs felons.
Sodans i est venus à coite d'esperons.
Hautement apela anbes .II. les barons.
« Dites va, fait Sodans, conment est vostre nons? »
— « Par foi, dist Bauduins, volentiers le dirons:
« J'ai à non Bauduins et c'est Raimbaus Cretons. »
Quant Sodans l'entendi, si tainst con .I. carbons:
8820 « Par Mahomet! dist il, diables est Buillons,
« Tu en es et ti frere: cuer avés de lions!
« Par vos est m'os tornée à grans destrucions:
« Jherusalem conquis et temple Salemons;
« Godefrois en est rois, s'en tient les regions:
« Moult est par lui destruite la loi que nos tenons.
« Mais de vos .II. por lui la venjance prendrons;
« A cotiax acherés escorcher vos ferons,
« Et puis em pois bolant les cors de vos metrons,
« Ou à trestot le moins les chiés vos colperons. »
8830 Dist li quens Bauduins: « Se Deu plaist, vis serons. »
Raimbax Crestons escrie: « Bauduin, car férons!

« Tant com nos somes vif assés en ocions.
« Que ja après no mort reproche n'en aions. »
Qui dont véist ensamble ans .II. les conpaignons,
Sarrasins et Paiens colper et piés et pongs;
Turs ne les ose atendre plus c'aloe faucons.
Ensement lor guencissent conme li oisellons
Fait devant l'esprevier, tant qu'il est en buissons.
Mais trop par i avoit de Paiens grans foisons,
8840 Qui envers aus venoient, brochant à esperons ;
As ars turcois les bersent et font grans huesons.

XLVIII.

Moult furent no barons de Paiens apressé.
Par devant Bauduin ont Raimbaut craventé.
D'un dart trenchant d'acier l'ont ens el cors navré ;
Et li quens Bauduins l'a amont relevé.
Si feri .I. Paien, qu'il l'a par mi colpé.
Li Amirax Sodans a Paiens escrié :
« Gardés cist doi caitif ne soient escapé ;
« Car il et lor lignage m'ont durement grevé,
8850 « Mes .XV. fiex ocis et mon regne gasté. »
Quant Sarrasin l'oïrent, si ont .I. cor soné ;
Les barons r'envaïrent par vive poesté.
Se or n'en pense Dex par sa disne bonté,
Anqui seront no prince à martire livré.
Mais li rois Godefrois a le Cornu trové,
Qui fuit les plains de Rames, ses regnes traïné ;
Quant ne voit Bauduin, tot a le sanc mué :
A sa vois qu'il ot clere a Jhesu reclamé.

Tant cacha le Cornu sor le blanc affilé,
8860 Qu'il et si conpaignon l'ont pris et aregné.
Là véissiés maint poing et maint chevoil tiré.
« Bauduin! dist li rois, or sai de vérité
« Que Paien vos ont mort, li quivert deffaé;
« Mais par cel saint Sepulcre, où ai mon cors voué,
« Se vos estes vis pris, c'on vos en ait mené,
« N'i gariront li Turc en castel, n'en chité! »
Es vos Perron l'hermite poignant tot abrievé:
Tint la hache à .II. poins, dont maint Turc ot colpé;
L'estandart en avoit à terre reversé.
8870 Le roi Godefroi a hautement escrié:
« Sire, jo vi ton frere, droit vers Acre torné;
« Il et Raimbaus Cretons cachoient l'Amiré:
« En lor conpaigne furent maint chevalier armé. »
Quant li rois l'entendi s'en a Deu aouré;
Witasses prist .I. cors, hautement l'a soné;
Envers Acre s'en sont tot li baron torné.
Se li Turc les atendent, mal seront ostelé.

XLIX.

Or chevalcent li princhè à grant esperonée;
Tout droitement vers Acre ont fait la retornée;
8880 De cors et de buisines font soner la menée,
Que li mont en tentissent, li pui et la valée.
Sodans a bien oï la noise et escotée,
Et vit par devers Rames la porriere levée,
Et dist as Sarrasins: « La bataille est finée!
« Li os des Franchois vient, j'oi soner la menée;

« Metons nos dedens Acre, sans nule demorée,
« De tos cex qu'il trovront iert lor vie finée! »
Quant Paiene gent l'ot, moult en est effréée;
De Raimbaut et del Conte ont laissié la meslée,
8890 Enfresi qu'en Aacre n'i ot fait arestée.
Les bares ont drechies et la porte fermée;
Une galie a on à Sodant aprestée;
Là entra l'Amirax, à la barbe meslée,
Et .VII. .C. Arrabi de la gent meserrée.
La teste Mahomet ont bien envolepée
Dedens .I. blanc sidoine, puis l'ont estroit bendée;
Puis ont traite lor ancre, s'ont lor voile levée:
.XXX. mil Turs remestrent, qui ont Acre gardée;
Abraham l'a Sodans baillie et delivrée.
8900 Or s'en vait la galie par haute mer salée;
Moult orent bon oré et la mers fu temprée;
Dusqu'el port de Siglai ne sera arestée.
Et li jentiex barnages de la terre salvée
Orent tant chevalchié, à grant esperonée,
Qu'il trovent Bauduin, qui la char ot navrée,
Et dant Raimbaut Creton, la soie ensanglentée.
Quant les ont vis trovés, grant joie en ont menée.
Des barons et des princes i ot grant assamblée;
Chascuns monte el cheval, à la sele dorée;
8910 Li jors vait à declin, si revient l'avesprée;
Et nostre gent s'en est arriere retornée;
Dusc'as trés as Paiens n'i ot fait arestée.
Moult i trove vitaille nostre gent honerée,
Et bons vins et clarés et avaine vanée.
La nuis fu li os Deu richement conréée.

Après mengier s'est tote dormie et reposée :
Buiemons les gaita desi à l'ajornée.

L.

El demain, quant li aube se prist à esclairier,
Se leverent par l'ost li conte et li princhier,
8920 Li duc et li baron, li vaillant chevalier;
Tot le tresor ont fait et trosser et carchier;
Les tentes et les pailes porterent li somier;
Par conte en i ont fait .xxx. mile carchier,
Sans l'autre bestiaille, que nus ne set proisier,
Que bugles, que cameus, que roncins, que somier,
Par le mien escient bien furent .c. millier.
L'estandart en ont fait mener et charier;
Et le cors de Mahom, qui tos estoit d'ormier.
Cel porta l'olifans qui le cors ot plenier;
8930 As bons martiax le firent l'endemain depechier.
Droit vers Jherusalem pensent de l'esploitier,
Et li rois et li princhе font le camp reverchier;
Les navrés qui sont vif font es escus cochier,
Et auquans de lor mors qu'il avoient plus chier.
A Engerran porter véissiés dol plenier,
Ces chevaliers plorer, ces chevox esrachier;
Ses peres fait tel dol, nus nel pot solagier.
Qui véist le baron son bliaut depechier :
« Biax fiex ! dist li quens Hues, en si grant enconbrier
8940 « Vivera mais vos peres, qui tant vos avoit chier !
« Ja Damledex ne place, qui tot a à bailler,
« Que jo puisse tant vivre que il doit anuitier ! »

Qui li véist les iex et la boche baisier,
Estraindre et acoler ; ne s'en puet sasiier.
Qui n'en éust pitié, cuer éust d'aversier.
Là véissiés maint prince plorer et lermoihier
Ainc por la mort Rollant ne vit on dol si fier.
Li quens Hues li Maines le prist à araisnier :
« Ha ! Hues de Saint Pol, por Deu, vos voil proier
8950 « Qu'entrelaissiés cest dol, bien le devés laischier.
« Se vostre fiex est mors, ce est por Deu vengier !
« El chiel avoc les angeles l'a ja fait herbergier. »
Ainc tant nel sot li quens blandir ne adolchier,
Que Hues de Saint Pol se volsist acoisier,
Mais tos dis plus et plus conmenche à efforchier.

LI.

Moult fu grans la dolor à Engerran porter ;
Ainc desi c'al mostier ne pot li dels finer.
Li vesques de Mautran vait là messe canter ;
Après la sainte messe, vont le cors enterrer,
8960 Joste le maistre autel, par dejoste .I. piler.
Qui là véist son pere sor la tombe plorer,
Et embracher la terre, et as dens engoler :
« Biax dols fiex Engerran, or m'estuet dessevrer
« De vostre cors, amis, poi doi ma vie amer !
« Ja Damledex ne plache que voie l'avesprer,
« Tant que mes las de cuers puist en mon cors crever. »
Li dels que Hues maine fait maint home plorer.
Dist li rois Godefrois : « Sire, laissiés ester :
Car por dol ne puet on nule riens conquester.

8970 « Ch'est voirs qu'en vo fil ot moult vaillant bacheler,
« Nus meudres chevaliers ne pot armes porter :
« Or l'a en son service Jhesu Cris fait finer.
« Se Dex l'a rechéu, ne vos en doit peser ;
« Or sachiés affiance, s'on le quidoit trover
« Sain et sauf et en vie, bien le puis affier,
« Sor Paiens le querrions dusqu'en la roge mer ;
« Mais tos nos convenra après le conte aler. »
Li rois a fait Huon sus en la tor mener ;
Li rois i envoia pour lui reconforter
8980 Le vesque de Mautran, qui raison sot mostrer.
Dont font tot li baron lor eschec aporter,
Très devant le saint temple mettre et amonceler ;
Igalment le font tot et partir et doner :
Ainc ne povre, ne riche, ne volrent dessevrer.
Chascuns d'ax en a tant, riches se peut clamer.
S'il l'avoit en sa terre et le séust garder,
Tos jors s'en porroit vivre et autrui honerer.
Et li prince et li conte pristrent Deu à loer ;
Jherusalem ont fait richement encenser,
8990 El sepulcre et el temple les cherges alumer ;
.III. jors i sejornerent por lor cors deporter.

LII.

Dedens Jhersalem est la Deu conpaignie ;
De la bataille fut moult forment traveillie.
Se ele fu lassée, ne vos merveillés mie ;
Car si ruiste bataille ont par lor cors fornie,
C'onques ne fu si grans véue ne oïe.

.III. jors i demora la Deu chevalerie.
Le matin se leva Robers de Normendie,
Et Robers le Frisons, à la chere hardie;
9000 Tangrès et Buiemons sont en lor conpaignie;
Li quens Hues li Maines, qui est sans felonie,
Bauduins et Witasses, qui Jhesus benéie,
Et li rois Godefrois et l'autre baronie.
El temple Salemon, dont la pierre est polie,
S'asemblerent li prince de la terre joïe.

LIII.

Moult fu grans l'asamblée el temple Salemon;
Li quens Hues li Maines conmencha sa raison:
« Seignor, por amor Deu, dites quel le feron?
« La bataille de Rames, Deu lo, vencue avon.
9010 « Se vos le conmandés à Caucaire en alon;
« As chastiaus metons gardes, qui ci sont environ.
« Alons Cesaire prendre, Jaffes et Calenchon,
« Et à Acre sor mer le passage faison.
« Entor ceste marine le païs destruiron
« De la gent maléoite qui croient en Mahon. »
— « Par foi! moult dites bien, ce dient li baron;
« Se li rois le conmande, nos autre l'otroion. »
Dont respont dolcement Godefrois de Buillon:
« Seignor, c'est grans aumosne, se ensi le faison.
9020 « Dex vos en sace gré qui vint à passion! »
Li prince se departent, si vont à lor maison;
Richement se conroient à moult grande foison.
El demain, quant del jour parurent li brason,

Ens en la tor David, sus el maistre donjon,
Ont fait soner .I. graisle et .I. cor de laiton;
Aval Jherusalem s'armerent li baron.
Là péussiés véoir tant hauberc fremillon,
Et lacher tant ensaigne, fremer tant gonfanon,
Tant cheval ensieler, auferrant et gascon.
9030 Dans Hues de saint Pol fu moult en grant frichon
Por amor d'Engerran de prendre vemoison:
Moult tost se fust armés sor le vair Arragon,
De Sarrasins confondre est en grant sospechon;
Miex les aime à destruire que à boire poison.

LIV.

Aval Jherusalem sont li baron armé;
N'i a celui n'ait tost son hauberc endossé.
Chascuns a chaint l'espée au senestre costé.
De Jherusalem issent et rengié et serré;
Mais n'ont mie lor ost de la moitié mené;
9040 .XX. et .V. mile furent, à tant se sont esmé.
Or les ait Dius en garde, li rois de maïsté!
Li pluisor sont blechié et li auquant navré.
Parmi les plains de Rames ont lor chemin torné;
Mais il n'i ont trové Sarrasin, ne Esclé;
Li vif diable en ont le païs delivré.
Et .I. lions en ot nos Crestiens porté
El carnier del lion (si l'a on apelé),
Trestos l'un delès l'autre mis et amoncelé.
N'ont que Cornumarant en mi le camp trové.
Moult s'en sont merueillé li prince et li chasé;

De Damledeu se saignent, si sont outre passé.
A Saint Jorge de Rames s'en sont premier torné;
Mais il n'i trovent Turc, ne Paien deffaé;
Entresi c'à Chesaire se sont outre passé;
A esperons brochant en sont laiens entré;
Quant n'i trovent nului, arrier sont retorné;
.c. chevaliers i laissent, por garder la cité;
Le païs on cherquié et de lonc et de lé,
De Jaffe à Calenchon sont venu et alé,
9060 Mais ainc en tot cel jor n'ont Paien encontré.
Quant li prince le voient, Jhesum en ont loé.
Mais Hues de Saint Pol en a le cuer iré;
Devant les autres a forment esperoné;
Ne d'une part ne d'autre n'ont Sarrasin trové :
A Acre s'en alast, mais on li a véé.

LV.

Quant li prince ont véu que Turc se sont fuï,
Les chastiax ont trovés et vuis et desgarni,
De Jursalem à Acre n'a remés Arrabi,
Calenchon et Cesaire et Jaffe ont bien garni,
9070 Et les autres castiax de la marine ausi.
A Acre ne sont mie à cele fois verti;
A Jhersalem repairent, ains la nuit, au seri.
Le fier Cornumarant n'ont pas mis en oubli;
En Jhersalem l'emportent no Crestien hardi;
Très devant le saint Temple, que Salemons basti,
Sont assamblé li prince, li conte et li marci,
Li vesque et li abé et li clerc autresi.

« Seignor, ce dist li rois, oiés que jo vos di ;
« Dex affait tex miracles, ains si beles ne vi ;
« Li Turc des plains de Rames se sont trestot fuï :
« Et tot no Crestien sont assés près de chi.
« .I. lions les a mis, par la Jhesu merchi,
« Ens en .I. bel carnier, onques plus bel ne vi.
« Forment puet estre liés qui Deu a bien servi. »
Quant li poples l'entent, de joïe se fremi ;
Li vesque et li abé se sont tot revesti,
Au carnier del lion porcession sevi.
Là troverent nos Frans qui sont enseveli.
Te Deum laudamus canterent a haut cri ;
Illueques canta messe li vesques au lunsdi ;
Là ont no Crestien Damledeu bien servi.

LVI.

Moult furent lié li prince de che qu'il ont véu :
De devant le saint temple ont concille tenu,
Que demain movra l'os, n'ara plus atendu.
Acre iront assalir afforce et à vertu ;
Ja ne lairont dedens Sarrasin mescréu.
Li rois Godefrois l'ot, grant joïe en a éu ;
Cornumarant manda, si frere i sont coru ;
Cornumarant aportent dedesor un escu,
Mis l'ont devant les princes desor .I. arc volu.
Et dist li .I. à l'autre : « Cist Sarrasin mar fu ! »
— « Voire, ce dist li rois, moult avoit grant vertu ;
« Maint ruiste colp a hui de l'espée feru,
« Mais encore fiert chil miex qui si l'a porfendu.

— « Sire, dist Bauduins, se m'arme ait ja salu,
« Nel volsisse avoir mort por le tresor Chahu !
« Car ainc nel vi d'estor recréant ne vencu. »
Dist à .II. chevaliers : « Despoilliés le tot nu ;
« Puis li fendés le cors à .I. cotel molu ;
9110 « Car véoir voil son cuer, que n'ot ainc esperdu. »

LVII.

Cornumarant a fait Bauduins desarmer ;
A .I. cotel trenchant li fait le cuer oster ;
.I. elme en péust on emplir et araser.
Tot li baron s'asamblent por le cuer esgarder ;
Et dist li .I. à l'autre : « Moult fu cist Paiens ber ;
« Onques mais si grant cuer ne pot nus hom mirer.
« Mar fu que il ne volt Damledeu aourer,
« Et la Virge puchele servir et honerer.
— « Voire, dist Bauduins, por voir le puis conter,
9120 « Se il créist en Deu, onques ne fu tex ber,
« N'ainc ne vi chevalier qui mex séust joster,
« Ne fuïr, ne cacher, salir, ne trestorner ;
« De l'espée savoit moult ruiste colp doner,
« Et quant ert en estor, moult fierement capler. »
En .I. paile li font son cuer envoleper.
Après, li font el cors arriere reboter ;
Et puis en une biere moult richement poser.
Defors Jherusalem l'alerent enterrer,

LVIII.

La bataille fu faite et li cans affinés
9130 Et Cornumarans est à honor enterrés.
A l'ostel est chascuns dormis et reposés
Et à sa volenté richement conréés :
Moult demaine grant joie li nobiles barnés.
Adont fu nostre Sires graciiés et loés,
Et li verais sepulcre des barons honerés.

FIN DE LA CONQUÊTE DE JÉRUSALEM.

TABLE.

Pages.

Introduction..... I

CHANT PREMIER.

Godefroi de Bouillon et les Croisés arrivent devant Jérusalem. — Leurs sentiments à l'aspect des Saints-Lieux. — Cornumaran, fils de Corbadas, roi des Turcs, sort de la ville. — Il attaque les Croisés au val de Josaphat. — Situation critique des Croisés. — L'eau leur manque. — Ils réclament le secours du comte de Saint-Gilles. — Arrivée d'Harpin de Bourges et des autres *Chélifs*. — Joie et succès des Croisés. — Exploits de Jehan d'Alis, de Richard de Caumont, de Baudouin de Beauvais, de l'évêque de Forez. — Les Turcs sont forcés de rentrer à Jérusalem. — Arrivée du comte de Saint-Gilles avec Boémond, Tancrède et les autres barons. — Les dames apportent de l'eau aux Croisés. — Boémond et Tancrède vont piller aux environs de Césarée. — L'amiral d'Ascalon les attaque. — Saint Georges vient à leur secours. — Combats autour de Saint-Georges-de-Rames. — Ils retournent auprès de Godefroi chargés de butin. — Partage égal entre tous les Croisés. 3

CHANT II.

Pierre l'Hermite montre Jérusalem et les lieux saints aux barons français, en leur rappelant les principaux événements

de la vie du Christ. — Pieuse ardeur des Croisés. — Conseil tenu par les princes. — Avis donnés par Thomas de La Fère, le comte de Flandre, Boémond et Tancrède. — Ils attaquent la porte de Saint-Etienne. — Hugues le Maine conseille de différer le siége jusqu'à ce qu'ils aient construit des machines.— Godefroi et son ost se postent sur le mont Sion, Girard de Gournai et Thomas de Marne au val de Josaphat, le comte de Saint-Gilles au mont Olivet, Richard de Normandie devant la porte Saint-Etienne, le comte de Flandre devant la porte de David, Boémond et Tancrède à Bethléem, le comte Witasse au Charnier des lions. — Autre avis de Hugues le Maine pour se procurer de l'eau et des provisions également réparties entre tous.— Corbadas et son fils voient ces préparatifs. — Craintes du premier. — Confiance du second. — Godefroi tue trois oiseaux de proie à la poursuite de deux colombes. — Les assiégés y voient un présage funeste pour eux. — Conseil tenu par le roi Corbadas, Lucabel et Malcolon. — Cornumaran hasarde une sortie. — Il est aperçu par Harpin de Bourges. — Combat sanglant. — Cornumaran et sa troupe rentrent dans la ville. — Les assiégés préparent une vigoureuse défense. — Énumération des principaux barons de la Croisade. — Le roi et le corps des *Tafurs*. — Les Croisés se préparent à un assaut général..... 37

CHANT III.

Le roi Corbadas et son frère Lucabel considèrent du haut d'une tour les préparatifs des assiégeants. — L'évêque de Mautran apporte aux Croisés la sainte lance.—Le duc de Bouillon divise l'armée en dix échelles, ayant chacune à sa tête un des plus renommés chevaliers.—Travaux de siége par Nicolas de Duras et Grégoire l'ingénieur.—Le roi Tafur est désigné pour monter le premier à l'assaut avec ses ribauds. — Ils sont repoussés. — Le roi est blessé. — Combats devant les portes de David et de Saint-Étienne. — Mort de Gautier de Flandre. — Le

feu grégeois brûle les machines. — La nuit suspend l'assaut. — Il recommence le lendemain au point du jour. — Boémond conduit ses gens à la recherche des provisions nécessaires aux assiégeants, manquant de tout. — Rencontre d'une troupe de païens, commandée par le roi Gracien, apportant de riches provisions aux assiégés. — Boémond l'attaque, le renverse de son cheval et lui laisse la vie à condition qu'il se fera chrétien. — Joie au camp des Croisés. — Les dames s'y associent et rendent grâces à Dieu. — Gracien et ses soldats prisonniers sont amenés. — Gracien reçoit le baptême. — Ses soldats refusent de suivre son exemple. — Les chrétiens les égorgent au nombre de sept cents. — Leurs corps sont jetés dans la ville par-dessus les murailles. — Désespoir de Corbadas. — Corbumaran le reconforte. — Il fait venir quatorze prisonniers chrétiens, parmi lesquels sont Harpin de Bourges et Richard de Caumont. — Il les fait battre. — Leur sang coule. — On les jette dans une prison à demi morts. — Jésus-Christ les guérit. — Les assiégés, sur l'avis de Lucabel, lâchent des pigeons porteurs de lettres adressées au sultan de Damas, pour réclamer son secours. — Les pigeons volent au-dessus du camp des Croisés, qui les aperçoivent et les tuent à coups de flèches, à l'exception de deux qu'ils prennent vivants. — Ils les lâchent avec de fausses lettres adressées au Sultan..... 75

CHANT IV.

Godefroi de Bouillon ordonne un assaut général. — Partage de l'armée assiégeante en onze corps : la ville est investie. — Les ingénieurs Grégoire et Nicolas dressent des machines que les assiégés embrasent avec le feu grégeois. — Les Tafurs montent à l'assaut. — Ils sont repoussés. — Enguerrand de Saint-Paul et Étienne de Lucheu montent sur les échelles et sont renversés. — Un troisième assaut est tenté en vain par les Normands et les Bretons, commandés par Josseran, Thomas et Foucher de Meulant. — Quatrième assaut : Raimbaut Creton,

Hervis et Hongier L'Allemand. — Ces deux derniers sont pris. — Deux chefs Sarrasins, Malcolon et Ysabras, tombent au pouvoir des Croisés. — Trève pour l'échange des prisonniers. — Cornumaran sort secrètement de Jérusalem pour aller chercher du secours auprès du roi de Perse. — Baudouin le poursuit, s'enfonce dans le marais où tout son corps est couvert de sangsues. — Il en sort ensanglanté et rejoint l'armée des Croisés. — Cornumaran arrive chez le soudan de Perse..... 113

CHANT V.

Conseil tenu par les Croisés. — Un saint ermite leur apprend comment ils pourront prendre Jérusalem.—Sur ses indications, de nouvelles machines sont construites. — Assaut général. — Exploits de Raimbaut Creton, de Thomas de Marne et des Tafurs. — La porte Saint-Étienne est forcée, la ville est prise. — Massacre général des Sarrasins. — La terre est souillée de sang. — Les femmes sarrasines subissent la loi du vainqueur. — Godefroi se dirige vers le saint temple. — Le roi Corbadas capitule, quitte la tour de David et sort de la ville. — Joie des Croisés. — Ils proclament Godefroi roi de Jérusalem. — Sur son refus, la couronne est successivement offerte à Robert-le-Frison, à Robert de Normandie, à Hugues le Maine. —Jeûne général.—Les chefs se confessent et se réunissent pendant la nuit dans le temple pour y attendre la volonté de Dieu. — Le cierge de Godefroi de Bouillon est allumé par le feu du ciel. — Ce miracle le désigne pour roi. — Il est obligé d'accepter. — Les autres princes se disposent à partir.—Godefroi cherche en vain à les retenir.—Ils sont attaqués devant Tabarie par Dodequin de Damas et quinze mille Turcs. — Ils arrivent en Galilée.—Une colombe leur apporte une lettre de Godefroi, les priant de revenir au secours de Jérusalem menacée par une armée innombrable qu'amène Cornumaran. — Ils retournent sur leurs pas..... 161

CHANT VI.

L'armée conduite par Cornumaran arrive devant Jérusalem et assiége les Croisés. — Ceux-ci sortent de la ville. — Combats acharnés. — Cornumaran et le comte de Saint-Gilles sont faits prisonniers. — Saint Georges et saint Maurice viennent au secours des princes chrétiens.—Les Sarrasins sont mis en fuite. — Ils arrivent dans les plaines de Rames.—Corbadas apprend que son fils est prisonnier. — Il se rend auprès du Soudan de Perse.—Description de sa tente. — Satan vient au milieu des Infidèles, qui se prosternent devant lui. — Le Soudan harangue ses soldats, les remplit d'ardeur et leur prédit la ruine des Chrétiens. — Des messagers sont envoyés à Godefroi pour obtenir l'échange des prisonniers. — Godefroi fait passer et repasser tour à tour devant Cornumaran les soldats et les ribauds, richement vêtus ou couverts de leurs armes habituelles. — Cette ruse porte l'effroi dans le cœur de Cornumaran. — Il est échangé contre Raymond de Saint-Gilles. — L'armée du Soudan se met en marche pour aller attaquer les Croisés..... 203

CHANT VII.

Les Sarrasins font porter des objets précieux autour des murs de Jérusalem, pour attirer les Croisés hors de la ville. —Godefroi de Bouillon s'efforce de retenir ceux-ci.—Mais Pierre l'Hermite prend les armes et va attaquer le camp des infidèles en compagnie des Tafurs. — Il es assailli de tous côtés, et, malgré sa défense énergique, tombe au pouvoir des ennemis. — Il est amené devant le Soudan, qui l'engage à renier sa foi et à adorer Mahomet. — Pierre se conforme en apparence à ce qu'on lui demande. — D'après ses conseils, le

Soudan envoie un message à Godefroi pour l'engager à l'imiter et lui faire, s'il y consent, les offres les plus brillantes.—Le roi fait passer l'armée des Croisés devant le messager, que cette vue remplit de terreur.—Godefroi défie un Turc, qu'il coupe en deux, ainsi que son cheval, avec son épée. —Douleur du Soudan en apprenant cette nouvelle.—Il vient avec son armée innombrable assiéger Jérusalem. — Godefroi encourage les Chrétiens à attaquer résolûment les ennemis. — Il adresse à Dieu une longue prière. — Renouvellement du miracle du cierge embrasé par le feu du ciel. — Les barons qui avaient quitté la ville après le couronnement de Godefroi de Bouillon viennent le rejoindre.—L'armée des Croisés se range en bataille hors des murs de Jérusalem, dans la plaine de Rames.— Le Soudan se fait nommer par Pierre l'Hermite les chefs des différents corps à mesure qu'ils se présentent..... 241

CHANT VIII.

Le Soudan fait la revue de son armée, commandée par cinquante rois. — Le combat s'engage. — Godefroi tue le fils aîné du Soudan.—Mort de Renault de Beauvais. — Exploits de Robert de Normandie. — Enveloppé par les Turcs, il est sauvé par Tancrède et Boémond. — Roger du Rosoi tue un autre fils du Soudan.—Rotrou du Perche, Hugues le Maine, le comte de Vendôme, Lambert de Liége, Thomas de Marne, Hugues de Saint Pol, se signalent.—Enguerrand, fils de ce dernier, est tué. — Les chrétiens cèdent au nombre. — L'évêque de Mautran les rassure en leur montrant la vraie croix. — Cornumaran tue Richard de Gournay.—Baudouin poursuit les ennemis jusqu'à la tente du Soudan : celui-ci se fait armer. — Longue description des pièces de son armure.—Combat acharné. — Boémond tue Gorbadas, Tancrède Lucabel, son frère.—Sept rois tombent sous les coups de Baudouin de Beauvais et de Richard de Caumont. — Les Sarrasins jètent sur les Croisés le feu grégeois. — L'évêque du Puy l'éteint à l'aide de la vraie croix. — Cornu-

maran est tué par Baudouin. — Les barons chrétiens réunissent toutes leurs forces pour attaquer la grande armée du Soudan. —Ils sont repoussés.—Saint Georges et saint Maurice viennent à leur secours à la tête d'une armée d'anges.—Pierre l'Ermite est délivré.— Le Soudan et son armée prennent la fuite.—A la prière de l'évêque de Mautran le jour se prolonge pour que leur défaite soit plus complète.—Baudouin les poursuit jusque devant Acre. — Raimbaut Creton le rencontre environné d'ennemis. — Il reste courageusement auprès de lui pour le défendre. — Ils sont délivrés. — Il ne reste plus un seul ennemi dans tout le pays. — Un miracle a réuni au Charnier des lions les soldats chrétiens qui ont péri dans la bataille.—Les Croisés rentrent à Jérusalem, après avoir rendu les derniers honneurs au fils de Hugues de Saint-Pol et au roi Cornumaran..... 293

CE PRESENT LIVRE

FUT ACHEVE D'IMPRIMER A CAEN

LE PREMIER JUIN M D CCC LXVIII

PAR GOUSSIAUME DE LAPORTE

POUR A. AUBRY, LIBRAIRE

A PARIS